

RES  
PUBLICA



1986/2

---

Verkiezingen

---

**13 - 10 - 1985**

---

E l e c t i o n s

---

TIJDSCHRIFT VOOR POLITOLOGIE  
REVUE DE SCIENCE POLITIQUE  
BELGIAN JOURNAL FOR POLITICAL SCIENCE



POLITOLOGISCH INSTITUUT

Vierde Congres van de Vlaamse Vereniging van Politologen

BRUSSEL, 24 OKTOBER 1986

**BESLUITVORMING INZAKE LANDSVERDEDIGING  
EN BUITENLANDS BELEID IN BELGIE**

**Programma**

09.15 Verwelkoming.

Plenaire sessie : voorzitter : H. VAN HASSEL, voorzitter  
van het Politologisch Instituut.  
Algemene inleidingen.

09.30 Peter BAEHR (lid Wetenschappelijke Raad voor het Beleid  
in Nederland).

**Besluitvorming inzake buitenlandse politiek.**

10.00 Werksessies : voorzitter : J. CEULEERS, docent aan de  
Vrije Universiteit te Brussel.

**I. LANDSVERDEDIGING.**

Inleider : Luc REYCHLER, docent aan de Katholieke  
Universiteit te Leuven.

**Besluitvorming in België inzake landsverdedi-  
ging.**

10.30 Koffiepauze.

10.45 Disputanten : politici en deskundigen.

11.45 Discussie.

12.30 Middagmaal.

## II. BUITENLANDS BELEID.

14.00 Inleider : Christian FRANCK, professeur aux Facultés Universitaires de Namur).

**La prise de décision en Belgique en matière de politique extérieure.**

14.30 Disputanten : politici en deskundigen.

15.30 Koffiepauze.

15.45 Discussie.

16.30 Algemeen besluit : Yvan VANDEN BERGHE, hoogleraar aan de Economische Hogeschool Limburg en aan de Universitaire Instelling Antwerpen.



Plaats van het Congres : Universitaire Stichting  
Egmontstraat 11  
1000 Brussel.

Inschrijving met middagmaal : 1.000 F.

Studenten (met vermelding universiteit en inschrijvingsnummer) :  
200 F (middagmaal niet inbegrepen).

Inschrijvingen dienen vóór 15 oktober te gebeuren, exclusief op  
P.C. rekening 000-0336213-11 van het Politologisch Instituut.

Bij inschrijving ter plaatse : 100 F toeslag.

Studenten kunnen ter plaatse nog inschrijven zonder toeslag, mits  
voorlegging van de studentenkaart.

Het verslagboek van het congres wordt als bijzonder nummer in  
de jaargang 1987 van Res Publica opgenomen.

Het dient extra besteld als bijzonder nummer (300 F) of kan  
opgenomen worden in het abonnement op Res Publica voor 1987  
(850 F).

# RES PUBLICA

*Tijdschrift voor Politologie*  
*Revue de Science Politique*  
*Belgian Journal for Political Science*

---

## INHOUD — SOMMAIRE — CONTENT

### Verkiezingen 13 - 10 - 1985 Elections

- Clarté du discours et représentation politique,  
par H. CAPRON et J.-L. KRUSEMAN 179-195
- De samenstelling van de kandidatenlijsten  
in de Vlaamse partijen,  
door J. CEULEERS en L. DE WINTER 197-212
- Les élections législatives du 13 octobre  
1985. Analyse des résultats,  
par W. FRAEYS . . . . . 213-233
- Het gebruik van de voorkeurstem bij de  
parlementsverkiezingen van 13 oktober  
1985,  
door M. VERMINCK . . . . . 235-260
- Verschuivingen en partijvoorkeur tijdens  
de parlementsverkiezingen van 13 oktober  
1985,  
door M. SWYNGEDOUW . . . . . 261-282
- Comportements et motivations des électeurs  
liégeois lors du scrutin du 13 octobre  
1985,  
par R. DOUTRELEPONT . . . . . 283-306
- De provincieraadsverkiezingen van 13 oktober  
1985,  
door D. TOELEN . . . . . 307-324
- Politieke kennis van laatste-jaars-humaniora-  
leerlingen,  
door H. PATTIJN . . . . . 325-349
- Bibliography of the general elections of  
1985,  
by I. VANPOL . . . . . 351-355
-



# Clarté du discours et représentation politique

---

par Henri CAPRON

Chercheur à l'Université Libre de Bruxelles.

et Jean-Louis KRUSEMAN

Chargé de cours à la Faculté Universitaire Catholique de Mons.

★

*« La clarté du débat politique n'a jamais été une priorité pour quelque gouvernement que ce fût ».*

J. ATTALI, *Analyse économique de la vie politique* (1972).

## I. Introduction.

Les sociologues du politique, dans la foulée des travaux de David Easton, ont situé le discours politique dans le schéma explicatif du fonctionnement de la vie politique.

Conçu comme un système ouvert en interaction avec son environnement, le système politique, à l'instar du schéma proposé par W. Léontieff pour le système économique, est le lieu d'échanges de facteurs (inputs) et de produits (outputs) (1).

Dans ce modèle, les inputs concrétisés par les exigences formulées auprès du décideur politique par les individus et les groupes, sont transformés par le système politique en décisions et actions politiques, les outputs. La communication politique apparaît alors comme une des fonctions de conversion des inputs en outputs. Cette communication a pour objet, en amont du producteur politique, les demandes provenant de l'environnement (électeurs, groupes de pression, etc.) et, en aval, les productions politiques destinées à cet environnement.

Parmi ces « productions » du système politique sont à ranger les campagnes d'information, les allocutions publiques et, d'une manière génée-

---

(1) D. EASTON, *Systems Analysis of Political Life*, New York, 1965.

rale, toute forme de discours politique adressé par l'homme politique à l'opinion publique.

La figure 1 représente les flux d'inputs émanant de l'environnement et destinés au décideur politique, d'une part, et, d'autre part, les flux en retour (outputs) du décideur politique vers son environnement.

Pour fonctionner efficacement, il faut que le pouvoir soit informé et qu'il puisse informer, comme le souligne R.-G. Schwartzberg en évoquant l'apport de K. Deutsch (2).

Il en résulte que, dans l'absolu, le fonctionnement du système politique sera d'autant plus efficace que la communication allant de l'envi-

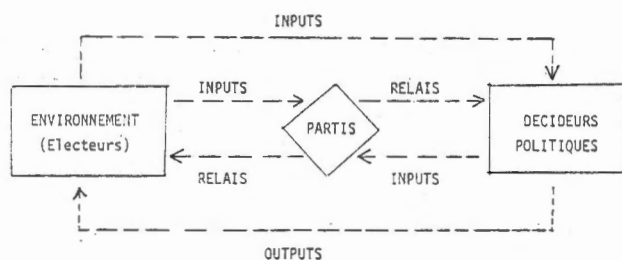


FIG. 1. — Décomposition du modèle de D. Easton.

ronnement vers l'agent politique et de celui-ci vers l'environnement sera claire, c'est-à-dire exempte d'ambiguïté.

C'est parce que cet aspect du comportement politique n'a, à ce jour et à notre connaissance, pratiquement pas été discuté que nous nous proposons de tester quelques hypothèses explicatives à ce propos.

Parmi l'ensemble des produits par le biais desquels s'opère la communication politique, nous limiterons notre analyse au discours du responsable (président) de parti politique.

Dans la section suivante, nous proposerons quelques hypothèses de comportement relatives à la clarté ou à la réserve caractérisant son discours.

Ensuite, nous procéderons à un essai de vérification de ces hypothèses dans le cadre du marché politique belge (partie III).

(2) R.-G. SCHWARTZENBERG, *Sociologie politique*, Paris, 1974, pp. 156-163.



## II. Modelisation du discours politique.

Nous plaçant au point de vue de l'électeur — consommateur de produits politiques — nous pouvons considérer qu'une des conditions requises pour qu'il puisse exercer adéquatement son droit constitutionnel (droit de vote) est qu'il ait la meilleure connaissance possible des enjeux à propos desquels il est appelé à s'exprimer. La nécessité de clarté dans le discours politique à cet effet a déjà été soulignée au terme d'une recherche précédente (3).

Concrètement, l'électeur dispose de deux catégories d'informations. La première regroupe les informations *ex-ante*, c'est-à-dire les déclarations des partis concernant leurs attitudes à l'égard des principales questions économiques, politiques et sociales du moment. Une seconde catégorie d'informations, *ex-post*, renseigne l'électeur quant au degré d'adéquation entre les intentions et les réalisations des partis au pouvoir. Cette dernière information résultera d'une analyse inductive à partir des décisions réellement prises par l'exécutif (4).

Nous limitant dans le cadre de cette réflexion à l'information *ex-ante*, il apparaît que deux tendances contradictoires peuvent à première vue influencer la clarté du discours politique des partis candidats aux suffrages. D'une part, on peut considérer que plus le langage sera précis, plus facilement il emportera l'adhésion de l'électeur potentiellement acquis à la proposition politique. En sens contraire, on peut avancer qu'un parti désirant maximiser son audience sera peu enclin à se positionner avec netteté à propos de questions sensibles sur lesquelles l'opinion se divise fortement. Cette double hypothèse induit à formuler les trois questions suivantes :

- La réserve caractérisant le discours politique est-elle fonction de la représentativité du parti dans l'électorat ?
- Une variation sensible de poids électoral influe-t-elle sur le degré de réserve adopté par celui-ci ?
- La réponse à la question précédente est-elle toujours vérifiée lorsque l'on fait abstraction de la dimension du parti ?

La première question met en relation le degré de réserve dont est empreint le discours politique d'un parti avec sa représentativité dans l'électorat.

(3) H. CAPRON et J.-L. KRUSEMAN, « Essai de visualisation des attitudes des principaux partis politiques belges », *Res Publica*, 1982, n° 1, pp. 23-48.

(4) Voir, par exemple J. ATTALI, *Analyse économique de la vie politique*, ch. VI, pp. 189-199.

Dans son analyse quant à la rationalité du comportement des partis, Downs fait la distinction entre les modèles politiques bipartisan et multipartisan. L'ambiguïté dans le système bipartisan affectera l'énoncé des politiques à mettre en œuvre, ceci afin d'altérer la similitude des programmes politiques par ailleurs inévitable étant donné le type de distribution (unimodale) des préférences de l'électorat. Dans le système multipartisan, au contraire, les partis seront relativement non-équivoques en ce qui concerne leurs programmes respectifs (5). En effet, ils sont, dans ce cas, idéologiquement positionnés. L'ambiguïté pourra apparaître alors à un second niveau, celui des concessions à accepter pour entrer dans une coalition gouvernementale. Aussi, cette ambiguïté des compromis acceptables conduira le parti à ne pas affirmer, dans une certaine mesure, des positions claires sur des questions précises. De plus, dans un certain nombre de domaines, il sera stratégiquement dangereux pour le parti de dévoiler le niveau minimum d'intransigeance en dessous duquel leurs options idéologiques leur interdisent de descendre.

Notre démarche peut être considérée comme relativisant l'argumentation de Downs. Nous considérerons, en effet, que plus le nombre de sièges détenus par un parti sera élevé et plus grand sera son pouvoir, plus grande sera la probabilité qu'il participe à une coalition et, par conséquent, plus forte sera sa propension à l'ambiguïté. Cette ambiguïté sera d'autant plus flagrante qu'il lui sera demandé de dévoiler sa position quant à la résolution de certains problèmes spécifiques concrets. Par contre, les petits partis ayant une faible probabilité d'appartenir à une coalition se sentiront plus libres d'adopter des positions tranchées sur les questions précises qui leur seront posées.

Avec la deuxième question, il s'agit, cette fois, de s'interroger sur l'effet d'une variation dans la part détenue par le parti sur le degré de réserve adoptée par celui-ci.

Deux stratégies sont envisageables.

Dans l'hypothèse où un parti vient d'éprouver une réduction sensible de sa représentativité d'une élection à l'autre, une réaction *offensive* visant à regagner le terrain perdu l'amènerait à se positionner plus nettement vis-à-vis des partis concurrents et à se montrer moins réservé dans le discours politique.

A l'opposé, une attitude *défensive* pourrait être dictée par la crainte d'être à nouveau sanctionné par l'électorat. Dans ce cas, le souci de présenter un « profil bas » expliquerait une réserve accrue de sa part.

---

(5) A. DOWNS, *An Economic Theory of Democracy*, New York, 1957, ch. 9.

Il en résulte qu'il paraît malaisé de déterminer *a priori* le sens de la relation entre la variation de la représentativité et le degré de réserve. De plus, deux interrogations nouvelles surgissent alors : 1° Doit-on s'attendre à une stabilité dans le temps de ces comportements ? 2° La réaction serait-elle identique indépendamment de la taille du parti ?

Cette dernière interrogation, constituant la troisième question examinée dans ce travail, amène à considérer la relation existant entre la réserve dans le discours et la variation du degré de représentativité lorsqu'on élimine l'éventualité d'un effet de dimension dans la relation. Dans ce cas, c'est la variation procentuelle du degré de représentativité entre deux élections qui peut intervenir comme variable explicative. Le recours à cette transformation de la variable explicative devrait avoir pour effet de regrouper les observations s'étirant le long de l'axe représentant la variable explicative. Conjointement, on peut examiner le degré de sensibilité du taux de réserve à la variation de la représentativité politique en exprimant les termes de la relation sous la forme logarithmique. On parlera alors de l'élasticité du taux de réserve à la part de marché politique.

## Section 1 — Réserve du discours politique en 1978.

### 1. *Présentation des données et de la méthodologie.*

A la veille des élections législatives du 17 décembre 1978, le journal *Le Soir* a recueilli les opinions des principaux dirigeants des partis francophones. Ces entretiens visaient à mettre en évidence l'attitude des présidents à l'égard des problèmes de nature institutionnelle auxquels le pays était confronté. Ces informations avaient été regroupées en sept thèmes : la réalisation des réformes institutionnelles, la valeur accordée au pacte d'« Egmont », les compétences des régions et des communautés, la protection des minorités, la répartition linguistique du pouvoir décisionnel et le statut de Bruxelles. L'analyse détaillée des positions adoptées par chaque parti sur ces différents thèmes a fait l'objet d'une étude particulière (6). A partir de l'ensemble des questions, nous avons réparti les réponses en cinq classes selon la nature des réponses. Les cinq attitudes auxquelles pouvaient correspondre les réponses étaient les suivantes : positive inconditionnelle ou conditionnelle, négative conditionnelle ou inconditionnelle, abstention. Pour l'analyse de la clarté du discours politique, nous avons à présent considéré que les réponses condi-

(6) Cf H. CAPRON et J.L. KRUSEMAN, *op. cit. supra*.

tionnelles et inconditionnelles pouvaient être cataloguées comme réponses directes (cotée 1) tandis que les réponses ambiguës étaient associées à des non-réponses (cotée 0).

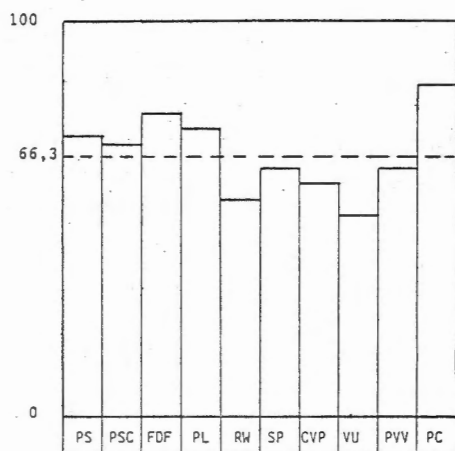


FIG. 2. — Taux de correspondance des réponses aux questions posées par *Le Soir*.

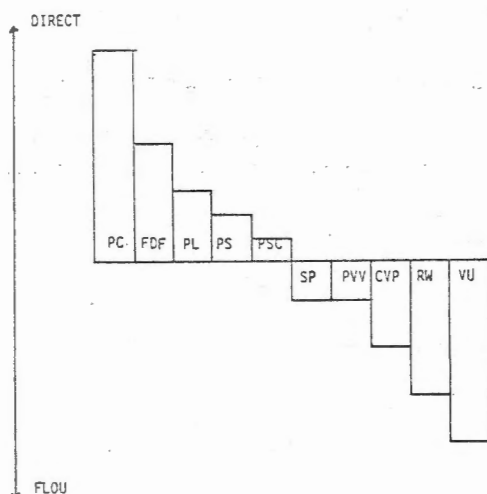


FIG. 3. — Classement des partis selon les performances.

Les taux de correspondance des réponses des présidents de parti aux questions posées par les lecteurs sont présentés à la figure 2. A la lecture de ce graphique, on observe que les partis francophones (à l'exception du RW) se caractérisent par un taux de réponse supérieur à celui

observé pour les partis néerlandophones. Le taux élevé d'abstentions indique une tendance de la part des partis à éluder en moyenne une question sur trois (et vraisemblablement les plus embarrassantes). Le taux moyen de réponse des partis francophones est supérieur de 10 % à celui des néerlandophones. La figure 3 donne le classement des partis selon l'ordre croissant des performances.

Pour étudier dans quelle mesure la clarté du discours des partis est liée à leur représentativité politique, nous avons calculé pour chaque parti la part de sièges qu'il détient parmi l'ensemble des sièges à pourvoir au sein de la communauté à laquelle il appartient. En d'autres termes, cette part de sièges représente sa part de marché réelle ou son pouvoir réel au sein de sa communauté linguistique. Ces valeurs sont basées sur les chiffres afférents à la période 1977-1978. Parallèlement à cela, nous avons calculé la réserve relative des partis. Cette réserve est déterminée comme étant égale à :

$$\frac{100 - \text{indice de clarté absolue du parti}}{\sum \text{partis} (100 - \text{indice de clarté absolue du parti})} \times 100$$

Ces différentes valeurs ainsi que celles servant de base aux représentations graphiques 2 et 3 sont reprises au tableau I. Alternativement, nous donnons également la part des votes communautaires des partis. La relation apparente entre la prudence du discours et le pourcentage

TABLEAU I

Indices de clarté du discours politique relatif aux problèmes linguistiques et régionaux

Partis	Mesures				
	Indice de clarté (valeur absolue)	Indice de clarté (valeur relative)	Réserve relative	Répartition des sièges « communautaires » 1977/1978	Répartition des votes « communautaires » 1977
PS . . . . .	70,6	1,06	8,7	33,4	38,1
PSC . . . . .	68,6	1,03	9,3	24,4	26,1
FDf . . . . .	76,5	1,15	7,0	10,7	10,9
PL . . . . .	72,5	1,09	8,2	17,6	17,3
RW . . . . .	54,9	0,83	13,4	7,2	5,5
SP . . . . .	62,7	0,95	11,1	22,6	22,5
CVP . . . . .	58,8	0,89	12,2	45,6	46,7
VU . . . . .	51,0	0,77	14,5	17,0	16,6
PVV . . . . .	62,7	0,95	11,1	14,7	14,2
PC . . . . .	84,3	1,27	4,7	6,7	2,1
Moyenne . . . . .	66,3	1,00	10,0	20,0	—

des sièges communautaires est présentée à la figure 4. On observe qu'il existe une relation positive entre ces deux variables. Les deux partis s'écartant le plus de cette tendance d'ensemble sont le RW et la VU. Ceci est d'autant plus surprenant que ce sont justement deux partis communautaires, partis pour lesquels nous nous attendions a priori à observer des réponses claires étant donné la problématique abordée.

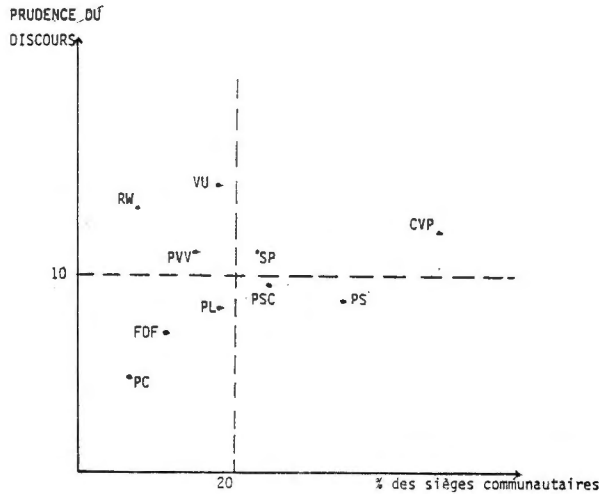


FIG. 4. — Association entre prudence du discours et pourcentage des sièges (1977).

## 2. Résultats des estimations portant sur les données pour 1978.

La définition des variables utilisées dans cette analyse est reprise au tableau II.

TABEAU II

### Définition des variables

RES 78C	Degré de réserve en 1978 (réponses conditionnelles incluses)
RES 81R	Degré de réserve en 1981 (pondération différente des réponses)
RES C	Degré de réserve coupe transversale (conditionnelles incluses)
MRI	Sièges au temps $t$ , c'est-à-dire correspondant aux résultats des élections précédentes
$\nabla$ MRI	$MRI - MR (t - 1)$
$\overset{0}{M}RI$	$(MRI - MR [t - 1]) / MRI$
C	Terme constant
DUM	Variable binaire prenant la valeur 0 pour 1978 et 1 pour 1981
( )	Les chiffres entre parenthèses en-dessous des coefficients indiquent la valeur du test de Student.

Seules figurent au tableau III les équations (1 à 4) nous paraissant les plus intéressantes parmi les différentes expressions testées.

TABLEAU III  
Relation entre le discours et la représentativité politique en 1978

Equation	Variable dépendante	C	MR77	$\nabla$ MR77	(log (MR77))	$\overset{\circ}{MR77}$	R <sup>2</sup>
1	RES 78C	6,29 (3,79)	0,19 (2,52)	- 0,70 (2,61)			0,53
2	log (RES 78C)	1,49 (8,26)		- 0,06 (3,45)	0,30 (4,51)		0,76
3	RES 78C	7,67 (3,06)	0,10 (1,02)			- 1,60 (0,71)	0,13
4	log (RES 78C)	1,16 (3,73)			0,38 (3,68)	- 0,49 (2,57)	0,66

Il apparaît tout d'abord que la formulation doublement logarithmique procure un meilleur ajustement que l'estimation strictement linéaire en ce qui concerne la valeur absolue des parts des partis. Les signes attendus des variables explicatives MR77 et log (MR77) sont bien obtenus. Cependant, lorsque la variation de la part des partis entre la législature de référence et la législature précédente est introduite ( $\nabla$ MR77) les signes deviennent systématiquement et significativement négatifs. Quelle interprétation tirer de ce résultat. Il semblerait, à première vue, que plus la perte subi par le parti a été élevée, plus celui-ci fera preuve de prudence dans le discours. Ce comportement observé globalement traduirait une attitude défensive de la part des partis.

Afin de vérifier si l'effet de dimension (découlant de la taille du parti) joue un rôle important dans le phénomène observé, la variation procentuelle des parts à été introduite ( $\overset{\circ}{MR77}$ ). Les résultats montrent que, ici encore, la formulation linéaire est inférieure à celle doublement logarithmique. En effet, dans le premier cas, tous les coefficients apparaissent non significatifs alors qu'ils le sont dans le second. A noter également que les coefficients de  $\overset{\circ}{MR77}$  conservent le même signe que ceux de  $\nabla$ MR77 mais de manière moins significative (sans pour autant devenir non significatifs du moins dans la version double log) (7).

(7) Il convient de souligner encore que lorsque les réponses qualifiées de conditionnelles (voir supra, la section traitant de la présentation des données) sont exclues des données — ce qui, en fait constitue une hypothèse plus défavorable aux partis — on peut constater une amélioration sensible des résultats.

Finalement, la forme doublement logarithmique nous indique que dans le cas de l'échantillon pour 1978, une décroissance relative de 1 % dans la part des sièges (8) éprouvée par un parti lors des élections précédentes se traduit par une augmentation de la réserve dans le discours politique comprise entre 0,3 et 0,4 %.

## Section 2 — Réserve du discours politique en 1981.

### 1. Présentation des données et de la méthodologie.

Des lecteurs du *Soir* avaient été invités par la Direction de ce journal, lors des élections de 1981, à poser aux présidents des partis francophones représentés au Parlement les questions qui leur tenaient à cœur (9).

Il s'agissait ici également de vérifier si le *contenu* (et non la qualité !) des réponses des différents présidents correspondait plus ou moins adéquatement au *contenu* de la (ou des) question(s) qui leur étai(en)t posée(s). C'est en somme, la clarté des réponses qui a été évaluée. Cette correspondance entre questions et réponses a été étalonnée selon une échelle allant de la non-réponse (cotée 0) à la réponse directe « couvrant » totalement les points précis évoqués dans la question (cotée 4). C'est ainsi que le fait de « noyer le poisson » (réponse floue) est pénalisé par une cote 1, celui de répondre par la bande (réponse indirecte) reçoit une cote 2 et la réponse directe mais incomplète bénéficie d'une cote 3.

Le résultat des cotations est illustré à la figure 5. Celle-ci présente pour chacun des partis renseignés en abscisse dans l'ordre des interpellations, le taux de correspondance de la réponse à la question posée.

Quatre partis se caractérisent par un score supérieur à la moyenne, à savoir (dans l'ordre de présentation de la figure) le FDF, le RW, le PCB et l'UDRT. Les trois autres partis, PSC, PS et PRL, manifestent un moindre souci de clarté dans leur discours. Le même résultat est illustré à la figure 6 mais ici les différents partis sont classés dans l'ordre décroissant de leur performance. Ce classement nous amène à nous interroger sur cette différence de comportement entre partis « de gouvernement » traditionnels et les autres.

Pour ce faire, à partir de l'indice de clarté du discours des partis renseignés au tableau IV, nous avons calculé l'intensité de la « réserve »

(8) Part des sièges réels dont il pourrait disposer s'il était parti dominant dans sa communauté.

(9) Journal *Le Soir* daté du 3 octobre 1981.



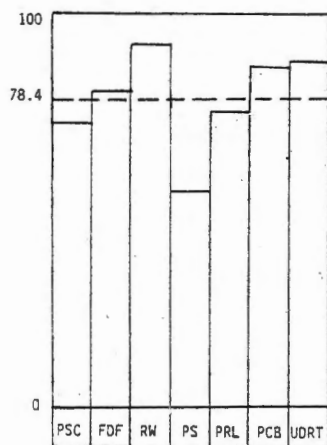


FIG. 5. — Taux de correspondance des réponses aux questions posées par les lecteurs.

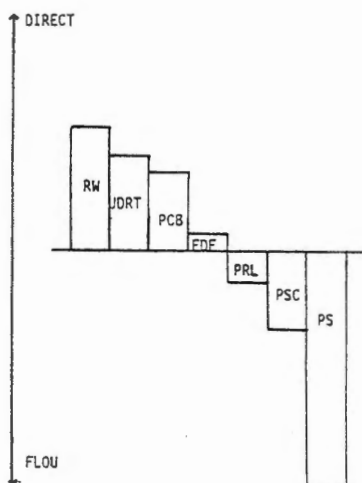


FIG. 6. — Classement des partis selon les performances.

TABLEAU IV

Indices de clarté du discours politique

Partis	Mesures				
	Indice de clarté (valeur absolue) (1)	Indice de clarté (valeur relative) (2)	« Réserve » relative (3)	Répartition des sièges W-B (période 1978-1981) (4)	Répartition des votes W-B (élection 1978) (5)
PSC	72,5	0,92	18,2	27,5	25,2
FDF	80	1,02	13,3	12,1	10,4
RW	92,5	1,18	5,0	4,4	7,2
PS	55	0,70	29,8	35,2	32,4
PRL	75	0,96	16,6	16,5	14,8
PCB	88,5	1,10	8,9	3,3	5,2
UDRT	87,5	1,12	8,3	1,1	1,7
Moyenne	78,4	1,00	14,3	14,3	—

relative caractérisant leurs langages (10) et nous l'avons confrontée à leur représentativité politique. Comparée à la « réserve » moyenne pour l'ensemble des partis, la mesure de la « réserve » propre à un parti indique si celui-ci manifeste une propension plus ou moins grande à répondre d'une manière floue.

Par ailleurs, à titre d'information sur la représentativité politique de chaque parti, la colonne 4 du tableau IV indique pour chacun d'eux la part des sièges francophones dans le Parlement sortant. Ici encore, chacune des parts individuelles peut être comparée à la part moyenne qu'ils obtiendraient en cas d'équirépartition.

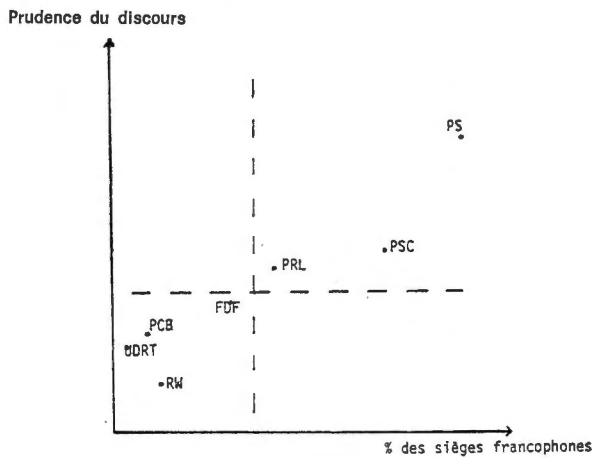


FIG. 7. — Association entre prudence du discours et % des sièges.

La figure 7 illustre l'association pour chaque parti entre sa part des sièges francophones et la « prudence » de son discours. Constatons rapidement et ceci dans les limites de l'information recueillie, qu'une association positive est manifeste. Ce qui laisserait penser que le parti éviterait d'autant plus à se prononcer clairement qu'il représente un socle électoral élevé, c'est-à-dire, que la dimension de son audience effective est large. A noter que cette association est encore plus marquée lorsqu'on se réfère aux parts de marché de l'électorat francophone, c'est-à-dire au nombre de voix obtenues par les différents partis du Sud du pays (colonne 5, tableau IV).

Pour conclure cette brève analyse de la clarté du discours politique, il nous a paru intéressant de vérifier sommairement — et toujours dans les limites de l'information disponible — si le souci de clarté manifesté

(10) Réserve mesurée selon la procédure décrite supra.

dans les réponses pouvait varier selon les thèmes abordés dans les questions.

A différentes reprises, des questions relevant de préoccupations identiques ont été posées à des présidents de partis différents. Il a été possible, dès lors, de classer les *scores moyens* attribués aux réponses des différents partis interpellés par des questions semblables. A la lecture de la figure 8, il apparaît que si certains thèmes suscitent des atti-

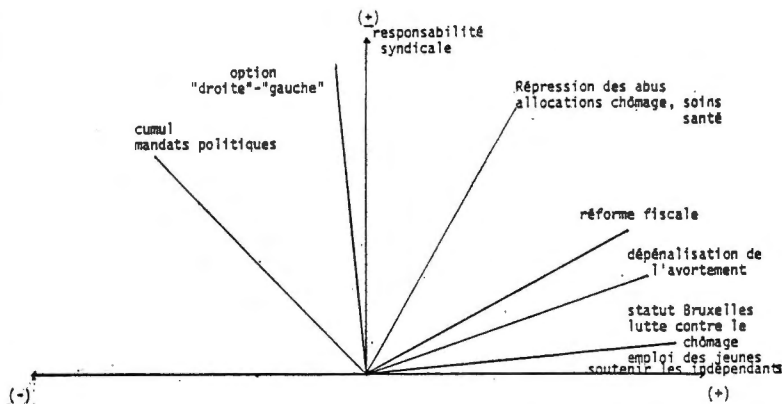


FIG. 8. — Eventail de la clarté du langage des partis selon le thème abordé.

tudes clairement définies (lutte contre le chômage, soutien aux indépendants, Bruxelles « région à part entière »), d'autres embarrassent manifestement le politicien (cumul des mandats politiques, classement « à droite » ou « à gauche », personnalité civile des associations de travailleurs).

## 2. Résultats des estimations portant sur les données pour 1981.

En ce qui concerne l'analyse du discours à l'occasion des élections de 1981, d'une manière générale, la formulation linéaire a produit dans la plupart des cas des résultats supérieurs à ceux résultant de la formulation logarithmique (tabl. V, équations 5 à 8).

L'inspection de ce tableau renseigne qu'aucun des coefficients de MR78 et de MR78 ne s'avère statistiquement significatif. De plus, les coefficients de MR78 sont affectés de signes contraires à ceux précédemment obtenus (11).

(11) Des analyses préliminaires ont permis de détecter une certaine instabilité de ces coefficients.

TABLEAU V

## Relation entre le discours et la représentativité politiques en 1981

Equation	Variable dépendante	C	MR78	$\nabla$ MR78	log (MR78)	$\frac{\partial}{\partial MR78}$	R <sup>2</sup>
5	RES 81R	6,01 (2,65)	0,58 (4,56)	- 0,24 (0,29)			0,90
6	log (RES 81R)	1,70 (4,57)		- 0,00 (0,01)	0,38 (2,51)		0,67
7	RES 81R	3,70 (1,74)	0,68 (6,70)			3,93 (1,36)	0,93
8	log (RES 81R)	0,93 (3,44)			0,65 (6,43)	0,96 (3,50)	0,92

Quand l'effet de dimension est supprimé, on peut constater un net accroissement de l'élasticité affectant la réserve (= 0,65).

Par ailleurs, toujours en ce qui concerne ces données, la part absolue des sièges manifeste un effet près de deux fois plus important que celui observé pour l'échantillon de 1978 et ceci avec un degré de signification statistique nettement accru. Remarquons enfin que ce coefficient est toujours affecté d'un signe positif.

L'utilisation d'une pondération différente attribuant un plus grand degré de clarté au discours du parti ne produit pas de changements significatifs dans la valeur des coefficients obtenus pour une année déterminée.

Mais, par contre, on constate que la valeur des coefficients obtenus pour 1981 est systématiquement plus élevée que celle obtenue pour 1978.

On pourrait avancer que cette divergence est due à la nature différente des thèmes abordés par les questions. En effet, en 1978, la problématique est essentiellement communautaire. A ce stade, les partis ont intérêt à se positionner avec plus de netteté. En 1981, au contraire, il est demandé aux partis de définir concrètement le type de gestion qu'ils comptent adopter, ce à quoi ils apparaissent nettement plus réticents, réserve accrue dont témoignent les coefficients obtenus.

### Section 3 — Analyse simultanée.

Pour peu que l'on puisse considérer les comportements comme homogènes d'une période à l'autre, on est fondé à prendre en considération simultanément les discours de 1978 et de 1981.

En effet, les coefficients obtenus pour les deux analyses (12) n'étant pas statistiquement différents de leur valeur moyenne, on peut envisager de procéder à une analyse simultanée de ces deux groupes de données.

Afin de distinguer la différence de niveau entre périodes représentant la spécificité propre au contenu de 1978 et de 1981 respectivement, nous avons introduit une variable binaire prenant la valeur 1 en 1981 et nulle dans le cas contraire.

Les résultats les plus intéressants sont repris au tableau VI (équations 9 à 12). Les spécifications logarithmiques sont systématiquement supé-

TABLEAU VI

Relation entre le discours et la représentativité politiques en 1978 et 1981

Equation	Variable dépendante	C	DUM	MR	$\nabla MR$	Log (MR)	$\overset{\circ}{MR}$	R <sup>2</sup>
9	RESC	3,78 (2,18)	6,12 (3,54)	0,32 (4,62)	- 0,99 (3,48)			0,71
10	LOG(RESC)	1,40 (8,00)	0,42 (3,17)		- 0,06 (2,86)	0,33 (5,58)		0,74
11	RESC	3,73 (1,67)	7,54 (3,21)	0,27 (3,33)			- 3,90 (1,94)	0,56
12	LOG(RESC)	1,37 (6,60)	0,53 (3,18)			0,32 (4,74)	- 0,27 (1,87)	0,67

rieures aux formulations linéaires. Les signes des variables  $\nabla MR$  et  $\overset{\circ}{MR}$  restent cohérents avec les constatations faites précédemment. Même lorsque l'effet de dimension est annulé, la variable résultante  $\overset{\circ}{MR}$  reste significative au seuil de 95 %. Globalement le coefficient de la variable  $\overset{\circ}{MR}$  apparaît statistiquement significatif au seuil de 99 %.

Les élasticités fournies par la spécification logarithmique sont très proches des valeurs obtenues pour l'échantillon de 1978. Cette remarque s'applique également aux coefficients fortement significatifs et de signes négatifs affectant la variable  $\nabla MR$ . De plus, l'élargissement de l'échantillon permet de lever l'ambiguïté qui résultait de l'apparente contradiction des résultats des analyses séparées pour 1978 et 1981 pour  $\overset{\circ}{MR}$ . En effet, les coefficients apparaissent maintenant affectés d'un signe identique à celui obtenu pour la variable  $\nabla MR$ .

(12) L'analyse des données homogénéisées pour 1981 non reproduite ici a fourni des résultats sensiblement équivalents à ceux présentés dans la section précédente.

### Conclusions.

Au terme de cette analyse portant sur la clarté du discours politique, nous constatons qu'en ce qui concerne les données portant sur l'année 1978, en réponse à la première question, l'hypothèse de relation positive entre la réserve et la dimension est confirmée. L'examen graphique suggérant une relation apparente positive entre la prudence du discours et le pourcentage de sièges détenu par le parti est confirmé par l'analyse quantitative qui fait apparaître les signes attendus. Passant à la deuxième question, il semblerait que le comportement observé traduise une attitude défensive de la part des partis ayant subi une réduction de leur part relative. En effet, l'analyse de régression produit des signes systématiquement et significativement négatifs. Quant à la troisième question traitant de l'effet de dimension, il ne semble pas qu'il soit de nature à modifier les résultats obtenus en réponse à la question précédente. En effet, les coefficients de la variation procentuelle de la part de marché conservent les mêmes signes que ceux obtenus pour la variation de la part de marché, même s'il convient de noter une substantielle perte de signification des coefficients. L'estimation de ces modèles nous permet enfin de constater que l'élasticité du taux de réserve à la part de marché politique est, pour les données relatives à 1978, positive.

Passant ensuite aux résultats de l'analyse portant sur les données relatives à l'année 1981, la relation explicitant la première question est à nouveau confirmée. Les coefficients calculés sont affectés du signe positif attendu, ici encore. Par contre, lorsqu'il s'agit de la deuxième question, les relations calculées ne sont pas significatives. On ne peut cependant pas conclure pour autant à une attitude offensive dans le cas présent.

La suppression de l'effet de dimension, au cœur de la troisième question, conduit, pour les données de 1981, au renforcement de l'élasticité positive du taux de réserve à la part de marché politique déjà constatée avec les données relatives à 1978.

Enfin, l'analyse simultanée des données relatives à 1978 et 1981 confirme la relation positive entre le degré de réserve et la dimension du parti et vérifie l'hypothèse d'une attitude défensive suite à une réduction de son degré de représentativité politique. Quant à l'effet de dimension, il n'apparaît pas affecter significativement les résultats obtenus.

En résumé, ce premier essai de mesure de l'effet de la dimension sur le degré de réserve dans le discours politique paraît confirmer cette relation pour les années 1978 et 1981 dans le cas belge.

**Summary : Directness in political information and political representation.**

*Assuming that the political information provided to the voters directly determines the communication efficiency of the political system in a democratic framework, this paper therefore proposes and tests some hypotheses explaining the politician's behaviour in that respect. Those hypotheses are tested on statements made by major Belgian parties' leaders at the eve of the 1978 and 1981 national elections.*

*Having first related the degree of reserve on the politician's statement with his party's share in the constituency, a positive relationship is found.*

*The second hypothesis states that the degree of reserve in the politician's statement is explained by his reaction either offensive or defensive triggered by the variation in his party's share given the outcome of the precedent election. It is observed that a defensive attitude is adopted by parties having known a reduction of their market share.*

*The third question dealt with examines the influence of the size of the party on the abovementioned relationship between the variation of the market share and the degree of reservedness. The results show that apparently the elimination of the size effect does not affect the findings concerning the second hypothesis.*



The first part of the report deals with the general situation of the country, and the second part with the details of the various departments. The first part is divided into two sections, the first of which deals with the general situation of the country, and the second with the details of the various departments. The second part is divided into three sections, the first of which deals with the details of the various departments, the second with the details of the various departments, and the third with the details of the various departments.

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...



## De samenstelling van de kandidatenlijsten in de Vlaamse partijen

---

door Jan CEULEERS,

Docent aan de Vrije Universiteit Brussel

en Lieven DE WINTER,

Navorser aan het Europees Universitair Instituut te Firenze.

★

Het is al eerder en elders aangetoond dat de samenstelling van de kandidatenlijsten een even zo belangrijk moment in het verloop van het verkiezingsproces is als het uitbrengen van de kiezerstem op de dag van de stembusgang (1). Het is immers gebleken dat de aanvaarding van de kandidaten en de bepaling van hun volgorde op de lijst determinerend is voor hun eventuele verkiezing binnen de grenzen van het aantal behaalde zetels door de lijst. Op enkele hoogst zeldzame uitzonderingen na slaagt immers een kandidaat er niet meer in, althans bij parlementsverkiezingen, de volgorde op de lijst om te gooien door middel van zijn voorkeurstemmen. Het ligt dan ook voor de hand dat de strijd om een (verkiesbare) plaats op de lijst, met de daaraan verbonden zekerheid ook gekozen te zullen worden, gestreden wordt in de partijen zelf, onttrokken aan het oog van de grote meerderheid van de kiezers.

De partijen wenden daartoe verschillende technieken aan, gaande van het organiseren van interne voorverkiezingen, over congressen en ledenvergaderingen, tot bestuursberaadslagen.

---

(1) W. DEWACHTER, De samenstelling der lijsten, hfdst. III, in : W. DEWACHTER, *De wetgevende verkiezingen als proces van machtsverwerving in het Belgisch politiek bestel*, Antwerpen, 1967, blz. 110-166.

W. DEWACHTER, « De voorverkiezingen tot samenstelling van het Belgisch parlement », in *Onze Alma Mater*, 1970, XXIV, nr. 3, Leuven, blz. 156-172.

W. DEWACHTER, « De machtstoewijzingsfunctie van de voorkeurstemmen bij de Belgische parlementsverkiezingen », in *Tijdschrift voor Geschiedenis*, 1979, XCII, blz. 492-505.

L. DE WINTER, « Twintig jaar polls, of de teloorgang van een vorm van interne partijdemocratie », in *Res Publica*, 1980, XXII, nr. 4, blz. 563-585.

In deze bijdrage hebben wij willen nagaan volgens welke regels de Vlaamse partijen hun kandidatenlijsten samenstellen en in welke mate zij die ook hebben gevolgd met het oog op de parlementsverkiezingen van 13 oktober 1985.

Twee opmerkingen :

a) Wij hebben ons onderzoek beperkt, wegens de beschikbare ruimte en tijd, tot de lijsten voor de Kamer van Volksvertegenwoordigers ; het stelsel van getrapte aanwijzing van de senatoren bemoeilijkt overigens zeer een soortgelijke studie.

b) Graag hadden wij onze studie uitgebreid tot de Franstalige partijen. De samenwerkingsbereidheid, die wij hebben ontmoet bij de Vlaamse partijen, hebben wij echter niet in dezelfde mate aan Franstalige zijde gevonden. Wij hebben dan ook gemeend te moeten afzien van een fataal onvolledig en allicht niet accuraat overzicht van de toestand in de partijen in het zuiden des lands. Toch hebben wij een uitzondering gemaakt voor de Parti Socialiste, waarvoor wij in vogelvlucht enkele onderzoeksresultaten publiceren die de voortzetting vormen van soortgelijk studiewerk dat wij bij vorige verkiezingen eveneens hebben verricht (zie noot 4).

### **De Socialistische Partij (SP).**

De nationale statuten van de SP leggen geen algemene of bijzondere regels op, volgens welke de lijstensamenstelling dient te verlopen. Het staat elke arrondissementsfederatie vrij naar eigen believen een procedure te bepalen. Gebeurlijke geschillen kunnen wel worden voorgelegd aan de zgn. administratieve commissie (2).

Er bestaan echter statutaire beperkingen met betrekking tot niet-geoorloofde cumulaties en leeftijd. De arrondissementsfederaties oordelen evenwel over mogelijke afwijkingen.

Op twee na, hebben de arrondissementsfederaties hun lijsten samengesteld via bestuursvoorstellen, waarover op congressen werd gedelibereerd en gestemd.

De twee arrondissementsfederaties, die deze procedure niet hebben gevolgd, hielden het bij voorverkiezingen (« poll ») ; het zijn Antwerpen

---

(2) Zie : I. VANPOL, « Morfologie van de Vlaamse politieke partijen in 1982 », in *Res Publica*, Politiek Jaarboek, 1983, XXV, nr. 2-3, blz. 445-447.

en Turnhout, die ook bij vorige gelegenheden deze werkwijze hebben gehuldigd (3).

Van de 32 SP-gekozenen in de Kamer van Volksvertegenwoordigers hebben bijgevolg er 7 hun mandaat te danken aan een poll (d.i. 21,9 %) en 25 aan een congres (d.i. 78,1 %). In 1981 bedroegen deze percentages 23,1 resp. 76,9.

Overzicht :

Arrondissementsfederaties	Poll	Congres	+/-
Brussel-Halle-Vilvoorde . . . . .	—	3	+ 1
Antwerpen . . . . .	5	—	—
Mechelen . . . . .	—	1	—
Turnhout . . . . .	2	—	+ 1
Leuven . . . . .	—	3	+ 1
Tongeren-Maaseik . . . . .	—	2	—
Hasselt - Sint-Truiden . . . . .	—	3	+ 1
Gent-Eeklo . . . . .	—	3	+ 1
Oudenaarde . . . . .	—	—	—
Aalst . . . . .	—	2	—
Dendermonde . . . . .	—	1	—
Sint-Niklaas-Waas . . . . .	—	1	—
Brugge . . . . .	—	2	+ 1
Veurne-Diksmuide-Oostende . . . . .	—	1	—
Ieper . . . . .	—	—	—
Kortrijk . . . . .	—	2	—
Roeselare-Tielt . . . . .	—	1	—
	7	25	+ 6

#### *Deelneming van de SP-leden aan de poll.*

Interne voorverkiezingen zijn de meest rechtstreekse vorm van ledeninspraak in de samenstelling van de lijsten, dit in tegenstelling tot de procedures van getrapte verkiezingen bij congressen, waarbij de leden slechts onrechtstreeks, via de aanwijzing van afgevaardigden al dan niet bekleed met een imperatief mandaat, kunnen participeren aan de lijstenvorming. Aangezien dergelijke voorverkiezingen geen enkele opkomstverplichting impliceren en de leden bijgevolg vrij oordelen of ze van de hun geboden gelegenheid om de lijsten te formeren gebruik maken of niet, is het nuttig te onderzoeken welk beeld de deelneming aan de polls biedt.

(3) J. CEULEERS, « La composition des listes électorales aux partis socialistes », in *Res Publica*, 1982, XXIV, nr. 1, blz. 63-71. Zie ook van dezelfde auteur : « De lijstensamenstelling in de BSP », in *Res Publica*, 1972, XIV, nr. 2, blz. 239-260 ; « De lijstensamenstelling in de BSP », in *Res Publica*, 1974, XVI, nr. 3-4, blz. 373-386 ; « De lijstensamenstelling in de Belgische Socialistische Partij », in *Res Publica*, 1977, XIX, nr. 3, blz. 411-421.

## Graad van deelneming aan de polls (4)

Federatie	Deelnemers	Leden	%	Kiezers	%
Antwerpen	9.116	20.447	44,6 (1981 : 43,3)	141.443	6,4 (1981 : 7,2)
Turnhout	2.229	4.696	47,5 (1981 : 45,9)	48.063	4,6 (1981 : 5,5)
	11.345	24.145	46,9 (1981 : 43,7)	189.506	6,0 (1981 : 6,8)

In vergelijking met de verkiezingen van 1981 is er een lichte stijging in de deelnemingsgraad vast te stellen, in de beide federaties. Toch blijkt één op twee leden geen belangstelling te tonen voor deze voorverkiezingen. Ze schijnen er zich niet van bewust te zijn dat de aanwijzing van de kandidaten en hun volgorde op de lijsten bepalend zijn voor het uiteindelijk aanschijn van de fractie, veel meer dan het naamstemmen op de verkiezingsdag. De vraag mag derhalve opnieuw worden gesteld (5) of de poll-techniek in de praktijk nog wel de grote democratische waarde heeft die er aan wordt verleend.

In de rand weze overigens nog vermeld dat de rangschikking van de kandidaten, zoals die door de poll is bepaald, weliswaar is gerespecteerd voor de verkiesbare plaatsen, maar dat een federaal congres in Antwerpen in september 1985 met 70 % van de stemmen heeft beslist de duwersplaats, die door de poll van februari was toegewezen aan F. De Booserie,

(4) Ter documentatie geven wij hier ook een overzicht van de ons bekende PS-polls en een vergelijking van de deelnemingsgraad met de voorgaande verkiezingen.

Federatie	Deelnemers	Leden	%	Kiezers	%
Luik	11.442	31.732	36,1	156.336	7,3
Bergen	8.042	12.729	63,2	68.562	11,7
Namen	5.699	7.200	79,2	60.950	9,4
Hoel-Borgworm	4.500*	10.000*	45,0	48.882	9,2

\* raming

Federatie	1971	1974	1977	1981	1985
Luik	52,5	45,5	45,5	45,6	36,1
Charleroi	62,7	62,0	60,2	58,2	??
Bergen	68,9	66,7	61,7	70,9	63,2
Namen	??	??	50,3	??	79,2

In de federaties Bergen, Charleroi, Zinnik, Thuin, Hoel-Borgworm, Luik, Dinant-Philippeville en Namen werd een poll georganiseerd (totaal 23 gekozenen). In de overige federaties werd de lijst gevormd door een congres (totaal 11 gekozenen). Een kandidaat werd buiten poll op een verkiesbare plaats gerangschikt door een congres (J. Mottard in Luik).

(5) Wij deden dat reeds in onze bijdrage over de parlementsverkiezingen van 8 november 1981 in *Res Publica*, 1982, XXIV, nr. 1, blz. 66.

te reserveren voor een Paks-kandidaat, met name L. Boon, militant van de Landelijke Bediendencentrale.

In de overige federaties werden de lijsten gevormd via getrapte formules, afhankelijk van de federale statuten. Over het algemeen verloopt de procedure volgens volgend stamien :

- het arrondissementsbestuur vraagt hetzij bij de afdelingsbesturen hetzij rechtstreeks bij de leden kandidaturen op ;
- de kandidaatstellingen worden in de afdelingen (ledenvergaderingen) besproken en al dan niet gesteund ;
- het arrondissementsbestuur maakt een modellijst op, rekening houdend met geografische spreiding en politiek gewicht van de kandidaat en diens afdeling ;
- het arrondissementscongres stemt hetzij over het geheel van de voorgestelde modellijst hetzij kandidaat per kandidaat ; het congres bestaat uit afgevaardigden van de afdelingen a rato van hun respectief ledenaantal.

Het ligt voor de hand dat in een dergelijk stelsel van opeenvolgende selecties de positie, die de kandidaat plaatselijk in zijn afdeling en op het arrondissementeel en zelfs nationaal niveau inneemt een doorslaggevende rol speelt bij zijn uiteindelijke aanvaarding als kandidaat en zijn plaats-toewijzing op de lijst.

#### *De nieuwe SP-kamerfractie.*

De parlamentsverkiezingen hebben zeven nieuwe gezichten in de Kamer gebracht. Het zijn Karel Van Miert (Brussel-Halle-Vilvoorde), Edgard Coppens (Brussel-Halle-Vilvoorde), Aloïs Beckers (Turnhout), Frank Vandebroecke (Leuven), Jan Verheyden (Hasselt-Sint-Truiden), Pierre Deweydt (Gent-Eeklo) en Pierre Chevalier (Brugge). Zes hebben hun verkiezing te danken aan winstzetels ; één aan de overstap van een vroegere titularis naar de Senaat (Roger De Wulf, vervangen door Edgard Coppens). De overige kamerleden zijn op post gebleven. De vernieuwing (21,8 %) is bijgevolg bijna uitsluitend te danken aan stemmen- en zetelaanwas. In tegenstelling tot vorige verkiezingen hebben leeftijdsgrens en cumulatieverboden geen rol gespeeld ; dit is allicht toe te schrijven enerzijds aan de betrekkelijk lage gemiddelde leeftijd van de SP-kamerleden als gevolg van een vroeger gevoerde drastische verjongingskuur bij het politiek personeel, anderzijds aan het vrij consequent aangehouden cumulatieverbod tussen een nationaal en een plaatselijk mandaat van burgemeester of schepen in een grote gemeente (alleen Jef Ramaekers, na 1981 burgemeester geworden van Mechelen, en Vic Vanderheyden, schepen in Halle, vormen een uitzondering).

### *De Operatie Paks.*

Kenschetsend voor de SP-kamerlijstvorming in 1985 is haar zo goed als rimpelloos verloop. Er hebben zich nergens incidenten voorgedaan die de samenstelling wezenlijk hebben bemoeilijkt.

Even heeft het er naar uitgezien dat de zgn. operatie Paks voor deining zou zorgen. Op 22 april 1985 stelden SP-voorzitter Karel Van Miert en LBC-secretaris Paul Pataer, samen met een aantal socialistische vooraanstaanden (W. Claes en L. Tobback) en ACW-militanten op een persconferentie een samenwerkingsakkoord tussen de Socialistische Partij en christelijke vakbondsmensen voor, bekend geworden onder het letterwoord PAKS (Progressief Akkoord van Kristenen en Socialisten). Er was ondermeer afgesproken dat minimum twee verkiesbare plaatsen zouden worden gegarandeerd op de SP-lijsten voor de parlementsverkiezingen (6).

Het akkoord was, met instemming van het nationaal partijbureau, met een groep ACW-ers onder leiding van Paul Pataer afgesloten. De autonomie van de federaties verhinderde echter dat de nationale partijleiding kon opleggen in welke federaties PAKS-kandidaten op verkiesbare plaatsen zouden worden geplaatst. Bovendien bleek alras dat Paks zelf niet zo vlot geschikte kandidaten kon vinden.

Vooraf rond de figuur van Paul Pataer is er wat deining ontstaan. Pataer, Gentenaar, rekende erop in het arrondissement Gent-Eeklo de tweede plaats op de senaatslijst te kunnen bezetten. Het federaal congres stemde enerzijds wel in met de openstelling van de lijsten voor Paks-kandidaten, maar rangschikte Pataer op de vierde (onverkiesbare) plaats op de senaatslijst. Hij werd uiteindelijk na de verkiezingen gecoopteerd.

Slotsom van de hele operatie : geen enkele Paks-er is op een verkiesbare plaats terecht gekomen, behoudens allicht in het arrondissement Sint-Niklaas, waar Paul Schroyens tweede werd gerangschikt op de kamerlijst (de strijdplaats), maar bij gebrek aan de (verhoopte) zetelwinst niet verkozen raakte.

### **De Partij voor Vrijheid en Vooruitgang (PVV)**

#### *De procedure.*

De nationale partijstatuten bevatten enkele artikels die betrekking hebben op de verkiezingen, inzonderheid de lijstensamenstelling (artikels

---

(6) *De Nieuwe Maand*, jg. 28, nr. 4, mei 1985, blz. 2-6.

XVI, XVII, XX en XXI). Ze komen samengevat neer op volgende regels, die alle arrondissementfederaties dienen na te leven :

- streven naar minimum éénviufde vrouwen ;
- verbod tot cumulatie van de mandaten van parlamentslid en burge-meester of schepen in gemeenten met meer dan 30.000 inwoners, met evenwel mogelijkheid tot afwijking of verzoek van de arrondissementfederatie door het nationaal partijbureau ;
- leeftijdsgrens van 65 jaar voor kandidaatstelling, met mogelijkheid tot afwijking verleend door het nationaal partijbureau.

Het nationaal partijbureau en de partijraad kunnen ook aanbevelingen doen met betrekking tot de lijsten ; dergelijke nationale aanbevelingen zijn er evenwel niet geweest in 1985 (7).

Voor het overige staat het elke federatie vrij naar eigen goedvinden haar eigen statuten, en dus ook de procedure voor de samenstelling van de kandidatenlijsten vast te leggen.

In de regel functioneren in elke arrondissementfederatie twee bestuurs-echelons : het *dagelijks bestuur* of *bureau*, bestaande uit één afgevaardigde per afdeling, aangevuld met de nationale mandatarissen (ongeveer 20 man) enerzijds, en het *arrondissementscomité* of *-raad*, bestaande meestal uit de arrondissementele congresafgevaardigden of uit een aantal afgevaardigden uit de afdelingen naar verhouding tot het aantal leden, aangevuld met de mandatarissen (ongeveer 150 à 300 man). Uitzonderlijk is er ook nog een algemene ledenvergadering werkzaam.

De lijstvorming in de zeventien PVV-federaties verloopt volgens een gelijkaardig stamien : vooreerst stelt het eerste echelon (het dagelijks bestuur) een modellijst op, die vervolgens ter goedkeuring wordt voorgelegd aan het tweede echelon (comité). De goedkeuring kan verleend worden over het geheel van de lijst dan wel, ingeval van geschil, door een stemming naam per naam. Hoe dan ook, na de goedkeuring door het comité zijn de lijsten definitief.

#### *De lijstenvorming op het veld :*

De lijstenvorming is niet in alle arrondissementen zonder problemen gegaan. In Brussel-Halle-Vilvoorde kwam het tot een stemming naam per naam in het politiek bureau (d.i. het tweede echelon) voor het lijst-trekkerschap. Francis Vermeiren haalde het met 25 stemmen tegen 17 stemmen voor Anne-Marie Neyts-Uyttebroeck.

Ook in het arrondissement Leuven waren er spanningen rond de figuren van Georges Sprockeels (schepen in een stad met meer dan 30.000

---

(7) Statuten van de PVV, goedgekeurd door het Congres te Gent, 15 mei 1982.

inwoners) die op de modellijst als eerste werd geplaatst door het dagelijks bestuur, en Louis Pans (aftredend kamerlid) wiens kandidatuur door het bestuur niet werd gehonoreerd. De lijst werd evenwel in globo aanvaard door het comité.

In Gent-Eeklo kwam het tot een stemming in het comité tussen Ignace Van Belle (aftredend) en André Denijs (aftredend) voor de derde en de vierde plaats. Van Belle haalde net één stem minder dan Denijs (30/31), zodat hij van de derde plaats in 1981 naar de vierde in 1985 zakte, een niet-onbelangrijke wijziging in het vooruitzicht van een zetelverlies (dat zich inderdaad heeft voorgedaan).

In het arrondissement Veurne-Oostende-Diksmuide kwam het tot spanningen rond de opvolging van aftredend kamerlid Raoul Bonnel, schepen in Oostende, die werd getroffen door het cumulatieverbod. Na bemiddeling van de nationale voorzitter werd, ondanks de door de Oostendse afdeling gevraagde naamstemming, de modellijst aanvaard met als nieuwe lijsttrekker aftredend senator Marcel Decoster (Diksmuide).

Ook Ieper heeft moeilijkheden gekend die de bemiddeling van de nationale voorzitter hebben genoodzaakt. In wezen draaide het geschil rond de opvolging van senator Hilaire Lahaye en de ambities van zijn zoon Martial als lijsttrekker voor de Kamer. Uiteindelijk haalde de burgemeester van Poperinge, Marc Mahieu, het voor het kamerlijsttrekkerschap; overigens werd hij niet verkozen.

#### *Komen en gaan.*

De PVV-kamerfractie heeft een gevoelige wijziging ondergaan in haar samenstelling als gevolg van de jongste verkiezingen.

Verdwenen zijn Marilou Van de Poel-Welkenhuyzen (naar Senaat en zetelverlies), Ignace Van Belle (zetelverlies), Albert Claes (leeftijdsgrens en cumulatieverbod), Louis Pans (geen kandidaat meer), Jos Daems, Georges Anthuenis (naar Senaat), Dieudonné Horlait (zetelverlies), Raoul Bonnel (cumulatieverbod), Marcel Heughebaert (zetelverlies) en Fernand Colla (leeftijdsgrens); in totaal 10, dit is bijna de helft van de huidige fractie (22 leden) of éénderde van de vorige fractie (28 leden).

Nieuwkomers zijn: Patrick Dewael (nationaal partijsecretaris), die in Tongeren-Maaseik de plaats inneemt van Fernand Colla, Jacques Devolder (schepen in Brugge), die Albert Claes vervangt, Paul Vandermeulen (aftredend senator), die in Leuven Louis Pans opvolgt, Francis Vermeiren (aftredend senator), die in Brussel-Halle-Vilvoorde Dieudonné Horlait verdringt en Marcel Decoster (aftredend senator) die in Veurne-Oostende-Diksmuide in de plaats komt van Raoul Bonnel.

De huidige kamerfractie telt aldus vijf nieuwe gezichten, d.i. 22,7%. Rekening houdend echter met de omstandigheid dat drie onder hen



gewezen senatoren zijn, die een overstap naar de Kamer hebben gemaakt, bedraagt de reële vernieuwingsgraad 9,1%. Daarbij mag niet uit het oog worden verloren dat de PVV tijdens de vorige legislatuur al drie kamerleden heeft vervangen door nieuwelingen: Louis de Greve door Dieudonné Horlait, niet herkozen; August de Winter door Willy Cortois, herkozen; en Willy De Clercq door Guy Verhofstadt, herkozen. Bovendien is een vernieuwing uiteraard moeilijker te realiseren in een fractie die meer dan éénvijfde van haar zetels heeft verloren bij de verkiezingen. De gevoelige wijziging in de samenstelling van de fractie is bijgevolg in eerste instantie toe te schrijven aan het zetelverlies, veeleer dan aan de verschijning van nieuwkomers.

Opvallend tenslotte in de PVV-kamerfractie is de vrij sterke gemeentelijke vertegenwoordiging (burgemeester en schepenen), zelfs van grote gemeenten. Luc Van de Velde (schepen in Mechelen), Willy Cortois (schepen in Vilvoorde), Jacques Devolder (schepen in Brugge), Georges Sprockeels (schepen in Leuven) en Francis Vermeiren (burgemeester van Zaventem). De eerste vier dienen krachtens de nationale partijstatuten te kiezen tussen hun kamerzetel en hun gemeentelijk mandaat, tenzij het nationaal partijbureau op voorstel van de arrondissementfederatie een afwijking toestaat. Een dergelijke afwijking werd evenwel niet verleend (8).

### De Christelijke Volkspartij (CVP).

#### *De procedure.*

In de CVP-statuten staat één artikel dat met de lijstvorming te maken heeft (9). Het betreft artikel 37 dat enkele beginselen vastlegt waarnaar de arrondissementen zich moeten schikken.

- De verkiesbare titularisplaatsen worden toegewezen bij wijze van een algemene ledenpoll.
- De kandidaten mogen de leeftijd van 65 jaar niet hebben bereikt op verkiezingsdag. Afwijkingen kunnen worden toegestaan door het nationaal partijbestuur.
- De cumulatie van de mandaten van parlementslid en burgemeester of schepen of OCMW-voorzitter in gemeenten met 30.000 inwoners of meer is verboden.

---

(8) Verklaring ons afgelegd door het nationaal partijsecretariaat op 28 januari 1986.

(9) CVP-statuten en -reglementen, goedgekeurd op de congressen van 7-8 december 1974, 17-18 december 1977, 15-16 december 1979 en 13 maart 1982, gepubliceerd in *Tele-Veg*, december 1980.

- De modellijsten dienen vóór de ledenpoll ter goedkeuring te worden voorgelegd aan het nationaal partijbestuur.
- De arrondissementele poll-reglementen worden ter goedkeuring aan het nationaal partijbestuur voorgelegd.

De lijstensamenstelling verloopt op arrondissementeel niveau meestal volgens een vast stramen: al dan niet discrete contacten onder de verschillende geledingen (standen) met het oog op een evenwichtige en aanvaardbare dosering leiden tot een modellijst voor de verkiesbare plaatsen, opgemaakt door een zogenoemd poll-comité (een beperkte raad van wijzen), voorgelegd aan het arrondissementeel bestuur (dat krachtens de nationale partijstatuten de ontwerplijst doorstuurt naar het nationaal partijbestuur), vervolgens ter stemming gelegd op een algemene ledenvergadering of een congres (« poll »). In deze laatste fase dient minimum 25 % van de leden aan de stemming deel te nemen, zoniet is de uitslag niet geldig. De eventueel als gevolg van de poll gewijzigde lijst dient dan nog te worden bekrachtigd door het arrondissementeel bestuur, dat de lijst verder aanvult (niet verkiesbare plaatsen).

Begin 1985 heeft het nationale partijbestuur de arrondissementen geïnstrueerd de verrichtingen voor de lijstensamenstelling vóór de zomervakantie te organiseren en af te sluiten, opdat de kandidaten zich tijdig op de campagne zouden kunnen voorbereiden (10). De meeste arrondissementele besturen hebben zich aan deze richtlijnen gehouden; alleen Brugge, Ieper, Kortrijk en Oudenaarde sloten de lijsten pas af in september.

#### *In de arrondissementen.*

Ons onderzoek heeft uitgewezen dat de ledenpolls, waar wij dit hebben kunnen nagaan, geen wijzigingen hebben aangebracht in de ter stemming gelegde modellijsten. Deze vaststelling leidt tot het besluit dat niet zozeer de ledenpoll een belangrijk moment in de lijstensamenstelling is, dan wel de opstelling van de modellijst in het poll-comité (voorbereidende fase) en in het arrondissementeel bestuur (beslissende fase). In het arrondissementeel bestuur hebben de provinciale en nationale mandatarissen, alsmede de eerste opvolgers van Kamer en Senaat zitting. Hun invloed is bijgevolg niet te onderschatten op het cruciale ogenblik van de lijstvorming. De andere bestuursleden worden gekozen door het congres. Naargelang van het arrondissement kan het bestuur bestaan uit 30 à 100 personen.

---

(10) Het campagnehandboek, uitgegeven door de nationale partijleiding, was klaar op 30 juli 1985.

Het 25 %-deelnemingsquorum van de leden aan de poll-verrichtingen is niet altijd gehaald. Aan de hand van de ons bekende gegevens blijkt dat de opkomst in belangrijke arrondissementen als Brussel-Halle-Vilvoorde (20,7 %), Mechelen (12,2 %), Turnhout (22 %) aan de lage kant is uitgevallen. net als in een kleiner kiesgebied als Roeselare-Tielt. Desondanks werd de polluitslag als geldig aangezien.

In enkele arrondissementen heeft de lijstvorming problemen opgeleverd rond individuele personen of standen. In Brussel-Halle-Vilvoorde heeft het hoofdbestuur na een stemming nieuweling Erik Van Rompuy, schepen in Zaventem, de derde plaats toegewezen vóór aftredend kamerlid Achiel Diegenant. Overigens werd de modellijst voor de Kamer door slechts 59 % van de pollers aanvaard (Senaat : 76 %).

In Sint-Niklaas zijn er wat schermutselingen geweest rond de figuur van Lieven Lenaerts (schepen in Sint-Niklaas) en Ferdinand De Bondt (aftredend senator). Lenaerts eiste de lijsttrekkersplaats op (i.p.v. Miet Smet), maar werd door het arrondissementeel bestuur tweede geplaatst. De Bondt, wie de derde plaats op de kamerlijst werd aangeboden door het bestuur, heeft zich teruggetrokken.

In Oostende-Veurne-Diksmuide is de lijstensamenstelling moeilijk verlopen in verband met ACW-eisen voor een behoorlijker vertegenwoordiging. Met name had de vakbondsvleugel bezwaar tegen de toewijzing van de tweede (verkiezbare) plaats aan een middenstandsvertegenwoordiger (Fernand Ghesquière).

#### *De nieuwe CVP-kamerfractie.*

Er deden mede dank zij de zetelwinst heel wat nieuwelingen hun intrede in de Kamer.

Het zijn Erik Van Rompuy, Felicien Bosmans, Jozef Depré, Frans Cauwenberghs, Paul Hermans, Trees Vangoey, Edgard Vandebosch, Alex Vangronsveld, Tony Van Parijs, Johan Van Hecke, Johan De Roo, Lieven Lenaerts en Fernand Ghesquière. Twee aftredende senatoren zijn bovendien overgestapt naar de Kamer : Tijn Declercq en René Uyttendaele. In totaal telt de kamerfractie van de CVP 15 nieuwe leden, d.i. een vernieuwingsgraad van 30,6 %.

Kenschetsend voor de CVP-fractie is de sterke gemeentelijke invloed. Niet minder dan 14 kamerleden (of 28,6 %) zijn of waren op het ogenblik van hun verkiezing burgemeester of schepen in hun gemeente. Het zijn Paul De Keersmaeker (Asse, voorlopig vervangen wegens ministerambt). Erik Van Rompuy (Zaventem), Herman Suykerbuyck (Essen), Jos Ansoms (Wuustwezel), Theo Kelchtermans (Peer), Alex Vangronsveld (Lanaken), Paul Tant (Kruishoutem), René Uyttendaele (Wetteren), Lieven Lenaerts (Sint-Niklaas), Daniël Coens (Damme, voor-

lopig vervangen wegens ministerambt), Manu Desutter (Knokke), Cyriel Marchand (Veurne), Antoon Steverlynck (Anzegem) en Erik Vankeirsbilck (Ingelmunster).

Verdwenen uit de fractie zijn Georges Cardoen (naar Senaat), Frank Swaelen (naar Senaat), Boudewijn Franck (op niet-verkiesbare plaats), Alfons Coppeters (teruggetreden), Adh mar d'Alcantara (leeftijdsgrens), Elie Bockstal (zetelverlies), Adh mar Deneir (naar Senaat), Godelieve Devos (teruggetreden) en Lambert Kelchtermans (naar Senaat). Op die wijze werd ruim baan gemaakt voor vers bloed.

## De Volksunie.

### *De procedure.*

Het hoofdstuk 13 van de partijstatuten van de Volksunie is gewijd aan de samenstellingsprocedure voor de kandidatenlijsten bij verkiezingen (11).

De procedure omvat vier fazen :

a) de arrondissementsraad houdt een stemming over het behoud van de aftredende mandatarissen op hun plaats ; de uitslag van de stemming (bij gewone meerderheid) is bindend voor het kiescollege ;

b) de opmaak van de ontwerplijsten ; dit gebeurt door het arrondissementeel kiescollege, waarvan deel uitmaken het arrondissementbestuur (9 leden), de kantonnale gevolmachtigden, de aftredende parlementsleden en de effectieve en plaatsvervangende leden van de partijraad (in totaal 25 man) ;

c) de ontwerp-kandidatenlijsten worden ter goedkeuring voorgelegd aan de arrondissementsraad (ongeveer 100 à 150 man) ; de raad beslist met een tweederde meerderheid ;

d) de raad (d.i. de algemene partijleiding) bekrachtigt de kandidatenlijsten bij gewone meerderheid.

Er bestaat een onverenigbaarheid tussen het ambt van burgemeester of schepen en een parlementair mandaat, tenzij de arrondissementsraad, bij geheime stemming en individueel, de onverenigbaarheid opheft.

### *In de arrondissementen.*

Al bij al is de lijstensamenstelling in de Volksunie vlot verlopen, op moeilijkheden in Antwerpen, Sint-Niklaas en Leuven na.

(11) Statuten van de Volksunie, hoofdstuk 13, Pollverrichtingen, art. 103 tot 108, alsmede art. 16.

In Antwerpen werd er geen akkoord bereikt over de ontwerp-kandidatenlijst voor de Kamer ; met name de afdelingen Antwerpen en Borgerhout stemmen er niet mee in en dreigen ermee zich terug te trekken. In de arrondissementsraad tekent zich een links-rechts-tegenstelling af die weerspiegeld wordt in de uitslag van de stemming : 72 stemmen voor, 69 tegen de ontwerplijst. De statutaire tweederde meerderheid is dus niet bereikt. Als gevolg daarvan trekken enkele kandidaten, onder wie Bart Vandermoere, zich van de lijst terug. Uiteindelijk wordt de aangepaste lijst bekrachtigd door de partijraad.

In Sint-Niklaas behoudt de arrondissementsraad in de eerste fase van de procedure aftredend kamerlid Jan Verniers niet als lijsttrekker. Het kiescollege zet daarop de burgemeester van Kruikeke, Antoine Denert op kop van de lijst (tweede fase). De arrondissementsraad wijst echter aftredend kamerlid Nelly Maes aan als lijsttrekker, evenwel in de eerste beurt niet met de statutaire tweederde meerderheid (57 voor, 42 tegen bij 3 onthoudingen). Uiteindelijk zijn er drie stembeurten én de steun van voorzitter Vic Anciaux nodig om de lijst goed te keuren. De partijraad heeft de lijst nadien bekrachtigd.

In Leuven tenslotte zijn er moeilijkheden met de afdeling Tienen, die de uitslag van de eerste fase van de procedure, m.n. het behoud van de aftredende parlementsleden op hun plaats, betwist. Als later de kandidatenlijst bovendien wordt goedgekeurd door de arrondissementsraad met de vereiste tweederde meerderheid, trekt Tienen zich terug, omdat zijn kandidaat slechts tweede is (Jos Weyne).

#### *De nieuwe VU-kamerfractie.*

Het verlies aan kamerzetels enerzijds en de statutaire regel dat de aftredende parlementsleden een voorkeurbehandeling krijgen bij de lijstensamenstelling anderzijds hebben desondanks meegebracht dat de vernieuwing in de VU-fractie toch nog tamelijk gevoelig is : 4 nieuwkomers op 16 leden, d.i. 25 %. Het betreft Hugo Coveliers (Antwerpen, i.p.v. Oktaaf Meyntjens), Johan Sauwens (Tongeren-Maaseik, zetelwinst), Paul Peeters (Brussel-Halle-Vilvoorde, i.p.v. Daan Vervaeke) en Jean-Pierre Pillaert (Roeselare-Tielt, i.p.v. Lode Van Biervliet).

Verdwenen zijn Raphaël Declercq (Brugge, zetelverlies), Oktaaf Meyntjens (Antwerpen, naar Senaat), Joos Somers (Mechelen, zetelverlies, naar Senaat), Johan De Mol (Dendermonde, zetelverlies), Paul Van Grembergen (Gent-Eeklo, zetelverlies, naar Senaat), Lode Van Biervliet (Roeselare-Tielt, teruggetreden), Jozef Valkeniers (Brussel-Halle-Vilvoorde, naar Senaat) en Jan Verniers (teruggetreden).

Mede doordat de Volksunie in het plaatselijke vlak niet zo sterk is doorgedrongen in het gemeentebestuur, hebben niet zoveel burgemeesters

en schepenen zitting in de Kamer. Overigens zijn de partijstatuten in dit opzicht radicaal in de principiële stelling: geen burgemeesters of schepenen (zelfs van kleine gemeenten) in het parlement, tenzij de arrondissementele partijbesturen afwijkingen toestaan. Die afwijkingen zijn verleend voor Julien Desseyn, burgemeester van Middelkerke, Jaak Gabriëls, burgemeester van Bree, Johan Sarwens, burgemeester van Bilzen, en Luk Vanhorenbeek, schepenen van Bierbeek. Al bij al bekleedt éénvierde van de VU-kamerfractie een gemeentelijk beleidsmandaat, wat toch nog een vrij hoge score is.

### Anders Gaan Leven (Agalev).

Agalev beschikt over een pollreglement voor de parlements- en de provincieraadsverkiezingen, goedgekeurd door de Stuurgroep (12).

De lijsten worden krachtens dit reglement vastgelegd door de algemene vergadering van de leden in elk arrondissement, uiterlijk twaalf dagen na de afkondiging van de verkiezingen. Ieder lid dat minimum één jaar is aangesloten, evenals elke actieve groene persoon die niet bij een andere partij is aangesloten, kan kandidaat zijn voor de verkiezingen. De Stuurgroep beslist over de ontvankelijkheid van de kandidaturen van niet-partijleden.

De arrondissementsvergadering legt de volgorde van de kandidaten vast bij geheime stemming. Daarna wordt de lijst onderworpen aan een algemene aanvaardingsstemming. Haalt de lijst de tweederde meerderheid, dan wordt hij ter bekrachtiging doorgestuurd naar de Stuurgroep, die hem enkel nog kan wijzigen met eveneens een tweederde meerderheid. Als de gekwalificeerde meerderheid in het arrondissement niet is verkregen, wordt een tweede stembeurt gehouden; is de bijzondere meerderheid dan nog niet gehaald, wordt de lijst toch doorgestuurd naar de Stuurgroep die hem evenwel met een gewone meerderheid kan wijzigen. Als de lijst in het arrondissement zelfs geen gewone meerderheid kan verkrijgen, beslist de Stuurgroep.

De « morele code voor de kandidaten van Agalev bij de nationale verkiezingen » schrijft voor dat elke cumulatie van politieke mandaten verboden is. Geen enkele uitzondering kan worden toegestaan. Een parlements lid kan zich slechts kandidaat stellen voor een ander politiek mandaat na goedkeuring door de Stuurgroep. Als het voor dit mandaat gekozen wordt, moet het ontslag nemen als parlements lid.

---

(12) Pollreglement voor de parlements- en provincieraadsverkiezingen 1985.

Voor zover wij hebben kunnen nagaan is in alle arrondissementen de procedure gevolgd.

#### *De Agalev-fractie.*

De vorige fractie bestond uit twee leden : Ludo Dierickx (Antwerpen) en Fernand Geyselings (Mechelen). F. Geyselings maakte een overstap naar de senaatslijst (maar werd niet gekozen). Drie nieuwelingen hebben hun intrede gedaan in de Agalev-kamerfractie : Joan Pepermans (Mechelen), Mieke Vogels (Antwerpen) en Wilfried Van Durme (Gent-Eeklo, voormalig provincieraadslid).

#### **Besluit.**

Alle Vlaamse partijen wendden voor de samenstelling van hun lijsten technieken aan, waarbij de leden op een of andere manier worden betrokken.

Als men er van uit gaat dat in dit opzicht de meest democratische vorm van besluitvorming die is waarbij alle leden de gelegenheid wordt geboden rechtstreeks te participeren in de lijstvormingsoperaties, dan beantwoordt ongetwijfeld de zgn. « Poll » aan dit beeld.

De poll doet zich voor onder twee verschijningsvormen. Vooreerst de zogenoemde voorverkiezingen, waarbij alle leden worden opgeroepen de ingediende kandidaturen, vermeld op een stembrief, te rangschikken tijdens heuse verkiezingen. Deze techniek wordt nog gedeeltelijk gehuldigd door de socialistische partijen, maar hij raakt er steeds meer in onbruik, zeker aan Vlaamse zijde. Vervolgens de algemene ledenvergadering, die ter zitting stemt, al dan niet geheim, over de ingediende kandidaturen. Dit is het geval bij Agalev.

Een onmiskenbaar nadeel aan de poll-technieken is de lage deelnemingsgraad van de leden : niet eens de helft van de leden schijnt belangstelling te tonen voor de voorverkiezingen, wat de democratische grondslag ervan toch erg relativeert.

De andere samenstellingswijzen steunen alle op getrapte technieken. Ze houden in dat ofwel de leden met modellijsten, opgesteld door de bestuursinstanties, worden geconfronteerd, dit wil zeggen nadat er reeds één of meer selecties hebben plaats gehad, ofwel vertegenwoordigende organen (raden, congressen) uiteindelijk beslissen over de lijsten. Voordeel van deze technieken is dat de vorming van de lijsten per definitie in handen is van de meest actieve en meest militante leden van de partij. Nadeel is evenwel dat klikjesvorming en belangenvereniging een grote rol kunnen spelen in de operatie.

Uiteindelijk wijst de praktijk uit dat het verschil tussen de rechtstreekse en onrechtstreekse technieken van ledenparticipatie aldaar door theoretischer wordt: doordat een meerderheid van de leden zich desinteresseert van de pollverrichtingen, is de inbreng van de militante groep ook hier doorslaggevend, net zoals bij de getrapte samenstellingsvormen.

Het lijkt er dan ook op dat de discussie over de ideale want meest democratische samenstellingstechniek steeds meer academisch is geworden.

**Summary : The constitution of the candidates-lists in the Flemish parties.**

*This paper describes the common techniques used in the constitution of candidates-lists for parliamentary elections. A common feature of these techniques is the consultation of party members. But the way in which this is done differs among the parties. AGALEV, the ecologist party, offers every member the possibility to have his say about every candidate. The socialist party (SP) uses this system in two constituencies; in the other constituencies a special congress decides. The christian-democrats (CVP), the liberals (PVV) and the Flemish nationalists (VOLKSUNIE) constitute their lists by indirect vote: the leadership performs a first selection and the members then either approve or disapprove of this choice.*

*Our research indicates that there are no essential differences between these two techniques from the point of view of membership participation. In both the ecologist and the socialist party the majority of members does not participate in the candidates-elections. Therefore, as with the indirect vote, candidates-lists are constituted by an active, militant and elitist group of members.*

*Whatever the technique used the influence of the rank-and-file-member is small.*





# Les élections législatives du 13 octobre 1985

## *Analyse des résultats*

---

par William FRAEYS,

Ingénieur Commercial, ULB.



Nous terminons l'étude des résultats des élections législatives de 1981 en marquant notre scepticisme à l'égard de la tendance à la « bipolarisation » de la vie politique belge qui aurait vu se former un bloc « conservateur » et un bloc « travailliste » et qui aurait signifié la disparition de la famille chrétienne en tant que telle (1). Les résultats des élections de 1985, ne vont pas du tout dans ce sens. Bien au contraire, en renforçant les chrétiens et les socialistes, sans provoquer un recul profond des libéraux, le scrutin conduit à l'existence de trois forces politiques principales, dont les importances relatives sont assez voisines.

Ce qui frappe également l'observateur au terme de la dernière consultation électorale, c'est que les forces en présence se rapprochent fortement de la situation d'il y a vingt ans, après la poussée libérale consécutive à la création du PLP et avant le succès des listes communautaires.

Ceci étant, les caractéristiques principales des élections du 13 octobre 1985, nous paraissent être les suivantes (2) :

1. La participation au scrutin, mesurée par le nombre de bulletins déposés par rapport aux électeurs inscrits, est en léger recul par rapport à 1981. Elle se situe en effet à 93,59 % contre 94,56 %, quatre ans plus tôt. Ce taux de participation se situe dans la moyenne de ceux des scrutins antérieurs.

---

(1) *Res Publica*, volume XXIV, 1982, n° 1, pp. 129 et suivantes.

(2) Nous utiliserons pour cette analyse, les résultats officiels complets diffusés le lendemain du scrutin. Les différences avec les résultats officiels sont toujours de minime importance et ne changent rien aux conclusions à tirer.

2. Le nombre de bulletins « blancs et nuls » augmente très légèrement. Pour la Chambre, il atteint 7,45 %, contre 7,37 % en 1981. Il s'agit, ici aussi, d'un pourcentage moyen par rapport à ceux des élections législatives antérieures et nettement inférieur à ceux des deux élections européennes de 1979 et de 1984.

3. L'ampleur des mouvements de voix est nettement plus faible qu'en 1981 et se situe, elle aussi, dans la moyenne des scrutins des dernières années.

4. Le sens des variations des suffrages est très semblable dans les trois régions du pays avec cependant une notable exception, le recul du PVV en Flandre. Sans cela, les progrès chrétiens se retrouvent au Nord comme au Sud, et à Bruxelles pour le CVP, l'avance socialiste est de même ampleur dans les trois circonscriptions, le recul des partis Communistes est général et la tendance écologiste se renforce partout, bien que plus nettement en Flandre. Les Communistes sont en recul, sinon en voie de disparition partout.

5. Fait très rare lors des élections belges, les partis de la majorité sortante voient leur résultat amélioré : en effet, Sociaux chrétiens et Libéraux progressent de 2,26 %. Cependant, autre élément à souligner, l'opposition principale progresse plus encore que la majorité, puisque la famille socialiste gagne 3,25 % des votes valables. Ce double succès se fait évidemment aux dépens des listes Communautaires, des Communistes et de certains petits partis.

6. Le mouvement en sièges ne traduit pas tout à fait fidèlement les mouvements en voix en raison, d'une part, d'une répartition différente des sièges entre les provinces, suite aux variations du nombre d'habitants et, d'autre part, de la concentration sur certaines listes de l'attribution du dernier siège. Nous y consacrerons un commentaire plus loin.

Telles nous paraissent être les tendances dominantes du scrutin de 1985. Avant cependant d'entamer une analyse détaillée, nous voudrions attirer l'attention sur les points suivants :

1. La structure de notre analyse sera semblable à celle que nous avons faite lors de scrutins antérieurs, c'est-à-dire examen des résultats au niveau national d'abord, mais pour les seules « familles » ou listes pour lesquelles une telle analyse a un sens, et ensuite au niveau de chacune des trois régions.

2. Les élections européennes de 1984 ayant eu lieu un peu plus d'un an avant le dernier scrutin et les électeurs les ayant utilisées beaucoup plus pour donner leur sentiment sur la politique intérieure que pour

désigner des représentants à Strasbourg (3), nous indiquerons à côté des résultats wallons, flamands et bruxellois des divers partis en 1981 et en 1985, ceux qu'ils ont obtenus à ce scrutin intermédiaire.

3. Notre analyse portera sur les résultats, exprimés en pourcent des votes valables, pour la Chambre des Représentants. Une nouvelle fois en effet, les résultats pour la Chambre et le Sénat, ne marquent pas de différences globales significatives. L'écart le plus élevé entre les résultats pour ces deux Assemblées est celui du PRL qui obtient 10,21 % des voix de l'ensemble du pays à la Chambre, contre 9,81 % au Sénat. La moitié environ de cette différence provient du résultat de l'arrondissement de Bruxelles et est due sans doute à la présence de MM. Simonet et Nols sur les listes pour la Chambre. Ceci ne fait que confirmer l'observation maintes fois faite que les résultats peuvent varier, arrondissement par arrondissement, en raison de la présence sur les listes de personnalités plus fortes (4), pour l'une ou l'autre Assemblée. Ramenés au niveau du pays ou des régions, ces écarts ne justifient cependant pas une double analyse.

4. La répartition du corps électoral entre les trois régions évolue d'un scrutin à l'autre et l'importance relative de la Flandre ne cesse de croître. Mesurés à vingt ans de distance les écarts sont loin d'être négligeables. Ainsi, la région flamande qui représentait 54,05 % des électeurs inscrits en 1965, passe aujourd'hui à 58,36 %. La Wallonie passe entre ces mêmes dates de 32,90 % à 31,26 % et le recul est plus significatif encore pour Bruxelles : 10,38 % contre 13,05 % vingt ans plus tôt. Il ne faut jamais perdre ce phénomène de vue lorsque l'on compare les résultats des divers partis en nombres absolus de suffrages. Ainsi par exemple, le PRL obtient 619.392 voix pour l'ensemble du pays et le PVV 651.657, soit une différence assez faible. Le premier représente cependant 25,07 % des votes valables des électeurs devant lesquels il se présente (Wallonie et Bruxelles), tandis que le second n'atteint que 15,55 % des suffrages de sa zone (Flandre et Bruxelles).

5. Nous n'évoquerons pas les votes de préférence obtenus par les divers candidats. Cette matière fait l'objet d'une analyse particulière dans la présente livraison de *Res Publica*.

---

(3) *Res Publica*, volume XXVI, 1984, n° 5, pp. 587 et suivantes.

(4) Citons par exemple M. Martens qui fait obtenir 33,95 % à la liste CVP pour la Chambre à Gand, contre 31,75 % à celle pour le Sénat, M. Gol à Liège où le PRL totalise 23,56 % à la Chambre, contre 22,81 % au Sénat. A Anvers la liste CVP obtient 30,39 % à la Chambre (M. Tindemans) contre 29,16 % au Sénat. Dans l'opposition M. Spitaels obtient au Sénat 42,88 % à Tournai-Ath-Mouscron, contre 39,36 % à la Chambre et M. Van Miert totalise 8,72 % à la Chambre à Bruxelles, contre 7,70 % pour son parti au Sénat.

## I. Les résultats pour l'ensemble du pays.

## 1. Les résultats en voix.

Nous donnons dans le tableau I les résultats exprimés en voix et en pourcent pour les diverses listes, comparés à ceux des élections de 1981. Le nombre d'électeurs inscrits dépasse pour la première fois les 7 millions et nous avons déjà souligné le léger recul de la participation au scrutin et la toute faible progression des bulletins blancs et nuls.

TABLEAU I  
Elections législatives de 1985 et de 1981  
Résultats pour la Chambre des Représentants  
Ensemble du pays

	1985		1981	
	Nombres absolus	%	Nombres absolus	%
Electeurs inscrits . . . . .	7.001.297		6.878.141	
Bulletins déposés . . . . .	6.552.342	93,59	6.504.056	94,56
Blancs et nuls . . . . .	487.853	7,45	479.179	7,37
Votes valables . . . . .	6.064.489	92,55	6.024.877	92,63
1. Extrême gauche . . . . .	59.705	0,98	61.674	1,02
2. Communistes . . . . .	71.691	1,18	138.992	2,31
3. Socialistes . . . . .		(28,31)		(25,06)
PS . . . . .	834.488	13,76	765.055	12,70
SP . . . . .	882.122	14,55	744.586	12,36
4. Sociaux chrétiens . . . . .		(29,83)		(26,49)
PSC . . . . .	482.559	7,96	430.712	7,15
CVP . . . . .	1.291.257	21,29	1.165.155	19,34
Autres listes chrétiennes (1) . . . . .	35.420	0,58	—	
5. Libéraux . . . . .		(20,96)		(21,46)
PRL . . . . .	619.392	10,21	516.291	8,57
PVV . . . . .	651.657	10,75	776.882	12,89
6. Listes wallonnes (2) . . . . .	9.294	0,15	137.070	2,27
7. FDF . . . . .	72.361	1,19	150.616	2,50
8. Volksunie . . . . .	477.821	7,88	588.430	9,77
9. Vlaams Blok . . . . .	85.392	1,41	66.422	1,10
10. UDRT-RAD . . . . .	69.770	1,15	163.725	2,72
11. Ecologistes . . . . .		(6,25)		(4,84)
Ecolo . . . . .	152.481	2,52	153.008	2,54
Agalev . . . . .	226.777	3,73	138.526	2,30
12. Divers . . . . .	42.302	0,71	27.733	0,46

(1) SEP et PLC.

(2) En 1985 : Parti Wallon. En 1981 : Rassemblement Wallon et autres listes wallonnes.

Notre commentaire des résultats exprimés en pour-cent des votes valables ne portera que sur les listes qui se présentent dans l'ensemble du pays, sur les « familles » à composantes néerlandophone et francophone et sur l'ensemble des partis « communautaires ». On évite ainsi les dif-

ficultés signalées ci-avant résultant de l'importance différente des 3 électeurs.

Les listes d'*extrême gauche* (PTB-PVDA et POS-SAP) recueillent 0,98 % des suffrages valables, contre 1,02 % en 1981. Ceci confirme l'*extrême marginalité* de ce courant politique.

Les *Communistes* subissent un nouveau recul et ne représentent plus que 1,18 % du corps électoral, contre 2,31 % en 1981. Leur repli est constant depuis 1978, tant aux législatives qu'aux européennes.

Les *Socialistes* progressent de 3,25 % et atteignent le niveau de 28,31 %. Ils se situent ainsi à leur maximum depuis la « rupture » de 1965 (5), mais ne rééditent pas leur exploit des élections européennes, où ils étaient devenus la première force politique du pays.

Les *Sociaux-chrétiens* progressent de 3,34 % et atteignent 29,83 % des suffrages, si on y comprend les résultats des deux petites listes dissidentes que sont le SEP et le PLC. Comme le résultat de ces deux dernières ne représente que 0,58 %, la progression du CVP et du PSC demeure nette et ensemble ils sont, avec 29,25 % des voix, la première famille politique de Belgique.

Les *Libéraux* reculent de 0,50 % par rapport à 1981 et se retrouvent, avec 20,96 % des voix, légèrement en deça de leur résultat de 1965 (PLP : 21,61 %) mais encore au-dessus de tous leurs scores de 1968 à 1981. De plus, le recul libéral affecte sa seule composante flamande, le PVV, puisque le PRL au contraire progresse très nettement.

Les *listes Communautaires*, tant wallonnes que flamandes et bruxelloises, reculent ensemble de 5,01 %. L'analyse détaillée des résultats de chacune d'elles sera faite au niveau régional.

L'*UDRT-RAD* perd plus de la moitié de son audience puisqu'elle passe de 2,72 % à 1,15 %.

Les *Ecologistes* au contraire progressent. Ils passent de 4,84 % à 6,25 % des suffrages valables. Ce progrès est cependant insuffisant pour les replacer au niveau qu'ils avaient atteint aux européennes de 1984 (8,16 %) et est quasi le seul fait de la composante flamande (Agalev) de cette famille politique.

Les *listes diverses*, parmi lesquelles certaines listes de droite et d'*extrême droite*, demeurent tout à fait marginales.

---

(5) Les élections de 1965, dominées par la transformation du Parti libéral en PLP marquent une rupture dans l'évolution électorale de l'après-guerre, remplaçant le système de deux partis dominants et d'un troisième d'appoint, par celui des 3 familles aux résultats plus rapprochés.

Après ce survol des résultats des principales listes, il n'est sans doute pas inutile de se livrer à quelques comparaisons des évolutions des courants principaux de la politique belge.

Le tableau II reprend les résultats des 3 familles traditionnelles lors de certaines élections, choisies en raison de critères que nous allons souligner.

TABLEAU II  
**Résultats des trois « familles » traditionnelles**  
 En % des votes valables. Ensemble du pays

	<i>Socialistes</i>	<i>Sociaux-chrétiens</i>	<i>Libéraux</i>	<i>Total</i>
1950 . . . . .	35,53	47,68	12,00	95,21
1965 . . . . .	28,28	34,48	21,61	84,37
1981 . . . . .	25,06	26,49	21,46	73,01
1984 (élections européennes) . . . . .	30,45	27,43	18,08	75,96
1985 . . . . .	28,31	29,25	20,96	78,52

En 1950, ces trois familles (à l'époque d'ailleurs, 3 partis), totalisaient 95,21 % des suffrages valables. C'est le record historique de concentration des voix sur trois partis. Deux d'entre eux (sociaux-chrétiens et socialistes) représentant plus de 83 % et le troisième apparaissant comme parti d'appoint.

En 1965, la « rupture » amène les trois listes à des résultats beaucoup plus proches les uns des autres.

L'évolution depuis 1981 marque un redressement du courant chrétien déjà entamé aux européennes et renforcé en 1985, tandis qu'elle indique un progrès socialiste plus net en 1984 qu'en 1985 et a contrario un recul libéral plus léger aux législatives qu'aux européennes. Ensemble cependant, les trois familles gagnent 5,51 % des votes valables entre 1981 et 1985.

Cette progression des familles traditionnelles se fait aux dépens des listes communautaires qui reculent de 5,01 % de 1981 à 1985 et du Parti Communiste qui perd 1,13 % des voix pendant la même période.

Au tableau III nous avons ajouté les résultats des élections de 1965, avant l'essor des listes Communautaires wallonne et francophone et ceux de 1971 qui ont marqué le sommet de ces listes.

Lors de cette élection, le total des voix de la Volksunie, du Rassemblement Wallon et du FDF a représenté plus de 22 % des suffrages valables. Aujourd'hui, les listes Communautaires dépassent à peine 10 %. Le phénomène doit évidemment s'interpréter en tenant compte des modifications institutionnelles que la Belgique a connues, de la reprise de certains points des programmes de ces partis par les partis tra-

TABLEAU III  
**Pourcentages de voix par groupes de partis**  
 Ensemble du pays

	En % des votes valables				
	Trois familles traditionnelles	Listes communautaires	Parti Communiste	Autres partis représentés	Partis non représentés (1)
1965	84,37	9,36	5,03	—	1,24
1971	73,74	22,34	3,11	—	0,81
1981	73,01	15,64	2,31	7,56	1,48
1985	78,52	10,63	1,18	7,40	2,27

(1) Autres que des listes Communautaires et, en 1985, le parti Communiste.

ditionnels et, dans une moindre mesure, de la présence sur les listes de ces derniers partis de certains anciens élus des listes Communautaires.

Nous avons dit en commençant cette analyse que les variations de suffrages avaient été d'ampleur moyenne. Nous mesurons traditionnellement cette amplitude en calculant le taux de mobilité externe (6). Il faut être conscient du fait que le taux de mobilité externe est moins précis au niveau national qu'au niveau des trois régions, en raison du fait que des mouvements en sens opposé au sein des familles politiques peuvent s'annuler. C'est le cas en 1985 pour les Libéraux. Néanmoins, le chiffre national donne tout de même une idée de l'ampleur des transferts de voix. Entre 1981 et 1985, il est de 8,56, contre 13,71 entre 1978 et 1981. Le niveau actuel est moyen, puisque depuis 1919, le taux de mobilité a été quatre fois supérieur à 10, 8 fois compris entre 5 et 10 et 8 fois inférieur à 5.

## 2. La composition des Assemblées.

Nous donnons dans les tableaux IV et V les résultats des élections exprimés en sièges, tant pour la Chambre et le Sénat que pour les Conseils de Communautés et de régions.

A la *Chambre*, les *Communistes* perdent les 2 sièges qui leur restaient. Ils n'ont donc plus de représentation. Cette situation ne s'était jamais présentée depuis 1925. Il faut cependant souligner qu'ils n'obtiennent pas le siège qui leur revenait dans le Hainaut par absence du « quorum ».

Les *Socialistes* améliorent leur situation grâce au gain de 6 sièges par le SP jumelé au maintien du PS. Ils ont ensemble 67 sièges.

(6) Le taux de mobilité externe est la demi-somme des valeurs absolues des différences de pourcentages par rapport aux votes valables obtenus par les divers partis (ou groupes de partis) lors de deux élections successives.

**TABLEAU IV**  
**Composition de la Chambre et du Sénat (1)**

	Chambre		Sénat	
	1985	1981	1985	1981
Communistes . . . . .	—	2	—	1
Socialistes				
PS . . . . .	35	35	33	31 (2)
SP . . . . .	32	26	28	21
Sociaux chrétiens				
CVP . . . . .	49	43	42	40
PSC . . . . .	20	18	18	16
Libéraux				
PRL . . . . .	24	24	23	20
PVV . . . . .	22	28	19	23
FDF . . . . .	3	6	2	6
RW . . . . .	—	2	—	—
Volksunie . . . . .	16	20	12	17
Vlaams Blok . . . . .	1	1	—	—
UDRT-RAD . . . . .	1	3	—	1
Agalev . . . . .	4	2	3	1
Ecolo . . . . .	5	2	3	4
	212	212	183	181

(1) Nous donnons le nombre d'élus des diverses listes, sans tenir compte du fait que certains élus se présentaient comme « Indépendants » ou comme appartenant à un groupe allié mais différent du parti principal.

Pour 1981, il s'agit du nombre de sièges obtenus à l'issue du scrutin, sans tenir compte des démissions de certains élus de leur groupe d'origine.

(2) Y compris deux sénateurs RPW, élus grâce aux voix du PS (Province et cooptation).

**TABLEAU V**  
**Composition des Conseils de Communautés et de régions (1)**  
Elections de 1985

	Communauté française	Région wallonne	Conseil flamand
Socialistes . . . . .	53	47	48
Sociaux chrétiens . . . . .	30	26	74
Libéraux . . . . .	37	26	33
FDF . . . . .	4		
Volksunie . . . . .	1	1	23
Vlaams Blok . . . . .			1
UDRT-RAD . . . . .	1		
Ecologistes . . . . .	7	4	6
	133	104	185

(1) La composition des Conseils est celle résultant des élections et ne tient pas compte de l'exclusion de l'élu Volksunie des Conseils de la Communauté française et de la Région wallonne. On a beaucoup daubé le système de l'apparement provincial qui permet l'élection d'un candidat flamand à Nivelles ou d'un candidat francophone à Louvain. C'était bien à tort, car le système lui-même n'est pas en cause. Ce qui est incohérent c'est le maintien simultané d'une province s'étendant sur les trois régions et d'un mécanisme d'apparement provincial. Si l'on désire maintenir la province de Brabant et éviter le renouvellement de telles situations, il conviendrait de prévoir que pour cette province, l'attribution définitive des sièges se fasse au niveau de l'arrondissement.



Les *Sociaux chrétiens* se retrouvent à 69. Les gains CVP s'élèvent à 6, tandis que le PSC gagne 2 sièges.

La représentation *libérale* est réduite de 6 sièges, perdus par le PVV. Le PRL pour sa part, maintient son nombre d'élus.

Globalement, les quatre partis de la majorité sortante gagnent donc 2 sièges, ce qui permettra la reconduction de la formule gouvernementale mais face à une opposition socialiste dont les progrès sont plus importants que les siens.

Le FDF perd 3 des 6 sièges qu'il avait conquis en 1981. Rappelons que ce parti avait détenu jusqu'à 11 sièges en 1978.

Le *Rassemblement wallon* perd ses 2 sièges et n'est plus représenté à la Chambre, alors qu'il ne l'était déjà plus au Sénat en 1981.

La *Volksunie* perd 4 sièges et ne dispose plus que de 16 élus, tandis que le *Vlaams Blok* maintient son unique député.

L'UDRT voit sa représentation passer de 3 à 1 député.

Les *Ecologistes* seront désormais 9 au lieu de 4 à la Chambre. La composante francophone « Ecolo » gagne 3 sièges et le parti flamand « Agalev » en gagne 2 malgré un progrès en voix plus considérable. Il faut dire qu'« Agalev » manque 1 siège par absence de quorum.

La représentation parlementaire ne reflète pas complètement les mouvements électoraux en raison des particularités de la loi électorale et des hasards de l'attribution du dernier siège au niveau de chaque province. Cette année, il s'y ajoute des modifications dans la répartition des sièges à pourvoir entre les provinces, suite à l'évolution démographique. Les provinces flamandes voient le nombre de leurs sièges augmenter globalement de 2 aux dépens des provinces wallonnes.

Soulignons ainsi que les résultats électoraux de 1985, appliqués à la répartition des sièges telle qu'elle existait en 1981, auraient conduit, rue de la Loi, 2 députés PRL en plus, 1 CVP et 1 SP en moins. Disons aussi que l'actuelle majorité a obtenu le dernier siège dans 7 provinces sur 9 (3 CVP, 3 PSC, 1 PRL), tandis que ce siège allait dans les 2 autres provinces, une fois au PS et une fois à la Volksunie. Ceci signifie qu'un transfert de voix relativement faible pourrait avoir des conséquences importantes au niveau des sièges.

Au *Sénat*, les résultats exprimés en sièges traduisent toujours moins fidèlement les mouvements de suffrages en raison des alliances et choix politiques opérés au niveau de l'élection des sénateurs provinciaux et cooptés. Nous nous bornerons à constater que les *Communistes* ne sont plus représentés, que les *Socialistes* gagnent 9 sièges (7 SP et 2 PS) et, avec 61 sièges, seront plus nombreux que les *Sociaux chrétiens*, 60 sièges, après un gain de 4 sièges. Les *Libéraux* seront 42, en

recul d'un siège, suite à une perte de 4 PVV, non compensée par le gain de 3 sièges PRL.

La majorité sortante gagne donc 3 sièges.

Le FDF perd 4 sièges et la *Volkunie* en perd 5.

L'UDRT perd son unique siège, tandis que les *Ecologistes* en gagnent ensemble un (progrès de 2 sièges Agalev et recul d'un siège Ecolo).

La composition des Conseils de Communautés et de régions est donnée au tableau V. Tout comme en 1981, aucun parti ne détient à lui seul la majorité absolue dans aucun des Conseils. Au Conseil flamand, la décision des Sociaux chrétiens et des Libéraux de former ensemble la majorité leur donne 107 sièges sur 185 ce qui, arithmétiquement, les met à l'abri de toute surprise.

Au Conseil de la Communauté française Sociaux chrétiens et Libéraux disposent de 67 sièges sur 133 (7), ce qui se situe à la limite.

Au Conseil de la région wallonne la situation est plus tangente encore et a donné lieu à polémique. Les Sociaux chrétiens et les Libéraux disposent de 52 sièges sur 104. On sait que l'Assemblée n'a pas validé l'élection du Sénateur *Volkunie* de l'arrondissement de Nivelles et que les 2 partis qui ont formé l'Exécutif libéral-social chrétien estiment disposer d'une voix de majorité (52 sur 103). L'avenir indiquera si et comment la région et la Communauté pourront être dirigées dans de telles conditions.

## II. Les résultats par régions.

### 1. Les cantons flamands.

Dans les cantons flamands, c'est-à-dire ceux des quatre provinces flamandes et de l'arrondissement de Louvain, auxquels s'ajoutent les 5 cantons flamands de l'arrondissement de Bruxelles (Asse, Hal, Lennik, Meise et Vilvorde), la participation électorale a été de 94,80 % des inscrits, en légère baisse par rapport à 1981, mais en hausse vis-à-vis du scrutin européen.

Les bulletins blancs et nuls y représentent 7,23 %, soit un des pourcentages les plus faibles des vingt dernières années.

Les résultats des diverses listes, exprimés en pourcent des votes valables, sont repris au tableau VI. A la comparaison entre les élections

---

(7) Ou sur 132, selon que l'on estime que l'exclusion du Conseiller *Volkunie* réduit ou non le nombre total de sièges.

TABLEAU VI  
**Elections législatives de 1985 et de 1981**  
 Résultats pour la Chambre des Représentants  
 Elections européennes de 1984  
 Cantons flamands

	1985		1981		1984	
	Nombres absolus	%	Nombres absolus	%	Nombres absolus	%
Electeurs inscrits . . . . .	4.085.996		3.964.991		4.059.211	
Bulletins déposés . . . . .	3.874.186	94,80	3.793.331	95,67	3.804.011	93,71
Blancs et nuls . . . . .	280.209	7,23	284.412	7,50	423.388	11,13
Votes valables . . . . .	3.593.977	92,77	3.508.919	92,50	3.380.623	88,87
<i>En % des votes valables</i>						
1. Extrême gauche . . . . .	45.329	1,26	49.071	1,40	44.899	1,34
2. Communistes . . . . .	17.627	0,49	45.736	1,30	24.733	0,73
3. SP . . . . .	851.628	23,70	722.649	20,59	954.718	28,24
4. CVP . . . . .	1.242.650	34,58	1.122.727	32,00	1.095.169	32,40
5. PVV . . . . .	623.687	17,35	740.453	21,10	481.965	14,26
6. Volksunie . . . . .	457.017	12,72	559.833	15,95	461.909	13,66
7. Vlaams Blok . . . . .	79.119	2,20	62.187	1,77	68.426	2,02
8. UDRT-RAD . . . . .	10.338	0,29	35.730	1,02	—	—
9. Agalev (Ecologistes) . . . . .	220.700	6,14	140.717	4,01	243.351	7,20
10. Listes francophones (1) . . . . .	30.880	0,85	22.996	0,65	5.453	0,15
11. Divers . . . . .	15.002	0,42	6.820	0,21	—	—

(1) Il s'agit des listes des partis traditionnels (PS, PSC, PRL), du FDF, d'Ecolo et des listes chrétiennes SEP et PLC qui se présentaient dans les cinq cantons flamands de l'arrondissement de Bruxelles et de certaines d'entre elles dans l'arrondissement de Louvain.

législatives de 1985 et de 1981, nous avons ajouté les résultats des élections européennes de 1984.

Les listes *d'extrême gauche* (PVDA-SAP) régressent très légèrement et restent tout à fait marginales avec 1,2 % des suffrages valables.

Les *Communistes* disparaissent quasi de la carte politique. Obtenant 0,5 % des voix, ils demeurent au-dessous des partis d'extrême gauche.

Les *Socialistes* progressent de 3,1 % c'est-à-dire réalisent le meilleur gain de ce scrutin, mais restent nettement en deçà de leur score important réalisé aux élections européennes. Le SP, qui paraissait talonner le CVP, voit à nouveau se creuser l'écart entre le premier parti de Flandre et lui, tout en s'installant très nettement comme deuxième force politique du nord du pays. Les progrès du SP sont très généralisés en Flandre. Ils sont cependant un peu plus élevés à Louvain, au Limbourg et en Flandre orientale. Dans la province d'Anvers, ils sont plus faibles mais atteignent tout de même 2,22 %.

Les *Sociaux chrétiens* progressent de 2,6 %, confirmant le léger redressement entamé aux européennes mais surtout mettant fin à une longue période d'érosion électorale. Avec 34,6 %, le CVP reste donc le premier

parti des cantons flamands, mais il se situe encore très en deçà de ses meilleurs résultats des vingt dernières années. Pour fixer les idées, rappelons qu'au lendemain de la « rupture » de 1965, le CVP obtenait encore 43,8 %. Les résultats du CVP ne sont pas homogènes dans l'ensemble de la Flandre. En progrès net dans les deux Flandres et à Louvain (aux alentours de 3,5 %), il ne progresse que de 2,1 % à Anvers et est en recul au Limbourg.

Les *Libéraux* perdent 3,8 % et obtiennent 17,3 % des suffrages valables. Ce recul est parallèle à celui subi aux élections européennes, mais est de bien moindre ampleur. Le recul du PVV, qui est le seul parti de la majorité sortante à ne pas améliorer ses positions, doit cependant s'interpréter dans l'optique d'une évolution un peu plus longue. En 1981, en effet, le PVV avait réalisé de loin le plus beau résultat de son histoire et le niveau atteint aujourd'hui se situe encore parmi les plus élevés. Il dépasse celui du PLP de 1965. Le recul du PVV est général en Flandre mais il est le plus marqué à Louvain et en Flandre occidentale et moins net à Anvers et dans le Limbourg.

A ce stade de l'analyse, on peut dire que calculée au niveau des cantons, il existe une corrélation entre les gains du CVP et les pertes et rares gains du PVV entre 1981 et 1985. Cette corrélation est cependant d'une ampleur relativement faible. Elle souligne néanmoins qu'un certain nombre d'électeurs qui avaient quitté le CVP pour le PVV en 1981, ont dû lui revenir aujourd'hui. Il doit s'agir d'une partie de l'aile droite chrétienne qui n'approuvait pas la formule de gouvernement chrétiens-socialistes, mais bien celle de Martens V.

La *Volksunie* recule de 3,3 % et se retrouve à 12,7 % des suffrages valablement exprimés. Ce résultat confirme et amplifie la perte déjà subie aux élections européennes. A l'heure actuelle, la *Volksunie* se trouve au niveau de ses plus mauvais résultats des vingt dernières années et très en deçà de son maximum de 1971 (18,8 %). La *Volksunie* recule dans toutes les provinces, mais surtout dans les deux Flandres et le moins dans le Limbourg.

Le *Vlaams Blok* confirme aux législatives le léger progrès enregistré aux européennes et totalise 2,2 % des voix.

Le *RAD* (UDRT) est en net recul et ne recueille que 0,3 %.

Les *Ecologistes* (Agalev) progressent de 2,1 %, confirmant, mais dans une moindre mesure, leur succès aux élections européennes. Avec 6,1 % des votes valables de leur région, ils se situent au même niveau que leurs alter ego wallons, alors qu'en 1981 et en 1984, ils étaient en deçà de ceux-ci. Les progrès d'Agalev sont généraux, mais plus nets à Louvain, en Flandre occidentale et à Anvers.

Enfin, les *listes francophones* qui se présentaient à Louvain et dans les cinq cantons flamands de Bruxelles et les listes diverses recueillent ensemble 1,4 % des suffrages.

Terminons cette analyse des résultats dans les cantons flamands par deux remarques :

- Le taux de mobilité externe est de 8,8 contre 13 en 1981. Il s'agit donc d'une élection où les variations de voix sont d'ampleur moyenne. Nous verrons que les chiffres sont plus élevés en Wallonie et à Bruxelles.
- Les élections législatives confirment pour tous les partis les mouvements décelés aux élections européennes de 1984. Parfois les écarts sont réduits, parfois ils sont élargis, mais il n'y a aucune inversion de tendance.

## 2. *Les cantons wallons.*

Dans les cantons wallons, c'est-à-dire ceux des quatre provinces wallonnes et de l'arrondissement de Nivelles, la participation électorale a représenté 92,90 %, en baisse par rapport aux législatives de 1981. Les bulletins blancs et nuls sont en légère hausse puisqu'ils atteignent 7,82 % contre 7,28 % quatre ans plus tôt. Il vaut peut-être la peine de constater que les votes valables rapportés au nombre d'électeurs inscrits s'élèvent à 85,64 % en Wallonie contre 87,96 % en Flandre. Le pourcentage flamand appliqué au nombre d'électeurs inscrits en Wallonie aurait donné 50.000 votes valables de plus. Un élément partiel d'explication réside peut-être dans la structure d'âge de la population et du plus grand nombre de décès entre la date de clôture des listes et celle de l'élection en Wallonie par rapport à la Flandre.

Les listes d'*extrême gauche* (PTB-POS) progressent très légèrement mais en obtenant 0,7 % des voix, elles restent marginales et se situent sous leur niveau des élections européennes.

Les *Communistes* poursuivent leur recul et n'obtiennent plus que 2,5 % des suffrages, c'est-à-dire moins qu'en 1984. A titre de comparaison, disons qu'ils totalisaient encore 9,5 % des suffrages en 1965.

Les *Socialistes* gagnent 3,2 % des votes valables. Ils réalisent ainsi la meilleure progression de toutes les listes et atteignent 39,4 % de l'électorat wallon. Ce résultat est le meilleur de tous ceux enregistrés depuis la « rupture » de 1965. Les progrès socialistes sont inégalement répartis dans les diverses provinces. Le gain le plus élevé est réalisé dans la province de Namur (+6,77 %), viennent ensuite l'arrondissement de Nivelles (+3,21 %), les provinces de Liège (+2,98 %) et du Hai-

TABLEAU VII  
**Elections législatives de 1985 et de 1981**  
 Résultats pour la Chambre des Représentants  
 Elections européennes de 1984  
 Cantons wallons

	1985		1981		1984	
	Nombres absolus	%	Nombres absolus	%	Nombres absolus	%
Electeurs inscrits . . . . .	2.188.435		2.172.114		2.185.715	
Bulletins déposés . . . . .	2.033.262	92,90	2.035.286	93,70	1.998.882	91,45
Blancs et nuls . . . . .	159.012	7,82	148.085	7,28	216.802	10,85
Votes valables . . . . .	1.874.250	92,18	1.887.201	92,72	1.782.080	89,15
<i>En % des votes valables</i>						
1. Extrême gauche . . . . .	12.305	0,66	6.657	0,36	18.504	1,05
2. Communistes . . . . .	46.910	2,50	80.055	4,24	53.831	3,02
3. PS . . . . .	739.350	39,45	683.539	36,22	685.500	38,47
4. Sociaux Chrétiens						
PSC . . . . .	423.367	22,59	369.067	19,56	381.970	21,43
SEP . . . . .	26.602	1,42	—	—	—	—
5. PRL . . . . .	452.869	24,16	410.132	21,73	379.051	21,27
6. Listes wallonnes (1)						
+ FDF . . . . .	11.075	0,59	134.156	7,10	95.319	5,34
7. UDRT . . . . .	29.412	1,57	73.304	3,88	—	—
8. Ecologistes . . . . .	116.810	6,23	116.057	6,15	167.905	9,42
9. Listes flamandes (2)	2.151	0,11	1.577	0,09	—	—
10. Divers . . . . .	13.399	0,72	12.657	0,67	—	—

(1) En 1985 : Parti wallon. En 1981 : RW et autres listes wallonnes. En 1984 : PWE.

(2) Listes flamandes présentant des candidats dans l'arrondissement de Nivelles, soit listes traditionnelles (CVP, PVV, SP), soit listes communautaires (Volksunie et Vlaams Blok).

naut (+2,94 %). L'avance est au contraire fort réduite dans le Luxembourg.

Nous avons cherché s'il existait une corrélation entre les gains socialistes et les pertes de voix, pour ne pas dire la disparition des partis wallons. Calculée au niveau du canton, cette corrélation existe mais elle est de relativement faible ampleur. On peut donc dire que le PS a certainement récupéré des voix du Rassemblement wallon et de la liste « Wallon », mais n'en a repris qu'une partie.

Les *Sociaux chrétiens* se présentaient sous la bannière traditionnelle du PSC mais connaissaient une dissidence de gauche, « SEP ». Le PSC améliore son résultat de 3 % et en atteignant 22,6 %, il dépasse son résultat européen de 1984 et se situe à un niveau moyen par rapport à ceux des vingt dernières années. La liste SEP ne perce pas, puisqu'elle ne recueille que 1,4 % des voix. Les gains du PSC sont les plus nets à Nivelles (+4,80 %), d'ampleur un peu plus réduite dans le Hainaut et à Namur, moins élevés à Liège (+2,15 %) et très faibles au Luxembourg.

Les *Libéraux* progressent de 2,5 % et atteignent 24,2 % des votes valables. Ce progrès contraste avec le très léger recul enregistré lors des élections européennes. Avec 24,2 % des suffrages, le PRL se situe au-dessus de tous ses résultats depuis 1968 et fort près du résultat du PLP de 1965 (25,40 %). L'avance libérale est surtout sensible au Luxembourg (+5,11 %) et à Nivelles (+4,89 %). Elle est plus faible à Liège (+2,09 %), à Namur et dans le Hainaut.

Les listes « *Communautaires wallonnes* » ont pratiquement disparu de la scène politique. Alors que le Rassemblement wallon recueillait encore 5,46 % des votes en 1981 et que s'y ajoutaient d'autres listes wallonnes qui glanaient 1,64 % des suffrages, le Parti wallon et le FDF de l'arrondissement de Nivelles totalisent à peine 0,6 % des voix. Cette disparition des listes « *Communautaires* » wallonnes est évidemment l'épilogue d'une série de reculs électoraux, mais constitue un fait politique non négligeable lorsque l'on se rappelle que le Rassemblement wallon a recueilli jusqu'à 21 % des suffrages dans le sud du pays. Le phénomène est donc beaucoup plus profond qu'en Flandre, où les partis Communautaires, bien qu'en recul, représentent encore près de 15 % de l'électorat.

L'UDRT est en recul sensible puisqu'il passe de 3,9 % à 1,6 % des voix valables.

Les *Ecologistes* ne progressent pratiquement pas. Passant de 6,1 % à 6,2 % ils sont en très net recul par rapport à leur résultat européen. S'ils avancent encore dans le Hainaut et sont stables à Namur, ils reculent à Nivelles et dans les provinces de Liège et de Luxembourg. Il est trop tôt pour affirmer que l'on assiste, comme dans d'autres pays, au reflux de la vague écologiste, mais la chose n'est pas exclue.

Les *listes flamandes* et les *listes diverses* recueillent ensemble quelque 0,8 % des suffrages.

Tout comme en Flandre, les mouvements électoraux mis en lumière lors du scrutin européen se sont confirmés aux élections législatives. A l'exception du très léger recul du PRL qui s'est transformé en avance, les autres partis ont évolué comme les élections européennes le laissaient prévoir. Nous y voyons une nouvelle démonstration de ce que le réflexe de l'électeur a été beaucoup plus « belge » qu'« européen » lorsqu'il s'est rendu aux urnes en 1984.

Signalons que le taux de mobilité externe est de 10,5 %, soit légèrement inférieur à celui de 1981. Il indique cependant des variations d'une ampleur supérieure à la moyenne des années récentes et plus élevée que celles dégagées en Flandre lors de la présente élection.

### 3. Les cantons bruxellois.

Nous classons sous le vocable « cantons bruxellois » les huit cantons (8) qui englobent les dix-neuf communes de l'agglomération bruxelloise. Trois d'entre eux ne comprennent que des communes de l'agglomération, tandis que les cinq autres voient s'y ajouter des communes appartenant à la région flamande. Aucune commune wallonne n'y figure.

Dans ces cantons la participation électorale ne fut que de 88,70 %, soit près de 2,5 % de moins qu'en 1981 et nettement inférieure à ce qu'elle fut dans les deux autres régions du pays. Le nombre de bulletins blancs et nuls est en progression et atteint 7,54 % des bulletins déposés, un des plus hauts pourcentages des vingt dernières années. Les votes valables ne représentent en conséquence que 82 % des électeurs inscrits. Pour la première fois le nombre de votes valables exprimés aux législatives tombe sous le chiffre de 600.000, malgré l'élargissement du corps électoral résultant de l'abaissement du droit de vote à 18 ans réalisé en 1981. Comme ces huit cantons bruxellois comprennent un certain nombre de communes périphériques où la population diminue moins que dans l'agglomération, il y a gros à parier que la chute des suffrages valables est encore plus sensible pour les dix-neuf communes (9).

Les listes d'*extrême gauche* reculent très nettement et ne recueillent plus que 0,3 % des voix.

Les *Communistes* régressent comme dans les deux autres régions et ne totalisent plus que 1,2 % des suffrages.

Les *Socialistes* progressent ensemble de 4 % et totalisent 19,8 % des suffrages. Il faut remonter à 1974 pour trouver un résultat supérieur pour les deux listes socialistes prises ensemble, mais ce niveau est cependant bien inférieur à celui atteint par le PSB après la « rupture » de 1965, soit 26,3 % des voix. Le PS gagne 2,5 % des voix et obtient 14,8 % des suffrages, tandis que le SP avance de 1,5 % pour se situer au niveau de 5 %. A l'exception des européennes de 1984, le SP n'avait jamais atteint ce pourcentage.

Les *Sociaux chrétiens* progressent de 2,5 % pour atteindre 18,5 % des votes valables. Ce progrès est cependant réalisé grâce à l'avance du CVP

---

(8) Bruxelles, Anderlecht, Ixelles, Molenbeek, Saint-Gilles, Saint-Josse, Schaerbeek et Uccle.

(9) A titre d'exemple les votes valables des 3 cantons de Bruxelles, Molenbeek et Saint-Gilles, qui groupent 6 communes de l'agglomération à l'exclusion de toute commune extérieure ont diminué de 25 % entre 1965 et 1985. Pendant la même époque le nombre de suffrages valables diminuait de 10 % pour l'ensemble des huit cantons.



TABLEAU VIII  
**Elections législatives de 1985 et de 1981**  
 Résultats pour la Chambre des Représentants  
 Elections européennes de 1984  
 Cantons bruxellois

	1985		1981		1984	
	Nombres absolus	%	Nombres absolus	%	Nombres absolus	%
Electeurs inscrits . . . . .	726.866		741.036		730.751	
Bulletins déposés . . . . .	644.894	88,70	675.439	91,15	627.889	85,92
Blancs et nuls . . . . .	48.632	7,54	46.682	6,91	64.755	10,31
Votes valables . . . . .	596.262	92,46	628.757	93,09	563.134	89,69
<i>En % des votes valables</i>						
1. Extrême gauche . . . . .	2.071	0,35	5.946	0,95	6.200	1,10
2. Communistes . . . . .	7.154	1,20	13.201	2,10	8.805	1,56
3. Socialistes . . . . .		(19,87)		(15,82)		(18,26)
PS . . . . .	88.473	14,84	77.503	12,33	72.496	12,87
SP . . . . .	29.985	5,03	21.937	3,49	30.331	5,39
4. Sociaux chrétiens . . . . .		(18,43)		(16,04)		(16,51)
PSC . . . . .	55.272	9,27	58.442	9,29	51.211	9,09
CVP . . . . .	47.968	8,04	42.428	6,75	41.788	7,42
Autres listes chrétiennes . . . . .	6.694	1,12	—	—	—	—
5. Libéraux . . . . .		(30,59)		(21,51)		(30,93)
PRL . . . . .	154.798	25,96	99.459	15,82	152.978	27,17
PVV . . . . .	27.607	4,63	35.745	5,69	21.188	3,76
FDF . . . . .	64.980	10,90	141.768	22,55	90.954	16,15
6. Autre liste wallonne ou francophone . . . . .	749	0,13	2.682	0,43	3.044	0,54
7. Volksunie . . . . .	20.360	3,41	27.704	4,40	23.016	4,09
8. Vlaams Blok . . . . .	8.077	1,02	4.235	0,67	4.796	0,85
9. UDRT-RAD . . . . .	30.020	5,03	54.691	8,70	—	—
10. UDRT-RAD . . . . .	30.020	5,03	54.691	8,70	—	—
11. Ecologistes . . . . .		(6,53)		(5,53)		(10,01)
Ecolo . . . . .	32.847	5,51	31.205	4,96	48.726	8,66
Agalev . . . . .	6.077	1,02	3.555	0,57	7.601	1,35
12. Divers . . . . .	15.130	2,54	8.256	1,30	—	—

(+1,3 %) et au résultat des deux listes dissidentes chrétiennes (SEP et PLC) qui obtiennent 1,2 %. Le PSC se maintient à son niveau de 1981, soit 9,3 %. Le résultat social chrétien d'ensemble figure parmi les plus faibles des vingt dernières années. C'est essentiellement le PSC qui est responsable de cet état de choses, car le CVP obtient un pourcentage assez voisin de la moyenne de ses résultats antérieurs.

Les *Libéraux*, selon qu'ils sont francophones ou flamands connaissent des fortunes diverses. Le PRL apparaît comme le net vainqueur des élections à Bruxelles. Il progresse de 10,2 % et confirme son titre de premier parti des cantons bruxellois acquis aux européennes de 1984. Avec 26,0 %, il ne rejoint cependant pas son maximum de 1965, où le PLP avait obtenu 33,45 % des suffrages. Le PRL a sans doute profité de la présence sur ses listes de MM. Simonet et Nols, encore

que le résultat de ce dernier ait été moins brillant qu'en 1984, et également du recul de l'UDRT. Les Libéraux flamands du PVV régressent de 1,1 %, c'est-à-dire beaucoup moins que partout ailleurs en Flandre, mais ils ne représentent que 4,6 % de l'électorat bruxellois.

Le FDF, qui avait été de 1971 à 1981 le premier parti des cantons bruxellois avec un maximum de 35,45 % en 1978, subit un nouveau recul qui confirme et amplifie celui de 1984. Par rapport aux dernières législatives, il perd 11,7 % des voix, soit plus de la moitié de ses électeurs. Il n'est plus que la troisième formation bruxelloise, après le PRL et le PS. Certes, plusieurs de ses élus se sont présentés sur d'autres listes, mais il n'en demeure pas moins que le FDF, moins que le Rassemblement Wallon mais bien plus que la Volksunie, connaît présentement des jours sombres.

La *Volksunie* recule de 1 % et se situe à 3,4 % des votes valables. Ce recul est moins net que celui subi en Flandre, mais situe néanmoins ce parti à l'un de ses plus bas niveaux depuis vingt ans.

Le *Vlaams Blok* progresse très légèrement et obtient 1 % des suffrages.

L'UDRT-RAD qui avait obtenu 8,7 % des voix en 1981, subit un recul sévère en perdant 3,7 %. Ce recul est sans doute dû en partie au passage de certains de ses dirigeants sur d'autres listes.

Les *Ecologistes* progressent globalement de 1 % et cette avance est partagée presque à égalité entre les deux composantes linguistiques du mouvement. Il est frappant de remarquer que les *Ecologistes* obtiennent quasi le même résultat dans les trois régions du pays, soit entre 6,1 % et 6,5 %.

Les *listes diverses*, dont certaines de droite ou d'extrême droite, glanent ensemble 2,7 % des suffrages, soit le double de celles de 1981, mais l'éparpillement est assez grand entre les six listes en question.

Dans les cantons bruxellois, comme dans ceux des autres régions, il apparaît très clairement que les élections européennes de 1984 annonçaient les mouvements de 1985. Certes certaines amplitudes de variation diffèrent de l'un à l'autre scrutin, mais on ne constate aucun retournement de tendance entre 1984 et 1985.

Il peut être intéressant de noter que le pourcentage des voix qui se sont portées sur des listes linguistiquement homogènes augmente. Les listes francophones recueillent 69,6 % des suffrages contre 64,9 % en 1981, tandis que les listes néerlandophones passent de 22 à 23 %. Les listes « mixtes » sont en recul (7,2 % contre 13,1 %), essentiellement sous l'effet du recul de l'UDRT-RAD, recul qui ne doit sans doute pas trouver son origine dans des questions linguistiques.

Disons enfin que le taux de mobilité externe s'élève à 18,3 contre 22,7 quatre ans plus tôt. Ce taux demeure très élevé, même si la multiplicité des listes ne le rend pas tout à fait comparable à ceux des deux autres régions.

### Conclusions.

Quelques conclusions peuvent être tirées au terme de cette analyse.

La première nous paraît être que les élections européennes du 17 juin 1984 étaient annonciatrices du résultat de 1985. Certes, pour diverses listes, l'importance des progrès ou des reculs a été différente à un an de distance, mais tous les mouvements ont été confirmés. Il n'y eut donc pas rupture des tendances. C'est une caractéristique assez générale en Belgique qu'un scrutin intermédiaire, notamment communal, préfigure le résultat des élections législatives futures.

Les élections du 13 octobre 1985 resteront celles de transferts de voix d'amplitude moyenne. On n'assista pas à une « rupture » comme en 1965, ni à un très large mouvement des suffrages comme en 1981, mais pas non plus à une stabilité pareille à celle de 1978.

La caractéristique la plus nette de ce scrutin est sans doute le double succès des partis de la majorité sortante et de l'opposition socialiste. Ceci est un phénomène exceptionnel. Il est rare en effet que les partis qui ont soutenu le gouvernement se voient récompensés par l'électeur, mais il est plus rare encore que ce renforcement de la majorité aille de pair avec un progrès de l'opposition. Or, en 1985, la majorité progresse de 2,26 % des voix et l'opposition socialiste de 3,25 %. Les partis chrétiens et libéraux sont désormais majoritaires pour l'ensemble du pays (50,21 % des suffrages valables) et ils le sont dans 14 des 16 arrondissements flamands et dans 6 des 13 arrondissements wallons.

Ce double succès des partis de la majorité et des Socialistes trouve évidemment son origine dans la profonde défaite des listes « Communautaires » qui, toutes ensemble, perdent 5,01 % des voix. Ce recul signifie la disparition de ces listes en Wallonie, leur très profond recul à Bruxelles et leur insuccès en Flandre.

Les progrès des Ecologistes, bien que réels, indiquent cependant un tassement par rapport aux élections européennes ; la question peut donc être posée de savoir si le mouvement n'est pas déjà entré dans sa phase descendante.

Politiquement la majorité sortante est renforcée et reconduite au niveau national. S'il ne devrait guère y avoir de problèmes du côté de

l'Exécutif flamand, disposant d'une confortable majorité au sein de son Conseil, la situation est plus délicate à la Communauté française et extrêmement fragile à la Région wallonne où les partis qui composent l'Exécutif ne représentent que 46,8 % des électeurs.

Enfin et pour clore, constatons que la fameuse « bipolarisation » dont on faisait tant de cas a, pour l'heure, bien du plomb dans l'aile. Certes, un sage nous a enseigné à ne « jamais, dire *jamais* en politique », mais nous demeurons persuadé que le système des trois « familles » dominantes reste profondément ancré dans le comportement électoral belge.

### Summary : Analysis of the general election of 1985 in Belgium.

*The main characteristics of the elections of 13th October 1985 seem to be the following.*

*The turnout, as appears from the number of laid down ballot papers in relation to the number of registered voters, is slightly declining compared with 1981. It indeed amounted to 93.59 %, against 94.56 % four years before. This rate of participation averages those of previous elections.*

*The number of blank and spoilt ballot papers is rising very slightly. It totalled 7.45 % for the House of Representatives, against 7.37 % in 1981. This is again an average percentage compared with the previous general elections. It is considerably lower than the number of blank and spoilt ballot papers at the European elections of both 1979 and 1984.*

*The extent of the shifts in votes is much lower than in 1981 and also averages those of the last year's elections.*

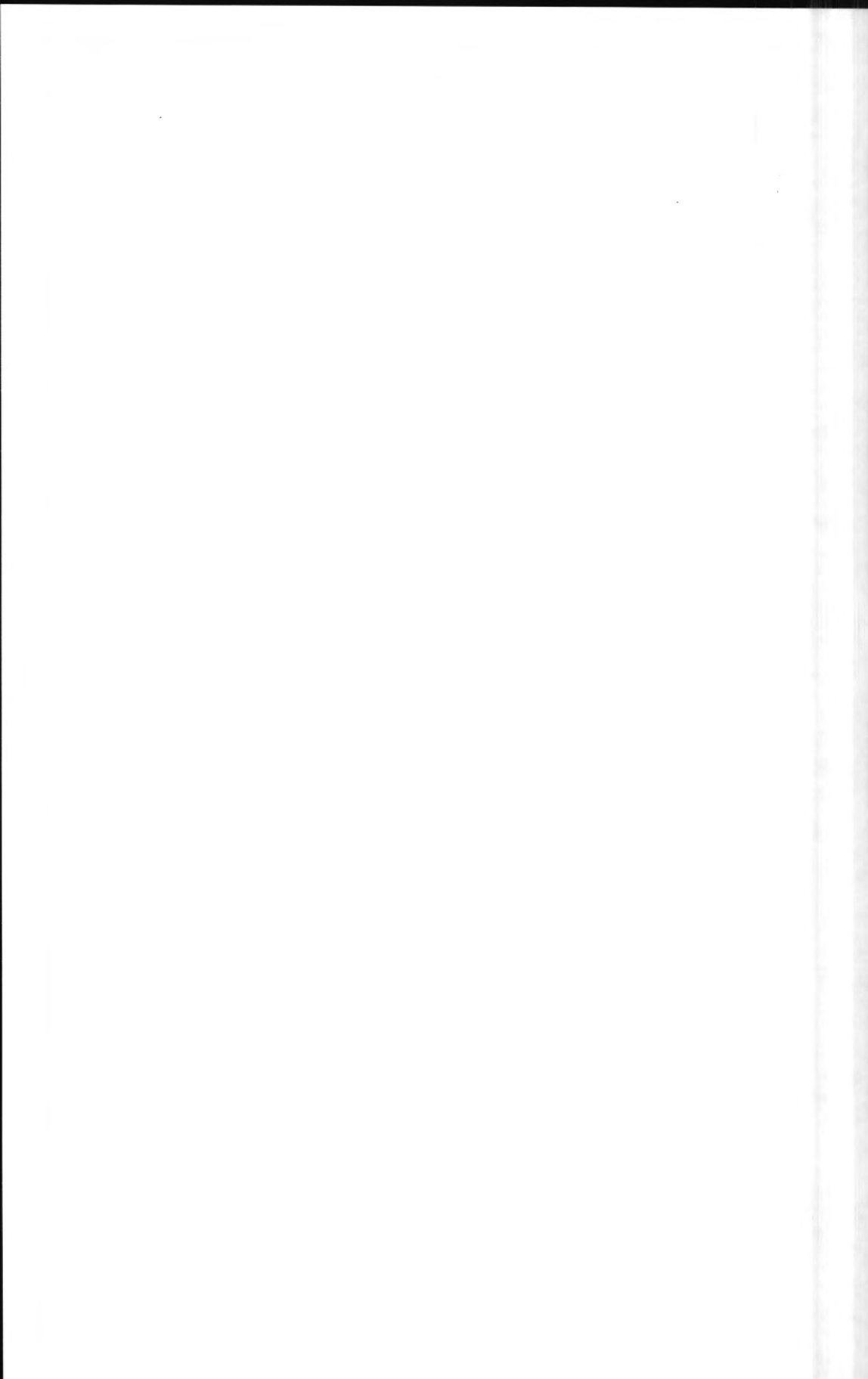
*The votes are moving in a very similar way in the three regions of the country, although with one notable exception : the loss suffered by the PVV in Flanders. Apart from that, the Christian Democrats are registering a gain in the northern and southern parts of the country as well as in Brussels as far as the CVP is concerned ; the extent of the Socialist advance is the same in the three regions ; the loss suffered by the nationalist parties is general and the « green » lists are reinforcing their breakthrough everywhere.*

*The parties of the outgoing coalition are improving their result, which very seldom happens at Belgian elections : Christian Democrats and Liberals are indeed progressing by 2.26 %. Another noteworthy element, however, is the fact that the ahead movement of the main opposition parties is even more important than the majority's as the Socialists*

*obtained 3.25 % more of the valid votes. Of course this double success took place at the expense of the nationalist parties, the Communists and some smaller lists.*

*The shift in seats does not exactly reflect the shift in votes, because of a different distribution of the seats between the provinces, on the one hand, due to the variations in the number of inhabitants, and because of the concentration on certain lists of the allocation of the last seat, on the other.*





# Het gebruik van de voorkeurstem bij de parlementsverkiezingen van 13 oktober 1985

---

door Mieke VERMINCK,

Assistente aan de Afdeling Politologie  
van de Katholieke Universiteit te Leuven.

★

Het uitbrengen van een voorkeurstem bij de parlementsverkiezingen geeft aan de kiezer de mogelijkheid rechtstreeks invloed uit te oefenen op de aanwijzing van kamerleden en rechtstreeks verkozen senatoren. Het democratisch gehalte van dit instrument wordt evenwel in aanzienlijke mate afgezwakt door de procedure die men hanteert bij de zeteltoewijzing aan de verschillende kandidaten. Om verkozen te zijn moeten de kandidaten het verkiesbaarheidscijfer hebben bereikt (1). Meestal is het aantal kandidaten dat aan deze voorwaarde voldoet uitgesproken kleiner dan het aantal te begeven zetels. Daarom wordt de voorraad hoofdvakstemmen toebedeeld aan de kandidaten in volgorde van voordracht, tot zij het verkiesbaarheidscijfer hebben bereikt. Zijn alle hoofdvakstemmen verdeeld, maar nog niet alle zetels, dan worden deze toegewezen aan de nog niet verkozen kandidaten met de meeste voorkeurstemmen. Sinds 1919 hebben slechts 27 kamerleden (Nols werd in 1985 als enige rechtstreeks verkozen, als lijstduwer van de Brusselse PRL-lijst) en 1 senator hun parlementszetel weten te veroveren buiten de nuttige volgorde. Dat deze procedure soms tot zeer merkwaardige resultaten leidt, werd bij de recente verkiezingen duidelijk geïllustreerd in het arrondissement Leuven, waar Rik Daems als derde geplaatste op de PVV-lijst, 15.256 voorkeurstemmen behaalt. Lijsttrekker Georges Sprockeels en Paul Vandermeulen (tweede plaats) worden met respectievelijk 7.275 en 4.059 voorkeurstemmen, rechtstreeks verkozen, dank zij de verdeling van de voorraad hoofdvakstemmen.

---

(1) Verkiesbaarheidscijfer =  $\frac{\text{geldig aantal stemmen van de partij}}{\text{aantal behaalde zetels van de partij} + 1}$

Hoe gering de waarde van de voorkeurstemmen als rechtstreeks machtsinstrument ook is (2), des te meer vormen zij een indicator van de populariteit van de politicus. Tevens vormen de voorkeurstemmen een niet te verwaarlozen fenomeen in het carrièreverloop van de politicus in en buiten de partij.

De voorkeurstem is niet alleen belangrijk voor de kiezer of de individuele politicus, maar ook voor de partij in haar geheel. Hoewel men niet kan gewagen van een rechtstreeks verband tussen het aantal stemmen dat een partij behaalt en het aantal voorkeurstemmen van haar kandidaten, blijkt geen enkele partij onverschillig te zijn voor de Tindemans-, Van Miert-, De Croo-, Martens- en andere effecten.

In dit artikel wordt het gebruik van de voorkeurstem bij de parlementsverkiezingen van 13 oktober 1985 besproken. Naast een algemene analyse, is er een analyse naar gemeenschap, provincie, arrondissement en politieke partij. Tevens wordt in de mate van het mogelijke, een historische vergelijking doorgevoerd en worden enkele onderzoekshypothesen geformuleerd.

### 1. De evolutie in het gebruik van de voorkeurstem (3).

Bij de verkiezing van de leden van de Kamer van Volksvertegenwoordigers, werden 6.064.081 geldig uitgebrachte stemmen geteld, waarvan 3.124.011 hoofdvakstemmen en 2.940.070 voorkeurstemmen. Een percentage voorkeurstemmen van 48,48 % betekent enerzijds wel een lichte vooruitgang vergeleken met 1981, toen het aandeel voorkeurstemmen

---

(2) W. DEWACHTER, « De machtstoewijzingsfunctie van de voorkeurstemmen bij de Belgische parlementsverkiezingen », in *Tijdschrift voor Geschiedenis*, XCII (1979), 2, blz. 492-505.

(3) De gegevens over het gebruik van de voorkeurstem bij de verkiezingen van 13 oktober 1985 hebben we gehaald uit de originele processen-verbaal van de centrale provinciale kiesbureaus en van de arrondissementshoofdbureaus. Wij danken het Ministerie van Binnenlandse Zaken, Dienst Verkiezingszaken voor zijn bereidwillige hulp terzake.

Voor de gegevens over het gebruik van de voorkeurstem in vorige verkiezingsjaren hebben wij beroep gedaan op :

W. DEWACHTER, *De wetgevende verkiezingen als proces van machtsverwerving in het Belgisch politiek bestel*, Standaard Wetenschappelijke Uitgeverij, 1967, blz. 273-276.

W. DEWACHTER en M. DEWEERDT, *De parlementsleden naar hun voorkeurstemmen bij de verkiezingen van 1961, 1965, 1968, 1971 en 1974*, Afdeling Politologie, Documentatiebundel, nr. 2, 1975, 33 blz.

M. DEWEERDT, « De personale keuze bij de parlementsverkiezingen van 17 april 1977 », in *Res Publica*, XIX (1977), 3, blz. 515-528.

M. DEWEERDT, « Het gebruik van de voorkeurstem bij de parlementsverkiezingen van 17 december 1978 », in *Res Publica*, XXI (1979), 2, blz. 331-341.

L. DE WINTER, « Het gebruik van de voorkeurstem bij de parlementsverkiezingen van 8 november 1981 », in *Res Publica*, XXIV (1982), 1, blz. 151-163.

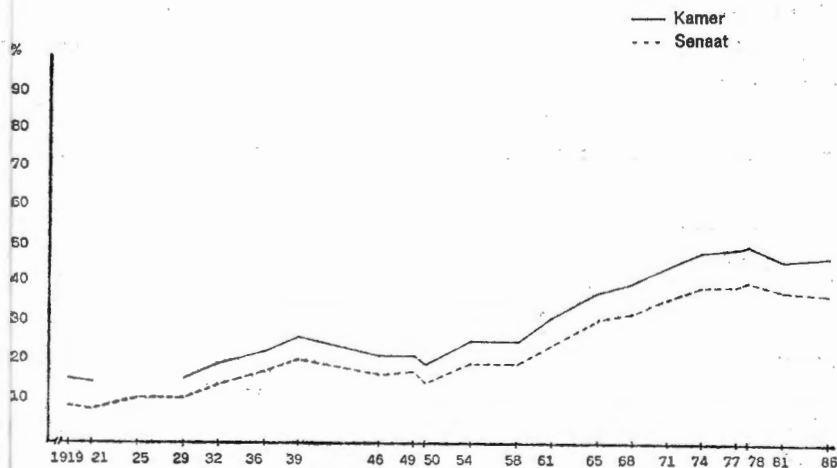


TABEL I

De personale keuze bij de parlementsverkiezingen sinds 1919

Verkiezing	Kamer		Senaat	
	Absoluut	%	Absoluut	%
1919	288.068	16,36	151.754	9,62
1921	300.785	15,57	163.975	8,80
1925	*		233.725	11,51
1929	369.235	16,55	249.525	11,45
1932	481.000	20,59	344.428	15,04
1936	557.861	23,61	425.871	18,52
1939	639.271	27,33	495.725	21,64
1946	535.189	22,62	415.404	17,76
1949	1.146.496	22,78	914.879	18,36
1950	1.007.486	20,38	778.499	15,84
1954	1.362.463	26,40	1.048.099	20,50
1958	1.386.187	26,14	1.081.997	20,57
1961	1.737.393	32,99	1.326.781	25,39
1965	2.023.118	39,04	1.656.919	32,38
1968	2.151.621	41,55	1.736.896	33,97
1971	2.415.967	45,74	1.957.468	37,56
1974	2.620.951	49,84	2.092.155	40,35
1977	2.801.974	50,26	2.244.221	40,65
1978	2.870.994	51,86	2.291.010	41,82
1981	2.915.317	47,39	2.405.021	39,66
1985	2.940.070	48,48	2.296.409	38,31

\* Gegevens over de Kamerverkiezingen van 1925 zijn niet beschikbaar.



GRAFIEK I. — Evolutie van het percentage voorkeurstemmen sinds 1919.

47,39 % bedroeg, maar anderzijds ligt dat cijfer nog 3,38 % lager dan de 51,86 % van 1978, dat als een (voorlopig) eindpunt geldt van een quasi continue stijging van het voorkeurstemmenpercentage sinds 1919.

Voor de senaatsverkiezingen wordt de dalende trend die zich in 1981 aanmeldde, verdergezet. Er werden 2.296.409 voorkeurstemmen uitgebracht op een totaal van 5.994.431 geldige stemmen, d.i. 38,31 %. Ten overstaan van 1981 betekent dit een achteruitgang van het aantal stemmen, uitgebracht op titelvoerende kandidaten, met 1,35 %. Meteen krijgen we ook een recordverschil van 10,17 % tussen het percentage voorkeurstemmen in de Kamer en dat in de Senaat.

Zowel voor Kamer als Senaat ligt het voorkeurstemmenpercentage een flink stuk lager dan bij de Europese verkiezingen, waar in 1979, 58,63 % en in 1984, 50,28 % voorkeurstemmen werden uitgebracht.

## 2. De voorkeurstemmen naar gemeenschap, provincie en arrondissement.

In Wallonië werd meer bij voorkeur gestemd dan in Vlaanderen. Bij de kamerverkiezingen werden in Wallonië 48,85 % van de stemmen op kandidaat-titularissen uitgebracht, tegen 47,54 % in Vlaanderen. Voor de Senaat bedragen deze cijfers respectievelijk 40,44 % en 36,70 %. Het voorkeurstemmenpercentage in Vlaanderen ligt m.a.w. in beide gevallen onder het nationaal gemiddelde.

Uitgetekend naar provincie, zijn het de provincies Luxemburg, Limburg en Namen die het hoogste voorkeurstemmenpercentage halen. De geringste percentages situeren zich in de provincies West-Vlaanderen en Antwerpen. Deze resultaten gelden zowel voor Kamer als Senaat. Een vergelijking van de voorkeurstemmenpercentages bij de kamerverkiezingen sinds 1968 levert grosso modo dezelfde evolutie op voor de verschillende provincies. Toch zijn er een aantal opmerkelijke feiten. In de eerste plaats is er de lage score die in 1985 werd behaald door de provincie West-Vlaanderen. Deze score ligt niet alleen ruim 10 % onder de score van 1978, maar is bovendien de laagste sinds 1968. Ten tweede zijn er de provincies Henegouwen en Luik die een hoger voorkeurstemmenpercentage opleveren zowel t.a.v. 1981 als t.a.v. 1978.

Het arrondissement met het hoogste aantal voorkeurstemmen wat betreft de Kamer, is Oudenaarde met 65,87 %, gevolgd door Neufchâteau-Virton (63,19 %), Tongeren-Maaseik (61,20 %), Dinant-Philippeville (60,26 %) en Aarlen-Marche-Bastenaken (57,95 %). De laagste percentages situeren zich te Mechelen (34,46 %), Bergen (37,54 %), Zinnik (38,01 %), Brugge (41,23 %) en Ieper (41,26 %). De arrondissementen die de grootste vooruitgang boeken vergeleken met

TABEL II

**De evolutie van de voorkeurstemmen naar provincie\***  
 (Kamer van Volksvertegenwoordigers)

Provincie	1968	1971	1974	1977**	1978	1981	1985	
							Kamer	Senaat
West-Vlaanderen . . .	44,28 (5)	51,34 (4)	52,84 (5)	51,38 (5)	53,92 (5)	46,87 (6)	43,11 (8)	34,25 (8)
Oost-Vlaanderen . . .	43,83 (6)	52,57 (3)	56,04 (3)	54,68 (3)	56,21 (3)	52,42 (3)	52,92 (4)	37,75 (7)
Antwerpen . . . . .	32,80 (8)	38,43 (7)	44,70 (7)	46,32 (7)	47,27 (7)	42,97 (8)	40,21 (9)	31,67 (9)
Limburg . . . . .	58,16 (1)	65,44 (1)	67,69 (1)	66,46 (2)	65,50 (1)	60,15 (1)	58,70 (2)	45,02 (3)
Brabant . . . . .	48,67 (4)	47,94 (6)	51,50 (6)	50,46 (6)	52,97 (6)	48,09 (5)	50,43 (5)	40,39 (4)
Henegouwen . . . . .	29,51 (9)	32,48 (9)	36,89 (9)	41,02 (9)	42,33 (9)	39,38 (9)	46,31 (7)	38,09 (6)
Namen . . . . .	51,43 (3)	51,31 (5)	55,17 (4)	53,52 (4)	54,71 (4)	50,18 (4)	54,07 (3)	46,67 (2)
Luik . . . . .	32,95 (7)	36,95 (8)	42,68 (8)	45,55 (8)	47,01 (8)	46,86 (7)	48,36 (6)	38,94 (5)
Luxemburg . . . . .	56,47 (2)	61,40 (2)	66,39 (2)	67,89 (1)	65,36 (2)	59,53 (2)	60,22 (1)	55,56 (1)

\* In ten honderd van het totale aantal geldige stemmen; tussen haakjes de rangorde van elke provincie.

\*\* Er moge aan herinnerd worden dat door de samenvoeging van gemeenten in 1977 een aantal provincies beperkte wijzigingen qua grootte hebben ondergaan.

1981 zijn : Doornik-Aat-Moeskroen (+ 7,26 %), Charleroi (+ 7,19 %), Thuin (+ 7,09 %), Verviers (+ 6,75 %) en Nijvel (+ 6,67 %). De grootste achteruitgang doet zich voor te Brugge (— 5,26 %), Mechelen (— 4,97 %) en Kortrijk (— 4,89 %).

Uit de resultaten van de senaatsverkiezingen kan men afleiden dat de grootste verliezen aan voorkeurstemmen zich situeren in de arrondissementen Veurne-Diksmuide-Oostende (— 5,84 %), Kortrijk-Ieper (— 5,55 %), Hasselt-Tongeren-Maaseik (— 4,72 %) en Aarlen-Marche-Bastenaken- Neufchâteau-Virton (— 3,97 %), hoewel dit laatste arrondissement nog steeds het hoogste voorkeurstemmenpercentage behaalde. De meeste winst wordt geboekt in de arrondissementen Hoei-Borgworm (+ 7,29 %), Doornik-Aat-Moeskroen (+ 5,61 %) en Bergen-Zinnik (+ 4,38 %).

Een vergelijking in de tijd leidt tot het formuleren van een aantal hypothesen ter verklaring van de verschillende voorkeurstemmenpercentages naargelang de provincie of het arrondissement. Een eerste reeks verklaringen richt zich op het steeds terugkerende fenomeen dat een aantal arrondissementen traditioneel een hoog voorkeurstemmenpercentage halen en anderen een laag. Dit houdt ongetwijfeld verband met het differentieel gebruik van de voorkeurstem naar de partijen toe, waarbij partijen die doorgaans veel voorkeurstemmen boeken, in bepaalde arrondissementen sterk staan en daardoor het voorkeurstemmenpercentage verhogen, de omgekeerde situatie geldt voor de arrondissementen met laag-scorende partijen. Tevens blijken de arrondissementen met een hoog aantal voorkeurstemmen in hoofdzaak rurale gebieden te zijn met een laag bevolkingscijfer, waar een zeer gering aantal vertegenwoordigers kan worden gekozen voor Kamer en Senaat, en waar m.a.w. een geringere sociale afstand bestaat tussen kiezers en kandidaten.

Een tweede reeks verklaringen dient om de conjuncturele schommelingen in het voorkeurstemmenpercentage te verklaren. Deze schommelingen zijn te wijten aan één of meerdere verkiezingen en zijn toe te schrijven aan zeer specifieke oorzaken. Reeds eerder werd bv. gewezen op het opvallend lage voorkeurstemmenpercentage van de provincie West-Vlaanderen. De arrondissementele vergelijking maakte meteen duidelijk dat de achteruitgang vergeleken met 1981 vooral moet verklaard worden vanuit de arrondissementen Brugge en Kortrijk. In Brugge is het grote verlies aan voorkeurstemmen in hoofdzaak toe te schrijven aan het verdwijnen van de socialistische lijsttrekker Frank Vanacker die met 15.296 voorkeurstemmen plaats ruimde voor Jan Leclercq, die bij de recente verkiezingen 5.337 voorkeurstemmen behaalde. Het geringer voorkeurstemmenpercentage werd, zei het in mindere mate, ook veroorzaakt door de VU en de PVV, die allebei het effect konden voelen van

## De evolutie van de voorkeurstemmen naar arrondissement\*

Arrondissementen	Kamer van Volksvertegenwoordigers					Kamer	Senaat	Kamer	Senaat
	1968	1971	1974	1977**	1978	1981	1981	1985	1985
Brugge . . . . .	44,85 (12)	53,21 (10)	58,32 (7)	53,96 (11)	52,48 (14)	46,49 (17)	39,42 (10)	41,23 (27)	35,66 (13)
Oostende - Veurne - Diksmulde .	49,99 (10)	55,02 (7)	53,02 (14)	50,23 (14)	50,37 (15)	46,81 (16)	43,12 (6)	43,63 (23)	37,28 (10)
Ieper . . . . .	41,39 (17)	45,62 (17)	43,85 (21)	38,91 (29)	42,70 (27)	40,36 (25)	38,17 (11)	41,26 (26)	32,62 (17)
Kortrijk . . . . .	42,23 (13)	51,53 (11)	53,57 (12)	54,63 (10)	60,44 (8)	48,81 (11)		43,92 (21)	
Roeselare - Tielt . . . . .	41,81 (15)	48,17 (16)	49,95 (16)	51,38 (13)	56,20 (10)	47,91 (15)	35,56 (13)	44,57 (19)	32,24 (18)
Gent - Eeklo . . . . .	41,40 (16)	48,31 (15)	53,41 (13)	51,62 (12)	54,98 (12)	52,33 (9)	34,81 (14)	53,31 (9)	34,03 (15)
Oudenaarde . . . . .	53,60 (5)	68,44 (1)	69,19 (3)	69,96 (1)	68,30 (1)	66,50 (1)	50,67 (3)	65,87 (1)	50,60 (2)
Aalst . . . . .	55,76 (4)	64,48 (4)	66,65 (4)	63,77 (6)	61,04 (7)	55,32 (7)		52,53 (10)	
Dendermonde . . . . .	38,34 (18)	49,34 (13)	54,91 (9)	56,26 (9)	55,56 (11)	48,10 (14)	32,89 (18)	51,79 (11)	30,63 (21)
Sint-Niklaas . . . . .	33,25 (24)	41,61 (20)	42,04 (24)	40,91 (24)	46,93 (20)	44,84 (21)		46,29 (17)	
Antwerpen . . . . .	31,87 (25)	35,92 (24)	43,25 (17)	48,97 (17)	49,50 (19)	44,85 (20)	33,98 (16)	41,31 (25)	31,73 (19)
Mechelen . . . . .	34,42 (20)	42,62 (18)	44,51 (19)	43,97 (21)	43,77 (25)	39,43 (26)	34,68 (15)	34,46 (30)	31,60 (20)
Turnhout . . . . .	34,17 (27)	42,04 (19)	47,78 (18)	40,73 (25)	44,08 (24)	41,03 (24)		42,25 (24)	
Hasselt . . . . .	56,14 (3)	65,07 (2)	71,31 (1)	66,38 (5)	64,14 (5)	58,22 (6)	49,74 (2)	56,11 (7)	45,02 (6)
Tongeren - Maaseik . . . . .	60,05 (1)	65,03 (3)	64,22 (5)	66,53 (4)	66,83 (2)	62,02 (2)		61,20 (3)	
Leuven . . . . .	46,32 (11)	54,03 (8)	53,85 (11)	59,54 (8)	59,78 (9)	54,07 (8)	46,98 (4)	51,03 (13)	45,31 (5)
Brussel - Halle - Vilvoorde . . . . .	50,84 (9)	48,41 (14)	52,64 (15)	49,21 (16)	52,79 (13)	48,28 (13)	41,66 (9)	51,51 (12)	40,00 (7)
Nijvel . . . . .	37,88 (19)	34,40 (25)	40,29 (26)	42,62 (22)	42,94 (26)	37,95 (27)	33,60 (17)	44,62 (18)	34,63 (14)
Aat - Doornik - Moeskroen . . . . .	35,00 (21)	40,12 (23)	43,88 (20)	49,36 (15)	50,14 (16)	48,81 (11)	42,03 (7)	56,07 (8)	48,64 (3)
Bergen . . . . .	22,22 (30)	25,15 (30)	27,83 (30)	32,85 (30)	35,74 (30)	32,63 (30)	32,52 (19)	37,54 (29)	36,90 (12)
Zinnik . . . . .	30,49 (27)	32,49 (27)	37,68 (29)	40,38 (26)	45,39 (23)	36,52 (29)		38,01 (28)	
Charleroi . . . . .	30,58 (26)	32,13 (28)	38,35 (27)	40,38 (27)	39,90 (29)	41,29 (23)	34,32 (16)	48,48 (16)	33,10 (16)
Thuin . . . . .	25,92 (29)	29,72 (29)	32,18 (29)	40,08 (28)	40,83 (28)	36,75 (28)		43,84 (22)	
Dinant - Philippeville . . . . .	52,21 (7)	53,51 (9)	55,64 (8)	61,56 (7)	62,77 (6)	58,25 (5)	44,42 (5)	60,26 (4)	46,67 (4)
Namen . . . . .	50,96 (8)	50,00 (12)	54,89 (10)	48,96 (18)	50,10 (17)	45,47 (19)		50,36 (15)	
Borgworm - Hoei . . . . .	37,28 (20)	40,99 (21)	48,84 (17)	47,84 (19)	46,39 (21)	45,75 (18)	32,05 (20)	50,50 (14)	39,34 (9)
Lulk . . . . .	28,11 (28)	34,39 (26)	40,90 (25)	42,49 (23)	46,03 (22)	43,11 (22)	41,72 (8)	44,43 (20)	39,67 (8)
Verviers . . . . .	42,20 (14)	40,58 (22)	42,80 (23)	47,53 (20)	49,89 (18)	49,43 (10)	35,85 (12)	56,18 (6)	36,93 (11)
Aarlen - Bastenaken - Marche- en-Famenne . . . . .	59,50 (2)	63,24 (5)	69,88 (2)	68,30 (2)	65,09 (4)	60,44 (3)	59,53 (1)	57,95 (5)	55,56 (1)
Neufchâteau - Virton . . . . .	52,68 (6)	59,09 (6)	62,02 (6)	67,37 (3)	65,69 (3)	58,37 (4)		63,19 (2)	

\* In ten honderd van het totale aantal geldige stemmen; tussen haakjes de rangorde van elk arrondissement.

\*\* Er moe aan herinnerd worden dat een aantal arrondissementen wijzigingen qua grootte hebben ondergaan door de samenvoeging van gemeenten in 1977.

een daling van het kiescijfer van de partij en waar de PVV bovendien nog met een nieuwe lijsttrekker naar voor kwam. In Kortrijk situeert zich het grootste verlies eveneens bij de SP waar lijsttrekker Marc Bourry (18.052 voorkeurstemmen) werd vervangen door Gilbert Bossuyt (8.281 voorkeurstemmen).

In het arrondissement Mechelen in de provincie Antwerpen, is het naast de VU, vooral de CVP die heel wat voorkeurstemmen verloor, doordat Van Eetveld met 12.272 voorkeurstemmen de derde plaats op de CVP-kamerlijst inruilde voor een vierde plaats op de senaatslijst (waar hij kon rekenen op 15.401 voorkeurstemmen).

De scherpe stijging van het voorkeurstemmenpercentage in de provincies Henegouwen en Luik, is voor wat betreft Henegouwen toe te schrijven aan de vooruitgang in de arrondissementen Doornik-Aat-Moeskroen, Charleroi en Thuin. In Luik is het vooral het arrondissement Verviers dat de grootste vooruitgang kende. Deze vier arrondissementen hebben gemeen dat hun PS-, PSC- en PRL-lijsten door dezelfde personen werden aangevoerd als in 1981, in veel gevallen werd ook de tweede en de derde plaats door dezelfde kandidaat-titularis bekleed. Bovendien konden al deze lijsttrekkers rekenen op een stijgende populariteit uitgedrukt in voorkeurstemmen. Opvallende figuren zijn o.a. in Doornik-Aat-Moeskroen : Detremmerie, PSC (+ 5.081 voorkeurstemmen) en Bertouille, PRL (+ 7.495); in Charleroi : Maystadt, PSC (+ 12.773) en Busquin, PS (+ 12.874); in Thuin : Ducarme, PRL (+ 5.996) en in Verviers : Wathelet, PSC (+ 7.463).

### 3. De voorkeurstem naar politieke partij (4).

Traditiegetrouw hebben de christen-democratische kiezers het meest bij voorkeur gestemd, nl. 57,67 % (5). Zij worden daarbij op de voet gevolgd door de liberalen met 55,25 %. Zowel bij de christen-democraten als bij de liberalen, halen de Franstaligen meer voorkeurstemmen dan hun Nederlandstalige collega's. Het voorkeurstemmenpercentage van de PSC bedraagt 60,75 %, van de CVP 56,52 %, van de PRL 56,88 % en van de PVV 53,70 %. In vergelijking met 1981 daalde de christen-democratische score met 2,67 %, de CVP behaalde toen 59,36 % en de

---

(4) De scores die de partijen in de Senaat behalen worden hieronder vermeld : CVP : 45,17 % ; PSC : 53,07 % ; PVV : 41,37 % ; PRL : 42,29 % ; SP : 32,12 % ; PS : 37,71 % ; VU : 36,13 % ; Vlaams Blok : 22,90 % ; PW : 33,40 % ; KPB-PCB : 25,81 % ; Agalev : 17,41 % en Ecolo : 21,47 %.

(5) De enige uitzondering vormen de verkiezingen van 1977 toen de liberalen net boven de christen-democraten scoorden.

TABEL IV  
 Evolutie van de voorkeurstemmen naar partij\*  
 (Kamer van Volksvertegenwoordigers)

Verkiezing	Christen-democraten	Socialisten	Liberalen	Vlaams-nationa-listen	FDF-RW	Communisten	Groenen
1919	24,53	6,51	20,26	10,03			
1929	23,27	6,54	25,45	15,62		10,29	
1939	38,08	12,88	31,78	28,74		14,05	
1950	26,80	10,40**	26,54**	(a)		9,68	
1958	32,21	14,46**	36,78**	28,49		12,25	
1961	42,05 (—)	19,06 (=)	46,76 (+)	32,57 (+)		17,42 (+)	
1965	47,53 (—)	27,25 (—)	46,43 (+)	39,45 (+)	27,29***	21,14 (+)	
1968	53,98 (—)	28,32 (—)	50,23 (—)	38,08 (+)	25,48 (+)	20,10 (—)	
1971	58,13 (—)	36,18 (—)	54,88 (=)	45,48 (+)	26,06 (+)	27,73 (=)	
1974	61,72 (+)	39,24 (=)	57,20 (=)	48,40 (—)	38,45 (=)	31,21 (=)	
1977	58,31 (+)	39,70****	59,51 (=)	51,83 (=)	38,84***	30,14 (=)	
1978	61,12 (=)	44,34 (—)	55,31 (=)	53,44 (—)	41,82 (=)	27,34 (=)	
1981	60,34 (—)	45,12 (=)	49,29 (+)	44,66 (+)	39,09*****	29,29 (—)	22,50
1985	57,67 (+)	43,91 (+)	55,25 (—)	43,35	49,49*****(-)	30,81 (—)	22,25(+)

\* In ten honderd van het totale aantal geldige stemmen. De +, — en = tekens tussen haakjes duiden op de evolutie van het stemmenpercentage van de partij.

\*\* Omwille van de socialistisch-liberale verkiezingscoalitie in Limburg en Luxemburg werd geen rekening gehouden met deze provincies.

\*\*\* Hierin zijn verrekend de voorkeurstemmen van het FDF in het kiesarrondissement Brussel (31,77 %), van het Front Démocratique Wallon in Nijvel (40,18 %).

\*\*\*\* Van het Front Wallon in alle arrondissementen van de provincie Henegouwen (17,96 %) en van de Parti Wallon des Travailleurs in de arrondissementen Luik en Verviers (20,65 %).

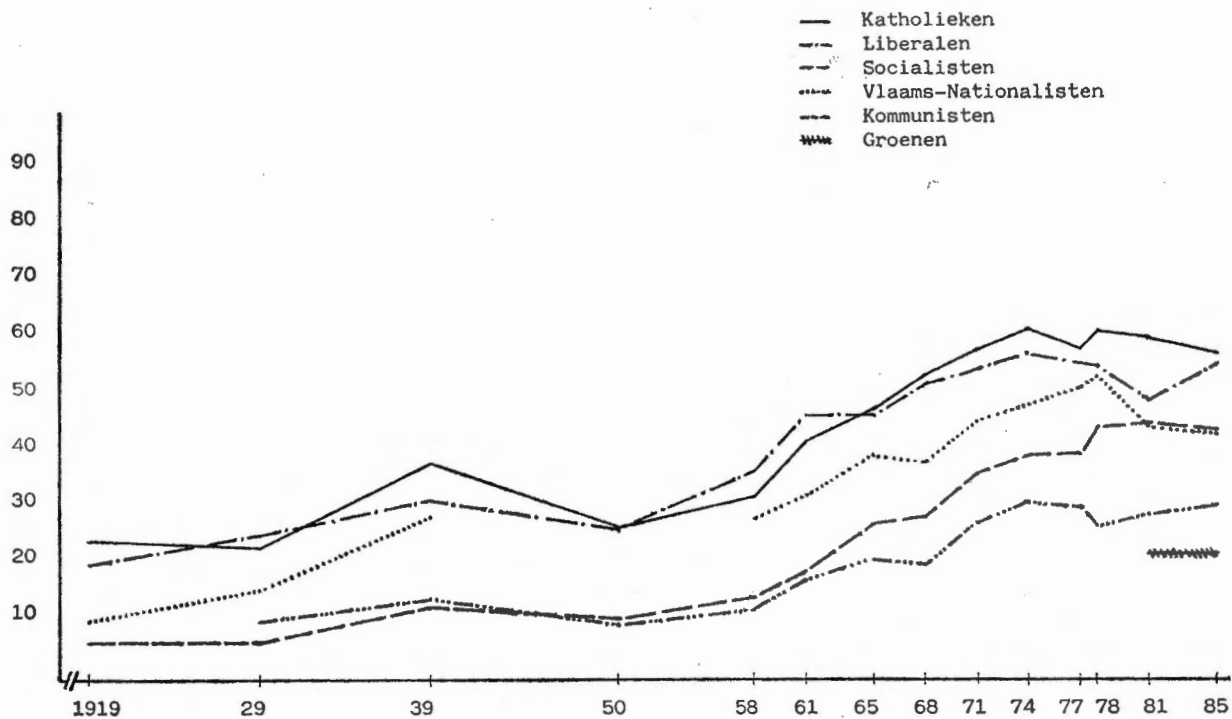
\*\*\*\*\* Omwille van de coalitie tussen PSB en RW in Luxemburg werd geen rekening gehouden met deze provincie. In 1981 werden de stemmen voor de lijst Wallon bij die voor het FDF-RW geteld.

\*\*\*\*\* FDF + PW.

(a) Percentage van de Vlaamse Concentratie in 1949: 40,50. De 8.238 voorkeurstemmen van Van Dieren in Brussel vertegenwoordigen hiervan 7,93 %.

PSC 62,87 %. Van de liberale kiezers stemden er in 1981 slechts 49,29 % bij voorkeur. Met de score van 1985 naderen ze weer dicht het niveau van 1978 toen 55,31 % van de geldig uitgebrachte stemmen voorkeurstemmen waren. Het voorkeurstemmenpercentage van de Vlaamse liberalen stijgt met 3,3 %, dat van de Franstalige liberalen maar liefst met 9,26 %.

De socialistische kiezers maken in 1985, net als in het verleden trouwens, aanzienlijk minder gebruik van de voorkeurstem, vergeleken met christen-democraten en liberalen. De score van 43,91 %, met 43,62 % voor de SP en 44,21 % voor de PS, betekent bovendien een daling van het aandeel voorkeurstemmen in het aantal geldig uitgebrachte stemmen, vergeleken met 1981, toen de socialistische partijen samen 45,12 % voorkeurstemmen verzamelden. In 1981 kreeg de PS 42,99 % voor-



GRAFIEK 2. — Evolutie van het percentage voorkeurstemmen per partij sinds 1919.



keurstemmen, zodat de huidige daling volledig op naam staat van de Vlaamse socialisten, die de 47,40 % voorkeurstemmen van 1981 zien terugvallen tot 43,62 %.

De Vlaams-Nationalisten (VU en Vlaams Blok) behalen een voorkeurstemmenpercentage van 43,35 %, wat een lichte achteruitgang betekent bij vorige verkiezingen, nl. 1,31 %. De Volksunie scoort 46,38 %, tegenover 46,09 % in 1981, het Vlaams Blok valt van 34,12 % in 1981 terug op 26,39 %. Het FDF en de PW wisten samen 49,49 % voorkeurstemmen te verzamelen, dit percentage staat vooral op naam van het FDF, gezien de PW alleen maar 34,43 % scoort.

De communisten brengen 30,86 % van hun stemmen uit op kandidaat-titularissen, wat een lichte stijging is t.o.v. 1981 (29,29 %).

Tenslotte zijn er nog de ecologisten die qua personale keuze het laagst van allemaal scoren. Het kiescijfer van Ecolo bestaat voor 23,95 % uit voorkeurstemmen, bij Agalev slechts voor 21,10 %. De Franstalige en Nederlandstalige ecologisten halen samen m.a.w. een voorkeurstemmenpercentage van 22,25 %, wat ongeveer evenveel is als in 1981. Dit laag percentage van de groene partijen is niet zo verwonderlijk gezien de geringere profilering van hun parlementsleden vanuit de structuur van de partij, het verbod op dienstbetoon, de afwezigheid van propaganda, zeker van persoonlijke propaganda en vooral ook gezien het relatief nieuw zijn van de partij. Rekening houdend met het partijproject, is een voorkeurstemmenpercentage van ruim 20 %, eerder een hoge score.

In tabel V wordt de stijging of daling van het voorkeurstemmenpercentage en het stemmenpercentage met elkaar vergeleken.

Uit tabel V blijkt dat op enkele uitzonderingen na, het zo is dat wanneer een partij globaal gezien meer stemmen haalt, het voorkeur-

TABEL V

Vergelijking tussen het stijgen en het dalen van het voorkeurstemmenpercentage en het stemmenpercentage

	Voorkeurstemmenpercentage	Stemmenpercentage
CVP . . . . .	—	+
PSC . . . . .	—	+
PVV . . . . .	+	—
PRL . . . . .	+	+
SP . . . . .	—	+
PS . . . . .	+	+
VU . . . . .	+	—
Vlaams Blok . . . . .	—	+
Agalev . . . . .	—	+
Ecolo . . . . .	+	+
KPB-PCB . . . . .	+	—
RAD-UDRT . . . . .	+	—

stemmenpercentage daalt en omgekeerd, wanneer een partij verlies lijdt, het aandeel voorkeurstemmen stijgt, wat een bevestiging zou zijn van de reeds vroeger geformuleerde hypothese dat de kiezer die een voorkeurstem uitbrengt meestal trouwer is aan zijn partij, dan een lijststemmer en dat de zogenaamde floating voter eerder een lijststem uitbrengt dan een voorkeurstem (6).

Deze hypothese gaat blijkbaar niet op voor de PRL, de PS en Ecolo. Deze partijen halen immers procentueel meer voorkeurstemmen, ondanks het feit dat ook hun kiescijfer stijgt. De PRL behaalde in 1981 een absoluut aantal stemmen van 516.305, in 1985 wordt dit cijfer met 103.085 stemmen verhoogd tot 619.390. Het aantal voorkeurstemmen bedroeg in 1985 352.319 wat 106.455 voorkeurstemmen meer is dan de 245.864 voorkeurstemmen van 1981. Het is hier in alle geval aannemelijk te stellen dat een deel van de nieuwe PRL-kiezers en misschien zelfs een groot deel een voorkeurstem heeft uitgebracht. Niet verwonderlijk trouwens wanneer men merkt dat Nols en Simonet op de Brusselse PRL-lijst samen goed zijn voor 54.101 voorkeurstemmen (7). De vermeerdering van het voorkeurstemmenaantal van een aantal PRL-kopstukken is onder meer te wijten aan de ruimere bekendheid die ze verworven hebben en de politieke positie die ze voor de verkiezingen bekleedden. Waarschijnlijk hebben deze figuren naast een aantal PRL-lijststemmers, ook een aantal niet-PRL-stemmers aangetrokken. Deze laatste hypothese geldt ook voor de PS (cfr. Jean-Marie Happart in het arrondissement Verviers, die in 1981, 1.940 voorkeurstemmen behaalde en in 1985, 7.515), en in beperkte mate ook voor Ecolo. De Ecolo-kandidaten, die de grootste stemmenwinst boeken, zijn immers in hoofdzaak personen die ook in 1981 op de lijst te vinden waren, hetzij als kandidaat-titularis, hetzij als kandidaat-opvolger.

#### 4. De parlementsleden en hun voorkeurstemmen.

Het opstellen van een rangorde van kamerleden en rechtstreeks verkozen senatoren, op basis van hun behaalde voorkeurstemmen, gebeurt noch op basis van het absolute aantal voorkeurstemmen, noch op basis van het relatieve aantal, maar op basis van een schaalwaarde die een combinatie is van absolute en relatieve cijfers. De 500-voorkeurschaal,

(6) L. DE WINTER, *op. cit.*, blz. 159-162.

(7) In 1981 behaalde Nols op de FDF/RW-lijst: 14.614 voorkeurstemmen en Simonet op de PS-lijst: 13.434, nu behalen zij respectievelijk 26.868 en 27.233 voorkeurstemmen.

die in 1967 ingevoerd werd door W. Dewachter (8), berekent de schaalwaarde van de kandidaten als volgt :

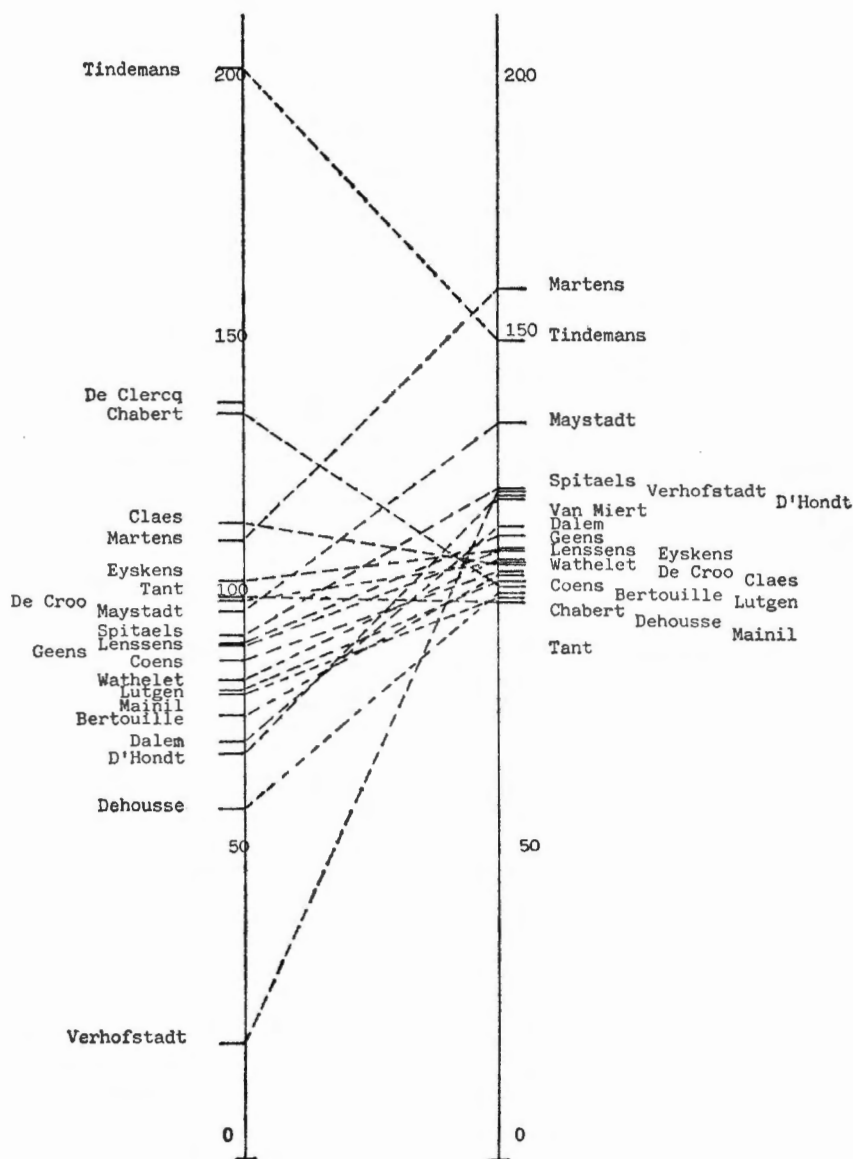
$$\text{schaalwaarde} = \frac{\text{absoluut aantal voorkeurstemmen van de kandidaat}}{500} + \frac{\text{absoluut aantal voorkeurstemmen} \times 100}{\text{arrondissementeel kiescijfer van de partij}}$$

Deze schaalwaarde laat toe een vergelijking te maken over de partijen arrondissementsgrenzen heen.

Op basis van deze schaal worden de parlementsleden gerangschikt als volgt. Ter vergelijking is ook de lijst na de verkiezingen van 1981 opgenomen.

<i>Voorkeurstemmen 1985</i>	<i>Voorkeurstemmen 1981</i>
Martens, W. (K - CVP) . 160,83	Tindemans, L. (K - CVP) 203,63
Tindemans, L. (K - CVP). 150,43	De Clercq, W. (K - PVV) 138,33
Maystadt, P. (K - PSC) . 134,70	Chabert, J. (S - CVP) . 136,56
Spitaels, G. (S - PS) . 121,40	Claes, W. (K - SP) . 114,77
Verhofstadt, G. (K - PVV) 121,08	Martens, W. (K - CVP) . 111,16
D'Hondt - Vanopdenbosch, P. (S - CVP) . 120,02	Eyskens, M. (K - CVP) . 103,71
Van Miert, K. (K - SP) . 119,71	Tant, P. (K - CVP) . 100,06
Dalem, A. (S - PSC) . 114,94	De Croo, H. (K - PVV) . 99,37
Geens, G. (S - CVP) . 112,86	Maystadt, P. (K - PSC) . 97,12
Lenssens, J. (K - CVP) . 109,31	Spitaels, G. (S - PS) . 92,49
Eyskens, M. (K - CVP) . 109,14	Galle, M. (K - SP) . 91,19
Wathelet, M. (K - PSC) . 107,22	Lenssens, J. (K - CVP) . 91,16
De Croo, H. (K - PVV) . 106,66	Geens, G (S - CVP) . 90,95
Claes, W. (K - SP) . 106,58	Vanden Boeynants, P. (K - PSC) . . 89,19
Coens, D. (K - CVP) . 105,88	Gabriëls, J. (K - VU) . 89,04
Bertouille, A. (K - PRL) . 104,41	Willockx, F. (K - SP) . 88,14
Lutgen, G. (S - PSC) . 103,76	Coens, D. (K - CVP) . 87,53
Chabert, J. (S - CVP) . 102,29	Califice, A. (S - PSC) . 87,50
Dehousse, J.-M. (S - PS) . 101,12	Spaak, A. (K - FDF) . 86,25
Mainil, P. (S - PSC) . 100,10	Lavens, A. (S - CVP) . 84,26
Tant, P. (K - CVP) . 99,16	Wauthy, E. (K - PSC) . 84,12

(8) Voor een grondige analyse van de 500-voorkeurschaal, zie : W. DEWACHTER, « Over het rekenen met de voorkeurstemmen in de wetgevende verkiezingen », in *Politica* (1967), 3, blz. 205-217.



GRAFIEK 3. — Voorkeurstemmenscores van 1985 vanaf 100 en vergelijking met de scores behaald in 1981 door de betrokken parlementsleden.

Voorkeurstemmen 1985

Voorkeurstemmen 1981

Coeme, G. (K - PS) . . . . .	98,64	Wathelet, M. (K - PSC) . . . . .	83,96
Wauthy, E. (K - PSC) . . . . .	96,57	Van der Niepen, P. (S - SP) . . . . .	83,43
Gabriels, J. (K - VU) . . . . .	96,03	Boel, R. (S - SP) . . . . .	83,11
Busquin, P. (K - PS) . . . . .	94,45	Cuvelier, E. (S - PVV) . . . . .	83,10
Mayence-Goossens, J. (S - PRL) . . . . .	91,56	Van Velthoven, L. (K - SP) . . . . .	82,19
Cornet-d'Elzius (K - PRL)	91,09	Lutgen, G. (S - PSC) . . . . .	81,95
Willockx, F. (K - SP) . . . . .	90,56	Cornet d'Elzius, C. (K - PRL) . . . . .	81,44
Gol, J. (K - PRL) . . . . .	88,33	Mainil, P. (S - PSC) . . . . .	81,33
Waltniel, L. (S - PVV) . . . . .	83,86	Bourry, M. (K - SP) . . . . .	79,97
Dupré, J. (K - CVP) . . . . .	82,84	Toussaint, M. (S - PRL) . . . . .	79,82
Tobback, L. (K - SP) . . . . .	79,32	D'Hoore, L. (K - CVP) . . . . .	79,81
Galle, M. (K - SP) . . . . .	79,20	Coëme, G. (K - PS) . . . . .	79,40
Nothomb, C.-F. (K - PSC)	78,94	Van Renterghem, W. (K - PVV) . . . . .	76,75
Boel, R. (S - SP) . . . . .	78,28	Bertouille, A. (K - PRL) . . . . .	76,74
Hansenne, M. (S - PSC) . . . . .	75,46	Nothomb, C.-F. (K - PSC)	75,34
Schiltz, H. (K - VU) . . . . .	73,15	Van Gronsveld, F. (S - CVP) . . . . .	75,04
Swaelen, F. (S - CVP) . . . . .	73,73	De Backer-Van Ocken, R. (S - CVP) . . . . .	74,61
Delizée, R. (K - PS) . . . . .	73,00	Schiltz, H. (K - VU) . . . . .	73,44
Bril, L. (K - PVV) . . . . .	71,82	Delizée, R. (K - PS) . . . . .	72,81
Ducarme, D. (K - PRL) . . . . .	71,52	Daems, J. (S - PVV) . . . . .	72,41
Simonet, H. (K - PRL) . . . . .	71,15	Van Acker, F. (K - SP) . . . . .	72,35
Windels, R. (S - CVP) . . . . .	70,61	Windels, R. (S - CVP) . . . . .	70,35
Buchmann, J. (S - PVV) . . . . .	70,32	D'Hondt-Van Opdenbosch, P. (S - CVP) . . . . .	69,34
Nols, R. (K - PRL) . . . . .	70,19	Pede, J. (S - PVV) . . . . .	67,03
Delhayé, J.-B. (K - PS) . . . . .	69,57	Gol, J. (K - PRL) . . . . .	66,84
Olivier, L. (K - PRL) . . . . .	69,06	Vandersmissen, E. (S - PVV) . . . . .	66,53
De Wulf, R. (S - SP) . . . . .	67,80	Dupré, J. (K - CVP) . . . . .	66,18
Michel, L. (K - PRL) . . . . .	67,71	Descamps, P. (S - PRL) . . . . .	65,13
Détaille, M. (K - PRL) . . . . .	67,28	Delhayé, J.B. (K - PS) . . . . .	64,83
Vanvelthoven, L. (K - SP)	66,14	Tobback, L. (K - SP) . . . . .	64,82
Michel, J. (K - PSC) . . . . .	65,49	Kuypers, W. (K - VU) . . . . .	63,79
Cools, A. (K - PS) . . . . .	65,13	Poswick, C. (K - PRL) . . . . .	63,71
Decléty, A. (S - PRL) . . . . .	64,73		
Detremmerie, J.-P. (K - PSC) . . . . .	64,50		
Boël, P. (S - PRL) . . . . .	63,85		
Grootjans, F. (K - PVV) . . . . .	63,42		
Deprez, P. (S - CVP) . . . . .	62,18		
Breyne, P. (K - CVP) . . . . .	61,92		

## Voorkeurstemmen 1985

De Keersmaeker, P. (K - CVP) . . . . .	61,33
Spaak, A. (K - FDF) . . . . .	61,05
Feaux, V. (K - PS) . . . . .	60,88
Tyberghien - Van den Bussche, M. (S - CVP) . . . . .	60,88
Van Renterghem, W. (K - PVV) . . . . .	60,77
Bataille, R. (S - PSC) . . . . .	59,93
Anciaux, V. (K - VU) . . . . .	59,13
Declerck, W. (S - PVV) . . . . .	59,11
Olivier, M. (K - CVP) . . . . .	59,10
Kelchtermans, L. (S - CVP) . . . . .	58,09
Damseaux, A. (K - PRL) . . . . .	57,99
Valkeniers, J. (S - VU) . . . . .	57,58
Monfils, P. (S - PRL) . . . . .	57,54
Pede, J. (S - PVV) . . . . .	57,16
Vandersmissen, E. (S - PVV) . . . . .	57,01
De Batselier, N. (K - SP) . . . . .	57,01
Godinache-Lambert, M.-T. (S - PRL) . . . . .	56,61
Vannieuwenhuyze, R. (S - CVP) . . . . .	56,48
Smitt, C. (S - CVP) . . . . .	56,28
Aubecq, C. (S - PRL) . . . . .	56,23
Moens, G. (S - SP) . . . . .	55,86
D'Hoore, L. (K - CVP) . . . . .	55,25
Moureaux, P. (K - PS) . . . . .	54,90
Liénard, A. (K - PSC) . . . . .	54,02
Van der Niepen, P. (S - SP) . . . . .	53,55
Vreven, F. (K - PVV) . . . . .	52,17
Cooreman, E. (S - CVP) . . . . .	51,92
Van den Broeck, O. (S - PVV) . . . . .	51,75
Dewael, P. (K - PVV) . . . . .	51,44
Wintgens, P. (S - PSC) . . . . .	51,13
Smet, M. (K - CVP) . . . . .	50,84
Knoops, E. (K - PRL) . . . . .	50,76
Kempinaire, A. (K - PVV) . . . . .	50,38

## Voorkeurstemmen 1981

Remacle, M. (K - PS) . . . . .	63,27
Bril, L. (K - PVV) . . . . .	63,22
Michel, J. (K - PSC) . . . . .	62,71
Smitt, C. (S - CVP) . . . . .	62,70
Férir, J. (S - SP) . . . . .	62,50
Colla, F. (K - PVV) . . . . .	61,14
Breyne, P. (K - CVP) . . . . .	60,84
Wyninckx, J. (S - SP) . . . . .	60,14
Van Herreweghe, I. (S - CVP) . . . . .	59,90
Lahaye, H. (S - PVV) . . . . .	59,76
De Clercq, C. (S - CVP) . . . . .	59,69
Vandekerckhove, R. (S - VU) . . . . .	59,12
Tyberghien-Vandenbussche, M. (S - CVP) . . . . .	59,08
Dehousse, J.-M. (S - PS) . . . . .	58,61
Laridon, A. (K - SP) . . . . .	57,32
Vannieuwenhuyse, R. (S - CVP) . . . . .	57,31
Busquin, P. (K - PS) . . . . .	56,38
Mathot, G. (K - PS) . . . . .	55,91
De Coster, M. (S - PVV) . . . . .	55,68
Grootjans, F. (K - PVV) . . . . .	55,49
Vanderpoorten, H. (S - PVV) . . . . .	54,47
De Wulf, R. (K - SP) . . . . .	53,99
Anciaux, V. (K - VU) . . . . .	53,66
Bascour, J. (S - PVV) . . . . .	53,42
Kempinaire, A. (K - PVV) . . . . .	53,31
Van den Broeck, O. (S - PVV) . . . . .	52,75
Olivier, M. (K - CVP) . . . . .	52,60
Verberckmoes, F. (K - PVV) . . . . .	52,49
Lernoux, A. (K - PSC) . . . . .	52,12
Urbain, R. (K - PS) . . . . .	51,60
Godinache-Lambert, M.-T. (S - PRL) . . . . .	50,56
Michel, L. (K - PRL) . . . . .	50,35

## Voorkeurstemmen 1985

Temmerman, G. (K - SP).	50,25
Deneir, A. (S - CVP) .	49,93
Léonard, A. (K - PSC) .	49,46
Decoster, M. (K - PVV) .	49,26
Urbain, R. (K - PS) .	48,91
Basecq, R. (S - PS) .	47,70
Bascour, J. (S - PVV) .	47,18
Wijninckx, J. (S - SP) .	47,12
Poswick, C. (K - PRL) .	46,56
Collignon, R. (S - PS) .	46,41
Neyts-Uyttebroeck, A.M. (K - PVV) . . . . .	45,66
Verberckmoes, F. (K - PVV) . . . . .	45,37
Vandekerckhove, R. (S - VU) . . . . .	45,28
Marchand, C. (K - CVP) .	45,05
Laridon, A. (K - SP) .	44,69
Ylief, Y. (K - PS) . . . .	44,26
Grafé, J.-P. (K - PSC) .	44,16
Kelchtermans, T. (K-CVP)	44,11
Gillet, J. (S - PRL) . . . .	43,84
Peetermans, E. (S - PVV)	42,69
Poulain, J. (S - PS) . . . .	42,65
Vankeirsbilck, E. (K-CVP)	42,45
De Clercq, C. (S - CVP) .	42,17
Van Rompuy, E. (K - CVP)	41,79
Maes-Vanrobaeys, M.-L. (S - CVP) . . . . .	41,55
Demuyter, A. (S - PRL) .	41,23
Vermeiren, F. (K - PVV) .	41,05
Lestienne, M. (K - PSC) .	40,95
Steyaert, R. (K - CVP) .	40,91
Toussaint, T. (S - PS) . . .	40,43
Santkin, J. (K - PS). . . . .	40,17
Van Eetvelt, V. (S - CVP)	39,74
Doumont, J. (S - PRL) . . .	39,01
Burgeon, W. (K - PS) . . . .	38,84
Cardoen, G. (S - CVP) . . . .	38,64
Vangronsveld, A. (K-CVP)	38,60

## Voorkeurstemmen 1981

Grafé, J.-P. (K - PSC) . . .	50,07
Cools, A. (K - PS) . . . . .	49,79
Militis, J. (K - PRL) . . . .	49,64
Marchand, C. (K - CVP) . . .	49,32
Féaux, V. (K - PS) . . . . .	49,21
Damseaux, A. (K - PRL) . . .	49,17
Hanquet, H. (S - PSC) . . . .	48,85
Gramme, G. (S - PSC) . . . .	48,84
Valckeniers, J. (K - VU) . . .	47,16
De Batselier, N. (K - SP) . . .	46,83
Jorissen, G. (S - VU). . . . .	46,79
Poma, K. (S - PVV) . . . . .	46,62
Mayence-Goossens, J. (S - PRL) . . . . .	46,53
Steyaert, R. (K - CVP) . . . .	46,48
Basecq, R. (S - PS) . . . . .	45,79
De Graeve, A. (S - SP) . . . .	45,06
Liénard, A. (K - PSC) . . . .	44,68
Sprockeels, G. (K - PVV) . . .	44,37
Tromont, M. (K - PRL) . . . .	44,37
Cooreman, E. (S - CVP) . . . .	43,88
Detremmerie, J.-P. (K - PSC) . . . . .	43,87
Simonet, H. (K - PS) . . . . .	43,35
Goor-Eyben, C. (S - PSC) . . .	42,89
Delmotte, F. (S - PS) . . . . .	42,86
Sleeckx, J. (K - SP). . . . .	42,66
Van Keirsbilck, E. (K - CVP) . . . . .	42,54
Antheunis, G. (K - PVV). . . .	42,50
Debussere, F. (S - VU) . . . .	42,10
Clerdent, P. (S - PRL) . . . .	42,00
Gillet, J. (S - PRL) . . . . .	41,82
Willems, G. (K - CVP) . . . .	41,79
Tilquin, A. (S - PSC) . . . . .	41,37
Mordant, H. (K - RW) . . . . .	41,22
Aubecq, C. (S - PRL) . . . . .	40,86
Temmerman, G. (K - SP). . . .	40,39
Peeters, W. (S - VU) . . . . .	40,33
Knoops, E. (K - PRL) . . . . .	40,23

## Voorkeurstemmen 1985

Anselme, B. (K - PS)	37,77
Van Rompaey, R. (S - CVP)	37,69
Sleeckx, J. (K - SP)	37,49
Matthys, P. (S - SP)	37,41
Moors, C. (K - CVP)	37,40
Thys, J.L. (K - PSC)	37,01
Gondry, R. (K - PS)	36,83
De Seranno (S - CVP)	36,81
Poulet, E. (S - PSC)	36,46
Hendrick, R. (K - UDRT)	36,44
Grosjean, A. (S - PS)	36,19
de Donnea, F. (K - PRL)	35,38
Jérôme, R. (K - PSC)	35,37
Willems, G. (K - CVP)	35,36
Desseyne, J. (K - VU)	35,27
du Monceau, Y. (K - PSC)	35,09
Laverge, J. (S - PVV)	34,97
Antoine, F. (S - PSC)	34,96
Caudron, J. (K - VU)	34,84
Maes, N. (K - VU)	34,81
Désir, G. (K - FDF)	34,77
Desmarets, J. (S - PSC)	34,76
Bossuyt, G. (K - SP)	34,44
Happart, J.-M. (K - PS)	34,39
Taelman, W. (K - PVV)	34,38
Lenfant, P. (S - PSC)	34,33
Belot, N. (S - PS)	34,17
Van Ooteghem, O. (S - VU)	33,76
Vandenhove, M. (S - SP)	33,31
Lagasse, A. (S - FDF)	32,60
Tilquin, A. (K - PSC)	32,54
Van Rompaey, H. (K - CVP)	32,36
Adriaensens, H. (K - SP)	31,89
Goor-Eyben, C. (K - PSC)	31,74
Harmegnies, Y. (K - PS)	31,72
Colla, M. (K - SP)	31,63
Van Houtte, M. (S - PVV)	31,35
Didden, M. (S - CVP)	31,10
Capoen, M. (S - VU)	31,05
Verhaegen, G. (K - CVP)	30,93

## Voorkeurstemmen 1981

Poulain, J.B. (S - PS)	40,01
Hoyaux, J. (S - PS)	39,86
Nols, R. (K - FDF)	39,07
De Winter, A. (K - PVV)	38,88
Olivier, L. (K - PRL)	38,85
Remacle, L. (K - PSC)	38,82
Henrion, R. (K - PRL)	38,74
Moors, C. (K - CVP)	38,39
Burgéon, W. (K - PS)	38,28
Denison, R. (K - PS)	38,12
Capoen, M. (S - VU)	37,73
Carpels, O. (S - SP)	37,71
Anselme, B. (K - PS)	37,13
Ducarme, D. (K - PRL)	37,08
Close, R. (S - PRL)	36,78
Vandenhove, M. (S - SP)	36,40
Van Rompaey, H. (K - CVP)	36,28
Ylieff, Y. (K - PS)	35,75
De Seranno, J. (S - CVP)	35,73
Hendrick, R. (K - UDRT)	35,41
Ramaekers, J. (K - SP)	35,39
Demuyter, A. (S - PRL)	35,22
Gondry, R. (K - PS)	35,15
Desaeyere, W. (K - VU)	34,96
Lagasse, A. (S - FDF)	34,77
Rutten, M. (S - CVP)	34,48
Caudron, J. (K - VU)	34,48
Bonnel, R. (K - PVV)	34,34
Akkermans, P. (S - CVP)	34,32
Coppens, E. (S - SP)	34,30
Houben, F. (S - SP)	34,15
Vreven, F. (K - PVV)	34,01
Kelchtermans L. (K - CVP)	33,69
Van Ooteghem, O. (S - VU)	33,57
Belot, R. (S - PS)	33,50
Devos, G. (K - CVP)	33,31
Cudell, G. (S - PS)	33,20
Lestienne, M. (K - PSC)	32,15



## Voorkeurstemmen 1985

## Voorkeurstemmen 1981

Eerdekens, C. (K - PS) . . . . .	30,89	Taelman, W. (K - PVV) . . . . .	31,38
Sauwers, J. (K - VU) . . . . .	30,85	Smet, M. (K - CVP) . . . . .	31,07
Hanquet, H. (K - PSC) . . . . .	30,23	Verhaegen, G. (K - CVP) . . . . .	30,85
Luyten, W. (S - VU) . . . . .	30,01	Mouton, H. (S - PS) . . . . .	30,70
Guillaume, F. (S - PS) . . . . .	29,92	Hubin, F. (S - PS) . . . . .	30,31
Denison, R. (K - PS) . . . . .	29,73	Cools, B. (K - SP) . . . . .	30,18
Geens, A. (S - VU) . . . . .	29,67	De Bruyne, H. (S - VU) . . . . .	30,16
Devolder, J. (K - PVV) . . . . .	28,95	Van Steenkiste, F. (K - VU) . . . . .	30,14
Hismans, P. (S - PS) . . . . .	28,95	Dillen, K. (K - VI. Blok) . . . . .	29,67
Van den Brande, L. (K - CVP) . . . . .	28,55	Belmans, J. (K - VU) . . . . .	29,57
Akkermans, P. (S - CVP) . . . . .	28,37	Jérôme, R. (K - PSC) . . . . .	29,46
Sprockeels, G. (K - PVV) . . . . .	28,21	Desseyn, J. (K - VU) . . . . .	29,15
Van Wambeke, H. (K - CVP) . . . . .	28,14	Steverlynck, A. (K - CVP) . . . . .	29,08
Seeuws, W. (S - SP) . . . . .	28,09	Daems, J. (K - PVV) . . . . .	28,94
Dillen, K. (K - VI. Blok) . . . . .	27,92	Van de Velde, L. (K - PVV) . . . . .	28,86
Clerdent, P. (S - PRL) . . . . .	27,88	Van Grembergen, P. (K - VU) . . . . .	28,81
Kubla, S. (K - PRL) . . . . .	27,85	Beerden, G. (K - CVP) . . . . .	28,65
Steverlynck, A. (K - CVP) . . . . .	27,41	de Clippele, J.-P. (S - UDRT) . . . . .	28,55
Vanlerberghe, R. (S - SP) . . . . .	27,31	Pétry, I. (S - PS) . . . . .	28,22
De Loor, H. (K - SP) . . . . .	26,98	Van Rompaey, R. (S - CVP) . . . . .	28,09
Van Steenkiste, F. (K - VU) . . . . .	26,58	Somers, J. (K - VU) . . . . .	27,71
Hatry, P. (S - PRL) . . . . .	25,09	Declercq, R. (K - VU) . . . . .	27,49
Gehlen, A. (K - PSC) . . . . .	24,73	Claes A. (K - PVV) . . . . .	26,63
Boerave-Derycke, C. (K - CVP) . . . . .	24,68	Baert, F. (K - VU) . . . . .	26,06
Ansoms, J. (K - CVP) . . . . .	24,59	Pierard, G. (K - PRL) . . . . .	25,92
Van Nevel, A. (S - CVP) . . . . .	24,57	Evers, A. (K - PRL) . . . . .	25,64
Lenaerts, L. (K - CVP) . . . . .	24,11	Peeters, P. (S - VU) . . . . .	25,40
Van Horenbeek, L. (K - VU) . . . . .	24,11	Van Boxelaer, J. (K - VU) . . . . .	25,07
Content, W. (S - SP) . . . . .	24,08	Pans, L. (K - PVV) . . . . .	24,57
Leclercq, J. (K - SP) . . . . .	23,58	Seeuws, W. (S - SP) . . . . .	24,54
de Clippele, J. (S - PRL) . . . . .	23,23	Van Biervliet, L. (K - VU) . . . . .	24,46
Ramaekers, J. (K - SP) . . . . .	23,13	Vandemariere, J. (S - PVV) . . . . .	24,43
Desaeyere, W. (K - VU) . . . . .	22,61	Cardoen, G. (K - CVP) . . . . .	24,30
Flamant, E. (K - PVV) . . . . .	22,53	Desutter, E. (K - CVP) . . . . .	23,98
Beerden, G. (K - CVP) . . . . .	22,52	Flamant, E. (K - PVV) . . . . .	23,93
Van der Biest, A. (K - PS) . . . . .	22,32		

## Voorkeurstemmen 1985

Perdieu, J.-P. (K - PS)	22,28
Belmans, J. (K - VU)	21,75
Ottenbrough, Y. (S - CVP)	21,47
Pecriaux, N. (S - PS)	21,35
Vanderborght, T. (S - CVP)	21,33
Schoeters, M. (S - SP)	21,27
Desutter, M. (K - CVP)	21,22
Lallemand, R. (S - PS)	21,02
Bourgeois, A. (K - CVP)	20,92
Merckx - Van Goey, T. (K - CVP)	20,59
Van Puymbroeck, M. (S - Agalev)	20,59
Demeester - De Meyer, W. (K - CVP)	19,97
Van de Velde, L. (K - PVV)	19,97
Van den Bossche, L. (K - SP)	19,94
Baldewijns, E. (K - SP)	19,63
Onkelinx, G. (K - PS)	19,57
Knuts, H. (S - SP)	19,47
Van Hecke, J. (K - CVP)	19,41
Defraigne, J. (K - PRL)	19,29
Meyntjes, O. (S - VU)	19,24
Antoine, A. (K - PSC)	18,71
Biefnot (K - PS)	18,70
Derycke, E. (K - SP)	18,48
De Roo, J. (K - CVP)	18,22
Van Steenkiste, R. (K - SP)	18,20
Baert, F. (K - VU)	18,02
Borremans, R. (S - PS)	17,56
Bondroit, A. (K - PS)	17,42
Tamniaux, V. (S - PS)	17,41
Vandenhoute, J. (S - PRL)	17,20
Dierickx, L. (K - Agalev)	17,18
Gevenois, J. (S - PS)	16,65
Petitjean, C. (K - PRL)	16,58
Detiège, L. (K - SP)	16,49
Gendebien, P.-H. (K - PSC)	16,41
Walry, L. (K - PS)	15,83

## Voorkeurstemmen 1981

Hansenne, M. (K - PSC)	23,91
Kelchtermans, T. (K - CVP)	23,84
Van Nevel, A. (S - CVP)	23,59
Gehlen, A. (K - PSC)	23,51
Lagneau, A. (S - PRL)	23,48
De Keersmaecker, P. (K - CVP)	23,36
Moureaux, P. (K - PS)	22,95
Hostekint, R. (K - SP)	22,94
Toussaint, T. (S - PS)	22,81
Perdieu, J.-P. (K - PS)	22,81
Van den Poel-Welkenhuy- sen, M. (K - PVV)	22,81
Vermeiren, F. (S - PVV)	22,79
De Cooman, C. (S - CVP)	22,63
Maes, R. (S - VU)	22,54
Van Wambeke, H. (K - CVP)	22,53
Kevers, J. (S - PSC)	22,07
De Grève, L. (K - PVV)	22,04
Thijs, J.-L. (K - PSC)	21,36
Verniers, J. (K - VU)	20,80
D'Alcantara, A. (K - CVP)	20,22
Hismans, E. (S - PS)	20,12
Van den Brande L. (K - CVP)	19,98
Gillet, R. (S - FDF)	19,92
Baldewijns, E. (K - SP)	19,82
Coorens, C. (S - PS)	19,80
Nutkewitz, J. (S - PVV)	19,77
Van Gompel, J. (K - PS)	19,25
Bourgeois, A. (K - CVP)	19,19
Mundeleer, G. (K - PRL)	19,17
Buchmann, J. (K - PVV)	18,94
Diegenant, A. (K - CVP)	18,30
Van Puymbroeck, M. (S - Agalev)	18,18
Deneir, A. (K - CVP)	18,12
Boerave-Derycke, C. (K - CVP)	18,05

Voorkeurstemmen 1985

Voorkeurstemmen 1981

Vandermeulen, P. (K - PVV) . . . . .	15,74	Knuts, H. (S - SP) . . . . .	17,83
Uyttendaele, R. (K - CVP)	15,49	Kubla, S. (K - PRL) . . . . .	17,42
Tasset, P. (K - PS) . . . . .	15,47	Bogaerts, E. (K - SP) . . . . .	17,15
Lagneau, A. (K - PSC) . . . . .	15,44	Delhay J.J. (K - PS) . . . . .	16,99
Ghesquiere, F. (K - CVP)	15,09	Desmarets, J. (K - PSC) . . . . .	16,94
Denys, A. (K - PVV) . . . . .	14,84	Mangelschots, L. (K - SP)	16,72
Deleuze, O. (K - Ecolo) . . . . .	14,78	Coppieters, A. (K - CVP)	16,39
Bogaerts, G. (K - SP) . . . . .	14,47	Van den Bossche, L. (K - SP) . . . . .	16,28
Donnay, F. (S - PS). . . . .	14,43	Vanderborght, F (S - CVP)	16,04
Vandenbroucke, F. (K - SP)	14,31	Petitjean, C. (K - PRL) . . . . .	15,59
Op 't Eynde, A. (S - SP)	13,85	Ansoms, J .(K - CVP) . . . . .	15,47
Snykerbuyk, H. (K - CVP)	13,60	Boniface-Delobe, M. (K - RW) . . . . .	15,41
Schellens, A. (S - SP) . . . . .	13,48	Defosset, L. (K - FDF) . . . . .	15,24
Diegenant, A. (K - CVP) . . . . .	13,38	Weckx, H. (S - CVP) . . . . .	15,22
Pillaert, J.-P. (K - VU) . . . . .	13,30	Julliams, I. (S - SP) . . . . .	15,07
Bosmans, F. (K - CVP) . . . . .	12,92	Dierickx, L. (K - Agalev) . . . . .	14,64
Peeters, W. (K - VU) . . . . .	12,83	De Loor, H. (K - SP) . . . . .	14,42
Defosset, L. (K - PS) . . . . .	12,49	Royen, A. (S - Ecolo) . . . . .	14,32
Mottard, J. (K - PS). . . . .	12,49	Van Cauwenberghe, J.-C. (K - PS) . . . . .	14,23
Van Durme, W. (K - Agalev). . . . .	12,19	Peeters, R. (K - CVP) . . . . .	14,14
Verdonck, M. (S - CVP) . . . . .	11,93	Rigo, E. (K - PS) . . . . .	13,66
D'Hondt, D. (K - PRL) . . . . .	11,81	Jortay-Lemaire, S. (S - Ecolo) . . . . .	13,38
Van Overstraeten, T. (S - VU) . . . . .	11,27	Brenez, G. (K - PS). . . . .	13,34
Flandre, E. (S - Ecolo) . . . . .	11,18	Van der Biest, A. (K -PS)	13,33
Vandebosch, E. (K - CVP) . . . . .	11,13	Donnay, F. (S - PS). . . . .	13,06
Daras, J. (K - Ecolo) . . . . .	11,03	Klein, E. (K - PRL). . . . .	12,39
Beysen, W. (K - PVV) . . . . .	10,57	Demeester-De Meyer, W. (K - CVP) . . . . .	12,03
Dutry, G. (K - Ecolo) . . . . .	10,46	Jandrain, A. (S - PS) . . . . .	11,97
Van Parijs, T. (K - CVP)	10,43	Geyselings, F. (K - Agalev)	11,85
Hermans, P. (K - CVP) . . . . .	10,43	Guillaume, F. (K - PS) . . . . .	11,79
Albert, V. (K - PS) . . . . .	10,39	Biefnot, Y. (K - PS) . . . . .	11,78
Hofman, G. (S - PS) . . . . .	10,34	Vercaigne, J. (S - PCB) . . . . .	11,75
Brisart, J. (K - Ecolo) . . . . .	10,11	Van Belle, I. (K - PVV) . . . . .	11,58
Van Elewyck, J. (K - SP)	9,98	Barzin, J. (K - PRL) . . . . .	11,35
Bonmariage, J. (K - PRL)	9,88	Van Roye, P. (S - Ecolo) . . . . .	11,26
Vogels, M. (K - Agalev) . . . . .	9,84		

## Voorkeurstemmen 1985

Mundeleer, G. (K - PRL)	9,80
Vaes, J.-F. (S - Ecolo)	9,59
Clerfayt, G. (K - FDF)	9,41
Panneels - Van Baelen, M. (S - CVP)	9,35
Cortois, W. (K - PVV)	9,31
Gryp, E. (S - Agalev)	9,19
Pepermans, J. (K - Agalev)	8,97
Beckers, A. (K - SP)	8,92
Peuskens, V. (K - SP)	8,70
Chevalier, P. (K - SP)	8,68
Verheyden, J. (K - SP)	8,62
Cauwenberghs, F. (K - CVP)	8,55
Piot, F. (K - CVP)	8,50
Paque, G. (S - PS)	8,49
Collart, J. (K - PS)	8,18
Coppens, E. (K - SP)	7,87
Vanderheyden, V. (K - SP)	7,81
De Loore-Raeymaekers, Z. (K - CVP)	7,73
De Groot, E. (K - PVV)	7,72
Klein, E. (K - PRL)	7,68
De Decker, A. (K - PRL)	7,68
Henry, J.P. (K - PS)	7,64
Hancké, L. (K - SP)	7,56
Pivin, J. (K - PRL)	7,29
Dejardin, C. (K - PS)	7,09
De Bremaeker, J. (S - SP)	6,99
Declercq, T. (K - CVP)	6,86
Bosmans, J. (S - PVV)	6,64
Burgeon, C. (K - PSC)	6,64
Harmegnies, M. (K - PS)	6,14
Depré, J. (K - CVP)	6,11
Degroeve, A. (K - PS)	5,81
Baudson, A. (K - PS)	5,74
De Weirdt, P. (K - SP)	5,18
Peeters, R. (K - CVP)	4,53
Tomas, E. (K - PS)	4,51
le Hardy de Beaulieu (K - PSC)	4,26

## Voorkeurstemmen 1981

Collignon, R. (K - PS)	11,18
Pécriaux, N. (S - PS)	11,08
Daras, J. (K - Ecolo)	10,78
Detiège, L. (K - SP)	10,25
Paque, G. (S - PS)	10,24
Wathelet, J. (S - PRL)	10,18
Harmegnies, M. (K - PS)	10,16
Vanderheyden, V. (K - SP)	10,04
Denys, A. (K - PVV)	9,90
De Leuze, O. (K - Ecolo)	9,88
Fédriigo, D. (K - PCB)	9,81
Bossuyt, G. (K - SP)	9,77
Tournis, A. (S - FDF)	9,66
D'Hondt, D. (K - PRL)	9,65
Blanckaert, K. (K - CVP)	9,57
Lafosse, M. (K - PS)	9,53
Heughebaert, M. (K - PVV)	9,46
Panneels - Van Baelen, M. (S - CVP)	9,43
Van Daele, M. (S - PVV)	9,39
Defraigne, J. (K - PRL)	9,32
Harmegnies, Y. (K - PS)	8,94
Piot, F. (K - CVP)	8,93
Mottard, J. (K - PS)	8,84
De Loore-Raeymackers, Z. (K - CVP)	8,83
Nagels, J. (K - PCB)	8,81
Onkelinx, G. (K - PS)	8,55
Suykerbuyck, H. (K - CVP)	8,48
Colla, M. (K - SP)	8,27
Baudson, A. (K - PS)	8,23
De Baert, E. (S - SP)	8,23
Thijs, J. (S - VU)	8,15
Vervae, D. (K - VU)	8,04
Swaelen, F. (K - CVP)	7,83
De Groot, E. (K - PVV)	7,72
le Hardy de Beaulieu, G. (K - PSC)	7,66
Huylebrouck, O. (K - PRL)	7,27
Brouhon, H. (K - PS)	7,24

## Voorkeurstemmen 1985

## Voorkeurstemmen 1981

Lefeber, O. (K - SP) .	4,07	Bockstal, E. (K - CVP) .	6,57
Neven, M. (K - PRL) .	3,79	Van Elewuyck, J. (K - SP)	6,44
Coveliers, H. (K - VU) .	3,04	Outers, L. (K - FDF) .	6,31
De Beul, A. (K - VU) .	2,63	Lepaffe, J. (S - FDF) .	6,26
Winkel, X. (K - Ecolo) .	1,54	Dejardin, C. (K - PS) .	6,25
		Risopoulos, B. (K - FDF)	6,17
		Collart, J. (K - PS) .	5,73
		Rubens, H. (K - SP) .	5,22
		Delahaye, T. (K - UDRT).	5,15
		Clerfayt, G. (K - FDF) .	4,52
		De Decker, A. (K - PRL)	4,50
		Neyts - Uytbroeck, A.M.	
		(K - PVV) . . . . .	4,46
		Beysen, E. (K - PVV) .	3,94
		Meyntjes, O. (K - VU) .	3,94
		De Beul, A. (K - VU) .	3,85
		De Roubaix, P. (K - UDRT)	3,67
		Monfils, P. (K - PRL) .	3,11

Vergeleken met 1981, zijn er in 1985 een aantal verschillen te noteren. Niet alleen wordt de hoogste plaats door een ander politicus bekleed, ook zijn er meer kandidaten die boven de 100 scoren, en liggen de afstanden tussen de topscores minder ver uit mekaar (zie grafiek III). Anderzijds blijkt dat o.a. de politieke positie een belangrijke rol speelt bij het behalen van voorkeurstemmen. Onder de twintig best gerangschikten in 1985 zijn er zeven nationale ministers, twee staatssecretarissen, vier gewestministers en drie partijvoorzitters. In 1981 waren dat 9 ministers en 5 partijvoorzitters. Voorts wordt Martens' vier jaar lange premierschap beloond met een eerste plaats in de rangorde. Deze eerste plaats werd in 1974, 1977, 1978 en 1981 bekleed door L. Tindemans die van 1974 tot 1978 premier was en daarna partijvoorzitter.

Waarschijnlijk speelt ook het door de parlementariërs verstrekte dienstbetoon een belangrijke rol bij het opvoeren van het aantal voorkeurstemmen. Hoewel men moeilijk kan nagaan wat het precieze effect is van de kwantiteit en de kwaliteit van het verstrekte dienstbetoon, blijkt uit een studie uitgevoerd door het opiniepeilingsbureau Dimarso, in opdracht van de afdeling Politologie, dat de ondervraagden hun stemgedrag mede motiveren vanuit het dienstbetoon van een politicus, waardoor zijzelf of een van hun familieleden werden bevoordeeld.

Het argument dat politieke propaganda een effect zou hebben op het aantal voorkeurstemmen, wordt fel betwist. Ondanks het feit dat de verschillende propaganda-effect-onderzoeken (10), ondubbelzinnig naar een beperkt effect wijzen, blijven partijmanagers, campagne-leiders en politici toch sterk geloven in het positief effect van propaganda. Met betrekking tot de recente verkiezingen wordt hierbij vaak verwezen naar de toch wel zeer opmerkelijke campagne van uittreidend staatssecretaris Annemie Neyts in Brussel. Dat de politica met haar campagne een grotere bekendheid wist te verwerven lijkt onbetwistbaar, of zij daardoor ook haar voorkeurstemmen kon verhogen, blijft een open vraag.

Ongetwijfeld bestaan er nog tal van andere factoren, die het aantal uitgebrachte voorkeurstemmen determineren. Daarbij zijn niet in het minst de typische kenmerken van de kiezer belangrijk, zoals de politieke rijpheid, de participatie-motivatie en de politieke socialisatie.

### Besluit.

De arrondissementele verschillen in het gebruik van de voorkeurstemmen situeren zich op twee niveaus. Enerzijds zijn er de permanente verschillen, die verklaard worden vanuit het differentieel gebruik van de voorkeurstemmen naar de partijen toe, en vanuit de verschillende bevolkingscijfers die rechtstreeks verband houden met het aantal politici dat per arrondissement kan verkozen worden en met de geringere sociale afstand die er bestaat tussen de kiezers en de kandidaten. Anderzijds zijn er de

---

(10) G. JACQUEMYS, *Electeurs et propagande électorale*, Insoc, 1953, 87 blz. ; W. DEWACHTER, *De wetgevende verkiezingen als proces van machtsverwerving in het Belgisch politiek bestel* (Antwerpen, Standaard Wetenschappelijke Uitgeverij, 1967), blz. 337-341 ; « Onderzoek Seminarie van Politieke Wetenschappen », in *Afdeling Politologie* (K.U.Leuven), *Het nut van een miljoenenpropaganda* (Leuven, 1974), 46 blz. ; « Onderzoek Afdeling Politologie », in W. DEWACHTER, *Functies en dysfuncties van politieke propaganda*, in : E. DE BENS, *Massamedia en politiek* (Antwerpen, Kluwer Rechtswetenschappen, 1982), blz. 141-163 ; J. BLUMLER, G. THOVERON and R. CAYROL, *La télévision fait-elle l'élection ?* (Parijs, 1978) ; G. THOVERON, « Qui suit la campagne et pourquoi ? », in *Etudes de radio-télévision* 22. Recherches, Brussel, 1977 ; G. THOVERON, « Les publics de la campagne », in R. BOUILLIN-DARTEVELLE, *Les élections législatives du 8 novembre 1981* (Brussel, 1983), blz. 53-55 ; Affichewaarneming en voorkeurstemmen in Brussel in 1981. Niet gepubliceerd onderzoek van de Afdeling Politologie, K.U.Leuven ; Voor het buitenland : zie de talrijke onderzoeken o.m. over het effect van televisiedebatten : E. KATZ and J. FELDMAN, « Les débats Kennedy-Nixon », in *Les Cahiers RTB*, nr. 2, 1963, blz. 3-14 (vertaling van een artikel verschenen in *Studies of Public Communication*, 1962, nr. 4) ; J. BLUMLER and D. McQUAIL, *Television in Politics : its uses and influence* (London, 1968), 379 blz. ; Reagan-Mondale debatten ; O. WIEGMAN, A. DE ROOM en T. SNIJDERS, *Meningen en media. Politieke opposenten in een realistisch experiment* (Deventer, 1981), 327 blz.

typische verkiezingsgebonden verschillen, die verklaard worden vanuit de evolutie van een of meerdere partijen in het arrondissement.

De winst of het verlies aan voorkeurstemmen van een partij is te wijten aan één specifieke factor of een combinatie van factoren: een verlies kan onder meer veroorzaakt worden door een algemene achteruitgang van de partij; door het verdwijnen van een populair politicus of door het vernieuwen van de lijst in haar geheel. Een vooruitgang in het aantal voorkeurstemmen kan naast een electorale vooruitgang van de partij ook liggen in het aantrekken of het behoud van een populair en vertrouwd politicus. Dat een aantal politici een aanzienlijke voorkeurstemmenwinst boeken, moet ongetwijfeld gezocht worden in de grotere populariteit die zij genieten, in hoofdzaak ten gevolge van de politieke positie die zij vóór de verkiezingen bekleedden en/of het verstrekte dienstbetoon.

Wat het kiezerspubliek zelf betreft kan men een onderscheid maken tussen de lijststemmer en de voorkeurstemmer enerzijds, en de trouwe kiezer en de vlottende kiezer anderzijds. De verkiezingsuitslag van 1985 lijkt erop te wijzen dat de kiezer die een voorkeurstem uitbrengt meestal trouwer is aan zijn partij dan diegene die een lijststem uitbrengt en dat de zogenaamde floating voter eerder een lijststem dan een voorkeurstem uitbrengt. Wanneer een politicus evenwel een ruimere bekendheid geniet, of erin slaagt zijn imago aanzienlijk te verbeteren, of wanneer een partij een politieke vedette aantrekt, die in feite niet tot de partij behoort, is het mogelijk dat er een categorie « preferential floating voters » verschijnt, of m.a.w. vlottende kiezers, die hun stem verbinden aan de persoon van de politicus.

Het stagneren van het aantal voorkeurstemmen, zo niet een tendens tot dalen, blijft, over de individuele, arrondissementele en partijverklaringen heen, een intrigerend verschijnsel.

### **Summary : The preferential vote at the general elections of 1985 in Belgium.**

*At the general elections in Belgium, the voter has the possibility to bring out a vote for a party or a vote for a candidate of the party (a preferential vote). At the general elections of October 13, 1985, for the House of Representatives, the voters have voted for 48 % by preference, whereas, for the Senate 38 % of them have done so.*

*The use of preferential votes is varying from one electoral district to another : from 66 % in the district of Oudenaarde to 34 % in Mechelen.*

*There is also a difference from one political party to another. The highest percentage is obtained by the christian-democratic parties : 58 % ; the lowest by the ecologists : 22 %.*

*The preferential votes individual candidates obtain differ widely, pointing out not only their popularity but also to a certain extent their political power.*





# Verschuivingen en partijvoorkeur tijdens de parlementsverkiezingen van 13 oktober 1985

---

door Marc SWYNGEDOUW,

Assistent aan de Afdeling Sociologische methoden en theorie  
van de Katholieke Universiteit te Leuven.

★

Voorliggende studie\* heeft op de eerste plaats als bedoeling op een kwantitatieve wijze na te gaan welke verschuivingen er plaatsgrepen in het kiesgedrag van de Vlaamse kiezer (met uitsluiting van het arrondissement Brussel-Halle-Vilvoorde) tussen de parlementsverkiezingen in 1985 t.o.v. 1981. Vervolgens maken we een analyse van de verschuivingen binnen de verschillende subcategorieën kiezers. Tenslotte schatten we de kansverhouding verschuiver/blijver voor de verschillende subcategorieën kiezers.

Om het de lezer eenvoudiger te maken wordt geopteerd om in een eerste paragraaf uiteen te zetten hoe de constructie van de te analyseren tabellen is verlopen. Vervolgens worden in een tweede paragraaf de analyse en de resultaten van deze aangepaste gegevens voorgesteld.

## 1. Methodologische aspecten van de aanpassing van de basisgegevens.

Uit de Knack-peiling, uitgevoerd op 2 en 3 oktober 1985 door Cegos-Makrotest, werden 945 personen gelicht die zowel op de vraag naar hun kiesgedrag in 1981 als op de vraag naar hun kiesintenties voor 13 oktober 1985 antwoordden, en die bovendien effectief aan beide verkiezingen konden deelnemen. We beperkten ons tot de Vlaamse kiezers, met uitzondering van de kiezers van het arrondissement Brussel-Halle-Vilvoorde, gezien de zeer specifieke situatie van dit kiesarrondissement.

---

\* Met dank aan prof. dr. J. Billiet en L. Daemen voor hun kritische opmerkingen en steun.

### 1.1. *De nieuwe en reeds overleden kiezers.*

Door deze selectie traden twee problemen op de voorgrond wat betreft de representativiteit naar de kiezerspopulatie. Aangezien het hier gaat om verschuivingen tussen twee verkiezingen vormen de kiezers die maar één keer stemden een probleem: nl. de jongeren die in 1985 voor het eerst stemden en de overledenen die in 1981 de laatste keer stemden.

Om de analyse mogelijk te maken werd aangenomen dat deze jongeren, als ze in 1981 hadden gestemd hetzelfde stemgedrag zouden vertoond hebben als alle andere kiezers in 1981 tesamen. M.a.w. de verkiezingsresultaten van dat jaar zouden dus niet anders geweest zijn indien deze groep toen wel zou meegestemd hebben.

Voor de reeds overledenen werd een soortgelijke veronderstelling aangenomen: als zij toch zouden hebben meegestemd in 1985, zouden de verkiezingsresultaten er niet anders hebben uitgezien dan zoals we die nu kennen.

Verderop zal blijken, dat door de door ons toegepaste procedure de nieuwe kiezers wel verdisconteerd zijn in de verkiezingsresultaten van 1985 en de reeds overleden kiezers in de resultaten van 1981.

Voor de analyse van de partijvoorkeur werd gewerkt met de respondenten die antwoordden op de vraag naar hun kiesintenties voor 13 oktober 1985 (N = 969).

### 1.2. *De representativiteit naar de in de analyse gebruikte kenmerken.*

In de analyse worden volgende variabelen/kenmerken van de kiezerspopulatie opgenomen: geslacht (man, vrouw); leeftijd ( $-35$  jaar,  $35 < 45$  jaar en  $\geq 45$  jaar); beroepsniveau (hoog beroepsniveau, laag beroepsniveau en zonder beroep).

De subcategorieën van de variabele beroepsniveau zijn als volgt samengesteld: hoog beroepsniveau: kaderpersoneel, hogere ambtenaren, vrije beroepen, landbouwers en handelaren. Laag beroepsniveau: bedienden, ambtenaren, ongeschoolde en geschoolde arbeiders. Zonder beroep: huisvrouwen, -mannen, gepensioneerden, werklozen, studenten of mensen in opleiding.

De oorspronkelijke steekproef werd representatief bevonden voor de Vlaamse (kiezers)bevolking. Door onze selectieprocedure was ze dit echter niet meer, bepaalde subcategorieën waren onder- of oververtegenwoordigd. Hieraan werd verholpen door een weging door te voeren naar de verschillende subcategorieën, zodanig dat onze steekproef terug representatief was voor de Vlaamse (kiezers)populatie (1).

(1) Ria Van Thillo van Cegos-Makrotest voerde deze weging door.

### 1.3. De aanpassing voor de verkiezingsresultaten van 1981 en 1985.

Zoals in bovengaande paragraaf beschreven, beschikten we aldus over een steekproef die representatief mag geacht worden voor de Vlaamse (kiezers)bevolking. Er bleken echter fouten te zitten op de verkiezingsuitslag voor 1981 en voor 1985.

Op basis van de verkiezingsresultaten, bekend gemaakt door het Ministerie van Binnenlandse Zaken en Openbaar Ambt (officieuze resultaten op 14 oktober) berekenden we de proportie stemment die de verschillende partijen zouden moeten behaald hebben in de steekproef, zowel voor de verkiezingen van 1981 als 1985. Opgemerkt kan hier worden dat de blanco/ongeldig optie, voor ons een even geldig stemgedrag is als de keuze voor de één of andere politieke partij.

Aangezien de globale verkiezingsresultaten gebruikt werden, betekent dit dat we voor de verkiezingsresultaten van 1985 de jonge kiezers ook opgenomen werden. Voor de verkiezingsresultaten van 1981 geldt hetzelfde voor de overledenen. Afhankelijk van de vergelijkbaarheid van het kiesgedrag van beide groepen, kan dit al dan niet leiden tot een vertekening in een onbekende richting.

Gezien de gebruikte steekproef redelijk klein is van omvang, is het normaal dat in de transitietabel (1981-1985) bepaalde overgangen niet voorkomen. Niet omdat ze in de werkelijkheid niet aanwezig zijn, maar wel omdat ze zeldzaam voorkomen. In vaktermen worden dit steekproefnullen genoemd. Om toch schattingen te krijgen van deze steekproefnullen werd beroep gedaan op pseudo-Bayes schattingen van cel probabiliteiten. Hiertoe wordt eerst een a priori bepaalde waarschijnlijkheidsmatrix opgesteld. In dit geval werd een uniforme probabiliteitsmatrix geselecterd, wat wil zeggen dat elke cel in de transitietabel evenveel kans krijgt om voor te komen. Vervolgens berekenen we een weefactor op basis van de geobserveerde data, om te komen tot celschattingen, die terug geschaald werden naar de geobserveerde totaal (2).

De weefactor wordt bekomen aan de hand van volgende formule :

$$\hat{k} = \frac{(f^2 \dots - \sum \sum f_{ij}^2)}{\sum \sum (f_{ij} - e_{ij})^2} \quad i, j = 1 \dots 7$$

waar waar  $e_{ij} = N \cdot P_{ij}$

De celschattingen worden nu gevonden door  $P_{ij}$  te vermenigvuldigen met de weefactor  $k$  en het resultaat hiervan op te tellen bij de geob-

(2) Y. BISHOP, S. FIENBERG en P. HOLLAND, *Discrete multivariate analysis, Theory and practice*, MIT Press, Cambridge, Massachusetts, 1980, blz. 401-433.

serveerde data. Dit geheel wordt teruggeschaald naar  $N$  door de schattingen te vermenigvuldigen met  $N/N+k$ .

De aldus bekomen tabel dient nu nog aangepast te worden aan de verkiezingsresultaten. Om de informatie van de twee datasets te combineren — nl. de door middel van pseudo-Bayes aangepaste geobserveerde gegevens van de steekproef en de reële verkiezingsresultaten — gebruiken we de zogenaamde « klassieke toepassing » van Iterative Proportional Fitting. Bij de updating of de schaling van de steekproefgegevens naar de gekende marginale (= totale) verkiezingsresultaten gebruiken we een volledig gesatureerd model, waarbij de steekproef gebruikt wordt om informatie te geven over de hoogste orde effecten en de verkiezingsresultaten voor alle lage orde effecten. Als startwaarden voor de iteraties worden de in de steekproef geobserveerde, d.m.v. pseudo-Bayes schattingen aangepaste, waarden genomen. Het toegepaste algoritme is het Deming-Stephan algoritme. Het geheel levert maximale waarschijnlijkheidsschattingen op voor de elementaire cellen (3).

Gegeven de startwaarden  $\hat{m}_{ij}^{(0)}$ , dan kan de procedure om de gegevens aan te passen aan de nieuwe marginalen als volgt beschreven worden :

— aanpassing voor 1981 geeft :

$$\hat{m}_{ij}^{(1)} = \hat{m}_{ij}^{(0)} \frac{X_{i+}}{\hat{m}_{i+}^{(0)}} \quad [1]$$

— de daaropvolgende aanpassing voor 1985 geeft :

$$\hat{m}_{ij}^{(2)} = \hat{m}_{ij}^{(1)} \frac{X_{+j}}{\hat{m}_{+j}^{(1)}} \quad [1]$$

Deze twee-staps iteratie werd zolang herhaald tot er convergentie optrad met de gewenste accuraatheid. In het door ons gebruikte computerprogramma gebeurde dit wanneer de grootste waarde van de in elke

iteratie berekende multiplicator uit [1], namelijk  $\frac{X_{i+}}{\hat{m}_{i+}^{(n)}}$  of  $\frac{X_{+j}}{\hat{m}_{+j}^{(n)}}$

kleiner was dan 0.0001.

(3) *Ibid.*, blz. 83-102.

De gehele procedure levert tabel I op.

TABEL I

IPF van de geobserveerde gegevens op de proportie stemmen behaald door de verschillende partijen bij de parlementsverkiezingen van 1981 en 1985 (Vlaanderen zonder Brussel-Halle-Vilvoorde)

	1985								
	CVP	PVV	SP	VU	VL. BL.	AGALEV	ANDERE	BLANCO	TOT
CVP	251.43	2.57	10.50	6.18	0.32	5.80	1.23	2.96	281
PVV	22.68	127.10	18.68	8.56	2.15	2.22	1.27	1.34	184
SP	2.11	1.07	169.48	2.56	1.59	4.36	1.43	0.40	183
1 9 8 1 VU	22.43	3.37	7.08	87.55	5.64	5.52	4.48	1.92	138
VL. BL.	2.42	0.13	0.43	2.95	8.41	0.76	0.44	0.46	16
AGALEV	1.52	0.18	1.88	0.43	0.27	28.54	1.03	0.17	34
ANDERE	6.33	0.74	4.24	1.78	0.29	7.52	13.40	0.69	35
BLANCO	1.08	0.83	2.72	1.99	0.33	1.28	0.73	61.06	70
TOTAAL	310	136	215	112	19	56	24	69	941

Na 24 iteraties was de waarde voor de grootste multiplicator gelijk aan 0.00008.

De drie variabelen leeftijd, geslacht en beroepsniveau leveren 18 subcategorien op. Om de maximale waarschijnlijkheidsschattingen te verkrijgen voor de transitietabellen in deze subcategorien, is er een two-stage procedure noodzakelijk. In een eerste stap worden de d.m.v. pseudo-Bayes schattingen per subcategorie gecorrigeerde geobserveerde gegevens « gefit » aan de verkiezingsuitslag van 1985. D.w.z. dat in de marginale enerzijds de verkiezingsuitslagen van 1985 zitten en anderzijds de totalen per subcategorie. Op deze wijze krijgen we voor elke subcategorie, maximale waarschijnlijkheidsschattingen van het aantal kiezers die voor een bepaalde partij gestemd hebben. Deze schattingen doen dienst als marginale frequenties wanneer in een volgende stap de resultaten « gefit » worden aan de verkiezingsuitslag van 1981.

Zodoende krijgt men per subcategorie een transitietabel die steeds hetzelfde patroon vertoont als de geobserveerde tabel per subcategorie maar die aangepast is aan de resultaten van de verkiezingen in 1981 en 1985. Op de tussenstap na verschilt de hier gevolge procedure niets van diegene die gevolgd werd bij de aanpassing van de transitietabel voor de globale steekproef.

In de eerste stap was de waarde van de grootste multiplicator gelijk aan 0.00003, doch bij de aanpassing aan het verwachte aantal kiezers per subcategorie per partij en aan de verkiezingsresultaten van 1981,

was de grootste waarde na 50 iteraties gelijk aan 0.002. Aan het verloop van de iteraties was duidelijk te zien dat er een convergentie optrad rond deze waarde (vanaf de dertiende iteratie traden er nog slechts zeer kleine wijzigingen op). Het feit dat de grootste waarde van de multiplicators niet beneden de 0.0001 zakte, maar convergeerde rond

TABEL II

IPF op stemgedrag 1981 en 1985 en aantal kiezers per subcategorie per partij

	M A N								
	-35j.			35-44j.			+45j.		
	KLASSE I	KLASSE II	NT AKT	KLASSE I	KLASSE II	NT AKT	KLASSE I	KLASSE II	NT AKT
CVP	7.84	28.69	6.52	8.45	16.38	0.86	22.29	30.57	32.69
PVV	13.16	12.56	6.81	9.41	4.5	0.27	13.54	7.15	4.68
SP	6.99	30.18	9.64	3.63	13.94	1.00	6.10	22.89	24.18
VU	4.60	13.20	4.34	2.82	4.42	1.29	7.30	9.5	7.93
AGALEV	5.25	9.24	3.15	1.39	2.30	0.88	1.48	2.37	2.39
ANDERE	1.83	7.08	0.35	1.06	1.76	0.23	1.89	6.14	3.29
BLANCO	2.32	7.05	2.18	2.23	3.70	0.48	2.38	11.38	3.85
TOTAAL	42	108	33	29	47	5	55	90	79

	V R O U W									TOTAAL MAN + VROUW
	-35j.			35-44j.			+45j.			
	KLASSE I	KLASSE II	NT AKT	KLASSE I	KLASSE II	NT AKT	KLASSE I	KLASSE II	NT AKT	
CVP	6.16	17.23	18.78	1.86	6.54	12.68	5.87	9.23	86.35	319
PVV	3.41	9.86	8.02	3.75	3.62	4.44	7.07	4.46	23.29	140
SP	1.45	17.93	17.63	1.30	8.65	7.66	2.65	5.65	39.51	221
VU	4.09	10.54	6.22	1.01	4.35	5.15	6.94	2.00	20.30	116
AGALEV	2.13	7.22	3.32	1.92	1.36	1.37	2.34	0.46	8.39	57
ANDERE	0.33	3.32	6.16	0.30	1.73	1.05	0.37	2.44	5.67	45
BLANCO	3.43	3.89	6.86	1.86	0.74	3.65	0.77	0.75	13.49	71
TOTAAL	21	70	67	12	27	36	26	25	197	969

Stemgedrag naar geslacht, leeftijd en beroepsklasse

0.002 moet verklaard worden door het niet tot éénzelfde totaal someren van de rij en kolom totalen. Iets wat te wijten is aan afrondingsfouten, wat als logisch kan aanzien worden wanneer men een tabel van  $126 \times 7$  fit. De afwijking lijkt echter klein genoeg om tot analyse te kunnen over gaan.

Tabel I en II dienen uiteindelijk als basismateriaal voor de analyse.

#### 1.4. *Ontbrekende variabelen.*

Eén fundamentele beperking blijft nochtans altijd bestaan: de analyse kan slechts gedaan worden met betrekking tot kenmerken die gemeten werden. Zo werd bijvoorbeeld de levensbeschouwelijke binding van de geïnterviewde personen niet bevraagd. We weten echter dat dit zeker een rol speelt bij de partijkeuze, dit wordt hier buiten beschouwing gelaten. Het spreekt vanzelf dat er best nog andere kenmerken bestaan die de partijkeuze kunnen verklaren. We konden niet anders dan ons te beperken tot de variabelen die Knack en Cegos-makrotest bevraagden.

#### 1.5. *De opdeling van de variabelen.*

Over de opdeling van de variabele geslacht naar mannen en vrouwen zal weinig discussie bestaan. De opdeling van de variabelen leeftijd en beroepsniveau kan aanleiding geven tot meer discussie. Het is niet aangewezen te werken met categorieën die te weinig eenheden bevatten. Dit gegeven beperkt dadelijk het aantal categorieën per variabele. Voor de variabele leeftijd wordt besloten tot de drie reeds gekende categorieën, omdat de —35 jarigen (= geboren ten vroegste in 1951 en ten laatste in 1967) kunnen beschouwd worden als een leeftijdscategorie die de « industriële boom » van de na-oorlogse periode hebben meege maakt. De 35-44 jarigen (geboren ten vroegste 1941, ten laatste 1950) kunnen beschouwd worden als de (post-)W.O.II-generatie en de 45+ als de voor-W.O.II-generatie. Elke indeling blijft ergens willekeurig.

De indeling van de variabele beroepsniveau kan discussie geven wat betreft de opname van de handelaars en de landbouwers bij het hoog beroepsniveau en de werklozen bij de categorie zonder beroep. Hoewel ook dit min of meer als willekeurig kan ervaren worden lijkt het ons, gegeven de steekproefomvang, de meest elegante oplossing.

## 2. *De analyse.*

### 2.1. *Mover-stayer analyse voor de globale steekproef.*

In 1955 stelden Blummer, Kogan en McCarthy hun mobiliteitsmodel voor dat een onderscheid maakte tussen twee types individuen. Eén type is de stayer. Stayers blijven steeds binnen dezelfde responscategorie (hier stemmen steeds voor dezelfde partij). Het tweede type is de mover. De mover verandert van categorie, van één punt in de tijd naar het ander, onafhankelijk van zijn vroegere responscategorie. Voor deze laatste categorie wordt dus verondersteld dat zij van het even welke partij naar om het even welke andere partij kunnen verschuiven.

Merk op dat de kwalificatie mover verwijst naar een latente trek, die niet steeds manifest wordt. Het is, zoals verder zal worden gezien, mogelijk dat movers over de beschouwde periode niet van categorie verschuiven. Hoewel het mogelijk is om dit model uit te breiden tot één dat verschillende individuele referenties beschouwd, lijkt ons de assumpties van het oorspronkelijk mover-stayer model aanvaardbaar (4).

Binnen de « log-linear modelling » techniek betekent dit dat een quasi-onafhankelijkheidsmodel toegepast wordt. In dit geval een onafhankelijkheidsmodel waarbij in de hoofddiagonaal structurele nullen worden geplaatst, zodanig dat zij niet bijdragen tot de bepaling van de probabiteit van het onafhankelijkheidsmodel, maar men krijgt dan wel schattingen van het aantal movers op de diagonaal. Omdat de bepaling van dit aantal movers op de diagonaal eigenlijk slechts het resultaat is van de door ons gebruikte methode, en er inhoudelijk weinig duiding is aan te geven, werd de schatting van de movers gecorrigeerd voor de « movers » op de diagonaal.

Volgens het model vertonen de movers dus onafhankelijkheid en als consequentie vertonen de off-diagonal cellen quasi-onafhankelijkheid (5). Quasi-onafhankelijkheid is een vorm van onafhankelijkheid, die conditioneel is met betrekking tot het onvolledig gedeelte van de tabel die onze aandacht wegdraagt (6).

Het gaat hier om een steekproef, bijgevolg moeten de vooropgestelde modellen getoetst worden. Als getoelende kans op een type-I fout werd een waarde van 0.05 genomen. De fitting van dit quasi-onafhankelijkheidsmodel op tabel I leidt tot een voldoende hoge fit, maar de verwachte waarden onder het model lieten in de cellen AGALEV (1985) — PVV (1981) en AGALEV (1985) — ANDERE (1981) respectievelijk een zware overschatting en onderschatting te voorschijn komen. Dit wordt duidelijker bij de analyse van de gestandaardiseerde residuen [ $= \text{obs} - \exp/\sqrt{\exp}$ ]. Daarom werd besloten het quasi-onafhankelijkheidsmodel uit te breiden tot bovenvernoemde cellen. Het te schatten model wordt dan :

$$\ln F_{ij} = \theta + \lambda_i^A + \lambda_j^B$$

voor  $i \neq j$ ;

$i \neq \text{Agalev}$      $j \neq \text{Andere}$  ;

$i \neq \text{Agalev}$      $j \neq \text{PVV}$ .

(4) S. SPILERMAN, « Extensions of the Mover-Stayer model », in *American Journal of Sociology*, 1973, 78, blz. 599-626.

(5) J.G. UPTON, *The analysis of Cross-tabulated Data*, John Wiley and Sons, New York, 1978, blz. 23.

(6) Y. BISHOP, S. FIENBERG en P. HOLLAND, *op. cit.*, blz. 180.



De beste schatting voor de uitgesloten cellen (de twee bovenvernoemde cellen) worden dan de geobserveerde waarden.

	df	L <sup>2</sup>	P (7)
quasi-onafhankelijkheidsmodel	39	29,33	0,869

De verwachte waarden worden dan :

TABEL III

	1985							
	CVP	PVV	SP	VU	VL. BL.	AGALEV	ANDERE	BLANCO
CVP	13.8(1)	2.4	9.4	6.3	2.1	5.6	2.2	1.6
PVV	21.3	3.7(1)	14.5	9.7	3.2	2.0(*)	3.4	2.4
SP	5.5	1.0	3.7(1)	2.5	0.8	2.2	0.9	0.6
VU	18.8	3.3	12.8	8.6(1)	2.8	7.6	3.0	2.1
VL. BL.	2.5	0.4	1.7	1.2	0.4(1)	1.0	0.4	0.3
AGALEV	2.0	0.3	1.4	0.9	0.3	0.8(1)	0.3	0.2
ANDERE	5.5	1.0	3.7	2.5	0.8	7.0(*)	0.9(1)	0.6
BLANCO	3.0	0.5	2.0	1.3	0.4	1.2	0.5	0.3(1)

(\*) Geobserveerde waarden.

(1) Deze schattingen worden verkregen door het overall gemiddelde te vermenigvuldigen met de Betacoëfficiënten (1981 en 1985) voor die cel. Ze worden wel uitgesloten voor de bepaling van de fit van het model.

De beta of tau parameterwaarden zijn :

$$\hat{\theta} = 1.8723$$

1985

$\hat{\beta}$	CVP	PVV	SP	VU	VL. Bl	Agalev	Andere	Blanco
	3,367	0,587	2,292	1,536	0,511	1,37	0,534	0,385

1981

$\hat{\beta}$	CVP	PVV	SP	VU	VL. Bl	Agalev	Andere	Blanco
	2,188	3,386	0,871	2,279	0,403	0,318	0,866	0,469

(7) DF = degrees of freedom

$$L^2 = \text{likelihood ratio chi-square } L^2 = 2 \sum_{ij} x_{ij} \log \frac{x_{ij}}{\hat{m}_{ij}}$$

P = probability.

Als we het aantal movers kennen, d.m.v. de verwachte waarden onder het model, kunnen we de stayers berekenen door de schatting van de movers op de diagonaal af te trekken van het geobserveerde aantal op diagonaal. Omgerekend naar procenten t.o.v. het aantal stemmen gehaald in 1981 geeft dit de volgende percentages trouwe kiezers :

CVP	PVV	SP	VU	VL. Bl	Agalev	Andere	Blanco
84,21	67,07	90,59	57,21	50,0	81,59	35,71	60,7

Afhankelijk van de berekeningswijze (geobserveerde waarden, verwachte waarden, al dan niet corrigeren voor movers/stayers op de diagonaal) kunnen we het percentage movers tussen de 16,13 en de 24,04 % schatten.

Ongeveer 80 % van de kiezers blijven dus trouw aan hun partij. Bij die 80 % zijn de blanco/ongeldig-stemmers opgenomen. De SP beschikt over het meest trouwe kiezerskorps (90,5 %) gevolgd door 87 % trouwe blanco/ongeldig-stemmers, die zich blijkbaar niet gemakkelijk laten verleiden door één of andere politieke partij, CVP (84 %) en Agalev (82 %) hebben ongeveer evenveel trouwe kiezers, PVV (67 %), VU (57 %), VL. BL. (50 %) en de Andere (36 %) hebben opvallend weinig trouwe kiezers.

Grafiek 1 geeft het percentage trouwe kiezers per partij weer (8).

Grafieken 2-6 geven de verschuivingen weer tussen de verschillende partijen voor de 5 grootste partijen. Om de impact van de verschuivingen te schatten voor de ganse Vlaamse (kiezers)bevolking, moet men weten dat 1 stem uit onze steekproef van 941 eenheden, in werkelijkheid iets tussen de 3.500 en de 4.000 stemmen voorstelt. De grafieken worden kort besproken.

De grafieken dienen als volgt gelezen. Als voorbeeld nemen we grafiek 2 en bekijken de verschuivingen van en naar de CVP. Agalev krijgt 6 stemmen binnen van de CVP (dus *naar* Agalev) en de CVP krijgt 2 stemmen binnen *van* Agalev.

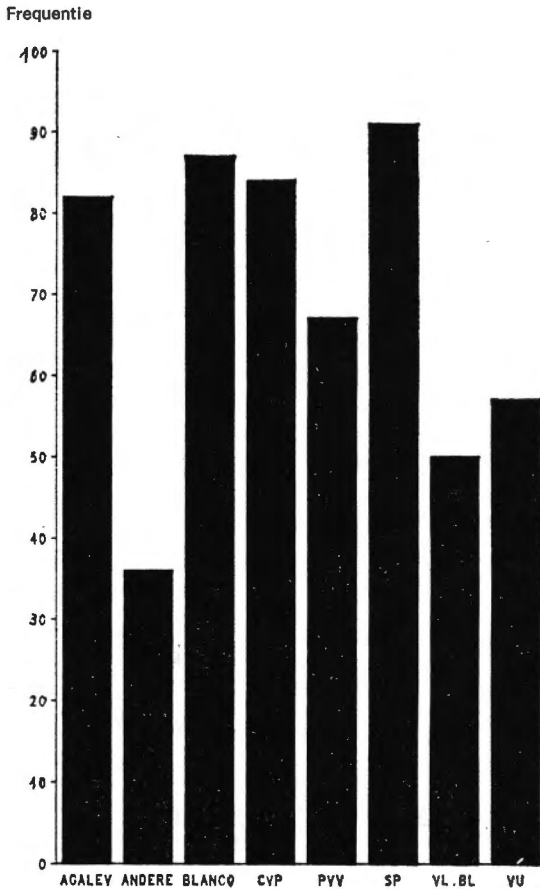
Grafiek 2 (CVP).

Opvallend is de nettowinst voor de CVP van kiezers die van de PVV en de VU komen. Het nettoverlies van de PVV aan de CVP is 18 (63.000 à 72.000) en van de VU (45.000 à 52.000 kiezers). Enkel Agalev (14.000 à 16.000) en de SP (10.500 à 12.000)

---

(8) De grafieken werden gemaakt met het computerprogramma Gchart uit het SAS pakket. In de door ons gebruikte procedure truncateert het programma de gegevens automatisch tot de gehele getallen. Om dit te voorkomen werden de resultaten op voorhand afgerond tot de dichtst bijzijnde eenheid.

slagen erin nettowinst te maken op de rug van de CVP. De CVP is er blijkbaar in geslaagd de PVV de rekening van het vorige regeringsbeleid te laten betalen en de geloofwaardigheid van de PVV en haar verkiezingsbelofte van minder belastingen uit te hollen.

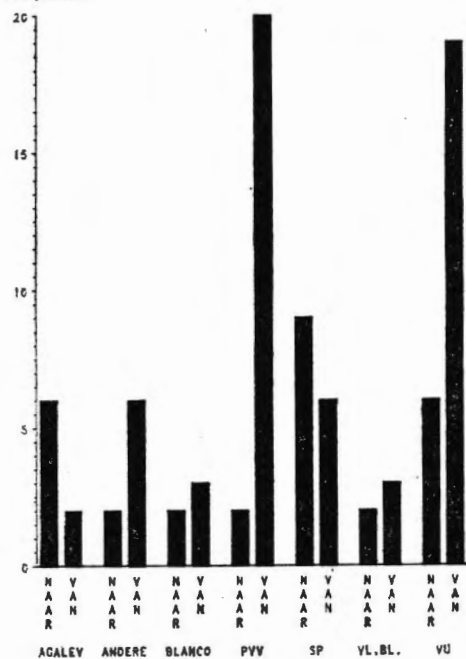


GRAFIEK 1. — Percentage trouwe kiezers per partij.  
Gecorrigeerd voor verschuivers binnen de partijen.

### Grafiek 3 (PVV).

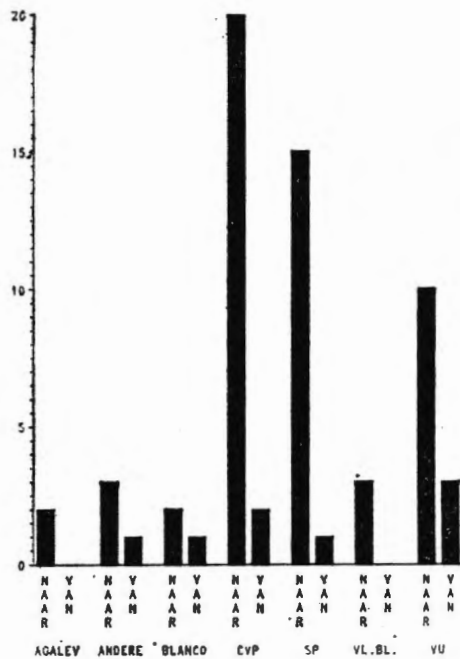
De PVV moet op alle fronten nettoverlies incasseren, Agalev en Vlaams Blok verliezen zelfs gewoon geen enkele stem aan de PVV. Verassend is hier de grote verschuiving van de PVV naar de SP (49.500 à 56.000 kiezers). Het gaat hier vooral om kiezers ouder dan 45 en niet-actief, vrouwen jonger dan 35 en niet-actief, mannen ouder dan 45 en actief in de lagere beroepsniveaus.

Frequentie



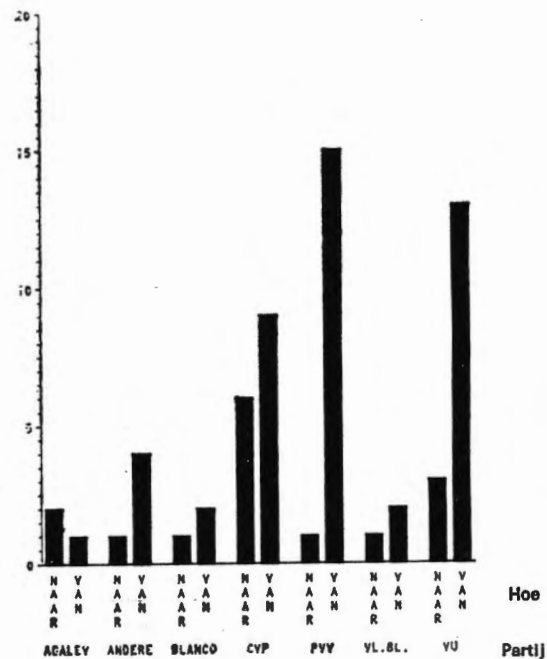
GRAFIEK 2.

Verschuivingen van en naar de CVP.



GRAFIEK 3.

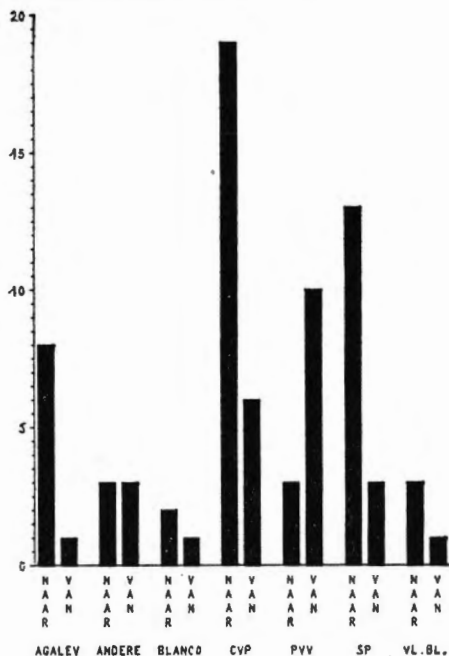
Verschuivingen van en naar de PVV.



GRAFIEK 4.

Verschuivingen van en naar de SP.

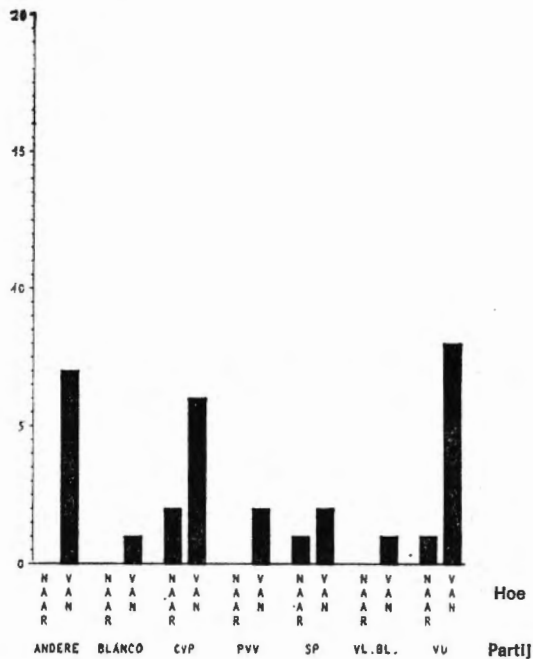
Frequentie



GRAFIEK 5.

Verschuivingen van en naar de VU.

Frequentie



GRAFIEK 6.

Verschuivingen van en naar Agalev.

We vermoeden dat het hier gaat om mensen die in 1981 gevoelig waren voor de PVV-slogen « niet U maar de staat leeft boven zijn stand », ofwel om vrijzinnigen die het regeringsbeleid willen afkeuren maar binnen hun levensbeschouwelijke zuil wensen te blijven en dus geen ander alternatief hebben dan voor de SP te stemmen.

#### Grafiek 4 (SP).

Naast de verrassende verschuiving van de PVV naar de SP, drie dingen die opvallen. Enkel Agalev krijgt netto stemmen los van de SP, maar het is maar een kleine winst (3.500 à 4.000). De SP krijgt opvallend veel stemmen van de VU. Tenslotte blijkt de SP erin geslaagd de CVP-winst te verkleinen. De gevoerde oppositie blijkt toch vruchten afgeworpen te hebben, zij het dat het niet zo spectaculair is geworden als verwacht. De verschuivingen van de CVP naar de SP is toch iets van tussen de 31.500 en de 36.000 stemmen. Daar staat dan wel tegenover, dat 21.000 à 24.000, voormalige SP-kiezers, Martens beleid goedkeurden door naar de CVP over te stappen.

#### Grafiek 5 (VU).

De VU kan enkel winst maken bij de PVV (24.500 à 28.000), waarschijnlijk een terugkeer naar de stal. Verder niets dan aderlatingen, met uitzondering van de kleine linkse partijen en RAD waar we van een nuloperatie kunnen spreken. Het grootste verlies voor de VU gaat naar de CVP (45.500 à 52.000) en SP (35.000 à 40.000). Ook Agalev heeft aantrekkingskracht op de Vlaams-nationale kiezers, zij krijgt 7 stemmen van de VU (24.000 à 28.000 kiezers). Het Vlaams Blok moet zich, ondanks zijn goedkope propaganda, tevreden stellen met een klein aantal stemmen van de VU (7.000 à 8.000 kiezers). Het is duidelijk niet de rechterzijde die de VU heeft verlaten, het verlies moet veeleer gezocht worden in het centrum en aan de linkerkant van het spectrum.

#### Grafiek 6 (Agalev).

Niets dan winst voor Agalev. PVV, Vlaams Blok, de Andere partijen en blanco/ongeldig winnen geen enkele stem van de groenen. De CVP recupereert er nog het meeste (7.000 à 8.000 kiezers), maar moet toch nog een verlies incasseren van 4 stemmen, t.t.z. 14.000 à 16.000 stemmen. De groenen zaten duidelijk in de lift t.a.v. alle andere partijen, met de SP, zoals reeds gezegd de kleinste verliezers.

### 2.2. *Verschuivingen per subcategorie.*

In het onderzoeksrapport van deze studie was een analyse opgenomen i.v.m. de partijvoorkeur naar leeftijd, geslacht en beroepsniveau. Bedoe-

ling was om na te gaan welke van deze variabelen op een significante wijze de variabele stemgedrag konden verklaren. Er werd hier gebruik gemaakt van een « factor-respons » model. Zoals in de klassieke regressie wilden we zien wat de invloed was van de onafhankelijke variabelen op de afhankelijke (9). Als selectiestrategie werd Aitkins « Simultaneous Test Procedure » gebruikt (10). Uit de analyse bleek dat de partijkeuze niet beïnvloed wordt door het geslacht, maar wel door de leeftijd en het beroepsniveau. Het geselecteerde model is het volgende :

BLG, PL, PB	$df$	$L^2$	$P$
	78	48,71	0,9962

Het ontbreken van de variabele levensbeschouwing is hier echter een zware handicap. Binnen de analyse van verschuivingen naar subcategorie is dit geen probleem gezien het minder waarschijnlijk lijkt dat de levensbeschouwing hier een significante rol zou spelen.

Globale verschuivingen van de ene partij naar de andere kunnen het resultaat zijn van zeer gedifferentieerde verschuivingen binnen twee of meer subgroepen. De 18 subcategorieën afzonderlijk analyseren zou, gezien de kleine aantallen per subcategorie, tot onbetrouwbare resultaten leiden. Omdat de analyse van de partijvoorkeur, naar leeftijd, geslacht en beroepsniveau uitwees dat de variabele geslacht geen significante rol speelde bij de verkiezingen van 1985, werd de oorspronkelijke tabel van partijvoorkeur naar subcategorie, gesommeerd over de variabele geslacht. Wat wil zeggen dat er geen onderscheid meer gemaakt werd tussen mannen en vrouwen. Zodoende hielden we nog 9 subcategorieën over.

Een correspondentieanalyse (11) en een clusteranalyse, Ward's minimum variance cluster analysis (12), maakten duidelijk dat we drie types

(9) Y. BISHOP, S. FIENBERG en P. HOLLAND, *op. cit.*, 557 blz.

S.E. FIENBERG, *The analysis of Cross-classified categorical data*, The MIT Press, Cambridge, 1977, 151 blz.

D. KNOKE en J.P. BURKE, *Log-linear models*, Sage, Beverly Hills, London, 1980, nr. 20.

M. SWAFFORD, « Three parametric techniques for contingency table analysis: A nontechnical commentary », in *American Sociological Review*, 1980, 45, blz. 664-690.

J.G. UPTON, *op. cit.*

(10) M. AITKIN, « A Simultaneous Test Procedure for contingency table models », in *Applied Statistics*, 1979, 28, nr. 3, blz. 233-242.

M. AITKIN, « A note on the selection of log-linear models », in *Biometrics*, 36, March, 1980, blz. 173-178.

M. SWYNGEDOUW, « Een kwantitatieve analyse van strafrechtelijke uitspraken », in *Tijdschrift voor Sociologie*, 1983, nr. 3, blz. 353-375.

(11) M. GREENACRE, *Theory and applications of correspondence analysis*, Academic Press, New York, 1984, 364 blz.

K. MATTHIJS en L. DAEMEN, « Correspondentie-analyse als een methode voor het analyseren van de structuur van contingentietabellen », in *Kwantitatieve Methoden*, 1985, 6, blz. 5-37.

(12) B. EVERITT, *Cluster analysis*, Heineman, London, 1974, 122 blz.

van stemgedrag kunnen onderscheiden, die maximaal van elkaar te onderscheiden zijn :

- de —44 jaar met laag beroepsniveau en zonder beroep,
- de hoge beroepsniveaus,
- de +45 jaar laag beroepsniveau en zonder beroep.

Uit de clusteranalyse bleek dat bovengenoemde drie categorieën 72 % van de oorspronkelijke Chi-kwadraat-waarde bewaren. Dit kan voldoende hoog worden genoemd (13).

Grafiek 7 geeft de plot weer van de twee dimensionele oplossing van deze correspondentieanalyse.

Op basis van deze informatie werd voor elk van deze drie subcategorieën een transitietabel 1981-1985 opgesteld. Zij werden geanalyseerd op analoge wijze als de globale transitietabel. We geven enkel de fit van de drie analyses.

- Quasi-onafhankelijkheidsmodel voor —44 jaar, laag en zonder beroep (sniveau) :

<i>df</i>	$L^2$	<i>P</i>
29	14.22	0.9902

- quasi-onafhankelijkheidsmodel voor de hoge beroepsniveaus :

<i>df</i>	$L^2$	<i>P</i>
29	18.95	0.9927

- quasi-onafhankelijkheidsmodel voor +45 jaar, laag beroepsniveau en zonder beroep :

<i>df</i>	$L^2$	<i>P</i>
29	39.04	0.1009

Opvallend hierbij is de zeer hoge fit voor de eerste twee groepen en de eerder lage fit voor de +45 j, laag beroepsniveau en zonder beroep. Deze lage fit van 10 % is nochtans perfect aanvaardbaar gezien het hier gaat om een éénmalige toets met een kritische waarde gesteld op 0.05. Desondanks zou het grote verschil in fit met de twee voorgaande groepen erop kunnen wijzen dat er binnen deze groep iets apart aan de hand is. Het ligt in de bedoeling van verder onderzoek andere ordinale modellen op deze gegevens te gaan toepassen, zodanig dat er eventueel duidelijkheid in dit verband zou kunnen komen.

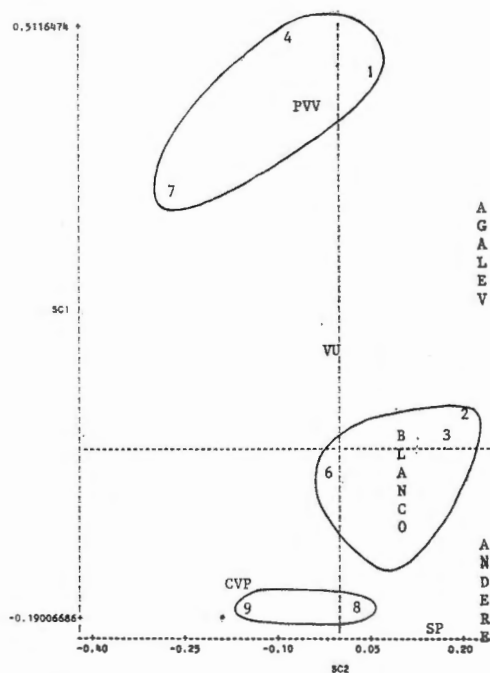
---

(13) Het computerprogramma voor de correspondentieanalyse en de clusteranalyse werd geschreven door L. Daemen.



We bespreken kort de verschuivingen binnen de drie subgroepen voor de belangrijkste vijf partijen.

Het verlies van de CVP aan de SP wordt uitsluitend veroorzaakt door de +45, laag en zonder beroep(sniveau). Bij de hoge beroepsniveaus



GRAFIEK 7. — Plot correspondentie analyse stemgedrag bij leeftijd en beroepsniveau.

$\lambda$  (tot) : 0.088  $\chi^2$  : 86.0678 P : 0.0006

$\lambda$  (1) : 0.049  $\tau$  (1) : 0.555

$\lambda$  (2) : 0.025  $\tau$  (2) : 0.277

(83 % van de totale associatie wordt verklaard d.m.v. de twee assen)

De eerste letter van de partijnaam, geeft de plaats aan van de partij in de twee dimensionale ruimte.

1 = -35 j., hoger beroepsniveau

2 = -35 j., lager beroepsniveau

3 = -35 j., zonder beroep

4 = 35 j. - 44 j., hoger beroepsniveau

5 = 35 j. - 44 j., lager beroepsniveau

6 = 35 j. - 44 j., zonder beroep

7 = +45 j., hoger beroepsniveau

8 = +45 j., lager beroepsniveau

9 = +45 j., zonder beroep.

haalt de CVP winst, maar bij -44 laag en zonder beroep(sniveau) haalt de CVP noch winst, noch verlies. Opmerkelijk is ook dat de CVP netto wint van de SP en niet verliest aan Agalev bij die categorie waar ze niet wint van de PVV en VU (hoog beroep). Deze groep verschuift dus naar het centrum of blijft er « rechts » van.

Het verlies van de PVV aan de SP is het kleinst (2 stemmen) bij de hoge beroepsniveaus. De PVV moet haar globaal verlies vooral zoeken bij +45, laag of zonder beroep (sniveau). Ze recupereert daar enkel 2 stemmen (1 CVP, 1 VU) en kan niets stellen tegenover het verlies aan de andere partijen. Aan de VU verloor de PVV vooral stemmen bij de kiezers met een hoog beroepsniveau.

De VU : het verlies van de VU is het grootst bij de -44 met een laag beroepsniveau of zonder beroep. De slag met de SP verloor ze voornamelijk bij deze leeftijdsgroep. De VU verliest verder aan de CVP bij de +45 laag of zonder beroep (sniveau), en in iets mindere mate bij de -44 van de lagere beroepsniveaus en zonder beroep. Bij de hoge beroepsniveaus wordt het hier een nuloperatie.

Tenslotte Agalev : de kleine winst ten koste van de SP wordt gemaakt over de drie categorieën samen (per afzonderlijke categorie is de verschuiving kleiner dan 1 stem). De winst ten koste van de CVP wordt gemaakt bij de +45 laag en zonder beroep (sniveau) en -44 zonder of met laag beroep (sniveau). Voor de hoge beroepsniveaus is het gelijkspel voor Agalev en de CVP, er komen evenveel stemmen bij als er wegvallen. De PVV verliest aan Agalev in alle categorieën, met -44 zonder of met laag beroep (sniveau) op kop. Voor de VU geldt exact hetzelfde. Het ergste worden de Andere kleine partijen getroffen (Pvda, SAP, KP, RAD, Vlaams Blok) door Agalev. Het zijn vooral kiezers met een hoog beroepsniveau die van een kleine partij op Agalev overschakelen. Vermoedelijk zijn het vooral de kleine linkse partijen die hier aan stemmen moeten inboeten.

### 2.3. De verschuivers.

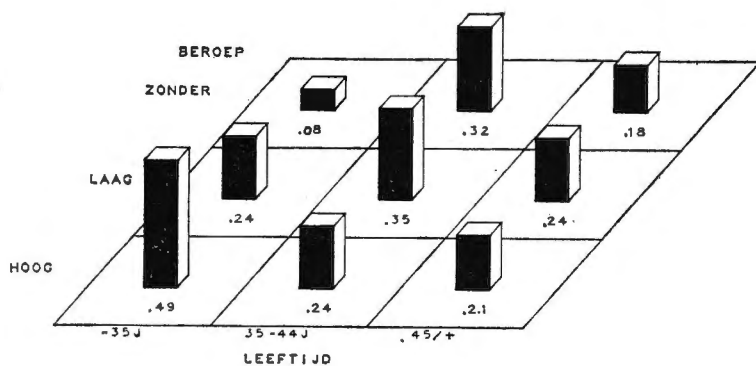
Bedoeling is na te gaan welke de kansverhouding is voor de verschillende categorieën, naar geslacht, leeftijd en beroepsniveau om te verschuiven ten opzichte van te blijven. Hiertoe werd een factor-respons model gefit met als onafhankelijke variabelen de drie bovengenoemde en als afhankelijke variabele het al of niet verschuiven. Aitkins Simultaneous Test Procedure werd als selectiestrategie gehanteerd.

Uit de analyse bleek dat ook in dit verband de variabele geslacht niet significant was.

Volgend model werd geselecteerd :

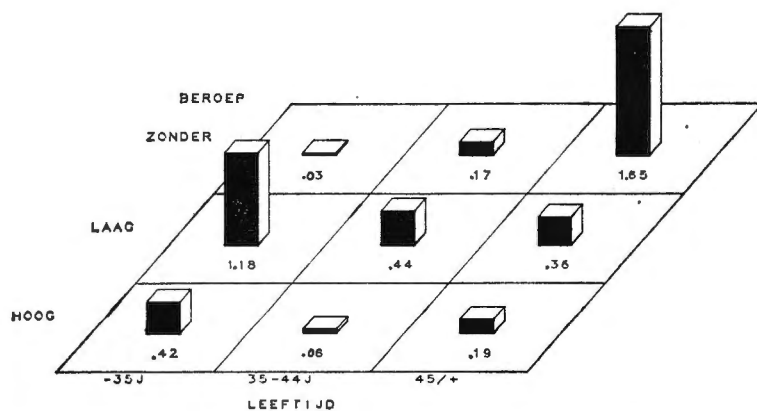
	<i>df</i>	<i>L</i> <sup>2</sup>	<i>P</i>
BLG, MBL	9	13.75	0.1315

Deze problematiek kan op twee manieren bekeken worden. Enerzijds berekenden we de gewone kansverhouding verschuivers ten



Voor 45/+ hoog beroepsniveau is 49 op 1 kansverhouding verschuiven/niet verschuiven.

GRAFIEK 8. — Kans op verschuivers naar leeftijd en beroepsniveau ongeacht het aantal kiezers per categorie.



Voor 45/+ zonder beroep is 1.65 op 1 kansverhouding verschuiven/niet verschuiven.

GRAFIEK 9. — Kans op verschuivers naar leeftijd en beroepsniveau gewogen voor het aantal kiezers per categorie.

opzichte van blijvers, voor de verschillende combinaties van leeftijd en beroepsniveau. Het gaat hier dus om de kansverhouding verschuiven ten opzichte van blijven. Uit grafiek 8 blijkt dan dat de —35 met een hoog beroepsniveau de hoogste kansverhouding hebben om te verschuiven, nl. .49 tegen 1. D.w.z. dat binnen deze categorie kiezers 33 % verschuivers zijn. Doch de jongeren zonder beroep (dit zijn huisvrouwen, studenten en mensen in opleiding) hebben slechts een kansverhouding van 0.08 op 1 om te verschuiven ten opzichte van te blijven. D.w.z. dat er slechts 7 % verschuivers binnen deze categorie zijn.

Anderzijds kan deze kansverhouding gewogen worden met de kans om tot een bepaalde categorie te behoren.

Grafiek 9 geeft de gewogen kansverhoudingen weer om te verschuiven ten opzichte van te blijven. De gewogen kansverhouding wordt berekend aan de hand van :

$$\frac{\hat{F}_{1ij}^{MBL}}{\hat{F}_{2ij}^{MBL}} = \frac{(\hat{\beta}_1^M)^2 (\hat{\beta}_i^B)^2 (\hat{\beta}_j^L)^2 (\hat{\beta}_{1i}^{MB})^2 (\hat{\beta}_{1j}^{ML})^2 (\hat{\beta}_{1ij}^{MBL})^2}{\Theta}$$

wat gelijk is aan :

$$\left( \frac{\hat{F}_{1ij}^{MBL}}{\Theta} \right)^2$$

en dus kan geïnterpreteerd worden als de kansverhouding om te verschuiven ten opzichte van het onder het model verwachte overall gemiddelde.

We zien dan dat de +45 zonder beroep de hoogste gewogen kansverhouding op verschuiven heeft. Verder hebben ook de —35 jarigen met een laag beroepsniveau een hoge gewogen kansverhouding (1.18 op 1) om te verschuiven ten opzichte van te blijven.

Opvallend is dat de gewogen kans om te verschuiven voor de mensen jonger dan 35 zonder beroep en de 35-44 jaar met een hoog beroepsniveau zeer klein zijn. De categorie —35 zonder beroep bestaat voornamelijk uit huisvrouwen en dito mannen, werklozen en studenten of mensen in opleiding. Op basis van ons materiaal kunnen we niet nagaan of uitsluitend één van deze groepen verantwoordelijk is voor de lage verschuivingskans. Als dit niet het geval zou zijn betekent dit dat bv. de (jeugd)werkloosheidssituatie van de kiezer weinig of geen invloed zou hebben op zijn stemgedrag.

## Tenslotte

In hun artikel « naar een desinstitutionalisering van de Christelijke zuil » schrijven J. Billiet en K. Dobbelaere (14) dat men zich kan verwachten aan regelmatig grote verschuivingen en dat de vaste groep van kiezers van de traditionele partijen sterk geslonken lijkt.

Deze analyse lijkt dit te bevestigen. Als we de drie grootste Vlaamse partijen bekijken die twee levensbeschouwelijke bindingen voorstaan, dan zien we dat de totale verschuiving gaat om iets tussen de 130.000 en de 150.000 kiezers. Het is ook duidelijk dat de kiezers zich niet beperken tot één partij: indien ze niet meer tevreden zijn met hun vrpegere keuze, staat hen blijkbaar een waaier van andere partijen voor ogen. Het stelselmatig verschuiven naar de ideologische of levensbeschouwelijke dichtst bijzijnde partij lijkt niet meer van toepassing op het gros van de verschuivers, als dit al ooit zo geweest is.

Opvallend is dat de partijkeuze bepaald wordt door beroepsniveau en leeftijd en dat het kenmerk geslacht daarbij geen verschil maakt. Doch het meest opvallend is dat de kansverhouding van verschuivers ten opzichte van blijvers o.a. bepaald wordt door het beroepsniveau en de leeftijd en *niet* door het geslacht. En dat in tegenstelling tot wat algemeen wordt aangenomen het de +45 zijn zonder beroep die de grootste gewogen kansverhouding tot verschuiven hebben, gevolgd door de -35 van het laag beroepsniveau, maar dat de gewogen kansverhouding tot verschuiven voor de -35 zonder beroep quasi nul is.

## Statistical Packages.

E.C.T.A., *Everyman's Contingency Tables Analysis*, University of Chicago by L. Goodman.

B.M.D.P., *Biomedical package*, University of California, 1981.

L. Daemen, *Correspondentieanalyse*, K.U. Leuven, 1983.

S.A.S., SAS Institute Inc., North Carolina, Version 5, edition 1985.

## Summary : The floating vote in Flanders in 1985.

*This article is based on a quantitative evaluation of the shifts in voting behaviour of the Flemish population, from the national elections in 1981*

---

(14) J. BILLIET en K. DOBBELAERE, « Naar een desinstitutionalisering van de christelijke zuil ? », in *Tijdschrift voor Sociologie*, 1986, 7, nr. 1-2, blz. 87-118.

to those in 1985. Using the variables sex, age and occupational status a further analysis is made of the voting behaviour of the different subgroups.

Firstly the article describes the methodology by which the mobility tables were calculated using statistical information from poll surveys and the results of the elections. In the second part the results of the analysis, using log-linear modelling, correspondence analysis and cluster analysis, are presented.

The results indicate significant shifts between the different parties. Furthermore they indicate that the sex of the voter has no significant influence on his voting behaviour. Finally, the odds ratios are calculated for the different subgroups with regard to the likelihood of a voter moving (changing his voting behaviour) or staying.



# Comportements et motivations des électeurs liégeois lors du scrutin du 13 octobre 1985

---

par René DOUTRELEPONT,

Directeur du Centre Liégeois d'Etude de l'Opinion  
de l'Université de l'Etat de Liège.

★

Le 13 octobre 1985, jour des élections législatives, le Centre Liégeois d'Etude de l'Opinion, CLEO, a effectué une enquête à la sortie des bureaux de vote avec pour objectif de caractériser les électeurs des différents partis et leurs motivations.

L'enquête a porté sur un échantillon représentatif de mille électeurs de la province de Liège, à l'exclusion des électeurs des cantons germanophones d'Eupen et de Saint-Vith.

L'échantillon aléatoire à 2 degrés a été obtenu :

1. En tirant au sort à l'aide d'une table de nombres au hasard 50 bureaux de vote (1).

2. En choisissant au hasard 20 électeurs par bureau de vote.

Etant donné la taille de l'échantillon, la marge d'erreur *maximum* pour les résultats obtenus est de l'ordre de 1,58 %, ce qui donne un intervalle de confiance de  $\pm 3,16$  % pour une probabilité de .95. Les résultats obtenus à la question de savoir pour qui les électeurs avaient voté sont conformes à la marge d'erreur.

---

(1) Après avoir cumulé les fréquences de tous les bureaux de vote de la province (sauf les cantons d'Eupen et de Saint-Vith) de telle sorte que chaque électeur ait une chance égale de figurer dans l'échantillon.

(2) L'enquête réalisée porte uniquement sur les résultats électoraux obtenus à la Chambre des Représentants et ne doit pas être confondue avec un calcul de « fourchettes » qui exige une autre procédure et implique une autre démarche.

Il faut toutefois noter les variations suivantes des réponses obtenues par rapport aux résultats réels (2) :

PRL	+ 2,04 %	PTB	+ 0,2 %
PS	— 1,3 %	UND	+ 0,6 %
Ecolo	+ 1,5 %	POS	+ 0,07 %
SEP	+ 0,7 %	AAT	+ 0,03 %
PSC	+ 0,1 %	AAJ	+ 0,08 %
PCB	— 0,4 %	UPW	— 0,03 %
UDRT	+ 0,4 %		

Il y a donc eu légère surestimation des résultats des partis PRL et Ecolo et légère sous-estimation des résultats du parti socialiste.

### I. Quelques résultats obtenus par « tris à plat ».

1. *Question* : pour faire votre choix entre les listes, à quel moment avez-vous pris votre décision ?

TABLEAU I

**Moment de la prise de décision (en %) \***

Depuis toujours . . . . .	64,90 %
Il y a quelques jours . . . . .	8,96 %
Il y a quelques semaines . . . . .	19,76 %
Aujourd'hui même . . . . .	5,40 %
Vote au hasard . . . . .	0,97 %

\* Pour l'ensemble des tableaux repris dans cet article, les pourcentages ont été calculés sans tenir compte des votes blancs et nuls et des « sans réponses ».

2. *Question* : au moment de voter, quel est le problème qui a le plus compté pour vous ?

TABLEAU II

**Problème ayant le plus compté au moment du vote (en %)**

L'insécurité, la violence . . . . .	11,11 %
Le chômage . . . . .	29,37 %
Le problème de l'enseignement . . . . .	8,50 %
Le coût de la vie . . . . .	17,12 %
Les relations avec les Flamands . . . . .	— 3,18 %
L'environnement . . . . .	3,85 %
La défense nationale (missile) . . . . .	2,27 %
La politique gouvernementale vis-à-vis de la sécurité sociale . . . . .	11,68 %
Les immigrés . . . . .	3,18 %
Autres . . . . .	9,75 %



Le problème du chômage vient largement en tête des préoccupations des électeurs au moment du vote (29,37 %). Il devance celui du coût de la vie (17,12 %) et celui de la sécurité sociale (11,68 %).

Parmi les problèmes « autres » ayant compté au moment du vote, il faut citer principalement « la politique économique du gouvernement » (3 %) et dans une moindre mesure la « qualité de l'homme politique » (0,62 %).

La priorité que les électeurs accordent au problème du chômage est confirmée par la réponse qu'ils apportent à la question ouverte suivante :

*« Personnellement, quel problème souhaiteriez-vous voir traité en priorité par le prochain gouvernement ? »*

44,28 % des personnes interrogées voient dans le chômage le problème prioritaire.

Il précède « l'économie » (9,21 %), « le pouvoir d'achat » (7,43 %), « la fiscalité » (6,39 %), « la justice sociale » (5,80 %) et « l'enseignement » (4,31 %).

A eux seuls, ces problèmes regroupent 77,4 % des avis des personnes interrogées.

3. *Question* : pour le prochain gouvernement quelle coalition préférez-vous ?

TABLEAU III

**Coalition préférée (en %)**

Coalition libérale-socialiste . . . . .	15,00 %
Coalition chrétienne-socialiste . . . . .	24,38 %
Coalition chrétienne-libérale . . . . .	36,75 %
Tripartite traditionnelle (PS-PSC-PRL) . . . . .	7,25 %
Coalition plus large . . . . .	4,50 %
Aucune . . . . .	12,13 %

n = 800

Une forte proportion (36,75 %) des personnes interrogées se prononcent en faveur de la reconduction de l'alliance gouvernementale précédente, sans toutefois recueillir la majorité des suffrages.

On remarquera que les deux principales coalitions où se retrouve la famille chrétienne recueillent, ensemble, plus de 60 % des préférences (61,13 %), ce qui pourrait accréditer la position centrale de cette famille sur l'échiquier politique belge, aux yeux des électeurs.

4. *Question* : en votant aujourd'hui avez-vous voulu exprimer votre soutien ou votre mécontentement à l'égard du gouvernement sortant ?

TABLEAU IV

**Attitude exprimée par le vote vis-à-vis du gouvernement**

Soutien au gouvernement sortant . . . . .	32,80 %
Mécontentement à l'égard du gouvernement sortant . . . . .	40,51 %
Pas tenu compte de son opinion sur le gouvernement	26,68 %

n = 817

Le mécontentement à l'égard du gouvernement Martens V est l'attitude la plus fréquente au moment où l'électeur vote mais l'opinion à l'égard du gouvernement n'intervient pas dans le choix émis par plus d'un quart de la population.

**II. Croisement des variables.**1. *Sexe et vote.*

TABLEAU V

**Répartition des votes selon le sexe (en %)**

	PRL	PS	Ecolo	PSC	Autres*
Hommes . . . . .	26,72	39,10	6,48	17,49	10,22
Femmes . . . . .	24,10	42,05	7,18	20,77	5,90

$$\chi^2_4 = 7,42$$

$$p = 0,1152$$

$$n = 899$$

\* C'est-à-dire : SEP, PCB, UDRT, PTB, UND, POS, AAT, PCN, UPW, PW, PDB, PLC (donc non compris les votes blancs ou nuls).

A première vue, la lecture du tableau montre que les hommes choisissent plus que les femmes le PRL et les petits partis, tandis que les femmes votent plus que les hommes en faveur du PS, d'Ecolo et du PSC.

Le test de CHI 2 indique toutefois que les différences observées ne sont pas statistiquement significatives ( $p = 0,1152$ ). On ne peut dès lors prétendre que les hommes et les femmes ont voté de façon différente le 13 octobre dans la province de Liège, à la Chambre.

## 2. Transferts de voix.

L'interprétation de ce tableau s'effectue de la façon suivante (en lisant le tableau de gauche à droite : vers où les voix de 1984 se sont-elles dirigées ?).

TABLEAU VI

Répartition des votes en octobre 1985  
selon les votes exprimés aux européennes de 1984 (en % du score de 1984)

	1985 →	PRL	PS	Ecolo	PSC	Autres
	1984 ↓					
PRL	. . . . .	83,67	7,14	0,00	5,10	4,08
PS	. . . . .	3,85	90,06	1,92	1,60	2,56
Ecolo	. . . . .	4,40	17,58	54,95	8,79	14,29
PSC	. . . . .	8,44	5,84	0,65	78,57	6,49
Autres	. . . . .	2,78	19,44	0,00	8,33	69,44

n = 789

$$\chi^2_{16} = 1553$$

$$p = 0,0001$$

83,67 % des électeurs ayant voté en faveur du PRL en 1984 ont à nouveau voté pour ce parti en 1985.

Il s'agit en quelque sorte d'un indice de stabilité ou d'un indice de fidélité de l'électorat du PRL.

Par contre 7,14 % d'électeurs qui avaient voté libéral en 1984 ont choisi le PS en 1985, 5,10 % le PSC et 4,08 % les petits partis.

L'interprétation des pourcentages s'effectue de la même façon pour les autres listes.

Ainsi l'indice de fidélité de l'électorat PS s'élève à 90,06 %. 3,85 % de l'électorat socialiste de 1984 s'est orienté vers le PRL, 1,92 % vers le parti Ecolo, 1,60 vers le PSC et 2,56 % vers les petits partis.

Si l'indice de fidélité de l'électorat PSC reste élevé (78,57 %), quoique inférieur à ceux du PRL et surtout du PS, il est par contre beaucoup plus faible pour Ecolo (54,95 %).

A la lecture du tableau VI il s'avère que les petits partis ont une « clientèle » relativement stable puisque le taux de stabilité approche les 70 % entre 1984 et 1985.

L'importance des transferts de voix de la liste Ecolo vers le PS et les petits partis doit être relevée, ainsi que celle des petites listes vers le même PS (19,44 %).

Jusqu'à présent les votes blancs et nuls n'ont pas été mentionnés, leur importance est toutefois loin d'être négligeable, principalement en matière de transferts de voix.

L'indice de stabilité ou de fidélité pour les votes blancs ou nuls était entre les élections européennes de 1984 et les législatives de 1985 de l'ordre de 40 %, ce qui tend à montrer qu'il existe un véritable électorat « Blancs ou nuls ».

Les partis ayant les plus fortes relations avec les votes blancs ou nuls sont le PRL (0,63 %), le PS (0,42 %) et l'UDRT (0,42 %), ces derniers pourcentages étant calculés par rapport à la totalité de l'échantillon. En d'autres termes, cela signifie que 20 % des votes blancs ou nuls de 1984 sont allés en 1985 au PRL, 14 % au PS et 14 % à l'UDRT.

TABLEAU VII

Répartition des votes en octobre 1985 par rapport à 1984  
deuxième interprétation (en % du score de 1985)

1985 →	PRL	PS	Ecolo	PSC	Autres
1984 ↓					
PRL . . . . .	84,54	6,19	2,06	6,70	0,52
PS . . . . .	4,28	85,93	4,89	2,75	2,14
Ecolo . . . . .	0,00	0,53	87,72	1,75	0,00
PSC . . . . .	6,80	3,40	5,44	82,31	2,04
Autres . . . . .	12,50	12,50	20,31	15,63	39,06

n = 789

$$\chi^2_{16} = 1553$$

$$p = 0,0001$$

(En lisant le tableau de gauche à droite : d'où les voix de 1985 sont-elles venues ?)

84,54 % de l'électorat PRL de 1985 avait déjà voté en faveur de ce parti en 1984. Par contre, 6,19 % des voix obtenues par ce même parti lors des législatives d'octobre 1985 proviennent du PS, 2,06 % d'Ecolo, 6,70 % du PSC et 0,52 % des petits partis.

L'interprétation des résultats s'effectue semblablement pour les autres listes.

Ainsi, 85,93 % - 87,72 % - 82,3 % des voix obtenues respectivement par le PS, Ecolo et le PSC en 1985 proviennent d'électeurs ayant déjà voté pour eux lors des européennes de 1984.

En ce qui concerne le PS, il faut plus spécialement remarquer les proportions relativement importantes de voix en provenance d'Ecolo (4,89 %) et du PRL (4,28 %). Il existe de toute évidence des transferts de voix élevés entre les listes socialistes et Ecolo, transferts qui se compensent en partie, le solde se révélant en fin de compte assez favorable au PS.

La quantité de voix libérales et écologistes arrivant au PSC en 1985 est loin d'être négligeable alors que les partis regroupés sous la rubrique « autres » bénéficient principalement d'un apport de voix des listes Ecolo et PSC. A cet égard, d'après les chiffres recueillis, 37 % et 32 % des voix récoltées par SEP proviendraient respectivement des électorats Ecolo et PSC.

En conclusion les constatations les plus remarquables au niveau des mouvements de voix entre 1984 et 1985, sont :

1. La multiplicité des échanges de voix qui s'effectuent entre les différents partis et, par conséquent, le système de compensation qui intervient au niveau des transferts de voix entre, pratiquement, tous les partis en présence.

Une analyse statistique plus élaborée serait toutefois de nature à préciser davantage les relations interpartis et à mettre en évidence d'autres caractéristiques (symétrie, quasi-symétrie des relations, etc...).

2. Les indices élevés de stabilité ou de fidélité de l'électorat des partis traditionnels.

TABLEAU VIII

Répartition des votes en octobre 1985  
selon les votes exprimés aux législatives de 1981 (en % du score de 1981)

1985 →	PRL	PS	Ecolo	PSC	Autres
1984 ↓					
PRL . . . . .	83,54	6,10	1,22	4,88	4,27
PS . . . . .	4,13	88,57	2,22	2,22	2,86
Ecolo . . . . .	7,81	15,63	60,94	4,69	10,94
PSC . . . . .	15,43	6,79	1,23	69,14	7,41
Autres . . . . .	9,43	24,53	0,00	3,77	62,26

n = 758

$$\chi^2_{16} = 1392$$

$$p = 0,0001$$

Respectivement : 83,54 % - 88,57 % - 60,94 % - 69,14 % et 62,26 % des électorats PRL, PS, Ecolo, PSC et autres de 1981 ont voté à nouveau pour le même parti en 1985.

Si les taux de fidélité sont approximativement identiques entre 1985 et 1981 et entre 1984 et 1985 pour le PRL et le PS, ils sont par contre nettement plus faibles entre les deux législatives (1981-1985) pour le PSC et les petits partis (comparativement à 1984-1985). Ce taux de fidélité est, à l'opposé, plus élevé pour Ecolo (60,94 % contre 54,95 %).

Ces observations pourraient signifier que les électors du PSC, des Ecolo et des petits partis se comportent de façon différente lors des élections législatives et lors des élections européennes.

Au niveau des transferts de voix entre 1981 et 1985, on relèvera le passage de 6,10 % d'électeurs du PRL de 1981 vers le PS et dans le même temps le passage de 4,13 % d'électeurs socialistes en 1981 vers le PRL. Il y a donc compensation.

Ecolo voit 15,6 % de son électorat aller vers le PS et 11 % vers les petits partis tandis que 15,43 % de l'électorat du PSC de 1981 s'est tourné en 1985 vers le PRL et 7,41 % vers les petits partis dont 3,6 % vers SEP.

Enfin, un quart de l'électorat des partis « autres » en 1981 s'en est allé au PS en 1985. L'apport des électeurs FDF-RW de 1981 au PS serait de l'ordre de 2,48 % de l'électorat du parti socialiste, ce qui signifie que le PS aurait recueilli en 1985, au moins le quart de l'électorat du Rassemblement Wallon de 1981.

Si l'on s'en tient à la déclaration des personnes interrogées, 50 % des électeurs ayant voté en faveur du FDF-RW en 1981 se serait tourné vers le PS en 1985 (3).

TABLEAU IX

Répartition des votes en octobre 1985 par rapport à 1981  
Deuxième interprétation (en % du score de 1985)

1985 →	PRL	PS	Ecolo	PSC	Autres
1984 ↓					
PRL . . . . .	74,05	3,10	4,00	6,06	10,29
PS . . . . .	7,03	86,38	14,00	5,30	13,24
Ecolo . . . . .	2,70	3,10	78,00	2,27	10,29
PSC . . . . .	13,51	3,41	4,00	84,85	17,65
Autres . . . . .	2,70	4,02	0,00	1,52	48,53

$p = 0,0001$

$n = 758$

$\chi^2_{16} = 1393$

Par rapport aux élections de 1981, 74 % de l'électorat PRL de 1985 est stable contre 86,38 % de l'électorat socialiste, 78 % de l'électorat Ecolo, 84,85 % de l'électorat PSC et 48,53 % de l'électorat des petits partis.

Le PRL a reçu 7,03 % des voix qu'il obtient en 1985 du PS, 2,7 % d'Ecolo, 13,51 % du PSC et 2,7 % des partis « autres ».

(3) La différence de pourcentage du simple au double, provient d'un phénomène bien connu : les électeurs ont tendance à oublier lors d'une interview qu'ils ont voté pour un parti qui a disparu, d'où sous-estimation des résultats RW de 1981.

Le PS reçoit en 1985 3,10 % de ses voix du PRL, 3,10 % d'Ecolo, 3,41 % du PSC et 4,02 % des petits partis.

4,00 % de l'électorat Ecolo de 1985 provient du PRL, 14,00 % du PS, et 4,00 % du PSC tandis que, toujours par rapport aux élections législatives précédentes, 6,06 % de l'électorat PSC de 1985 est issu du PRL, 5,30 % du PS, 2,27 % d'Ecolo et 1,52 % des petits partis.

Les électorats de ces petits partis sont, pour leur part, composés pour moitié d'électeurs venant des trois grandes familles traditionnelles et du parti Ecolo.

Plus précisément, bien qu'il faille envisager les résultats suivants avec précaution (4) et les interpréter tendanciellement, trois observations peuvent être formulées :

1. 31,58 % de l'électorat de SEP viendrait du PSC et 26,31 % d'Ecolo.

2. Le taux de fidélité serait de l'ordre de 75 % au PCB et de 31,25 % pour l'UDRT dont 31 % des voix obtenues en 1985, serait issu de l'électorat PRL de 1981.

3. Quant aux votes blancs ou nuls en 1985, ils semblent (5) liés en partie aux partis traditionnels, étant composés de 20 % de votes PS de 1981, de 7 % de votes PRL et de 7 % de votes PSC, toujours par référence aux élections de 1981.

### 3. Moment du choix.

TABLEAU X

Répartition des votes selon le moment de la prise de décision (en %)

	PRL	PS	Ecolo	PSC	Autres
Depuis toujours . . . .	24,04	47,54	5,79	17,89	4,74
Depuis quelques jours . .	24,36	33,33	6,41	19,23	16,67
Depuis quelques semaines	32,37	23,12	7,51	23,70	13,29
Le jour de l'élection . . .	25,00	29,17	14,58	10,42	20,83
Vote au hasard . . . . .	40,00	40,00	0,00	20,00	0,00

n = 874

$$X^2_{16} = 66,29$$

$$p = 0,0001$$

(4) Vu la fréquence dans l'échantillon.

(5) L'interprétation des votes blancs ou nuls est malaisée en raison du taux élevé de non réponse (48 %) dont ils sont l'objet.

Globalement les électeurs dont le choix est fixé « depuis toujours » se répartissent dans les partis proportionnellement à l'importance de ces partis, ce qui confirme les « taux de fidélité » dont il vient d'être question.

Ceux qui se décident dans les semaines précédant les élections se sont davantage orientés comparativement vers le PRL et dans une moindre mesure le PSC.

Les électeurs ayant fait leur choix quelques jours avant le 13 octobre, choisissent plus souvent les petits partis tandis que ceux qui prennent leur décision le jour même de l'élection ont « privilégié » les Ecolo et les petites listes.

Quel que soit le moment de la prise de décision, le parti socialiste est le plus fréquemment choisi sauf dans le cas où l'électorat détermine son choix dans les semaines qui précèdent l'élection. Le PRL l'emporte alors en l'occurrence.

TABLEAU XI

## Moment de la prise de décision selon le parti (en %)

	PRL	PS	Ecolo	PSC	Autres
Depuis toujours . . . .	60,62	76,77	56,90	62,20	36,99
Depuis quelques jours .	8,41	7,37	8,62	9,15	17,81
Depuis quelques semaines	27,48	11,33	22,41	25,00	31,51
Le jour de l'élection . .	5,31	3,97	12,07	3,05	13,70
Vote au hasard . . . . .	0,88	0,57	0,00	0,61	0,00

n = 875

$$\chi^2_{16} = 66,29$$

$$p = 0,0001$$

Ce tableau met davantage en évidence les différences de comportements entre les électorats des diverses listes.

L'électorat socialiste est celui qui a fixé son choix depuis le plus long terme. A l'opposé, on retrouve les petites listes.

Les résultats se révèlent assez proches dans le chef des électorats du PRL, du PSC et d'Ecolo, hormis pour cette dernière liste, l'importance du nombre d'électeurs qui la choisissent le jour-même du scrutin.

#### 4. Vote et motivation du vote.

Les problèmes d'insécurité et de violence ont principalement été pris en compte au moment du vote par les électorats libéraux et socialistes (37,08 % et 30,34 %).



TABLEAU XII

Répartition des votes selon les problèmes les plus importants (en %)

	PRL	PS	Ecolo	PSC	Autres
Insécurité - violence . . . . .	37,08	30,34	2,25	17,98	12,36
Chômage . . . . .	17,20	52,80	6,00	18,40	5,60
Problème enseignement . . . . .	21,92	26,03	4,11	42,47	5,48
Coût de la vie . . . . .	22,86	53,57	4,29	12,86	6,43
Relations avec Flamands . . . . .	11,11	59,26	0,00	7,41	22,22
Environnement . . . . .	15,15	12,12	54,55	12,12	6,06
Défense nationale (missiles) . . . . .	44,44	16,67	11,11	5,56	22,22
Politique gouvernement vis-à-vis sécurité sociale . . . . .	28,57	45,92	2,04	19,39	4,08
Immigrés . . . . .	28,00	24,00	0,00	20,00	28,00
Autres . . . . .	40,48	17,86	10,71	19,05	11,90

n = 837

$$\chi^2_{39} = 255,58$$

$$p = 0,0001$$

Le problème du chômage s'avère fort important pour les électeurs socialistes (52,80 %) et celui de l'enseignement pour ceux du PSC (42,47 %).

Le coût de la vie et les relations avec les Flamands sont des questions très préoccupantes pour les électeurs socialistes, et, inversement, peu préoccupantes pour les électeurs écolo très soucieux par contre de l'environnement (54,55 %).

La défense nationale et les missiles mobilisent en premier lieu les électeurs du PRL, puis ceux des petites listes, alors que la politique gouvernementale en matière de sécurité sociale mobilise plus l'électorat des trois partis traditionnels que ceux des autres partis.

L'importance du problème de l'immigration pour les électeurs des petites listes est à souligner et plus spécifiquement pour les électeurs des listes UDRT et UND.

Parmi les problèmes « autres », cités plus particulièrement par les électeurs du PRL, ceux concernant la politique économique sont prépondérants.

Si on examine à présent comment les problèmes se distribuent à travers les partis, on obtient les pourcentages suivants :

TABLEAU XIII  
Répartition des problèmes selon les listes (en %)

	PRL	PS	Ecolo	PSC	Autres
Insécurité - violence . . . . .	15,79	7,89	3,51	10,13	15,49
Chômage . . . . .	20,57	38,60	26,32	29,11	19,72
Enseignement . . . . .	7,66	5,56	5,26	19,62	5,63
Coût de la vie . . . . .	15,31	21,93	10,53	11,39	12,68
Relations Flamands . . . . .	1,44	4,68	0,00	1,27	8,45
Environnement . . . . .	2,39	1,17	31,58	2,53	2,82
Défense nationale (missiles)	3,83	0,88	3,51	0,63	5,63
Sécurité sociale . . . . .	13,40	13,16	3,51	12,03	5,63
Immigrés . . . . .	3,35	1,75	0,00	3,16	9,86
Autres . . . . .	16,27	4,39	15,79	10,13	14,08

n = 837

$$\chi^2_{36} = 255,58$$

$$p = 0,0001$$

Excepté l'électorat Ecolo dont 31,58 % d'électeurs considèrent « l'environnement » comme étant le problème ayant « le plus compté pour eux au moment du vote », les électeurs des autres listes placent le problème du chômage au premier rang de leurs préoccupations. Globalement, il est d'ailleurs remarquable que les mêmes problèmes motivent les électeurs quels que soient les partis. Le parti socialiste constitue peut-être l'exception en la matière dans la mesure où 60 % de son électorat déclare s'être prononcé en fonction des problèmes du chômage et du coût de la vie.

Compte tenu des observations précédentes, un examen attentif du tableau XIII montre qu'en comparaison des électeurs des autres listes, les constatations suivantes, peuvent être formulées :

1. Les électeurs PRL sont sensibilisés par un grand nombre de problèmes divers, l'électorat PRL apparaît en quelque sorte comme un électorat éclectique dans ses motivations.

2. Les électeurs du PS sont plus sensibles, toujours comparativement, aux problèmes du chômage, du coût de la vie, de la sécurité sociale et surtout des « relations avec les Flamands ».

3. L'électorat Ecolo se prononce plus spécifiquement à partir des questions d'environnement et de défense nationale (missiles).

4. L'enseignement et, dans une mesure moindre, la sécurité sociale semblent être des problèmes comparativement plus importants pour les électeurs du PSC.

5. Les électeurs des petites listes, à l'instar des électeurs libéraux, semblent émettre leur choix à partir de considérations variées, ce qui ne surprend pas puisque différents partis sont regroupés sous la même étiquette. L'importance, toujours comparative des « relations avec les Flamands » et des « immigrés » doit toutefois être plus particulièrement relevée. On notera toutefois que l'importance du poste « relation avec les Flamands » est due à des électeurs de l'UDRT, parti « unitaire » alors que celle du poste « immigrés » est due à des électeurs de cette même UDRT et de l'UND.

### 5. Vote et coalition préférée.

Si la logique est en grande partie respectée — les électeurs préférant nettement une coalition qui implique leur parti — les paradoxes ne sont pas absents : une coalition libérale-socialiste est souhaitée par 0,85 % d'électeurs du PSC, une coalition chrétienne-libérale par 1,39 % d'électeurs socialistes, etc.

Les préférences des électeurs libéraux et chrétiens s'orientent incontestablement vers la reconduction de l'alliance gouvernementale précédente, comme le tableau XV l'indique plus clairement encore que la table XIV. Septante-cinq pour-cent des électeurs du PRL et du PSC se montrent en effet favorables à une telle reconduction.

Une alliance avec les socialistes n'est appréciée que par 13,94 % d'électeurs PRL et 17,31 % d'électeurs PSC.

Près de la moitié de l'électorat du PS est, quant à elle, favorable à une alliance avec les chrétiens (48,04 %), contre 26,47 % d'électeurs partisans d'une alliance avec le PRL et seulement 8,5 % d'une tripartite traditionnelle.

Comparativement, la solution de la tripartite recueille plus de soutien dans l'électorat Ecolo et chez les électeurs des petites listes ; il ne s'agit

TABLEAU XIV

## Répartition des votes selon la coalition préférée (en %)

Coalitions	PRL	PS	Ecolo	PSC	Autres
Libérale-socialiste . . .	24,58	68,64	2,54	0,85	3,39
Chrétienne-socialiste . . .	0,53	78,19	1,60	14,36	5,32
Chrétienne-libérale . . .	54,36	1,39	0,70	40,77	2,79
Tripartite . . . . .	15,79	45,61	15,79	5,26	17,54
Plus large . . . . .	3,03	33,33	15,15	15,15	33,33
Aucune coalition . . . . .	14,63	45,12	20,73	3,66	15,85

n = 765

$\chi^2_{30} = 578,88$   
 $p = 0,0001$

TABLEAU XV  
Type de coalition selon la liste choisie (en %)

Coalitions	PRL	PS	Ecolo	PSC	Autres
Libérale-socialiste . . .	13,94	26,47	7,69	0,64	7,14
Chrétienne-socialiste . . .	0,48	48,04	7,69	17,31	17,86
Chrétienne-libérale . . .	75,00	1,31	5,13	75,00	14,29
Tripartite . . . . .	4,33	8,50	23,08	1,92	17,86
Plus large . . . . .	0,48	3,59	12,82	3,21	19,64
Aucune coalition . . . . .	5,77	12,09	43,59	1,92	23,21

n = 765

$$\chi^2_{20} = 578,88$$

$$p = 0,0001$$

plus alors uniquement d'une tripartite traditionnelle mais dans 50 % des cas d'une tripartite dont leur formation politique fait partie.

#### 6. Votes et opinions à l'égard du gouvernement sortant.

TABLEAU XVI  
Répartition des votes selon l'attitude vis-à-vis du gouvernement (en %)

	PRL	PS	Ecolo	PSC	Autres
Soutien . . . . .	54,55	4,92	0,38	38,26	1,89
Mécontentement . . . . .	4,13	73,02	8,25	2,85	11,75
Pas tenu compte de son opinion sur le gouvernement	18,81	41,09	10,40	19,80	9,90

n = 781

$$\chi^2_8 = 445,08$$

$$p = 0,0001$$

Les résultats s'avèrent en général conformes à l'attente puisque le gouvernement reçoit l'approbation des électeurs des partis qui le composaient. Il est par contre désapprouvé par les électeurs des partis d'opposition malgré l'attitude paradoxale d'une partie de l'électorat socialiste qui se retrouve « défenseur » du gouvernement sortant (5 %).

Ces électeurs ne détiennent toutefois pas le monopole de « l'ambiguïté » puisque 6,67 % de l'électorat PRL et 6,00 % de l'électorat PSC ont voulu manifester leur mécontentement à l'égard du gouvernement en votant pour ces formations politiques comme l'indique le tableau XVII. On peut aussi supposer, qu'en l'occurrence, l'opinion à l'égard du gouvernement n'a pas été prépondérante pour le choix émis.

TABLEAU XVII

Attitude à l'égard du gouvernement sortant selon les votes exprimés (en %)

	PRL	PS	Ecolo	PSC	Autres
Soutien . . . . .	73,85	3,99	2,08	67,33	8,06
Mécontentement . . . . .	6,67	70,55	54,17	6,00	59,68
Pas tenu compte de son opinion sur le gouvernement	19,49	25,46	43,75	26,67	32,26

n = 781

$$\chi^2 = 445,08$$

$$p = 0,0001$$

Les électeurs libéraux ont exprimé leur soutien au gouvernement plus que les électeurs chrétiens qui, pour leur part, ont davantage fait abstraction de leur opinion sur le gouvernement au moment de leur vote.

Les électeurs socialistes expriment massivement leur mécontentement au gouvernement même si 25 % d'entre eux déclarent ne pas s'être prononcés en priorité à propos du gouvernement. 43,75 % d'électeurs Ecolo et 32,26 % d'électeurs des petites listes sont également dans ce cas.

Parmi les personnes ayant émis un vote blanc ou nul, aucune n'a voulu apporter son soutien au gouvernement, 26,67 % ont ainsi manifesté leur mécontentement, 20,00 % n'ont pas tenu compte de leur opinion sur le gouvernement et 53,33 % se sont désintéressées de la question.

## 7. Age et votes.

TABLEAU XVIII

Répartition des votes selon l'âge (en %)

Ages	PRL	PS	Ecolo	PSC	Autres
18 - 20 . . . . .	43,59	19,23	10,26	23,08	3,85
21 - 24 . . . . .	31,43	33,33	11,43	21,90	1,90
25 - 34 . . . . .	27,08	32,81	11,98	17,71	10,42
35 - 49 . . . . .	20,08	48,11	5,68	15,53	10,61
50 - 64 . . . . .	22,87	48,94	1,60	19,15	7,45
65 - 74 . . . . .	26,53	36,73	0,00	26,53	10,20
75 et + . . . . .	11,11	55,56	0,00	22,22	11,11

n = 885

$$\chi^2_{24} = 75,08$$

$$p = 0,0001$$

Les jeunes âgés de 18 à 20 ans votent de préférence en faveur du PRL (plus de 43 %), puis pour le PSC (23,08 %) et le PS (19,23 %). Chez les jeunes âgés de 21 à 24 ans la situation se modifie puisque le

PS l'emporte avec 33,3 % des suffrages de la catégorie, devant le PRL (31,3 %) et le PSC (21,9 %).

Pour les autres catégories d'âge, le PS reste à chaque fois dominant même si les fluctuations de pourcentage ne sont pas négligeables, oscillant entre 32,8 et 55,5 %.

Le PRL occupe la plupart du temps la deuxième position en proportion des voix des catégories d'âge sauf pour les électeurs âgés de 65 ans et plus où il doit tantôt admettre la concurrence du PSC tantôt lui céder le pas chez les électeurs âgés de plus de 75 ans.

Si l'on examine à présent la structure par âge des électors des divers partis (cf tableau XIX), on constate en premier lieu la jeunesse de l'électorat Ecolo qui, à concurrence de 95 %, est âgé de moins de 50 ans. C'est dans la tranche d'âge 25-34 ans, qu'Ecolo connaît le plus grand succès.

TABLEAU XIX  
Structure par âge des électors

Ages	PRL	PS	Ecolo	PSC	Autres
18 - 20 . . . . .	14,85	4,23	13,11	10,78	4,11
21 - 24 . . . . .	14,41	9,86	19,67	13,77	2,74
25 - 34 . . . . .	22,71	17,75	37,70	20,36	27,40
35 - 49 . . . . .	23,14	35,77	24,59	24,55	38,36
50 - 64 . . . . .	18,78	25,92	4,92	21,56	19,18
65 - 74 . . . . .	5,68	5,07	0,00	7,78	6,85
75 et + . . . . .	0,44	1,41	0,00	1,20	1,37

n = 885

$$\chi^2_{24} = 75,09$$

$$p = 0,0001$$

L'électorat du PRL s'avère aussi relativement jeune, tandis que les catégories d'âge intermédiaires composées par des électeurs âgés de 25 à 50 ans, sont plus faibles, comparativement aux autres partis. La structure par âge de l'électorat du PSC est assez proche de celle du PRL, quoique la représentation des personnes très âgées soit nettement plus forte.

Comparé à celui des autres partis, l'électorat socialiste paraît plus âgé. Le PS recrute proportionnellement la plus grande partie de ses électeurs chez les personnes âgées de 35 à 65 ans.

Enfin les petites listes connaissent peu de succès chez les jeunes électeurs âgés de moins de 25 ans, rencontrant par contre un écho certain parmi les électeurs dont l'âge dépasse 65 ans.

Les électeurs votant blanc ou votant nul sont, pour 80 % d'entre eux, âgés de 21 à 34 ans.

## 8. Votes et situation professionnelle.

TABLEAU XX

Répartition des votes en fonction de la situation professionnelle (en %)

Situation professionnelle	PRL	PS	Ecolo	PSC	Autres
Petit commerçant, artisan . . . . .	38,10	26,19	11,90	14,29	9,52
Employé . . . . .	22,89	40,36	9,04	16,87	10,84
Cadre moyen . . . . .	30,77	32,69	0,00	17,31	19,23
Enseignant . . . . .	15,69	37,25	12,75	28,43	5,88
Ouvrier . . . . .	9,80	67,65	2,94	8,82	10,78
Cadre supérieur, profession libérale	51,52	22,73	1,52	18,18	6,06
Retraité, pré-retraité . . . . .	17,82	51,49	0,00	22,77	7,92
Femme au foyer . . . . .	23,08	46,15	6,59	17,58	6,59
Étudiant . . . . .	39,47	21,05	12,28	23,68	3,51
Chômeur . . . . .	26,83	46,34	7,32	12,20	7,32

n = 877

$$\chi^2_{186} = 144,66$$

$$p = 0,0001$$

Les petits commerçants et artisans, les cadres supérieurs et les professions libérales, les étudiants votent préférentiellement pour le parti réformateur libéral tandis que les employés, les enseignants, les ouvriers, les retraités, les ménagères et les chômeurs sont proportionnellement plus nombreux à choisir en premier lieu le parti socialiste.

Si le PRL regroupe 51,52 % des cadres supérieurs et des professions libérales, le PS concentre sur lui 67,25 % des votes ouvriers et 51,49 % de choix des électeurs retraités et pré-retraités.

On retrouve les plus fortes proportions d'électeurs de la liste Ecolo chez les enseignants (12,75 %), les étudiants (12,28 %) et les petits commerçants et artisans (11,90 %).

Peu représenté chez les ouvriers (moins encore que le PRL), avec 8,82 % de leurs suffrages, le PSC connaît par contre plus de succès chez les enseignants, les étudiants, et les retraités où dans chaque cas, il recueille plus de 20 % des voix.

Enfin, les petites listes rencontrent la plus forte audience chez les cadres moyens et dans une moindre mesure, chez les employés et les ouvriers. Ces derniers votent d'ailleurs davantage pour les petites listes que pour le PRL, le PSC ou encore Ecolo. Le tableau XXI confirme les commentaires.

La catégorie des employés est particulièrement bien représentée dans tous les partis puisqu'elle dépasse partout les 16 % de chaque électorat.

Les étudiants, les cadres supérieurs et les professions libérales constituent les autres composantes principales de l'électorat libéral, tandis que

TABLEAU XXI  
Structure professionnelle des électors (en %)

Situation professionnelle	PRL	PS	Ecolo	PSC	Autres
Petit commerçant, artisan . . . . .	7,11	3,11	8,20	3,66	5,41
Employé . . . . .	16,89	18,93	24,59	17,07	24,32
Cadre moyen . . . . .	7,11	4,80	0,00	5,49	13,51
Enseignant . . . . .	7,11	10,73	21,31	17,68	8,11
Ouvrier . . . . .	4,44	19,49	4,92	5,49	14,86
Cadre supérieur, profession libérale	15,11	4,24	1,64	7,32	5,41
Retraité, pré-retraité . . . . .	8,00	14,69	0,00	14,02	10,81
Femme au foyer . . . . .	9,33	11,86	9,84	9,76	8,11
Etudiant . . . . .	20,00	6,78	22,95	16,46	5,41
Chômeur . . . . .	4,89	5,37	4,92	3,05	4,05

n = 877

$$\chi^2_{36} = 144,66$$

$$p = 0,0001$$

les ouvriers, les ménagères et les retraités, joints aux employés, fournissent au PS 65 % de son électorat.

L'électorat écologiste se fonde principalement sur les employés, les étudiants et les enseignants, ces trois catégories composant également, pourvu qu'on y ajoute les retraités, l'essentiel de l'électorat social-chrétien.

En d'autres termes, les « bases sociales » d'Ecolo et du PSC apparaissent très semblables dans leur composition.

Le recrutement des petites listes semble très diversifié, nonobstant la représentativité des employés, des ouvriers et des cadres moyens.

Soulignons plus spécifiquement les pourcentages élevés d'enseignants et de retraités à SEP (plus de 20 %), de commerçants, d'employés et de cadres moyens à l'UDRT (à titre indicatif, respectivement 18, 18 % et 25 % de l'électorat UDRT).

Enfin, il semblerait que l'émission de votes blancs et de votes nuls soient principalement le fait des chômeurs (40 %), ensuite des ouvriers (20 %). Si les tests statistiques ne permettent pas de confirmer les derniers chiffres avec un degré de certitude élevé (inférieur à 95 %), les tendances apparaissent néanmoins clairement.

### 9. Votes et niveau d'étude.

Les électeurs ne possédant aucun diplôme votent tout d'abord en faveur du PS, ensuite pour les petites listes.

Par contre le succès d'Ecolo chez ces électeurs est nul.

Les détenteurs d'un diplôme d'études primaire, professionnelle, d'études techniques inférieure ou supérieure, d'études secondaires, supérieures



TABLEAU XXII

## Répartition des votes selon le niveau d'étude achevé (en %)

	PRL	PS	Ecolo	PSC	Autres
Aucune étude . . . . .	14,29	42,86	0,00	14,29	28,57
Primaire . . . . .	20,83	61,11	1,39	12,50	4,17
Professionnel A4 . . . . .	18,52	59,26	7,41	3,70	11,11
Technique inférieur A3 . . . . .	12,16	58,11	5,41	9,46	14,86
Secondaire inférieur moyen . . . . .	14,29	51,02	8,16	18,37	8,16
Technique supérieur A2 . . . . .	22,64	40,57	7,55	20,75	8,49
Secondaire supérieur, humanités . . . . .	34,97	26,23	4,92	25,14	8,74
Supérieur non universitaire . . . . .	28,73	34,81	9,94	19,89	6,63
Universitaire . . . . .	37,00	23,00	9,00	24,00	7,00

n = 875

$$\chi^2_{32} = 99,05$$

$$p = 0,0001$$

TABLEAU XXIII

## Structure des électorats d'après les niveaux d'étude (en %)

	PRL	PS	Ecolo	PSC	Autres
Aucune étude . . . . .	0,44	0,86	0,00	0,61	2,70
Primaire . . . . .	6,64	12,61	1,64	5,45	4,05
Professionnel A4 . . . . .	4,42	9,17	6,56	1,21	8,11
Technique inférieur A3 . . . . .	3,98	12,32	6,56	4,24	14,86
Secondaire inférieur moyen . . . . .	6,19	14,33	13,11	10,91	10,81
Technique supérieur A2 . . . . .	10,62	12,32	13,11	13,33	12,16
Secondaire supérieur, humanités . . . . .	28,32	13,75	14,75	27,88	21,62
Supérieur non universitaire . . . . .	23,01	18,05	29,51	21,82	16,22
Universitaire . . . . .	16,37	6,59	14,75	14,55	9,46

n = 875

$$\chi^2_{32} = 99,05$$

$$p = 0,0001$$

non universitaires votent préférentiellement pour le parti socialiste, principalement dans le chef des détenteurs de diplômes de degré inférieur.

Le PRL est le parti le plus souvent choisi par les possesseurs d'un diplôme d'humanités et les diplômés universitaires. Chez ces derniers, le PSC devance légèrement le parti socialiste avec 24 % des votes contre 23 %.

78,32 % de l'électorat du parti libéral possède au moins un diplôme d'enseignement moyen supérieur. Les détenteurs d'un diplôme d'humanités et d'un diplôme supérieur non universitaire forment à eux seuls 51,3 % de l'électorat PRL.

La structure de l'électorat PSC selon le niveau d'étude se révèle très semblable à celle de l'électorat PRL, les catégories fortement scolarisées constituant un fort contingent des électeurs chrétiens (77,58 %).

Le phénomène se trouve encore renforcé pour la liste Ecolo puisque 44,26 % de ses électeurs possèdent un diplôme d'études supérieures non universitaires ou universitaires.

L'électorat socialiste est plus dispersé de ce point de vue, 50 % des électeurs se situant de part et d'autre de la limite constituée par le degré d'étude moyen.

Quant aux petites listes, elles recrutent principalement leurs électeurs chez les diplômés du secondaire supérieur (21,6 %), de l'enseignement non universitaire (16,2 %) et les diplômés de l'enseignement technique inférieur et supérieur (27,02 %).

### 10. Votes et religion.

TABLEAU XXIV

Répartition des votes en fonction de la religion (en %)

	PRL	PS	Ecolo	PSC	Autres
Avec religion* . . .	28,29	31,41	5,40	28,06	6,12
Sans religion . . .	20,12	54,81	9,04	4,08	11,95

n = 899

$$X_4^2 = 112,39$$

$$p = 0,0001$$

\* Parmi les personnes qui disent avoir une religion, 96,82 % se déclarent catholiques, 1,84 % protestants, 0,37 % judaïstes, musulmans, spiritistes et 0,18 % mormons.

Les électeurs qui déclarent avoir une religion votent à parts relativement égales pour les trois partis traditionnels ( $\pm 30$  %). Parmi ceux qui déclarent ne pas avoir de religion, plus de la moitié (54,81 %) choisissent le PS tandis que seuls 4,08 % de ces électeurs s'expriment en faveur du PSC.

TABLEAU XXV

Structures des électorats d'après la religion (en %)

	PRL	PS	Ecolo	PSC	Autres
Avec religion . . .	70,00	48,21	49,18	91,76	45,23
Sans religion . . .	30,00	51,79	50,82	8,24	54,67

n = 899

$$X_4^2 = 112,39$$

$$p = 0,0001$$

70,00 % de l'électorat PRL et 91,76 % de l'électorat PSC disent avoir une religion.

Pour les listes PS, Ecolo et autres, les proportions d'électeurs qui déclarent être sans religion sont légèrement supérieures à 50 %. Parmi les listes confondues sous la dénomination autres, les proportions d'électeurs croyants s'élèvent à 63,16 % pour la liste SEP, à 40 % pour le PCB, à 50 % pour l'UND. Elles tombent à 25 % pour la liste UDRT, mais remontent à 40 % pour les personnes qui votent blanc ou nul.

### 11. Votes et pratique religieuse.

TABLEAU XXVI

Répartition des votes en fonction de la pratique religieuse\* (en %)

	PRL	PS	Ecolo	PSC	Autres
Pratiquant régulier . .	16,36	16,97	1,82	53,94	10,91
Pratiquant occasionnel . .	33,16	34,18	5,61	22,96	4,08
Non pratiquant . . .	33,51	42,93	7,85	10,99	4,71

n = 552

$$\chi^2_8 = 105,83$$

$$p = 0,0001$$

\* Les résultats ne portent évidemment que sur les personnes qui se réclament d'une religion.

Les électeurs qui sont pratiquants réguliers votent très préférentiellement pour le PSC alors que ceux qui sont pratiquants occasionnels votent davantage en faveur du PS et du PRL.

Quant aux non pratiquants, ils portent en premier lieu leurs choix sur le PS (42,93 %), ensuite sur le PRL (33,51 %).

TABLEAU XXVII

Structure des électorats selon la pratique religieuse (en %)

	PRL	PS	Ecolo	PSC	Autres
Pratiquant régulier . .	17,31	15,82	10,34	57,42	51,43
Pratiquant occasionnel . .	41,67	37,85	37,93	29,03	22,86
Non pratiquant . . .	41,03	46,33	51,72	13,55	25,71

n = 552

$$\chi^2_8 = 105,83$$

$$p = 0,0001$$

\* Les résultats ne portent évidemment que sur les personnes qui se réclament d'une religion.

Les électorats « croyants » du PRL, du PS et d'Ecolo sont principalement composés de pratiquants occasionnels et de non pratiquants, à raison, respectivement, de 82,7 %, 84,18 % et 89,65 %.

Au contraire, l'électorat du PSC comporte 86,45 % de pratiquants réguliers et de pratiquants occasionnels.

Les petites listes sont également composées majoritairement d'un électorat pratiquant régulier (51,43 %), l'influence de la liste SEP où l'on retrouve 69,23 % de pratiquants réguliers (6), est manifeste.

## 12. Votes et revenus.

TABLEAU XXVIII

Répartition des votes selon les revenus du ménage (en %)

	PRL	PS	Ecolo	PSC	Autres
0 - 20.000 . . .	38,78	26,53	8,16	16,33	10,20
20.001 - 30.000 . . .	21,80	53,38	6,77	10,53	7,52
30.001 - 50.000 . . .	17,60	47,57	7,87	16,48	10,49
50.001 - 80.000 . . .	25,00	42,35	4,59	21,94	6,12
80.001 - 100.000 . . .	34,72	29,17	5,56	19,44	11,11
Plus de 100.000 . . .	41,67	25,00	5,56	22,22	5,56

n = 753

$$\chi^2_{20} = 43,48$$

$$p = 0,0001$$

38,78 % d'électeurs disposant d'un revenu par ménage inférieur à 20.000 F choisissent en premier lieu le PRL.

Cette observation doit toutefois être complétée par le fait que l'on retrouve dans cette catégorie de revenus les étudiants et les jeunes dont on sait par ailleurs qu'ils représentent une partie importante de l'électorat libéral.

Les personnes dont le revenu par ménage oscille entre 30.000 et 80.000 F votent en fortes proportions en faveur du parti socialiste (de 42 à 53 %), tandis que celles dont le revenu dépasse 80.000 F apportent davantage leurs suffrages au PRL. La représentation de la liste PSC s'accroît de façon assez importante pour les catégories de revenus supérieures à 50.000 F, tandis que celle de la liste Ecolo et des petites listes paraît relativement erratique.

Pour chacun des partis, la plus forte proportion d'électeurs bénéficie d'un revenu net par ménage compris entre 30.000 et 50.000 F. L'exception est constituée par l'électorat du PRL dont 26,63 % jouit d'un revenu par ménage compris entre 50.000 et 80.000 F. C'est dans ce même parti que les catégories d'électeurs à « hauts revenus » connaissent les fréquences les plus élevées.

(6) Parmi les électeurs de cette liste qui déclarent avoir une religion.

TABLEAU XXIX

Structure des électorats selon les revenus du ménage (en %)

	PRL	PS	Ecolo	PSC	Autres
0 - 20.000 . . . . .	10,33	4,01	8,16	6,11	7,69
20.001 - 30.000 . . . . .	15,76	21,91	18,37	10,69	15,38
30.001 - 50.000 . . . . .	25,54	39,20	42,86	33,59	43,08
50.001 - 80.000 . . . . .	26,63	25,62	18,37	32,82	18,46
80.001 - 100.000 . . . . .	13,59	6,48	8,16	10,69	12,31
Plus de 100.000 . . . . .	8,15	2,78	4,08	6,11	3,08

n = 753

$$\chi^2_{30} = 43,48$$

$$p = 0,0018$$

Plus de 65 % de l'électorat socialiste et plus de 69 % de l'électorat Ecolo disposent d'un revenu par ménage égal ou inférieur à 50.000 F tandis que les catégories « moyennes » de revenus comprennent respectivement 33,6 % et 32,8 % de l'ensemble des électeurs sociaux-chrétiens. La distribution des bas, moyens et hauts revenus au sein de l'électorat du PSC s'avère d'ailleurs statistiquement équilibrée (distribution normale).

Quant aux petites listes, elles recrutent plus de 43 % d'électeurs parmi ceux dont le revenu oscille entre 30.000 et 50.000 F. Plus spécifiquement, pour cette même catégorie de revenu, les proportions s'élèvent respectivement à 36,8 % de son électorat en ce qui concerne la liste SEP et à 31,3 % de son électorat pour l'UDRT.

Enfin, plus de 86 % des personnes émettant un vote blanc ou nul disposent d'un revenu par ménage égal ou inférieur à 50.000 F.

### Conclusion.

Les résultats qui viennent d'être présentés ne constituent qu'une partie des informations disponibles à partir de l'enquête réalisée par le CLEO, lors des élections législatives du 13 octobre 1985. De nombreux croisements entre variables, prises deux à deux, sont encore possibles. (On pourrait, par exemple, mettre en relation les motivations de vote et l'âge des électeurs, les motivations et le revenu du ménage, etc.)

En outre, des croisements entre plus de deux variables pourraient également être réalisés (par exemple : vote en 1981, vote en 1984, vote en 1985 ou encore, âge des électeurs, revenus du ménage et votes émis en 1985, etc.).

Par ailleurs, des traitements statistiques plus sophistiqués comme l'analyse de la variance, l'analyse en composantes principales ou les

modèles log-linéaires pourraient être appliqués aux données et seraient de nature à enrichir de beaucoup l'analyse. Ainsi par exemple, l'application du modèle logistique pourrait déterminer et mesurer l'effet spécifique des différentes motivations sur les votes émis ou encore les effets conjugués de l'âge et de la situation professionnelle sur le vote...

Dans la mesure où il s'agissait dans un premier temps de présenter les résultats de l'enquête et de les commenter, ces méthodes d'investigations et les observations qu'elles permettent, feront l'objet de publications ultérieures.

**Summary : Characteristics and motives of the voters in the province of Liège.**

*During the Belgian legislative elections on 13 October 1985, the Centre Liégeois d'Etudes de l'Opinion (CLEO), University of Liège, polled voters leaving the voting booths. The objective was to determine the characteristics of electors of the various parties according to the usual criteria of identification (sex, age, socio-economic status, education, religion, revenue, previous votes). The motives and wishes of the voters were also recorded (problems influencing the final vote decision, timing of the decision, attitude toward the incumbent government, type of coalition desired for the new government). The poll consisted of a representative sample of one thousand French speaking voters in the province of Liège.*

*Most of the article presents the results obtained by cross-tabulating various identifying and motive variables with the political parties. In this way, we measure and demonstrate the relative importance of all the independent variables on the distribution of votes, except for sex which seems have little influence.*



# De provincieraadsverkiezingen van 13 oktober 1985

---

door Danny TOELEN,

Assistent aan de Afdeling Bestuurswetenschap  
van de Katholieke Universiteit Leuven.

★

## Inleiding.

Bij de ontbinding van de Wetgevende Kamers werden, op basis van artikel 56 quater van de Grondwet, de provincieraden door de Koning ontbonden. Dit had tot gevolg dat men op 13 oktober 1985 naar de stembus trok om naast de verkiezing van de leden van de Kamer en de Senaat ook de leden van de provincieraad te verkiezen.

In onderstaand artikel wordt speciaal stil gestaan bij de uitslagen van de provincieraadsverkiezingen, want al te vaak worden zij in het politiek gebeuren en dan ook door de pers in de schaduw geplaatst van de nationale verkiezingsuitslagen. Nochtans zou het provinciale bestuursniveau in de toekomst wel eens aan belang kunnen winnen, wanneer het principe van decentralisatie, dat in het regeerprogramma van Martens VI werd opgenomen, concreet zou worden uitgewerkt in de zin van een decentralisatie van bevoegdheden naar de provincie toe.

Dit artikel sluit aan bij de vorige beschrijvingen van de uitslagen der provincieraadsverkiezingen die in de speciale verkiezingsnummers van *Res Publica* zijn opgenomen (1). Het neemt er ook het stramien van over ; zij het dat de volgorde van de provincies vervangen wordt door de meer logische : noord-centrum-zuid volgorde (2).

---

(1) Zie de artikels :

R. COSTARD, « Les élections des conseils provinciaux (de 1971) », in *Res Publica*, 1972, nr. 4, blz. 667-724.

R. COSTARD, « Les élections des conseils provinciaux (de 1974) », in *Res Publica*, 1974, nr. 3-4, blz. 547-572.

X. MABILLE, « Les élections des conseils provinciaux (de 1981) », in *Res Publica*, 1982, nr. 1, blz. 195-205.

(2) Zie W. DEWACHTER, *Politieke kaart van België. Atlas van de parlementsverkiezingen van 31 maart 1968*, Antwerpen, 1969, blz. 75-79.

## Analyse per provincie

## 1. Provincie West-Vlaanderen.

In deze provincie zijn de PVV en de VU de grote verliezers van de provinciale verkiezingen. Ze verliezen flink, zowel naar aantal stemmen, in percentage van het aantal geldige stemmen (resp. negatief saldo

## Provincie West-Vlaanderen

	1981		1985	
		%		%
Neergelegde stembiljetten . . . . .	763.598		777.428	
Blanco en ongeldige stemmen . . . . .	68.297	8,94	65.688	8,44
Geldige stemmen . . . . .	695.301	91,06	711.740	91,55
SP . . . . .	141.657	20,37	173.095	24,32
VU . . . . .	116.679	16,78	93.058	13,07
CVP . . . . .	249.796	35,92	266.551	37,45
PVV . . . . .	144.945	20,54	115.228	16,19
Andere lijsten . . . . .	42.224*	6,07	22.434	8,96 3,15
(Agalev) . . . . .			41.374	5,81

\* De stemmen van Agalev Inbegrepen.

## Verdeling van de provincieraadszetels over de lijsten

	1981	1985
SP . . . . .	19	24
VU . . . . .	14	11
CVP . . . . .	37	39
PVV . . . . .	19	14
Agalev . . . . .	1	2
	90	90

## Samenstelling van de bestendige deputatie

	1981	1985
CVP . . . . .	4	4
SP . . . . .	2	2

— 4,35 % en — 3,71 %), als naar het aantal zetels. De PVV verliest vijf en de VU drie zetels in de West-Vlaamse provincieraad (3).

(3) Pos. saldo staat voor positief saldo ; neg. saldo voor negatief saldo.



De SP behaalt de grootste winst naar aantal stemmen en in percentage van het aantal geldige stemmen (positief saldo + 3,95 %). Ze behaalt hierdoor vijf provincieraadszetels meer t.o.v. de provinciale verkiezingen van 8 november 1981. De CVP wint 1,53 % van het aantal geldige stemmen en krijgt hierdoor twee provincieraadszetels bij.

Agalev wint bij deze verkiezingen een zetel bij, zodat deze partij met 5,81 % van het aantal geldige stemmen in West-Vlaanderen twee provincieraadszetels heeft.

De CVP en SP behouden na deze verkiezingen hun coalitie in de bestendige deputatie.

## 2. Provincie Oost-Vlaanderen.

In Oost-Vlaanderen halen de SP en de CVP winst ten nadele van de VU en de PVV.

### Provincie Oost-Vlaanderen

	1981		1985	
		%		%
Neergelegde stembiljetten . . . . .	942.261		953.448	
Blanco en ongeldige stemmen . . . . .	66.216	7,02	64.283	6,74
Geldige stemmen . . . . .	876.045	92,98	889.165	93,25
SP . . . . .	169.920	19,39	201.646	22,68
VU . . . . .	154.783	17,66	117.944	13,26
CVP . . . . .	271.171	30,95	297.018	33,40
PVV . . . . .	206.261	23,54	178.262	20,05
Andere lijsten . . . . .	73.910*	8,43	36.045	10,60
(Agalev) . . . . .			58.250	4,05

\* De stemmen van Agalev inbegrepen.

### Verdeling van de provincieraadszetels over de lijsten

	1981	1985
SP . . . . .	18	23
VU . . . . .	17	12
CVP . . . . .	30	34
PVV . . . . .	23	19
Agalev . . . . .	2	2
	90	90

### Samenstelling van de bestendige deputatie

	1981	1985
CVP . . . . .	4	4
PVV . . . . .	2	2

De SP en de CVP behalen winst, zowel naar het aantal stemmen, in percentage van het aantal geldige stemmen (resp. positief saldo + 3,29 % en + 2,45 %) als naar aantal zetels (SP + 5 en CVP + 4).

Deze winst stemt grosso modo overeen met de achteruitgang van de VU en de PVV die respectievelijk 4,4 % en 3,49 % van het aantal geldige stemmen verliezen. Hierdoor raakt de VU vijf en de PVV vier provincieraadszetels kwijt.

Agalev behoudt met 6,55 % van het aantal geldige stemmen de twee provincieraadszetels die in 1981 behaald werden.

De coalitie tussen CVP en PVV in de bestendige deputatie blijft echter ongewijzigd behouden.

### 3. Provincie Antwerpen.

In de provincie Antwerpen behaalt Agalev zowel naar aantal stemmen, percentage van het aantal geldige stemmen (positief saldo + 3,22 %) als naar provincieraadszetels de grootste winst. Van de andere kleine partijen weet het Vlaams Blok zijn twee provincieraadszetels te behouden. Met de PvdA doet klein links (na het verlies van de provincieraadszetel van de KP in 1981) opnieuw zijn intreden in de Antwerpse provincieraad. Dit gebeurt niettegenstaande deze partij een licht verlies heeft aan stemmen, uitgedrukt in percentage van het aantal geldige stemmen een negatief saldo van — 0,83 %.

Van de grotere politieke partijen zijn het de SP en de CVP die vooruitgang maken. In percentage van het aantal geldige stemmen behalen ze resp. een positief saldo van + 2,33 % en + 2,02 %. Dit levert voor de SP een winst op van twee provincieraadszetels, terwijl de CVP er één bij wint.

Het stemmenverlies bij de provincieraadsverkiezingen wordt praktisch volledig gedragen door de VU en de PVV. Beide partijen moeten een flink aantal stemmen derven; uitgedrukt in percentage van het aantal geldige stemmen resp. een negatief saldo van — 2,62 % en — 3,48 %. Hierdoor raakt de VU vier provincieraadszetels en de PVV drie zetels kwijt.

De winnaars bij de grote partijen m.n. de CVP en de SP behouden hun coalitie in de bestendige deputatie.

**Provincie Antwerpen**

	1981		1985	
		%		%
Neergelegde stembiljetten . . . . .	1.089.395		1.108.932	
Blanco en ongeldige stemmen . . . . .	78.758	7,22	77.041	6,94
Geldige stemmen . . . . .	1.010.637	92,78	1.031.891	93,05
SP . . . . .	206.809	20,46	235.191	22,79
VU . . . . .	157.466	15,58	133.770	12,96
CVP . . . . .	311.729	30,84	399.098	32,86
PVV . . . . .	182.359	18,04	150.316	14,56
Agalev . . . . .	62.250	6,15	96.768	9,37
VI. Blok . . . . .	34.451	3,40	43.318	4,19
PVDA . . . . .	29.755	2,94	21.801	2,11
Overige lijsten . . . . .	25.818	2,55	11.629	1,12

Verdeling van de provincieraadszetels over de lijsten

	1981	1985
SP . . . . .	20	22
VU . . . . .	15	11
PVV . . . . .	17	14
CVP . . . . .	32	33
Agalev . . . . .	4	7
VI. Blok . . . . .	2	2
PVDA . . . . .	—	1
	90	90

Samenstelling van de bestendige deputatie

	1981	1985
CVP . . . . .	4	4
SP . . . . .	2	2

**4. Provincie Limburg.**

De SP is bij de Limburgse provinciale verkiezingen de grote overwinnaar. Ze is de enige partij die vooruitgang maakt, zowel naar aantal stemmen, in percentage van het aantal geldige stemmen (positief saldo + 3,42 %) als naar zetels. Deze winst wordt extra gehonoreerd door haar intrede in de bestendige deputatie (coalitie met de CVP) met twee bestendige député's.

De CVP blijft ondanks het verlies van stemmen en in percentage van het aantal geldige stemmen (negatief saldo — 2,45 %) toch status quo wat het aantal provincieraadszetels betreft.

Verliezers bij de provinciale verkiezingen zijn de VU en de PVV. Zij verliezen resp. 1,79 % en 2,97 % van het aantal geldige stemmen, dit kost de VU één - en de PVV twee provincieraadszetels.

De andere lijsten boeken een aanzienlijke winst. Deze wordt echter grotendeels veroorzaakt door Agalev dat 22.991 stemmen of anders uitgedrukt 5,14 % van het aantal geldige stemmen behaalt. Deze partij kan echter geen provincieraadszetel in de wacht slepen.

In de lijn van de stemmenverschuivingen, treedt een coalitiewijziging in de bestendige deputatie op: de CVP-PVV coalitie wordt vervangen door een CVP-SP samengaan.

#### Provincie Limburg

	1981		1985	
		%		%
Neergelegde stembiljetten . . . . .	458.678		480.965	
Blanco en ongeldige stemmen . . . . .	36.696	8	33.898	7,03
Geldige stemmen . . . . .	421.982	92	447.067	92,95
SP . . . . .	98.234	23,27	119.366	26,69
VU . . . . .	78.059	18,49	74.668	16,70
CVP . . . . .	157.211	37,25	155.609	34,80
PVV . . . . .	74.710	17,70	65.863	14,73
Andere lijsten . . . . .	13.768*	3,26	8.570	7,05 1,91
Agalev . . . . .			22.991	5,14

\* De stemmen van Agalev inbegrepen.

#### Verdeling van de provincieraadszetels over de lijsten

	1981	1985
SP . . . . .	17	20
VU . . . . .	13	12
PVV . . . . .	12	10
CVP . . . . .	28	28
	70	70

#### Samenstelling van de bestendige deputatie

	1981	1985
CVP . . . . .	5	4
PVV . . . . .	1	—
SP . . . . .	—	2

5. Provincie Brabant.

Van de politieke formaties die in 1981 verkozen werden in de provincieraad zijn er vijf partijen die op alle drie de criteria winst boeken. Dit zijn de PRL en de twee partijen van resp. de christen-democratische

Provincie Brabant

	1981		1985	
		%		%
Neergelegde stembiljetten . . . . .	1.402.607		1.393.659	
Blanco en ongeldige stemmen . . . . .	104.239	7,43	116.348	8,34
Geldige stemmen . . . . .	1.298.368	92,57	1.277.311	91,65
PRL . . . . .	149.652	11,52	203.401	15,92
PS . . . . .	124.818	9,61	148.943	11,66
PSC . . . . .	85.405	6,57	100.388	7,86
FDF (in 1981 FDF-RW) . . . . .	180.527	13,90	81.976	6,42
Ecolo . . . . .	49.384	3,80	52.099	4,08
PVV . . . . .	152.421	11,73	121.736	9,53
SP . . . . .	112.372	8,65	128.111	10,03
CVP . . . . .	181.971	14,01	206.844	16,19
VU . . . . .	109.966	8,46	86.601	6,78
Agalev . . . . .	21.492	1,65	45.089	3,53
UDRT-RAD . . . . .	80.026	6,16	41.700	3,26
Andere lijsten . . . . .	50.334	3,87	60.423	4,73

Verdeling van de provincieraadszetels over de lijsten

	1981	1985
PS . . . . .	10	12
SP . . . . .	8	9
PRL . . . . .	13	18
PVV . . . . .	12	10
PSC . . . . .	6	9
CVP . . . . .	14	17
VU . . . . .	8	7
FDF (in 1981 FDF-RW) . . . . .	14	7
Agalev . . . . .	—	1
UDRT-RAD . . . . .	5	—
	90	90

Samenstelling van de bestendige deputatie

	1981	1985
SP . . . . .	1	1
PS . . . . .	1	1
CVP . . . . .	1	1
PSC . . . . .	1	1
PVV . . . . .	1	1
PRL . . . . .	1	1

en de socialistische familie. Vier partijen kennen een algemene terugval. Een enigszins beperkt verlies wordt geleden door de VU (negatief saldo — 1,68 %) en de PVV (negatief saldo — 2,2 %). Deze partijen verliezen hierdoor respectievelijk één en twee provincieraadszetels. De grootste verliezers van de provinciale verkiezingen in Brabant zijn echter het FDF (negatief saldo — 7,48 %) en RAD-UDRT (negatief saldo — 2,9 %). Het FDF verliest hierdoor de helft van haar zetels. Met zeven overblijvende zetels verliest ze haar (gedeelde) positie van grootste fractie in de provincieraad en valt terug naar een gedeelde voorlaatste plaats. Het RAD-UDRT verliest de vijf in 1981 veroverde zetels en verdwijnt uit de provincieraad.

Agalev behaalt zowel naar aantal stemmen als in percentage van de geldige stemmen ongeveer het dubbele t.o.v. 1981 en doet met één zetel zijn intrede in de provincieraad.

Ook Ecolo en de overige lijsten behalen een kleine vooruitgang (resp. positief saldo : + 0,28 %, + 0,86 %). Ecolo kan niettegenstaande het over de ganse provincie meer stemmen behaalt dan Agalev geen provincieraadszetels in de wacht slepen.

In de bestendige deputatie blijft de coalitie tussen de partijen van de christen-democratische, socialistische en liberale families behouden.

## 6. Provincie Henegouwen.

In de provincie Henegouwen maken de drie grote partijen PRL, PS en PSC allen vooruitgang wat het aantal stemmen betreft. Deze stemmenwinst valt met uitzondering van Ecolo ten nadele van de kleinere politieke formaties.

De PRL wint aan stemmen en percentage van de geldige stemmen (positief saldo + 1,81 %), hierdoor behaalt de partij twee zetels bij in de provincieraad.

De PS boekt ook vooruitgang wat het aantal stemmen en percentage van de geldige stemmen (positief saldo + 3,59 %) betreft. Dit levert de partij één zetel meer op. De PS versterkt hierdoor haar meerderheidspositie in de provincieraad. Deze positie maakt het mogelijk dat de bestendige deputatie van Henegouwen uitsluitend uit verkozenen van de PS bestaat.

Ook Ecolo weet haar positie in de provincieraad te versterken. Ecolo deed zijn intrede in de provincieraad in 1981 met één verkozene en weet dit nu, door een stijging van 2,4 % van het aantal geldige stemmen, uit te breiden met twee provincieraadszetels.

De PSC realiseert wel een vooruitgang naar aantal stemmen en uitgedrukt in percentage van de geldige stemmen (positief saldo + 2,44 %) maar blijft status quo wat de provincieraadszetels betreft.

De drie andere lijsten die vertegenwoordigd waren in de provincieraad verliezen allen hun provincieraadszetels (PCB — 2 zetels, RW — 2

**Provincie Henegouwen**

	1981		1985	
		%		%
Neergelegde stembiljetten . . . . .	794.046		783.812	
Blanco en ongeldige stemmen . . . . .	61.286	7,71	68.664	8,76
Geldige stemmen . . . . .	732.760	92,28	715.148	91,24
PRL . . . . .	134.756	18,39	144.472	20,20
PS . . . . .	291.494	39,78	310.216	43,37
Ecolo . . . . .	38.548	5,26	54.831	7,66
PSC . . . . .	131.328	17,92	145.635	20,36
RW . . . . .	30.603	4,17	—	—
PCB . . . . .	47.173	8,03	31.076	4,34
Andere lijsten . . . . .	58.858	6,43	28.918	4,04

**Verdeling van de provincieraadszetels over de lijsten**

	1981	1985
PRL . . . . .	19	21
PS . . . . .	46	47
Ecolo . . . . .	1	3
PSC . . . . .	19	19
RW . . . . .	2	—
PCB . . . . .	2	—
Wallon . . . . .	1	—
	90	90

**Samenstelling van de bestendige deputatie**

	1981	1985
PS . . . . .	6	6

zetels, Wallon — 1 zetel). Hierbij moet wel worden opgemerkt dat het RW in 1985 in Henegouwen niet meer aan de verkiezingen heeft deelgenomen (4).

Omwille van de absolute meerderheid voor de PS in de provincieraad blijft de bestendige deputatie ongewijzigd homogeen socialistisch.

(4) Alhoewel de RW-lijsten in 1981 in Henegouwen, Luik en Namen in nauwe relatie stonden tot het FDF, en dit in het kader van de Wallo-Brux-strategie, wordt hier toch van RW-lijsten gesproken om naar de eigenheid van de partij op langere termijn te verwijzen.

## 7. Provincie Namen.

De PRL, PS en PSC gaan vooruit zowel naar aantal stemmen, in percentage van het aantal geldige stemmen (resp. positief saldo + 4 %, + 6,12 % en + 1,93 %) als naar aantal provincieraadszetels. De PS maakt de grootste winst en weet door een nieuwe coalitie met de PRL haar positie (PS 4 zetels - PRL 2 zetels) in de bestendige deputatie te versterken t.o.v. de vorige coalitie met de PSC (PS en PSC elk 3 zetels).

Ook Ecolo heeft een lichte vooruitgang naar aantal stemmen en in percentage van het aantal geldige stemmen (positief saldo + 0,47 %), maar kan dit niet omzetten in zetelwinst.

Het RW nam niet meer aan de Naamse provinciale verkiezingen deel en verlies dus automatisch haar vier provincieraadszetels.

## Provincie Namen

	1981		1985	
		%		%
Neergelegde stembiljetten . . . . .	272.428		275.082	
Blanco en ongeldige stemmen . . . . .	19.462	7,14	21.760	7,91
Geldige stemmen . . . . .	252.963	92,85	253.322	92,08
PRL . . . . .	52.074	20,58	62.262	24,58
PS . . . . .	74.874	29,60	90.492	35,72
PSC . . . . .	65.770	25,99	70.736	27,92
Ecolo . . . . .	17.698	6,99	18.909	7,46
UDRT . . . . .	13.837	5,46	3.104	1,22
RW . . . . .	23.092	9,12	—	—
Andere lijsten . . . . .	5.648	2,23	7.813	3,08

## Verdeling van de provincieraadszetels over de lijsten

	1981	1985
PS . . . . .	21	23
PSC . . . . .	17	18
PRL . . . . .	13	16
Ecolo . . . . .	3	3
RW . . . . .	4	—
UDRT . . . . .	2	—
	60	60

## Samenstelling van de bestendige deputatie

	1981	1985
PS . . . . .	3	4
PSC . . . . .	3	—
PRL . . . . .	—	2



De UDRT kent ook een forse terugval. Uitgedrukt in percentage van het aantal geldige stemmen gaat het van 5,46 % in 1981 tot 1,22 % in 1985 (negatief saldo : — 4,24 %). Hierdoor verliest de partij haar twee provincieraadszetels die ze in 1981 had kunnen veroveren.

De overige lijsten maken een lichte vooruitgang, maar de winnaars van de provinciale verkiezingen te Namen zijn ongetwijfeld de drie grote politieke partijen.

De provincie Namen is één van de twee provincies waar de coalitie van het provinciebestuur gewijzigd wordt t.a.v. de vorige zittijd : een coalitie PS-PRL volgt er een samengaan van PS en PSC op.

## 8. Provincie Luik.

Aangaande de provinciale verkiezingen van Luik moet vooreerst opgemerkt dat omwille van het gedaalde bevolkingscijfer ook het aantal provincieraadszetels verminderd is van 90 naar 86. Het beste vergelijkingspunt tussen de uitslagen van 1981 en deze van 1985 vindt men dan ook uitgedrukt in het percentage van de geldige stemmen.

Uitgedrukt in het percentage van de geldige stemmen zijn de drie grote politieke formaties in Luik de enige winnaars : PRL (positief saldo + 1,81 %), PS (positief saldo + 2,43 %) en de PSC (positief saldo + 2,55 %). Deze winst wordt voor de PS en PSC omgezet in één provincieraadszetel meer.

De PRL, Ecolo en de PDB (Partei der Deutschsprachigen Belgier) behouden hun provincieraadszetels ondanks het lichte stemmenverlies van de laatste twee partijen (uitgedrukt in procent van het aantal geldige stemmen resp. een negatief saldo van — 0,29 % en — 0,43 %).

Het grootste verlies wordt geleden door het RW dat in 1985 in Luik niet meer aan de verkiezingen deelnam. In 1981 behaalde deze partij nog 5,52 % van het aantal geldige stemmen. De PCB en de UDRT verliezen resp. — 1,41 % en — 1,39 % van het aantal geldige stemmen. De communisten behouden in tegenstelling tot het RW en UDRT in Luik wel één provincieraadszetel maar kennen toch een duidelijke terugval.

De overige lijsten halen samen 3,14 % van de geldige stemmen wat een winst betekent van 2,45 % ten opzichte van 1981. Winnaars van de provinciale verkiezingen in Luik blijven evenwel de drie grote partijen, die hun posities versterken. De samenstelling van de bestendige deputatie blijft ongewijzigd : PS in coalitie met PRL.

## Provincie Luik

	1981		1985	
		%		%
Neergelegde stembiljetten . . . . .	630.802		626.990	
Blanco en ongeldige stemmen . . . . .	47.269	7,49	50.103	7,99
Geldige stemmen . . . . .	583.533	92,51	576.837	92
PRL . . . . .	126.971	21,75	135.934	23,56
PS . . . . .	222.243	38,08	233.730	40,51
PSC . . . . .	108.178	18,53	120.576	20,90
Ecolo . . . . .	40.793	6,99	38.659	6,70
PCB . . . . .	24.718	4,23	16.299	2,82
UDRT . . . . .	15.549	2,66	7.358	1,27
PDB . . . . .	8.765	1,50	6.194	1,07
RW . . . . .	32.250	5,52	—	—
Andere lijsten . . . . .	4.066	0,69	18.137	3,14

## Verdeling van de provincieraadszetels over de lijsten\*

	1981	1985
PRL . . . . .	22	22
PS . . . . .	38**	39
PSC . . . . .	18	19
Ecolo . . . . .	4	4
PCB . . . . .	3	1
PDB . . . . .	1	1
RW . . . . .	3	—
UDRT . . . . .	1	—
	90	86

\* Omwille van het gedaalde bevolkingscijfer in de provincie werd het aantal provincieraadszetels te Luik met vier verminderd.

\*\* Met één RPW.

## Samenstelling van de bestendige deputatie

	1981	1985
PS . . . . .	4	4
PRL . . . . .	2	2

## 9. Provincie Luxemburg.

In de provincie Luxemburg blijven alleen de drie grote partijen in de provincieraad. Van deze partijen maakt alleen de PRL vooruitgang op alle drie de criteria, m.n. naar aantal stemmen, in percentage van het aantal geldige stemmen (positief saldo + 3,35 %) en in zetels.

De PSC heeft een lichte stemmenwinst, uitgedrukt in percentage van het aantal geldige stemmen een positief saldo van 0,98 %, maar blijft status quo wat het aantal zetels betreft. De PS verliest een miniem aantal stemmen, een erg klein percentage van het aantal geldige stemmen (negatief saldo — 0,29 %) maar toch één provincieraadszetel.

Ook de andere lijsten hebben een achteruitgang wat het aantal stemmen betreft, dit weerspiegelt zich in het verlies van de provincieraadszetel van Ecolo.

De partijpolitieke samenstelling van de bestendige deputatie blijft ongewijzigd : PRL en PS maken de dienst uit.

**Provincie Luxemburg**

	1981		1985	
		%		%
Neergelegde stembiljetten . . . . .	151.546		153.835	
Blanco en ongeldige stemmen . . . . .	10.421	6,87	11.191	7,27
Geldige stemmen . . . . .	141.125	93,13	142.644	92,72
PRL . . . . .	41.484	29,39	46.707	32,74
PS . . . . .	35.980	25,49	35.942	25,20
PSC . . . . .	47.763	33,84	49.663	34,82
Andere lijsten . . . . .	15.898*	11,26	3.563	7,24 2,49
Ecolo . . . . .			6.769	4,74

\* De stemmen van Ecolo inbegrepen.

**Verdeling van de provincieraadszetels over de lijsten**

	1981	1985
PRL . . . . .	16	18
PS . . . . .	14	13
PSC . . . . .	19	19
Ecolo . . . . .	1	—
	50	50

**Samenstelling van de bestendige deputatie**

	1981	1985
PRL . . . . .	3	3
PS . . . . .	3	3

**Algemeen overzicht.**

In de vier Waalse provincies zijn de verkiezingen van 13 oktober 1985 gekenmerkt door een vooruitgang van de drie grote traditionele partijen. Het grootste succes wordt behaald door de PRL, gevolgd door een minder grote doch reële vooruitgang van de PS en de PSC. Ecolo blijft enigszins ter plaatse trappelen, terwijl het FDF, de UDRT en de PCB een flinke terugval kennen. Het RW dat in Wallonië niet meer aan de verkiezingen deelnam, verliest automatisch haar negen provincieraadszetels.

## Evolutie van de zetels per partij en per regio

Partij	Vier Vlaamse provincies		Brabant		Vier Waalse provincies		Totaal	
	1981	1985	1981	1985	1981	1985	1985	Vershill
	CVP . . . . .	127	134	14	17	—	—	151
PSC . . . . .	—	—	6	9	73	75	84	+ 5
SP . . . . .	74	59	8	9	—	—	98	+ 18
PS . . . . .	—	—	10	12	119	122	134	+ 5
PVV . . . . .	71	57	12	10	—	—	67	- 16
PRL . . . . .	—	—	13	18	70	77	95	+ 12
VU . . . . .	59	46	8	7	—	—	53	- 14
PVDA . . . . .	—	1	—	—	—	—	1	+ 1
Vlaams Blok . . . . .	2	2	—	—	—	—	2	—
FDF/RW . . . . .	—	—	14	7	9	—	7	- 16
Agalev . . . . .	7	11	—	1	—	—	12	+ 5
Ecolo . . . . .	—	—	—	—	9	10	10	+ 1
PCB-KPB . . . . .	—	—	—	—	5	—	1	- 4
UDRT-RAD . . . . .	—	—	5	—	3	—	—	- 8
PDB . . . . .	—	—	—	—	1	1	1	—
Wallon . . . . .	—	—	—	—	1	—	—	- 1
	340	340	90	90	290	286	626	- 4

Ook de UDRT haalt geen enkele provincieraadszetel, terwijl de PCB er slechts één kan behouden.

De socialisten maken de grootste vooruitgang bij de provinciale verkiezingen in Vlaanderen. Maar ook de CVP en Agalev weten (in mindere mate) hun positie te versterken. Dit valt volledig ten nadele van de partijen die in 1981 nog een grote vooruitgang kenden, m.n. de PVV en de Volksunie.

In de provincie Brabant winnen de christen-democratische, socialis-tische en liberale partijenfamilies aan invloed. Bij deze laatste echter komt dit door de vooruitgang van de PRL, want de PVV verliest twee provincieraadszetels. Grote verliezers in Brabant zijn het FDF en RAD-UDRT.

Nationaal gezien hebben twee van de drie grote politieke families — de socialisten en christen-democraten — hun positie versterkt. In de liberale familie wordt de flinke terugval van de PVV grotendeels, doch niet volledig, opgevangen door de vooruitgang van de PRL. Ook de ecologisten weten hun aanhang te vergroten, voornamelijk in het Vlaamse landsgedeelte. Naast de PVV zijn de andere grote verliezers van deze provinciale verkiezing de regionalistische partijen m.n. de VU en het FDF. De communisten zetten hun neerwaardse trend, die reeds in 1981 merkbaar was, verder. In heel België kunnen ze slechts één provincieraadszetel meer behouden. RAD-UDRT verdwijnt volledig uit de provincieraden.

De samenstelling van de bestendige deputaties werd slechts in twee provincies gewijzigd. In Limburg kreeg de CVP de SP in plaats van de PVV als coalitiepartner en in Namen werd de PS-PSC coalitie opgevolgd door een alliantie tussen de PS en de PRL.

De alliantievorming in de bestendige deputatie wijst op de asymmetrische politieke verhoudingen in België. De coalitievorming op provinciaal vlak bracht de PS in alle Waalse, de CVP in alle Vlaamse bestendige deputaties. De PS heeft de absolute meerderheid in Henegouwen en vormt coalitie met de PRL in Luik, Luxemburg en Namen. De CVP gaat samen met de SP in Antwerpen, West-Vlaanderen en Limburg, en met de PVV in West-Vlaanderen. In Brabant is er een coalitie van christen-democraten, socialisten en liberalen.

### **Uitgeleide.**

Met deze beschrijving van de voornaamste gegevens uit de provincieraadsverkiezingen is het onderwerp zeker niet uitgeput. De stemmenverschuivingen van parlements- naar provincieraadsverkiezingen (op eenzelfde dag, door eenzelfde kiezerskorps verricht) en het gebruik van de voorkeurstem bij de provincieraadsverkiezingen staan hoog op het verlanglijstje van kennisvermeerdering. Doch het meestal gebrekkig statistisch materiaal terzake, verhindert, op zijn minst voorlopig, dat men in de analyse doorstoot tot dat niveau. Nochtans, nu men met de idee speelt om provincieraadsverkiezingen van de parlementsverkiezingen los te koppelen en ze aan de gemeenteraadsverkiezingen te verbinden, is onderzoek in die richting dringend geboden opdat men betrouwbare aanwijzingen zou kunnen verstrekken aangaande de reikwijdte van de voorgestelde verandering. Werk is er voldoende, maar de middelen zijn (voorlopig) te schaars.

### **Summary : The provincial council elections in Belgium in 1985.**

*At the provincial council elections of the 13th of October 1985 in Belgium two of the three traditional political families made a general progress, namely the socialists and the christian democrats. The liberals had a serious decline in Flanders, but for the greater part this was counterbalanced by the liberal progress in Wallonia. The ecologists also made progress, mostly in the Flemish part of the country. Beside the Flemish liberals, the big losers of these elections were the regional parties, namely the Flemish nationalists and for sure the Walloon Rally who disappeared from the electoral scene.*

## Bijlage

## TABEL

## Overzicht van de beschikbare gegevens betreffende de provincieraadsverkiezingen, per provincie (1)

	West-Vlaanderen				Oost-Vlaanderen				Antwerpen				Limburg				Brabant			
	Totaal	Per Arrondissement	Per District	Per Kanton	Totaal	Per Arrondissement	Per District	Per Kanton	Totaal	Per Arrondissement	Per District	Per Kanton	Totaal	Per Arrondissement	Per District	Per Kanton	Totaal	Per Arrondissement	Per District	Per Kanton
<i>Kiezers</i>																				
Ingeschreven kiezers . . . .					L				L				T	T	T		L			
Afwezige kiezers . . . . .																				
<i>Stembiljetten</i>																				
Neergelegde stembiljetten . . .			B	B	L				B	B	B	B	T	T	T		L			
Blanco en ongeldige biljetten . .			B	B	L				B	B	B	B	T	T	T		T	T	T	T
Geldige stembiljetten . . . . .			B	B	L				B	B	B	B	T	T	T		T	T	T	T
<i>Resultaten per partij</i>																				
Geldige stemmen per partij . . .			B	B		T	T	T	B	B	B	B	T	T	T			T	T	T
Lijststemmen . . . . .			B	B									T	T	T					B(1981)
Voorkeurstemmen (totaal) . . . .													T	T	T					
— Verkozenen . . . . .			B	B								B								B(1981) B(1981)
— Niet-verkozen kandidaten . . .			B	B								B								B(1981) B(1981)
<i>Zeteltoewijzing</i>																				
Aantal te begeven zetels . . . .									B	B			T	T	T		T	T	T	
Kiesdeler . . . . .											B									T
Zetels per partij (totaal) . . . .			B		T	T	T		B	B	B	B	T	T	T		T	T	T	
— Rechtstreeks toegekende zetels												B								T
— Zetels toegekend bij de tweede verdeling . . . . .										B	B									T
<i>Verkozenen</i>																				
Cijfer van verkiesbaarheid . . .																				B(1981)
Verkozenen per partij . . . . .			B								B		T				B(1981)			B(1981)

TABEL (vervolg) (1)

	Henegouwen				Namen				Lulk (1981)				Luxemburg			
	Totaal	Per Arrondissement	Per District	Per Kanton	Totaal	Per Arrondissement	Per District	Per Kanton	Totaal	Per Arrondissement	Per District	Per Kanton	Totaal	Per Arrondissement	Per District	Per Kanton
<b>Kiezers</b>																
Ingeschreven kiezers . . . . .													T	T	T	T
Afwezige kiezers . . . . .																
<b>Stembiljetten</b>																
Neergelegde stembiljetten . . . . .	T	T	T	T					B	B	B					
Blanco en ongeldige biljetten . . . . .	T	T	T	T	T	T	T	T	B	B	B		T	T	T	T
Geldige stembiljetten . . . . .	T	T	T	T	T	T	T	T	B	B	B	B	T	T	T	T
<b>Resultaten per partij</b>																
Geldige stemmen per partij . . . . .	T	T	T	T	T	T	T	T	B	B	B	B	T	T	T	T
Lijststemmen . . . . .							T				B	B				
Voorkeurstemmen (totaal) . . . . .				T							B	B				
— Verkozenen . . . . .				T				T			B	B				T
— Niet-verkozen kandidaten . . . . .				T				T			B	B				T (2)
<b>Zeteltoewijzing</b>																
Aantal te begeven zetels . . . . .	T	T	T		T	T	T		B	B	B					
Kiesdeler . . . . .				T				T			B					
Zetels per partij (totaal) . . . . .					T	T	T		B	B	B					T
— Rechtstreeks toegekende zetels . . . . .								T			B					
— Zetels toegekend bij de tweede verdeling . . . . .								T			B	B				
<b>Verkozenen</b>																
Cijfer van verkiesbaarheid . . . . .								T			B					T
Verkozenen per partij . . . . .				T	T	T					B					T

(1) B = brochure, T = tabel, L = Informatie verstrekt in een aanvullend schrijven.

(2) Enkel gegevens over de opvolgers.

### **Bijlage : De uitslagen van de provincieraadsverkiezingen.**

Voorgaande tabellen geven voor elke provincie afzonderlijk, een overzicht van de bestaande gegevens over de provincieraadsverkiezingen, zoals die ons door de verschillende provinciebesturen werden ter beschikking gesteld. Sommige provincies bundelen de resultaten in de vorm van een brochure, andere verstrekken de gegevens op losse tabellen. De uitgebreidheid van de beschikbare informatie verschilt vaak in aanzienlijke mate naargelang de provincie. De inventarisatie steunt volledig op de resultaten van de provincieraadsverkiezingen van 13 oktober 1985, met uitzondering van de provincie Luik waar de resultaten van 1985 nog niet voorhanden waren, en de provincie Brabant waar een gedeelte van de gegevens ontbrak. In die gevallen werd gesteund op de resultaten van 8 november 1981, in afwachting van gelijkaardige informatie over de recente verkiezingen.

#### **Bibliografische referenties.**

##### *Provincie West-Vlaanderen.*

Brochure : Uitslagen provincieraadsverkiezingen 13 oktober 1985, 30 p.

##### *Provincie Oost-Vlaanderen.*

Tabellen : Provincieraadsverkiezingen van 13 oktober 1985, 31 p.

##### *Provincie Antwerpen.*

Brochures : Provincieraadsverkiezingen van 8 november 1981. Statistiek van de uitkomsten der provincieraadsverkiezingen op 17 december 1978 en 8 november 1981, 23 p. - Provincieraadsverkiezingen van 13 oktober 1985. Statistiek van de uitslagen der provincieraadsverkiezingen op 8 november 1981 en 13 oktober 1985, 23 p.

##### *Provincie Limburg.*

Tabellen : Provincieraadsverkiezingen van 13 oktober 1985, 5 p.

##### *Provincie Brabant.*

Brochure : Province de Brabant. Elections Provinciales du 8 novembre 1981 - Provincie Brabant Provincieraadsverkiezingen van 8 november 1981, 298 p.  
Tabellen : Provincieraadsverkiezingen van 13 oktober 1985, 35 p.

##### *Provincie Henegouwen.*

Tabellen : Elections Provinciales du 13 octobre 1985, 3 p. - Elections Provinciales du 8 novembre 1981, 2 p.

##### *Provincie Namen.*

Tabellen : Elections Provinciales du 8 novembre 1981, 15 p. - Elections Provinciales du 13 octobre 1985, 15 p.

##### *Provincie Luik.*

Brochure : Province de Liège. Résultats des élections provinciales du 8 novembre 1981, 181 p.

##### *Provincie Luxemburg.*

Tabellen : Elections Provinciales du 13 octobre 1985, 25 p.



## Politieke kennis van laatste-jaars-humanioraleerlingen

---

door Hilde PATTIJN,

Licentiate in de Politieke en Sociale Wetenschappen.

★

In België werd tot nog toe slechts weinig aandacht besteed aan onderzoek omtrent politieke kennis van jongeren (1). Nochtans lijkt dit een niet onbelangrijke onderzoeksmaterie. De jeugd bepaalt immers mede, bewust of onbewust, in de mate de polyarchie dit toelaat, het soort politiek dat ons te wachten staat. Zo zou gebrek aan kennis van, of apathie jegens de politieke wereld aanleiding kunnen geven tot misbruik van politieke macht en zodoende het functioneren van de democratie in gevaar kunnen brengen.

Politieke socialisatie kan omschreven worden als dat onderdeel van de politologie waarin antwoord wordt gezocht op de vraag hoe mensen aan hun politieke denkbeelden, houdingen en gedragingen komen.

Dit onderzoek naar politieke socialisatie beperkt zich tot de politieke kennis van Nederlandstalige laatste-jaars-humanioraleerlingen in België (2). Uiteraard is het niet enkel de politieke kennis als dusdanig die ons interesseert, maar ook en vooral de variabelen die een differentiële politieke kennis onder adolescenten kunnen beïnvloeden.

Voor de realisatie van dit onderzoeksobjectief leek de meest aangewezen methode het doorvoeren van een enquête. Het opbouwen van het onderzoeksinstrument verliep volgens twee krachtlijnen.

Een eerste betreft de benadering van het begrip « politiek ». « Politiek » wordt zo ruim mogelijk benaderd. Politiek is immers niet louter formele politiek, maar betreft ook en vooral informele politieke aspecten, zoals

---

(1) A. PHILIPPART, « Une enquête sur l'information et les connaissances politiques des jeunes (18-22 ans) en Belgique », in *Res Publica*, 1964, nr. 4, blz. 382-396.

A. GEERAERT, *Jeugd en gemeentebelid*, Antwerpen, 1970, 260 blz.

S. STERCK, « Kind en politiek », in *Res Publica*, 1983, nr. 1, blz. 3-19.

En enkele eindverhandelingen.

(2) H. PATTIJN, *Politieke kennis van laatste-jaars-humanioraleerling*, K.U. Leuven, eindverhandeling, 197 blz.

articulatie en aggregatie van belangen in politieke partijen, belangengroeperingen en actiegroeperingen. Een approach als deze wordt gearticuleerd in het concept van besluitvorming zoals door H. Simon in zijn « fasenschema » geformuleerd (3). Simon opteert, in reactie tegen de formeel-juridische besluitvormingstheorie, voor een breder opgevatte theorie. Hij onderscheidt drie fasen in het besluitvormingsproces : de fase van de « attention directing » (het formuleren van een probleem), de fase van de « design » (fase waarin verschillende oplossingen naar voor worden geschoven en politiek sterk gemaakt) en de fase van de « choice » (beleidskeuze). Er dient nog een vierde fase aan toegevoegd. nl. de fase van de « implementation » (realisatie). Onze enquête werd op dit fasenschema gemodelleerd en dit in combinatie met een diversifiëren naar de verschillende domeinen binnen het politieke veld, maar met nadruk op de informele politiek.

Een tweede grote krachtlijn behelst het concipiëren van een operationaliseerbaar politiek socialisatieschema waarin de verschillende factoren die de differentiële politieke kennis van jongeren beïnvloeden, vervat liggen. In the development of political attitudes in children (1970) onderscheiden Hess en Torney drie types socialisatiecontext waarbinnen de verschillende factoren zich laten categoriseren, nl. instellingen (socialisatieagenten), bredere sociale settings en individuele karakteristieken (4). Naar analogie met Hess en Torney werden deze drie types socialisatiecontext als volgt geconcretiseerd : socialisatieagenten (gezin, school, peer groups (5), massamedia), bredere sociale settings of sociografische factoren (sociale rang, verstedelijkingsgraad) en persoonlijke karakteristieken (geslacht, intellectuele ontwikkeling).

De enquête werd afgenomen in vijftien Nederlandstalige scholen (gespreid over vier provincies, nl. Antwerpen, Brabant, Limburg en West-Vlaanderen) tussen 29 april en 28 mei 1985. Periode waarin het kabinet Martens V, coalitie van christendemocraten en liberalen, aan de macht was. De totale onderzoekspopulatie omvat 600 respondenten (6). Per categorie onderwijs (officieel secundair onderwijs type I, officieel secundair onderwijs type II, vrij secundair onderwijs type I, vrij secundair onderwijs type II) (7) werden 150 eenheden geselecteerd. In tabel 1

(3) H. SIMON, « Political research : the decision-making framework », in D. EASTON, *Varieties of political theory*, Englewood Cliffs, 1966, blz. 18.

(4) R. HESS en J. TORNEY, *The development of political attitudes in children*, Chicago, 1970.

(5) Wegens de gebrekkige operationalisering worden peer groups hier buiten beschouwing gelaten.

(6) De auteur hecht er aan van harte de schooldirecties, de leraars en de leerlingen te danken voor hun bereidwillige en boeiende medewerking.

(7) Type I is het vernieuwd secundair onderwijs ; type II het traditioneel secundair onderwijs.

TABEL I

## Onderverdeling van de onderzoekspopulatie naar enkele relevante factoren\*

<i>Geslacht</i>		%
Mannelijk . . . . .	307	51,2
Vrouwelijk . . . . .	293	48,2
<i>Sociale rang (beroep/activiteit vader)</i>		
Gepensioneerd . . . . .	12	2,0
Werkloos . . . . .	13	2,2
Gestorven . . . . .	19	3,2
Zelfstandig . . . . .	81	13,5
Vrij beroep . . . . .	18	3,0
Landbouwer . . . . .	20	3,3
Geschoolde arbeider . . . . .	80	13,3
Ongeschoolde arbeider . . . . .	41	6,8
Bediende . . . . .	222	37,0
Kaderlid . . . . .	84	14,0
Geen antwoord . . . . .	10	1,7
<i>Verstedelijkingsgraad van de woonplaats</i>		
Afhankelijke gemeenten . . . . .	2	0,3
Autonome gemeenten . . . . .	165	27,5
Hofdorp . . . . .	9	1,5
Baillieugemeenten . . . . .	46	7,7
Agglomeratiegemeenten . . . . .	56	9,3
Kleine steden . . . . .	8	1,3
Goed uitgeruste kleine steden . . . . .	113	18,8
Zeer goed uitgeruste kleine steden . . . . .	25	4,2
Regionale steden . . . . .	134	22,3
Hoofdsteden . . . . .	42	7,0

*Studierichting, onderwijsnet en onderwijstype*

	<i>Officieel</i> %		<i>Vrij</i> %		<i>S.O. type I</i> %		<i>S.O. type II</i> %		<i>Totaal</i> %	
Latijnse . . . . .	42	7,0	44	7,3	44	7,3	42	7,0	86	14,3
Wiskunde - Wetenschappelijke A . . . . .	47	7,8	45	7,5	59	9,8	33	5,5	92	15,3
Wetenschappen - Wetenschappelijke B . . . . .	70	11,7	65	10,8	50	8,3	85	14,2	135	22,5
Economische . . . . .	84	14,0	86	14,3	82	13,7	88	14,7	170	28,3
Menswetenschappen - Psycho-sociale - Moderne talen . . . . .	57	9,5	60	10,0	65	10,8	52	8,7	117	19,5

\* De percentages geven het percentage t.o.v. de totale onderzoekspopulatie weer.

wordt de opdeling van de onderzoeksbevolking weergegeven naar enkele relevante factoren.

### I. Politieke kennis.

Zoals reeds vermeld, hanteren we voor de operationalisering van politieke kennis het fasenschema van H. Simon (attention directing, design, choice en implementation) in combinatie met een diversificatie naar domeinen. Negen domeinen werden weerhouden: 1° buitenlands beleid, 2° economisch-financieel beleid, 3° sociale strijd, 4° verzuiling, 5° communautaire problematiek, 6° leefmilieu, 7° internationale politiek, 8° instellingen, 9° verkiezingen.

De vragenlijst bestaat uit 58 politieke kennisitems; de meeste items zijn meer-keuzevragen (vier antwoordmogelijkheden en een « weet niet »), een aantal zijn juist-fout vragen (ook hier is een « weet niet » voorzien). Sommige items worden onder meerdere domeinen/fasen gerangschikt.

Ter evaluatie van de kennis bij de respondenten maken we gebruik van twee kennisindices. De eerste kennisindex is het percentage juiste antwoorden ten opzichte van het totaal aantal mogelijke antwoorden. Hier wordt alleen rekening gehouden met de correcte antwoorden. De tweede kennisindex daarentegen incalculeert ook de foutieve antwoorden: bij een correct antwoord wordt één punt toegekend, bij een foutief antwoord wordt één punt afgetrokken. De tweede kennisindex is dus het percentage juiste antwoorden ten opzichte van het totaal aantal mogelijke antwoorden minus het percentage foutieve antwoorden ten opzichte van het totaal aantal mogelijke antwoorden.

In eerste instantie vergelijken we de kennisindices voor de totale vragenlijst en de verschillende domeinen en fasen (zie tabel II). Hanteert men de eerste kennisindex, dan bedraagt deze voor de volledige vragenlijst 54, wat betekent dat voor alle kennisvragen samen slechts iets meer dan de helft juiste antwoorden worden gegeven. De tweede kennisindex levert echter nog minder positieve resultaten op: deze bedraagt 35. Het politieke kennisniveau van de laatste-jaars humanioraleerlingen is bedroevend laag voor een polyarchie!

De kennisindices lopen echter sterk uiteen wanneer de volledige vragenlijst opgesplitst wordt naar domeinen en fasen. Internationale politiek en leefmilieu zijn de best gekende domeinen, zowel bij de eerste als de tweede kennisindex. Voor de rest van de domeinen leveren de twee kennisindices een verschillend patroon op. Bij de eerste kennisindex situeren het domein communautaire problematiek en verkiezingen zich nog boven het gemiddelde van de volledige vragenlijst; het domein sociale strijd op hetzelfde

TABEL II

## Kennisindices voor de totale vragenlijst en de domeinen en fasen

	Kennisindex 1	Kennisindex 2
<i>Totaal</i> . . . . .	54	35
<i>Domeinen</i>		
Buitenlands beleid . . . . .	51	34
Economisch-financieel beleid . . . . .	52	30
Sociale strijd . . . . .	54	42
Verzuiling . . . . .	48	28
Communautaire problematiek . . . . .	56	33
Leefmilieu . . . . .	59	44
Internationale politiek . . . . .	66	51
Formele politiek . . . . .	52	15
Verkiezingen . . . . .	55	28
<i>Fasen</i>		
Attention directing . . . . .	55	38
Design . . . . .	61	45
Choice . . . . .	45	28
Implementation . . . . .	43	27

niveau. Voor de overige domeinen (nl. economisch-financieel beleid, formele politiek, buitenlands beleid en verzuiling) liggen de kennisindices onder de kennisindex voor de volledige vragenlijst. Het minst gekende domein is verzuiling. Hanteert men de tweede kennisindex, dan treden een paar belangrijke verschuivingen op: het domein verkiezingen dat bij de eerste kennisindex boven het gemiddelde ligt, ligt hier gevoelig onder het gemiddelde, wat te wijten is aan het hoge percentage foutieve antwoorden voor dat domein (nl. 27%). Ook voor het domein communautaire problematiek wordt een identiek, alhoewel minder sterk patroon vastgesteld (hier bedraagt het percentage foutieve antwoorden 23%). De belangrijkste wijziging manifesteert zich echter in het domein formele politiek — het percentage foutieve antwoorden is 36% —, het formeel-politieke domein dat daarmee dan ook onderaan de ladder komt te staan. De kennisindices voor de verschillende domeinen laten alvast blijken dat de kennis van de onderzoekspopulatie zich niet beperkt tot de Belgische politiek. De hoge kennisindex voor het internationaal-politieke domein wijst dit uit. Dat het domein leefmilieu tot de best gekende domeinen behoort, wekt geen verwondering, aangezien de milieuproblematiek een thema is dat veel jongeren aanspreekt.

De uitsplitsing naar fasen in het politiek besluitvormingsproces laat voor de twee kennisindices een identiek patroon zien: de fase van de beleidsalternatieven torent hoog uit boven de rest van de fasen. Standpunten van politieke partijen en drukingsgroeperingen zijn goed gekend door de onderzoekspopulatie. De fase van de attention directing situeert

zich iets boven het gemiddelde van de volledige vragenlijst. De choice- en de implementation-fase daarentegen liggen gevoelig onder de kennisindex voor de volledige vragenlijst.

De indices geven natuurlijk slechts een algemene aanduiding. Anders wordt het wanneer we de afzonderlijke items per domein en per fase onder de loep nemen. Hier beperken we ons tot een aantal markante resultaten (zie tabel III). Een aantal recente regeringsbeslissingen —

TABEL III  
Kennisindices van enkele items

	Kennisindex 1	Kennisindex 2
Loonmatiging . . . . .	42	23
Belastingvermindering . . . . .	37	8
Verhoging kinderbijslagen . . . . .	20	— 12
Claes . . . . .	60	35
Dierickx . . . . .	25	0
Samenstelling gemeenteraad . . . . .	5	— 65
Greenpeace . . . . .	99	99
Premier . . . . .	98	97
Mitterrand . . . . .	97	95
PLO . . . . .	75	63

beslissingen door het kabinet Martens V genomen, nl. loonmatiging, belastingvermindering en verhoging kinderbijslagen — zijn bitter weinig gekend. Wellicht moet de verklaring gezocht worden in het feit dat adolescenten (nog) niet rechtstreeks te maken hebben met deze thema's. Opvallend is ook het gebrek aan vertrouwdheid met de politieke strekking van een aantal politici. Zo meent 19 % van de ondervraagden dat Willy Claes lid is van de CVP en situeert 25 % Ludo Dierickx in het Vlaams Blok! Het kennisniveau van de partijpolitieke samenstelling op lokaal vlak (geoperationaliseerd naar de partijpolitieke samenstelling van de gemeenteraad) is beschamend laag: slechts 5 % van de respondenten geeft het correcte antwoord. Het is het minst gekende item in de vragenlijst (kennisindex 2 = — 65). Men kan hier op zijn minst gewagen van een gebrek aan kennis van de lokaal-politieke instellingen, gezien de heersende verwarring bij de respondenten tussen het College van Burgemeester en Schepenen en de gemeenteraad. Tenslotte en wel degelijk één van de belangrijkste resultaten, lijkt ons de grote bekendheid met items die vaak de massamedia halen. Greenpeace, de premier, Mitterrand, de PLO zijn thema's die frequent in het brandpunt van de actualiteit staan, het zijn ook de onderwerpen die op de grootste bekendheid bij de respondenten kunnen bogen.

Deze uitermate sterk dominerende impact van de massamedia wordt trouwens bevestigd in het tweede blok van de enquête.

## II. Drie types socialisatiecontext.

Dit tweede blok behelst de variabelen die politieke kennis kunnen beïnvloeden. Ten einde deze variabelen (nl. individuele karakteristieken (geslacht, intellectuele ontwikkeling), bredere sociale settings (sociale rang, verstedelijkingsgraad), socialisatieagenten (ouders, school en massamedia) in de analyse te betrekken, wordt de onderzoekspopulatie gedifferentieerd naargelang de mate van politieke kennis. Daartoe wordt een Guttman-schaal opgebouwd (8), op basis van een clusteranalyse op de 58 kennisvariabelen. Een clusteranalyse laat toe de diverse dimensies in de politieke kennis van de respondenten op te sporen. Bij de constructie van de schaal worden vier clusters weerhouden :

### 1. *Regering.*

De dimensie « regering » bestaat uit vier items i.v.m. standpunten en beslissingen van regeringspartijen en verkiezingsuitslagen : belastingvermindering, verhoging kinderbijlagen, staatstussenkomst beperken, regeringssamenstelling.

### 2. *Politici.*

Deze dimensie bestaat uit negen politici : Hansenne, Vreven, Grootjans, Perez de Cuellar, Dierickx, Spitaels, Gol, Claes, Anciaux.

3. *Organisaties/instellingen* bestaande uit vijf items : ABOS, NCOS, RIZIV, Stabex-formule, OVAM.

4. *Internationale politiek* : Deze dimensie bestaat uit drie items : invloedssfeer Sovjetunie, invloedssfeer Verenigde Staten, PLO.

---

(8) De karakteristieken van een Guttman-schaal zijn unidimensionaliteit en cumulativiteit. Unidimensionaliteit betekent dat de items waaruit de schaal is opgebouwd dezelfde onderliggende object meten. Een cumulatieve schaal impliceert dat de items uit de schaal gerangschikt kunnen worden naar moeilijkheidsgraad. Respondenten die juist antwoorden op een moeilijk item zullen altijd juist antwoorden op een minder moeilijk item en vice versa. Ter evaluatie van een Guttman-schaal worden in het SPSS-boek twee coëfficiënten gebruikt, nl. de reproduceerbaarheidscoëfficiënt en de schaalbaarheidscoëfficiënt. De eerste moet hoger zijn dan 0,9 wil men een geldige schaal hebben. De schaalbaarheidscoëfficiënt moet hoger zijn dan 0,6 wil de schaal werkelijk unidimensioneel en cumulatief zijn. Bron : N.H. NIE *et al.*, *Statistical package for the social sciences*, New York, 1975, blz. 529.

Naast deze schaal werd ook een Guttman-schaal rond politici (nl. Dierickx, Anciaux, Van Miert, Mitterrand en Martens - hier gerangschikt in toenemende mate van bekendheid) opgebouwd. Alle beïnvloedende variabelen werden met beide schalen gerelateerd, wat geen verschillen opleverde, met uitzondering evenwel van de variabele « sociale rang ».

Per cluster hanteren we een sommatie-index, op basis van het aantal juiste antwoorden. De opbouw van een Guttman-schaal vereist het aanduiden van de « division points », die het breekpunt aangeven tussen respondenten die op een item (hier een groep items) « slagen » of « mislukken ». Respondenten met een score groter dan of gelijk aan het « division point », slagen ; respondenten met een score kleiner dan het « division point », falen. De « division points » worden als volgt bepaald : de sub-schaal « regering » krijgt als « division point » 3. Voor de sub-schaal « politici » wordt dit 5, voor de sub-schaal « organisaties/instellingen » wordt het « division point » 3 en voor de sub-schaal « internationale politiek » 2. Op die manier wordt een Guttman-schaal verkregen, bestaande uit vier clusters items, in toenemende mate van bekendheid.

TABEL IV

**Politieke kennisschaal. Lijst van clusters in toenemende mate van bekendheid**

	% respondenten dat « slaagt » voor een cluster %
Organisaties/instellingen . . . . .	13
Regering . . . . .	27
Politici . . . . .	39
Internationale politiek . . . . .	72
Reproduceerbaarheidscoëfficiënt = 0,9208	
Schaalbaarheidscoëfficiënt = 0,7031	

Aan de voorwaarden van een goede Guttman-schaal is voldaan : de twee coëfficiënten overschrijden de vereiste waarde. Iedere respondent krijgt een score overeenkomend met het aantal clusters waarop de respondent het « division point » overschrijdt. Degenen die « slagen » op de cluster organisaties/instellingen, slagen ook op alle andere clusters waaruit de schaal is opgebouwd.

TABEL V

**Absolute en relatieve frequentieverdeling van de totale populatie over de diverse scores van de politieke kennisschaal**

	N	%
Score 0 . . . . .	132	22,0
Score 1 . . . . .	203	33,8
Score 2 . . . . .	130	21,7
Score 3 . . . . .	97	16,2
Score 4 . . . . .	38	6,3
	N = 600	100,0



Voor de verdere analyse wordt de populatie in drie groepen verdeeld, naargelang politieke kennis (politisatiegraad). De groep POL —, betreft respondenten met een laag niveau van politieke kennis; zij behaalden score 0 en 1. De groep POL =, betreft respondenten met een middelmatig niveau van politieke kennis; deze respondenten behaalden score 2. De groep POL+ (respondenten met een hoog niveau van politieke kennis) behaalde scores 3 en 4 (9).

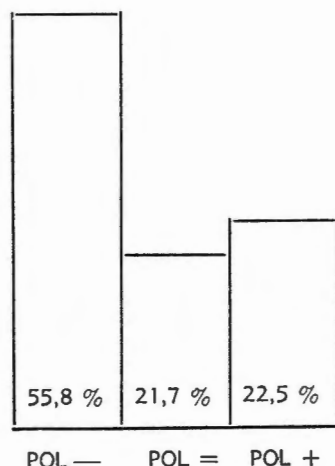


FIG. 1. — Grafische voorstelling van de relatieve frequentieverdeling en relatieve frequentieverdeling van de totale populatie over de drie politisatiegroepen.

### 1. Persoonlijke kenmerken.

Inzake het eerste type socialisatiecontext, persoonlijke karakteristieken, worden twee factoren in de analyse betrokken: het geslacht en de intellectuele ontwikkeling.

Algemeen wordt vastgesteld dat de politieke kennis van vrouwen geringer is dan die van mannen. Ook bij kinderen en adolescenten stelt men een differentieel politiek kennisniveau naar geslacht vast (10). Onze data zijn consistent met wat algemeen wordt vastgesteld. Er zijn relatief meer mannelijke respondenten dan vrouwelijke die tot de hoog en middelmatig gepolitiseerden behoren. In de categorie laag gepolitiseerden zijn de

(9) De associatiematen die gebruikt werden ter bepaling van de sterkte van het verband zijn: Cramer's V (voor nominale variabelen) en Gamma (voor ordinale variabelen).

(10) Voor een overzicht van de algemene bevindingen inzake politieke participatie, zie: L. MILBRATH en M. GOEL, *Political participation. How and why do people get involved in politics*, Chicago, 1977 (2<sup>e</sup> uitg.), 223 blz.

vrouwen nagenoeg dubbel zo sterk vertegenwoordigd als de mannen. De associatiemaat wijst op een middelsterk verband (zie tabel VI). De stelling dat « politiek een mannenzaak is », wordt andermaal bevestigd.

TABEL VI  
Schaal politieke kennis - geslacht

	Mannelijk %	Vrouwelijk %
POL — . . . . .	40,4	72,0
POL = . . . . .	28,0	15,0
POL + . . . . .	31,6	13,0
N = 600 . . . . .	100,0	100,0

Cramer's V = 0,32056

Een aantal auteurs wijzen op het belang van de intellectuele ontwikkeling als mediërende factor in het politieke socialisatieproces. De cognitieve ontwikkeling verloopt van concrete naar meer abstracte manieren van begrijpen, classificeren, differentiëren en structureren van percepties en reacties, en bepaalt zo de informatie die het kind kan ontvangen (11). Eerlijkheid gebiedt ons hier op onze gebrekkige operationalisering — nl. aan de hand van schoolresultaten — te wijzen. Deze operationalisering bleek bovendien problemen op te leveren voor de respondenten uit het S.O. type I, waar aan de prestaties van de leerlingen geen cijfers toegekend worden. Een diversificatie van de schoolprestaties voor deze leerlingen door middel van de categorieën « slecht, voldoende, goed en zeer goed » — gezien het gebrek aan eenvormigheid — leende zich achteraf niet tot een zinvolle interpretatie en werd achterwege gelaten. Onze bevindingen zijn bijgevolg alleen geldig voor het traditioneel onderwijs (zowel officieel als vrij) (zie tabel VII).

TABEL VII  
Schaal politieke kennis - schoolresultaten

	Laag (minder dan 59 % %)	Middelmatig (tussen 60 % en 69 % %)	Hoog (meer dan 70 % %)
POL — . . . . .	42,4	53,7	70,1
POL = . . . . .	27,3	24,3	16,5
POL + . . . . .	30,3	22,1	13,4
N = 296 . . . . .	100,0 (N = 33)	100,0 (N = 136)	100,0 (N = 127)

Gamma = -0,31164

(11) R. HESS en J. TORNEY, *op. cit.*, blz. 94 en blz. 126 e.v.

Binnen de groep respondenten die S.O. type II volgen, tekent zich de tendens af : « hoe hoger de schoolresultaten, hoe lager de politisatiegraad ». Wat niet meteen strookt met voorgaand onderzoek, noch met wat logischerwijze verwacht kan worden.

Hanteert men daarentegen de studierichting van de respondenten als indicator voor intellectuele ontwikkeling — en dit in de veronderstelling dat de respondenten uit de Latijnse studierichting gemiddeld het hoogste intellectueel niveau bezitten — dan laat het verband tussen intellectuele ontwikkeling en politisatiegraad een ander patroon zien (zie tabel VIII) (12) : de studierichtingen Menswetenschappen, Psycho-sociale, Moderne

TABEL VIII  
Schaal politieke kennis - studierichting

	A %	B %	C %	D %	E %
POL — . . .	46,5	55,4	56,3	56,5	61,5
POL = . . .	20,9	17,4	25,2	21,2	22,2
POL + . . .	32,6	27,2	18,5	22,4	16,2
N = 600 . . .	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Cramer's V = 0,09745

*Categorieën* : A : Latijnse ; B : Wiskunde, Wetenschappelijke A ; C : Wetenschappen, Wetenschappelijke B ; D : Economische ; E : Menswetenschappen, Psycho-sociale en Moderne Talen.

Talen en Wetenschappen, Wetenschappelijke B tellen het minst hoog gepolitiseerd in de rangen, de studierichting Latijnse en Wiskunde, Wetenschappelijke A het meest. De respondenten uit de economische studierichting situeren zich middenin. De associatiemaat is echter wel erg gering om van een beduidend verband te kunnen spreken. Deze gegevens kunnen niettemin als nuancering fungeren van het eerder bevonden invers verband tussen politisatiegraad en intellectuele ontwikkeling, geoperationaliseerd aan de hand van schoolresultaten.

Wellicht zijn voor de transfert van deze bevindingen naar de relatie intellectuele ontwikkeling — politieke kennis objectievere gegevens over het intelligentiepeil noodzakelijk dan de data waarover wij, op basis van onze gebrekkige operationalisering, beschikken.

## 2. Sociografische variabelen.

In het kader van het tweede type socialisatiecontext, bredere sociale settings, wordt de invloed van de sociale rang en de verstedelijkingsgraad onderzocht.

(12) Het betreft hier de totale onderzoekspopulatie.

Bij onderzoek omtrent differentiële politieke kennisniveaus naargelang sociale rang wordt vrij algemeen bevonden dat kinderen uit de hoogste sociale milieus, een grotere politieke participatie ten toon spreiden. Sommige auteurs schrijven dit toe aan de diversiteit in politiek participatorische rolmodellen naargelang sociaal milieu (13). Algemeen wordt voor volwassenen immers vastgesteld dat de politieke betrokkenheid het grootst is aan de top van de socio-professionele piramide (14). Wij hebben de sociale rang van de respondenten geoperationaliseerd via twee indicatoren, nl. het beroep en het opleidingsniveau van de vader (15). Respondenten wiens vader een beroep uitoefent, te situeren aan de top van de socio-professionele piramide (nl. vrije beroepen en kaderleden) dienen zich inderdaad aan als het hoogst gepolitiseerd (zie tabel IX). Het minst hoog

TABEL IX  
Schaal politieke kennis - beroep vader

	A %	B %	C %	D %	E %
POL— . . . . .	50,0	59,5	54,5	65,3	44,1
POL= . . . . .	36,4	18,2	25,2	15,8	19,6
POL+ . . . . .	13,6	22,3	20,3	18,8	36,3
N = 590 . . . . .	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Gamma = 0,07811

Cramer's V = 0,14227

Categorieën : A : werklozen, gepensioneerden, gestorven ; B : arbeiders (geschoold en ongeschoold) ; C : bedienden ; D : zelfstandigen en landbouwers ; E : vrije beroepen en kaderleden.

gepolitiseerd zijn de respondenten wiens vader buiten het arbeidsproces staat (nl. werklozen en gepensioneerden) ; maar zij zijn onder de middelmatig gepolitiseerden het sterkst vertegenwoordigd. Onder de laag gepolitiseerden zijn de kinderen van zelfstandigen en landbouwers het sterkst vertegenwoordigd. De bevonden verschillen zijn echter wel erg gering.

Arbeiderskinderen zijn zeker niet de minst gepolitiseerden. Op de schaal kennis van politici situeren zij zich zelfs op hetzelfde niveau als de

(13) R. HESS en J. TORNEY, *op. cit.*, blz. 171.

(14) L. HUYSE, *De niet aanwezige staatsburger. De politieke apathie sociologisch in kaart gebracht*, Antwerpen, 1969, blz. 158.

(15) Wegens plaatsgebrek geven we de tabel « schaal politieke kennis - opleidingsniveau vader » niet weer. Het volstaat wellicht te vermelden dat kinderen van universitair en van lager onderwijs of NUHO-gediplomeerden zich aandienen als de hoogst gepolitiseerden. Het gaat om een zwak statistisch verband (Cramer's V = 0,14560).

kinderen wiens vader kaderlid is of een vrij beroep uitoefent (zie tabel X), alhoewel ook hier het verband erg zwak is.

TABEL X  
Schaal politici\* - beroep vader

	A %	B %	C %	D %	E %
POL— . . . . .	15,9	14,0	12,2	20,8	9,8
POL= . . . . .	25,0	15,7	21,2	20,8	20,6
POL+ . . . . .	59,1	70,2	66,7	58,4	69,6
N = 590 . . . . .	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Gamma = -0,00740

Cramer's V = 0,08678

Categorieën: Idem tabel 9.

\* Het betreft, zoals reeds vermeld, een Guttman-schaal rond vijf politici (nl. Dierickx [25 %], Anclaux [68 %], Van Miert [84 %]), Mitterrand [97 %], Martens [98 %] — tussen haakjes wordt het percentage respondenten vermeld dat correct antwoordt op het item). De reproduceerbaarheidscoefficiënt bedraagt 0,9653 en de schaalbaarheidscoefficiënt 0,7773. De relatieve frequentieverdeling van de totale populatie (600 eenheden) over de diverse scores van de schaal, ziet er als volgt uit:

score 0	0,2 %
score 1	1,7 %
score 2	12,0 %
score 3	20,3 %
score 4	44,0 %
score 5	21,8 %

De onderzoekspopulatie wordt in drie groepen verdeeld naargelang politisatiegraad en wel als volgt: de groep POL— krijgt score 0 tot en met 2 (13,9 %), de groep POL= score 3 (20,3 %) en de groep POL+ scores 4 en 5 (65,8 %).

Deze data zijn consistent met wat Percheron vaststelde: ook in haar onderzoek behoorden de arbeiderskinderen tot de hoogst gepolitiseerden. Percheron verklaart dit door hun incorporatie in een politiek actief milieu — vnl. wanneer een rechts regime aan de macht is. Dit zou hun minder bevoordeeld cultureel milieu compenseren (16). Een vraag die openblijft is hoe dit verklaringmodel te rijmen valt met het toch vrij algemeen vastgestelde lagere kennisniveau van arbeiders.

Het belang van de verstedelijkingsgraad van de woonplaats wordt vanuit kwalitatief perspectief benaderd. En dit geïnspireerd door Groenman die stelt dat in kleinere gemeenten de gemeentelijke politiek de belangrijkste referentie-entiteit is, in grote steden de nationale politiek (17). Er wordt nagegaan in hoeverre de kennis van lokale politiek hoger is bij respondenten uit het platteland. Kennis van lokale politiek wordt geëxpliciteerd

(16) A. PERCHERON, *L'univers politique des enfants*, Paris, 1974, blz. 229.

(17) S. GROENMAN, «Het discontinue wereldbeeld», in *Mens en maatschappij*, 35, (1960), 6, blz. 408-409.

aan de hand van kennis van de partijpolitieke samenstelling van de gemeenteraad en kennis van de naam van de burgemeester (zie tabel XI).

TABEL XI

% juiste antwoorden op twee items i.v.m. kennis van lokale politiek - verstedelijkingsgraad

	A %	B %	C %	D %	Totaal	Sterkte van het verband
Partijpolitieke samenstelling gemeenteraad	2,8	4,1	2,9	9,1	5,0	Cramer's V = 0,12303
Naam burgemeester	87,5	86,3	70,6	75,0	80,7	Cramer's V = 0,17564

Categorieën: A: grootsteden, regionale en goed uitgeruste regionale steden; B: zeer goed uitgeruste, goed uitgeruste kleine steden; kleine steden; C: agglomeratie- en banlieuegemeenten; D: hoofddorpen, autonome gemeenten en afhankelijke gemeenten.

Alhoewel de kennis van de partijpolitieke samenstelling van de gemeenteraad voor de totale onderzoeksbevolking laag is (de respondenten verwarren het College van Burgemeester en Schepenen met de gemeenteraad), worden meer correcte antwoorden gegeven door respondenten uit gebieden met de laagste verstedelijkingsgraad. De naam van de burgemeester is daarentegen beter gekend in de meest verstedelijkte gebieden (verstedelijkingsgraad A en B). Gezien de tegenstrijdige bevindingen kunnen we voor het verband tussen politieke kennis en verstedelijkingsgraad — vanuit kwalitatief perspectief — geen eenduidig besluit formuleren.

### 3. Socialisatieagenten.

In het kader van het derde type socialisatiecontext wordt de rol van diverse socialisatieagenten, in casu ouders, school en massamedia nagegaan.

De invloed van de ouders wordt in vele onderzoeken primair geacht. Hyman stelde al — in zijn overzicht van het onderzoek rond politieke socialisatie — dat « Foremost among agencies of socialisation into politics is the family » (18). Twee indicatoren leken zinvol ter operationalisering van de socialiserende invloed van de ouders, nl. de mate van politieke discussie in het gezin en de politieke participatie van de ouders.

Voor wat betreft de relatie politieke kennis — frequentie van politieke discussie in het gezin kan men gewagen van een sterk positief monotoom verband: het hoogst gepolitiseerd zijn de respondenten die verklaren dat er bij hen thuis frequent over politiek gediscussieerd wordt (zie tabel XII).

(18) H. HYMAN, *Political socialisation. A study in the psychology of political behaviour*, New York, 1959, blz. 51.

TABEL XII

## Schaal politieke kennis - frequentie politieke discussie in het gezin

	Laag %	Middelmatig %	Hoog %
POL—	72,3	51,1	29,9
POL=	19,0	25,2	18,6
POL+	8,7	23,7	51,5
N = 598	100,0 (N = 231)	100,0 (N = 270)	100,0 (N = 97)

Gamma = 0,49297

Om het verband tussen politieke participatie van de ouders en politieke kennis van de kinderen na te gaan, werd een schaal (« politieke participatie van de ouders ») (19) geconstrueerd. Tabel XIII geeft een beeld van de relatie :

TABEL XIII

## Schaal politieke kennis - politieke participatie van de ouders

	Laag %	Middelmatig %	Hoog %
POL—	68,8	50,9	36,4
POL=	19,8	21,3	26,4
POL+	11,4	27,8	37,2
N = 600	100,0	100,0	100,0

Gamma = 0,39011

(19) De schaal « politieke participatie van de ouders » is opgebouwd uit zes indicatoren voor politieke participatie, waaraan, afhankelijk van het percentage respondenten dat positief antwoordt op deze indicatoren, wegingscoëfficiënten worden toegekend. De punten worden als volgt verdeeld :

Indicatoren voor politieke participatie van de ouders*	Punten
Bijwonen partijvergaderingen (9 %)	+ 3
Actie om wet te veranderen (13 %)	+ 3
Lidmaatschap in politieke partij (18 %)	+ 3
Interesse in kiescampagne (31 %)	+ 2
Politieke discussie (41 %)	+ 2
Volgen van politieke actualiteit (76 %)	+ 1

\* Tussen haakjes wordt het percentage respondenten vermeld dat positief antwoordt op een indicator.

Op deze wijze worden de respondenten gerangschikt naargelang de politieke participatie van hun ouders. De minimum-score bedraagt 0, de maximum-score 14. De onderzoekspopulatie wordt uiteindelijk in drie categorieën verdeeld :

Laag (score 0 en 1)	43,8 %
Middelmatig (score 2 tot en met 5)	36,0 %
Hoog (score 6 tot en met 14)	20,0 %

100,0 % (N = 600)

Ook hier tekent zich een tendens af van « hoe hoger de politieke participatie van de ouders, hoe hoger de politisatiegraad van de kinderen en vice versa ». Op basis van de bevonden middelsterke tot sterke samenhang tussen politieke participatie van de ouders en politisatiegraad van de kinderen, kan men stellen dat de ouders een niet te onderschatten rol spelen in het politieke socialisatieproces: de mate waarin ouders politiek participeren is bepalend voor het politieke kennisniveau van de kinderen. Of zoals Dawson en Prewitt het stellen: « Politically involved individuals tend to be products of politically interested families » (20).

De relatie school — politieke kennis wordt vanuit twee perspectieven benaderd. Vooreerst wordt de rol van de school als socialisatieagent nagegaan. Ten tweede worden een aantal factoren in schoolse context in de analyse betrokken, die gepaard kunnen gaan met differentiële politieke kennisniveaus, met name het onderwijsnet, het onderwijstype, de categorie onderwijs en de gevolgde studierichting.

De school kan zowel op niveau van de directe als op niveau van de indirecte politieke socialisatie een rol spelen. Directe politieke socialisatie verwijst naar processen waarbij de inhoud van de overgedragen of ontwikkelde oriëntaties specifiek politiek is. Indirecte politieke socialisatie daarentegen behelst het verwerven van predisposities die op zichzelf niet politiek van inhoud zijn, maar die wel de ontwikkeling van het politiek gedrag beïnvloeden (21). Wat directe politieke socialisatie betreft, werden

TABEL XIV

## Schaal politieke kennis - frequentie politieke discussie op school

	Laag %	Middelmatig %	Hoog %
POL— . . . . .	54,2	56,3	55,8
POL= . . . . .	18,6	22,5	22,4
POL+ . . . . .	27,1	21,3	21,8
N = 599 . . . . .	100,0 (N = 118)	100,0 (N = 334)	100,0 (N = 147)

Gamma = -0,03126

Cramer's V = 0,04166

twee indicatoren in de analyse betrokken, nl. de mate waarin op school over politieke en maatschappelijke problemen gediscussieerd wordt en het volgen van een vak maatschappelijke vorming. Uit tabel XIV blijkt

(20) R.E. DAWSON en K. PREWITT, *Political socialisation: an analytic study*, Boston, 1969, blz. 115.

(21) R.E. DAWSON en K. PREWITT, *op. cit.*, blz. 63-64.



dat er nagenoeg geen verschil in politisatiegraad is naargelang de frequentie van politieke discussie op school. De respondenten die een lage frequentie van politieke discussie vermelden, zijn iets sterker vertegenwoordigd onder de hoog gepolitiseerden. Er kan echter geen sprake zijn van een inverse monotome relatie, zoals uit de geringe waarde van de associatiemaat blijkt ( $\text{Gamma} = -0,03$ ). Ook de associatiemaat Cramer's V is te gering om van statistische afhankelijkheid van enige betekenis te gewagen ( $\text{Cramer's } V = 0,04$ ).

Politieke educatie, zoals dit op school in lessen maatschappelijke vorming wordt aangebracht, zou belangrijker kunnen zijn, aangezien het hier duidelijk een vorm van intentionele politieke socialisatie betreft. Uit tabel XV blijkt dat de respondenten die een vak maatschappelijke vorming

TABEL XV

## Schaal politieke kennis - volgen van een vak maatschappelijke vorming

	Geen vak maatschappelijke vorming %	Vak maatschappelijke vorming %
POL- . . . . .	58,2	52,2
POL= . . . . .	21,2	22,4
POL+ . . . . .	20,7	25,4
N = 600 . . . . .	100,0 (N = 368)	100,0 (N = 232)

Cramer's V = 0,06401

volgen inderdaad iets sterker vertegenwoordigd zijn bij de hoog gepolitiseerden. De associatiemaat is echter zeer klein, zodat ook hier niet van een betekenisvol verband kan gewaagd worden. De vraag rijst vanzelfsprekend in hoeverre de politieke thema's waaruit de schaal is opgebouwd, in lessen maatschappelijke vorming aan bod komen. Het is immers niet denkbeeldig dat politieke vorming op school meer gericht is op formele politiek. Als dat het geval is, dan zou eventueel wel een beduidend verband kunnen vastgesteld worden tussen het volgen van een vak maatschappelijke vorming en kennis van items die het formeel-politieke domein beslaan. Toetsing van deze hypothese op twee formeel-politieke items uit de vragenlijst, nl. « periodiciteit nationale verkiezingen » en « wetgevingsprocedure » (zie tabel XVI), leidt tot de conclusie dat er nagenoeg geen verschil is.

Het aantal formeel-politieke items is natuurlijk wel erg gering om op basis hiervan te besluiten dat vakken maatschappelijke vorming geen effect hebben op het kennisniveau inzake het formeel-politieke domein. Toch laten onze gegevens zich, globaal genomen, moeilijk anders interpreteren :

TABEL XVI

% juiste antwoorden op twee formeel-politieke items -  
volgen van een vak maatschappelijke vorming

Items	Vak maatschappelijke vorming %	Geen vak maatschappelijke vorming %	Sterkte van het verband %
Wetgevingsprocedure . . . . .	31,5	29,6	$\phi = 0,01956$
Periodiciteit nationale verkie- zingen . . . . .	81,9	89,9	$\phi = 0,11593$

de rol van de school is inzake de directe en intentionele politieke socialisatie te verwaarlozen, in ieder geval erg miniem. Wat trouwens consistent is met de bevindingen van een aantal Amerikaanse auteurs (22).

Op het vlak van de indirecte politieke socialisatie wordt nagetrokken of participatie in niet-politieke groepen (hier geëxpliciteerd naar de mate van deelname in de leerlingenraad) samenhangt met hoge niveaus van politieke kennis. Tabel XVII geeft een beeld van de relatie tussen politieke

TABEL XVII

Schaal politieke kennis - deelname leerlingenraad

	Laag %	Hoog %
POL— . . . . .	56,2	36,7
POL= . . . . .	19,9	23,3
POL+ . . . . .	23,9	40,0
N = 352 . . . . .	100,0 (N = 322)	100,0 (N = 30)

Gamma = 0,33619

kennis en de frequentie van deelname aan de leerlingenraad. Binnen de groep respondenten die op school een leerlingenraad hebben, tekent zich volgende tendens af: « hoge deelname aan de leerlingenraad gaat gepaard met hoge niveaus van politieke kennis, en vice versa ». O.i. is de interpretatie van Hess en Torney (23) het meest plausibel: de respondenten die actief participeren aan activiteiten buiten het leerplan, die zich m.a.w. aangetrokken voelen tot groepslidmaatschap, voelen zich ook aangetrokken tot politieke participatie en hebben bijgevolg een grotere kennis van de politieke wereld.

(22) K.P. LANGTON en M.K. JENNINGS, « Political socialisation and the high school civics curriculum in the United States », in *American political science review*, 62, (1968), blz. 858 en blz. 866.

(23) R. HESS en J. TORNEY, *op. cit.*, blz. 120.

In de vragenlijst werden een aantal variabelen opgenomen die gepaard kunnen gaan met differentiële politieke kennisniveaus, nl. het onderwijsnet, het onderwijstype en de gevolgde studierichting. De diversificatie van de onderzoekspopulatie naar onderwijsnet (officieel t.o.v. vrij onderwijs) en naar onderwijstype (type I t.o.v. type II) bracht geen beduidende verschillen aan het licht (24). De opsplitsing van de onderzoeksbevolking naar categorie onderwijs (officieel S.O. type I, officieel S.O. type II, vrij S.O. type I, vrij S.O. type II) nuanceert dit beeld: de respondenten uit het S.O. type II onderscheiden zich in negatieve zin: zij zijn beduidend minder gepolitiseerd (zie tabel XVIII). Hierboven werd de relatie tussen

TABEL XVIII

## Schaal politieke kennis - categorie onderwijs

	A %	B %	C %	D %
POL- . . . . .	49,3	64,0	54,0	56,0
POL= . . . . .	23,3	24,0	21,3	18,0
POL+ . . . . .	27,3	12,0	24,7	26,0
N = 600 . . . . .	100,0	100,0	100,0	100,0

Cramer's V = 0,11016

Categorieën: A: officieel S.O. type I; B: officieel S.O. type II; C: vrij S.O. type I; D: vrij S.O. type II.

gevolgde studierichting en politisatiegraad reeds besproken. De verschillen zijn eerder miniem (zie p. 335).

Diverse auteurs wijzen op het belang van de massamedia voor wat betreft het verwerven van politieke kennis (25), in die zin dat jongeren die meer aan nieuwsmedia zijn blootgesteld, een grotere kennis van de politieke wereld hebben. Dit wordt inderdaad bevestigd in dit onderzoek. In tabel XIX wordt de relatie tussen politieke kennis en hoeveelheid TV-nieuwsgebruik weergegeven. De respondenten die frequent naar nieuwsprogramma's op TV kijken, zijn het sterkst vertegenwoordigd bij de hoog gepolitiseerden, de respondenten die weinig (nooit of uitzonderlijk) kijken, dienen zich aan als de laagst gepolitiseerden. Voor de

(24) De respondenten uit het vrij onderwijs zijn iets sterker vertegenwoordigd onder de hoog gepolitiseerden (Cramer's V = 0,07442), terwijl de respondenten uit het S.O. type I iets meer gepolitiseerd zijn dan hun collega's uit het S.O. type II (Cramer's V = 0,09359).

(25) S.H. CHAFFEE et al., « Mass communication and political socialization », in *Journalism quarterly*, 47, (1970), 4, blz. 658.

M.M. CONWAY et al., « Te relation between media use and children's civil awareness », in *Journalism quarterly*, 52, (1975), 3, blz. 538.

TABEL XIX

**Schaal politieke kennis - hoeveelheid TV-consumptie nieuwsprogramma's**

	<i>Laag</i> %	<i>Hoog</i> %
POL— . . . . .	79,6	50,4
POL= . . . . .	12,4	23,7
POL+ . . . . .	8,0	25,9
N = 599 . . . . .	100,0 (N = 113)	100,0 (N = 486)

Gamma = 0,55716

TABEL XX

**Schaal politieke kennis - hoeveelheid TV-consumptie actualiteitenprogramma's**

	<i>Laag</i> %	<i>Hoog</i> %
POL— . . . . .	70,2	43,8
POL= . . . . .	17,5	24,9
POL+ . . . . .	12,4	31,2
N = 592 . . . . .	100,0 (N = 275)	100,0 (N = 317)

Gamma = 0,47043

TABEL XXI

**Schaal politieke kennis - hoeveelheid radio-consumptie nieuwsprogramma's**

	<i>Laag</i> %	<i>Hoog</i> %
POL— . . . . .	74,0	47,6
POL= . . . . .	16,8	24,0
POL+ . . . . .	9,2	28,3
N = 593 . . . . .	100,0 (N = 173)	100,0 (N = 420)

Gamma = 0,49719

TABEL XXII

**Schaal politieke kennis - hoeveelheid radio-consumptie actualiteitenprogramma's**

	<i>Laag</i> %	<i>Hoog</i> %
POL— . . . . .	62,4	29,4
POL= . . . . .	21,7	23,0
POL+ . . . . .	15,9	47,6
N = 591 . . . . .	100,0 (N = 465)	100,0 (N = 126)

Gamma = 0,57418

TABEL XXIII

**Schaal politieke kennis -  
hoeveelheid consumptie binnenlandse politiek in geschreven pers**

	<i>Laag</i> %	<i>Hoog</i> %
POL— . . . . .	70,4	31,4
POL= . . . . .	19,6	24,7
POL+ . . . . .	9,9	43,9
N = 595 . . . . .	100,0 (N = 372)	100,0 (N = 223)

Gamma = 0,65827

TABEL XXIV

**Schaal politieke kennis -  
hoeveelheid consumptie buitenlandse politiek in geschreven pers**

	<i>Laag</i> %	<i>Hoog</i> %
POL— . . . . .	70,0	33,8
POL= . . . . .	20,0	23,9
POL+ . . . . .	10,0	42,3
N = 594 . . . . .	100,0 (N = 360)	100,0 (N = 234)

Gamma = 0,62817

TABEL XXV

**Schaal politieke kennis -  
hoeveelheid consumptie sociaal-economisch nieuws in geschreven pers**

	<i>Laag</i> %	<i>Hoog</i> %
POL— . . . . .	66,4	36,1
POL= . . . . .	21,4	21,6
POL+ . . . . .	12,1	42,3
N = 595 . . . . .	100,0 (N = 387)	100,0 (N = 208)

Gamma = 0,55520

andere media en tevens gediversifieerd naar nieuws- en actualiteiten-programma's op de radio en diverse politieke onderwerpen in de geschreven pers, dient zich hetzelfde patroon aan (zie tabellen XX t.e.m. XXV). Opvallend is wel dat dit patroon het sterkst tot uiting komt bij de geschreven pers. Gezien de grote waarden van de associatiemaat Gamma, kunnen we spreken van sterke positieve monotome associaties: naarmate meer aandacht wordt geschonken aan onderwerpen met politieke inhoud stijgt de politisatiegraad gevoelig.

### III. Perceptie der respondenten aangaande de socialisatieagenten.

In voorgaande analyse werd de rol van de diverse socialisatieagenten nagegaan op basis van een analyse van associaties tussen politieke kennis en diverse indicatoren voor de impact van deze socialisatieagenten. Hier onderzoeken we het relatief belang van socialisatieagenten op basis van de zelfbeoordeling van de respondenten. Aan de respondenten werd gevraagd een volgorde aan te brengen in diverse informatiebronnen, nl. school, geschreven pers, elektronische media, vrienden en ouders. Tabel XXVI geeft een globaal overzicht. In de perceptie van de respondenten

TABEL XXVI

**Relatieve frequentieverdeling van de onderzoekspopulatie naargelang de belangrijkheid die zij toekennen aan verschillende informatiebronnen over politiek**

<i>Belangrijkheid volgens de respondenten</i>	<i>School %</i>	<i>Geschreven pers %</i>	<i>Electronische media %</i>	<i>Vrienden %</i>	<i>Ouders %</i>
Eerste plaats . . .	21,7	14,8	55,3	2,4	6,1
Tweede plaats . . .	16,2	42,2	28,5	4,7	10,3
Derde plaats . . .	32,9	29,3	10,8	9,1	18,5
Vierde plaats . . .	19,0	10,1	4,8	27,6	37,0
Vijfde plaats . . .	10,2	5,2	0,5	56,2	28,1
	(N = 580)	(N = 576)	(N = 500)	(N = 573)	(N = 573)

zijn interpersoonlijke bronnen, zoals ouders en vrienden niet zo belangrijk als de formele kanalen van informatiewinning (media en school). De dominantie van de massamedia is duidelijk: de elektronische media (radio en TV) worden het frequentst als belangrijkste informatiebron vermeld, de geschreven pers het frequentst als de tweede belangrijkste. De school situeert zich op de derde plaats. Ouders worden meestal als vierde belangrijkste informatiebron vermeld. Vrienden zijn volgens de respondenten duidelijk de minst belangrijke informatiebron.

Een tweede aspect dat ons in dit kader interesseert, is de relatie tussen de waardering voor de verschillende informatiebronnen en de politisatiegraad. « Waardering voor informatiebron » wordt gediversifieerd tot twee niveaus: hoog — wanneer de informatiebron de eerste of tweede plaats toegekend wordt — en laag wanneer de informatiebron de derde, vierde of vijfde plaats toegekend wordt. Voor wat betreft school levert dit beschamende resultaten op: hoge waarderingen voor de school als informatiebron gaan gepaard met lage niveaus van politieke kennis! De

TABEL XXVII

## Schaal politieke kennis - waardering van de school als informatiebron

	Laag %	Hoog %
POL— . . . . .	49,4	65,0
POL= . . . . .	21,4	22,7
POL+ . . . . .	29,2	12,3
N = 580 . . . . .	100,0	100,0

Gamma = -0,32917

associatiemaat Gamma wijst op een middelsterke inverse monotome relatie (Gamma = -0,33).

Hoge waarderingen voor de geschreven pers als bron van informatie over politiek staan in relatie met hoge niveaus van politieke kennis. De associatiemaat wijst op een weliswaar zwak verband (zie tabel XXVIII ;

TABEL XXVIII

## Schaal politieke kennis - waardering van de geschreven pers als informatiebron

	Laag %	Hoog %
POL— . . . . .	61,5	50,2
POL= . . . . .	21,4	22,3
POL+ . . . . .	17,1	27,6
N = 576 . . . . .	100,0	100,0

Gamma = 0,22479

TABEL XXIX

Schaal politieke kennis -  
waardering van de elektronische media (radio en TV) als informatiebron

	Laag %	Hoog %
POL— . . . . .	60,6	54,3
POL= . . . . .	22,3	21,8
POL+ . . . . .	17,0	23,9
N = 580 . . . . .	100,0	100,0

Gamma = 0,13655

Gamma = 0,22). Ook voor waardering van de elektronische media als informatiebronnen wordt een identiek patroon vastgesteld, alhoewel het verband hier veel zwakker is (zie tabel XXIX ; Gamma = 0,14). Voor de andere informatiebronnen — vrienden en ouders — worden geen

beduidend verschillende kennisniveaus vastgesteld naargelang de waardering voor deze informatiebronnen (26).

### Besluit.

Globaal gezien ligt het kennisniveau, zoals verwacht, laag, zeer laag eigenlijk. Onze 600 respondenten behalen voor de volledige vragenlijst een gemiddelde score van 54 %. Incalculeert men de foutieve antwoorden, dan bedraagt de score zelfs 35 %. Opmerkelijk is wel dat de scores per item, per domein zeer sterk variëren. Uit de analyse van de politieke kennisstructuur, over de verschillende domeinen heen, laat zich vooral het belang van de actualiteitswaarde onderscheiden. In die zin dat thema's die frequent in het brandpunt van de actualiteit staan ook op de grootste bekendheid bij de respondenten kunnen bogen. Deze uitermate sterk dominerende impact van de massamedia wordt trouwens bevestigd in het tweede blok van de enquête.

In dit tweede blok blijken de meest opmerkelijke factoren, die statistisch gezien de sterkste associatiewaarden vertonen, geslacht, politieke participatie van de ouders, massamedia en (in negatieve zin) school.

Onze onderzoeksresultaten bevestigen nogmaals dat « politiek een mannenzaak is » : jongens scoren beduidend hoger dan meisjes.

Analoog met Dawson en Prewitt (« politically involved individuals tend to be products of politically interested families ») wijzen onze gegevens op de inderdaad zeer belangrijke rol van het gezin, en met name op de mate van politieke participatie van de ouders : hoe hoger de politieke participatie van de ouders, hoe hoger de politisatiegraad van de kinderen en vice versa.

Beschamend is de erg minieme rol van de school inzake politieke vorming. Respondenten die de school aanduiden als belangrijkste informatiebron inzake politiek onderscheiden zich immers door hun beschamend lage kennisscores ! Zelfs het volgen van een vak maatschappelijke vorming heeft, statistisch gezien, geen invloed op de kennisscore, ook niet waar het formeel-politieke items betreft. Dit stemt toch wel tot nadenken omtrent het niveau van zelfs expliciete politieke vorming op school.

Tenslotte de impact van de massamedia. Uit de analyse van de kennisstructuur blijkt de overwegende invloed van de massamedia, evenzeer als uit de analyse van de beïnvloedende variabelen. Er worden sterke verban-

(26) Schaal politieke kennis - waardering van vrienden als informatiebron :  $\gamma = -0,01402$ .

Schaal politieke kennis - waardering van ouders als informatiebron :  $\gamma = 0,06766$ .



den vastgesteld tussen hoog gebruik van nieuwsmedia en een hoog niveau van politieke kennis. Bovendien worden de massamedia het frequentst als de belangrijkste informatiebron inzake politiek vermeld én dienen de respondenten die sterk afhankelijk zijn van de massamedia voor hun informatiewinning zich aan als de hoogst gepolitiseerden.

Onze onderzoeksresultaten wijzen dus onmiskenbaar op de overwegende rol van de massamedia inzake informatiewinning omtrent politiek, wat ons inziens zowel in positieve als in negatieve zin kan geduid worden. Enerzijds is het zo dat een grote hoeveelheid informatie voor een overgroot deel van de bevolking zeer toegankelijk wordt, wat zondermeer positief lijkt. Anderzijds staan heel wat massamedia, de elektronische in de eerste plaats, onder de bedreiging van popularisering en vereenvoudiging zodat audiovisuele retoriek, image-building en gladde video-filmpjes, eerder dan een duidelijk politiek programma of een feitelijk gevoerd beleid het kiesgedrag gaan bepalen, of erger nog : relevante politieke informatie gaan vervangen zodat de democratisch bepaalde participatiemogelijkheden ontkracht en zinloos worden.

Laatste-jaars-humanioraleerlingen reiken boven het gemiddelde scholingspeil van de Belgische bevolking. Dit onderzoek toont dan ook aan dat politieke vorming in België aanzienlijk onderbested, en dan ook behoorlijk broos is. Onmiskenbaar wijst het onderzoek op een taak, voor de polyarchie een plicht zelfs, om de politieke vorming van de burgers in aanzienlijke mate meer omvangrijk en meer grondvest te maken.

#### **Summary : Political knowledge of last year secondary school pupils in Belgium.**

*Our research concerns political knowledge among eighteen-year-old pupils (last year secondary school) in Belgium (sample size : 600) and the variables that may cause a differential level of political knowledge. The results point out that the average level of political knowledge is really low (54 %), though some elementary items (like the prime minister, Mitterrand and Greenpeace) score up to 98 %. The study reveals as the most significant independent variables : the sex (boys score better than girls), political participation of the parents, mass media, and (in a negative way) school. Mass media are most frequently mentioned as the most important sources of political information. Moreover, respondents with a high level of newsmedia exposure do indeed score best. Political education at school shows to have low impact, on the contrary, respondents that mention school as their most important source of political information tend to score worst.*



# Bibliography of the general elections of 1985

---

by Ivo VANPOL,

Assistant editor.

★

## I. Results of the elections.

Unapproved, semi-official results, published by the Ministry of the Interior :

### *House of Representatives.*

— MINISTERIE VAN BINNENLANDSE ZAKEN EN OPENBAAR AMBT, *Parlementsverkiezingen van 13 oktober 1985, Kamer, Officieuze resultaten op 14 oktober 1985.*

[Brussels], 9 sheaves (1).

— MINISTERE DE L'INTERIEUR ET DE LA FONCTION PUBLIQUE, *Elections législatives du 13 octobre 1985, Chambre, Résultats officiels au 14 octobre.*

[Brussels], 9 sheaves (1).

### *Senate.*

— MINISTERIE VAN BINNENLANDSE ZAKEN EN OPENBAAR AMBT, *Parlementsverkiezingen van 13 oktober 1985, Senaat, Officieuze resultaten op 14 oktober 1985.*

[Brussels], 9 sheaves (1).

— MINISTERE DE L'INTERIEUR ET DE LA FONCTION PUBLIQUE, *Elections législatives du 13 octobre 1985, Sénat, Résultats officiels au 14 octobre.*

[Brussels], 9 sheaves (1).

---

(1) The returns approved by the House of Representatives and by the Senate, will be published in 1986 by the Ministry of Interior, section « Verkiezingszaken — Affaires électorales ».

Private publication of the unapproved, semi-official results (drawn from the same data base as the Ministry of the Interior) :

- DE STANDAARD, *De stem van het volk: verkiezingsuitslagen 1985, Standaard* (Krantboek 6), Brussel, 1985, 94 p.

As to the returns of the elections for the provincial councils, see the article of D. Toelen in this issue.

## II. Opinion polls and surveys.

- BILLIET, J., HUYSE, L., « De eerste keer. Het gemengde kiesgedrag van de Leuvense kandidatuurstudenten », in *De Nieuwe Maand*, n° 9, november 1985, pp. 21-23.
- CEGOS - MAKROTEST, « Voorspelling verkiezingsuitslag van 13 oktober 1985. Een opiniepeiling in opdracht van Knack magazine », in *Knack*, Brussel, 9 oktober 1985, pp. 12-18.
- DIMARSO, Monthly opinion poll on voting intentions (from November 1984 to September 1985), unpublished.
- DIMARSO (commissioned by the Section of Political Sociology of the Katholieke Universiteit te Leuven). Knowledge, issues and policy orientations as motivational factors for the electoral choice, unpublished.
- IMARA MARKETING RESEARCH, *Stemgedrag 1985 versus 1981. Een communicatie-onderzoek*, unpublished.
- I.T.C. - PLUS, Political images in the Antwerp constituency (March 1985), unpublished.
- MARKETING UNIT, Three-monthly opinion poll on voting intentions and popularity of politicians (from March 1984 to September 1985), published in *La Libre Belgique*.
- SOBEMAP, « Pour qui les jeunes ont voté », in *Le Vif*, 17 octobre 1985, pp. 20-27.

## III. Legislation and organisation.

- BEAUFAYS, J., « La représentation proportionnelle en Belgique », in *Pouvoirs*, n° 32, 1985, pp. 51-66.
- BRENY, H., « Les dispositions légales sur l'apparementement aux élections législatives », in *Journal des Tribunaux*, 23 février 1985, pp. 117-120.

- JONCKHEERE, E., *Algemene kieswetboek. Inrichtingswet der provincieraadsverkiezingen. Aanvullende wetten en besluiten*. Bijgewerkt door Vanoosterweyck J., UGA, Kortrijk, 1985, 179 p.
- JONCKHEERE, E., *Code électorale*, UGA, Courtrai, 1985, 179 p.

General instructions for the General and the Provincial Council Elections, published by the Ministry of the Interior in *Belgisch Staatsblad (Moniteur belge)*.

- MINISTERIE VAN BINNENLANDSE ZAKEN EN OPENBAAR AMBT, « Algemene Onderrichtingen », in *Belgisch Staatsblad*, 14 september 1985, pp. 13163-13257.
- MINISTERE DE L'INTERIEUR ET DE LA FONCTION PUBLIQUE, « Instructions Générales », in *Moniteur belge*, 14 septembre 1985, pp. 13163-13257.

#### IV. Scientific Analyses.

- BEAUFAYS, J., DOUTRELEPONT, R., GUILLOT-PINGUE, A., *Eléments d'analyse d'élections liégeoises 1982-1984-1985*, Etudes et Recherches n° 36, Université de Liège, Politologie régionale, Liège, décembre 1985, 146 p.
- LENTZEN, E., MABILLE, X., RUBINSTEIN, E., *La préparation des élections législatives du 13 octobre 1985*, Centre de recherche et d'information socio-politiques (CRISP), n° 1090-1091, Bruxelles, 1985, 53 p.
- MABILLE, X., LENTZEN, E., *Les élections du 13 octobre 1985*, Centre de recherche et d'information socio-politiques (CRISP), n° 1095-1096, Bruxelles, 1985, 58 p.
- SWYNGEDOUW, M., *De veranderingen van het kiesgedrag in Vlaanderen bij de parlementsverkiezingen van 1981 en 1985. Een statistische analyse*, K.U. Leuven, Faculteit der Sociale Wetenschappen, Departement Sociologie, Afdeling Sociologische Theorie en Methoden, Leuven, 1986, 26 p. (+ 4 p.).
- URBAIN, R., *Une analyse politique des élections du 13 octobre 1985 en Belgique francophone* (notes complémentaires à l'exposé de M. R. Urbain), 9<sup>e</sup> rencontre interuniversitaire des politologues francophones, Liège, 1986, 22 p.
- X., *Hoe stemden de Limburgers op 13 oktober 1985*, Het Limburgs Socialistisch Studie- en Documentatiecentrum, Hasselt, 1985, 65 p. (+ 4 p.).

- X., *De verkiezingsuitslagen van 13 oktober 1985 in cartogrammen*, Weekbericht (Nationaal Instituut voor de Statistiek), 24 oktober 1985, n<sup>o</sup> 2109, p. 43-66.

#### V. Analyses by the political parties.

##### *Christelijke Volkspartij (CVP).*

- *13 oktober gewikt en gewogen*, februari 1986, internal document.

##### *Socialistische Partij (SP).*

- DE BATSELIER, N., « De SP na 13 oktober 1985 : een keerpunt ? », in *Socialistische Standpunten*, n<sup>o</sup> 6, 1985, pp. 1-2.
- HANCKE, L., « Verkiezingen van de polarisering ? », in *Socialistische Standpunten*, n<sup>o</sup> 6, 1985, pp. 8-12.
- PATAER, P., « De SP mag geen 'PAKS-zeil' halen », in *Socialistische Standpunten*, n<sup>o</sup> 6, 1985, pp. 48-51.
- TOBBACK, L., « Beschouwingen bij de verkiezingen van 13 oktober 1985. Uitgangspunten voor de oppositie », in *Socialistische Standpunten*, n<sup>o</sup> 6, 1985, pp. 22-30.
- VANDERKINDERE, T., « Aangroei en verlies op 13 oktober 1985, een kwantitatieve verkiezingsanalyse », in *Socialistische Standpunten*, n<sup>o</sup> 6, 1985, pp. 13-21.
- VAN MIERT, K., « Analyse verkiezingsuitslag », in *Socialistische Standpunten*, n<sup>o</sup> 6, 1985, pp. 3-7.

##### *Partij voor Vrijheid en Vooruitgang (PVV).*

A general report consisting of two elements has been drawn up :

- a quantitative analysis which contains a review of the results the Flemish Liberals have obtained in each electoral district ;
- a qualitative analysis in which an internal evaluation of the electoral results has been made.

##### *Volksunie (VU).*

- *Verkiezingen, 13 oktober 1985 : cijfers, bevraging, bedenkingen en aanbevelingen. Zelf de kansen grijpen !* Bijzondere Partijraad, Leuven, 25 januari 1986, 23 p.

Partly published in : *Vlaanderen morgen*, 1986, 1, pp. 8-18.

- Resultaten Kamer 1965-1985.  
[Brussel] [1985], 167 blz.

- Resultaten Senaat 1965-1985.  
[Brussel] [1985], 152 blz.
- VU-kandidaten en hun voorkeurstemmen.  
[Brussel] [1985], 214 blz.
- Verhouding tussen de uitslagen van de kamerverkiezingen en het ledenbestand sedert 1965.  
[Brussel] [1985], 22 blz.

## VI. Colloquia.

- *Analyse van de verkiezingsuitslagen*. Debatavond georganiseerd door de Vereniging voor Politieke en Sociale Studies, Brussel, 23 oktober 1985.
- Gebruikswaarde van kiesgedragvoorspellende opiniepeilingen. Seminarie georganiseerd door de Stichting Marketing v.z.w., Antwerpen, 7 november 1985.
- *Le scrutin du 13 octobre 1985 : flux et reflux pour une majorité*. XI<sup>e</sup> rencontre interuniversitaire des politologues francophones organisée par le Centre liégeois d'étude de l'opinion et le service de politologie régionale de l'Université de Liège. L'Institut de science politique bruxelles, Liège, le 31 janvier 1986.

## VII. Commentaries.

- BILLIET, J., « Opiniepeilers : de grote verliezers ? », in *Intermediair*, n<sup>o</sup> 41, 22 november 1985, p. 24.
- BOSMANS, J., « Onverwachte resultaten », in *De fids of Maatschappelijk gebied*, n<sup>o</sup> 10, oktober 1985, pp. 859-862.
- BUYLE, D., « Is er nog hoop na 13 oktober ? De hertekening van de politieke kaart van Vlaanderen », in *De Nieuwe Maand*, n<sup>o</sup> 9, november 1985, pp. 3-7.
- DE RIDDER H., *Veertien campagnes. Verkiezingen 1946-1985*, Brussel, *De Standaard* (kranteboek 4), 1985, 84 blz.
- GRODENT, J.-J., « Elections législatives du 13 octobre 1985. Gain des 'traditionnels' », in *La Revue Nouvelle*, n<sup>o</sup> 1, 1986, pp. 3-14.
- RENARD, C., « Les élections », in *Cahiers marxistes*, n<sup>os</sup> 137-138, novembre-décembre 1985, pp. 1-3.
- X., *Campagne des partis francophones aux élections d'octobre 1985. Analyse et propositions de campagne alternatives* (dossiers synthèses), EFAP international, Bruxelles, décembre 1985, 30 p.

# RES PUBLICA

Special issues on Belgian elections

Numéros spéciaux sur les élections en Belgique

Bijzondere verkiezingsnummers

Vol III, 1961, 4 : La campagne électorale de mars 1961.

Vol VIII, 1966, 1 : La campagne électorale de mai 1965.

Vol XI, 1969, 1 : La campagne électorale de mars 1968.

Vol XII, 1970, 3 : De gemeenteraadsverkiezingen.

Vol XIV, 1972, 2 : De parlementsverkiezingen van 7 november 1971 -  
Les élections législatives du 7 novembre 1971.

Vol XVI, 1974, 3-4 : Elections anticipées - 10-3-1974 - Vervroegde  
verkiezingen.

Vol XVIII, 1976, 3-4 : Elections communales - 10-10-1976 - Gemeen-  
teraadsverkiezingen.

Vol XIX, 1977, 3 : Elections législatives - 17-4-1977 - Parlements-  
verkiezingen.

Vol XXI, 1979, 2 : Elections législatives - 17-12-1978 - Parlements-  
verkiezingen.

Vol XXIV, 1982, 1 : Elections législatives - 8-11-1981 - Parlements-  
verkiezingen.



*Met bijzondere dank voor de steun van :*

- Het Ministerie van Onderwijs,*
- Het Bestuur van de Provincie Brabant,*
- Bekaert,*
- C & A België,*
- Janssen Pharmaceutica,*
- Kredietbank,*
- De Nationale Bank van België,*
- De Nationale Maatschappij voor Krediet aan de Nijverheid.*

*Het Politologisch Instituut*

# Politologisch Instituut

---

## Raad van Bestuur\*

Herman BALTHAZAR, buitengewoon hoogleraar aan de Rijksuniversiteit te Gent, gouverneur van de provincie Oost-Vlaanderen.

Maurice BOEYNAEMS, gewoon hoogleraar aan de Koninklijke Militaire School.

Jan CEULEERS, docent aan de Vrije Universiteit Brussel.

Lode CLAES, beheerder van vennootschappen.

Herman DE CROO, buitengewoon hoogleraar aan de Vrije Universiteit Brussel, minister van Verkeerswezen en Buitenlandse Handel.

Roger DEPRÉ, hoogleraar aan de Katholieke Universiteit te Leuven.

Jan DE MEYER, gewoon hoogleraar aan de Katholieke Universiteit te Leuven.

Wilfried DEWACHTER, gewoon hoogleraar aan de Katholieke Universiteit te Leuven.

Guido DIERICKX, docent aan de Universitaire Faculteiten Saint-Ignatius te Antwerpen.

Marc ELCHARDUS, docent aan de Vrije Universiteit te Brussel.

Helmut GAUS, gewoon hoogleraar aan de Rijksuniversiteit te Gent.

Luc HUYSE, gewoon hoogleraar aan de Katholieke Universiteit te Leuven.

Rudolf MAES, gewoon hoogleraar aan de Katholieke Universiteit te Leuven.

Marc PLATEL, journalist bij de Belgische Radio en Televisie.

Luc REYCHLER, docent aan de Katholieke Universiteit te Leuven.

Hugo SCHILTZ, docent aan de Economische Hogeschool Sint-Aloysius te Brussel, volksvertegenwoordiger.

Frank SWAELEN, voorzitter van de Christelijke Volkspartij, senator.

Eli VAN BOGAERT, gewoon hoogleraar aan de Rijksuniversiteit te Gent.

Paul VAN DE MEERSSCHE, gewoon hoogleraar aan de Katholieke Universiteit te Leuven.

Yvan VANDEN BERGHE, hoogleraar aan de Economische Hogeschool Limburg en aan de Universitaire Instelling Antwerpen.

August VAN DEN BRANDE, conservator aan de Rijksuniversiteit te Gent.

Mieke VAN HAEGENDOREN, hoogleraar aan de Economische Hogeschool Limburg.

Hugo VAN HASSEL, hoogleraar aan de Katholieke Universiteit te Leuven.

Karel VAN MIERT, docent aan de Vrije Universiteit Brussel, voorzitter van de Socialistische Partij.

Guy VAN OUDENHOVE, gewoon hoogleraar aan de Rijksuniversiteit te Gent.

Els WITTE, gewoon hoogleraar aan de Vrije Universiteit Brussel.

## Bureau\*\*

Hugo VAN HASSEL, *voorzitter*.

Jan CEULEERS, *thesaurier*.

Wilfried DEWACHTER, *hoofdredacteur*.

Maurice BOEYNAEMS, *secretaris*.

Yvan VAN DEN BERGHE, August VAN DEN BRANDE en Mieke VAN HAEGENDOREN, *leden*.

---

\* Nieuwe samenstelling ingevolge de beslissingen van de Algemene Vergadering van 17 februari 1986.

\*\* Nieuw mandaat toegekend door de Algemene Vergadering van 17 februari 1986.

# RES PUBLICA

Belgian Journal for Political Science

Editor : Wilfried DEWACHTER

Assistant editor : Ivo VANPOL

Address : Van Evenstraat 2B, B-3000 Leuven

Manuscripts to be considered for publication should conform to the following requirements : two type-written copies (double-spaced) must be submitted, ready for press : they must include a summary in English, not longer than 150 words. Manuscripts that are not accepted are not returned.

The « Politologisch Instituut » bears no responsibility for opinions expressed by authors ; the latter are solely responsible for the opinions they forward.

No part of this publication, except the abstracts, may be reproduced in any form by print, photoprint, microfilm or any other means without written permission from the publisher.

## Annual subscription and sales conditions

1. Annual subscription	
Individuals	850 BF
Institutions	1.800 BF
Students (only in Belgium)	500 BF
2. Single issue (only from 1980 on)	
Individuals	300 BF
Institutions	600 BF
Double issue (only from 1980 on)	
Individuals	600 BF
Institutions	1.200 BF
3. Collection 1963-1976 (as long as the issues in stock last)	
Belgium	4.000 BF
Other countries	5.000 BF
4. Volumes from 1977 through 1979 (as long as the issues in stock last)	
Belgium	1.800 BF
Other countries	2.500 BF

## PUBLISHER

POLITOLOGISCH INSTITUUT v.z.w. : Egmontstraat 11, B-1050 Brussels

Bank account : 091-0034240-28

The Journal RES PUBLICA is sponsored by the Belgian Ministry of Education

The articles of Res Publica are abstracted in the following journals

- + ABC POL SCI.  
Advanced Bibliography of Contents: Political Science and Government.
- + International Bibliography of Political Science  
Bibliographie internationale de science politique.
- + International Bibliography of the Social Sciences  
Bibliographie internationale des sciences sociales.
- + International Bibliography of Economics  
Bibliographie internationale de science économique.
- + Social Sciences Citation Index. An International Multidisciplinary Index to the Literature of the Social, Behavioral and Related Sciences.
- + Sociological Abstracts.
- + Bulletin analytique de documentation politique, économique et sociale contemporaine.
- + United Nations. Monthly Bibliography. Selected articles.  
Nations Unies. Bibliographie mensuelle. Articles sélectionnés.
- + Bulletin de Renseignements documentaires. Communautés Européennes.  
Documentation bulletin. European Communities.

Printed in Belgium

# RES PUBLICA

Tijdschrift voor Politologie — Revue de Science Politique

Uitgegeven door het Politologisch Instituut v.z.w.

Publié par le Politologisch Instituut a.s.b.l.

Hoofdredacteur — Rédacteur en chef : Wilfried DEWACHTER

Redactiesecretaris — Secrétaire de rédaction : Ivo VANPOL

Redactieadres — Adresse de la rédaction

E. Van Evenstraat 2B, B-3000 Leuven

De bijdragen moeten persklaar aangeboden worden, getypt met dubbel interlinie. Zij moeten vergezeld zijn van een Engelstalige samenvatting van maximum 150 woorden. De niet opgenomen manuscripten worden niet teruggezonden.

De Nederlandse teksten dienen in de voorkeurspelling gesteld.

Het Politologisch Instituut neemt geen verantwoordelijkheid op zich voor de uitgebrachte meningen; deze verbinden alleen de auteurs.

Niets uit dit tijdschrift, behalve de abstracts, mag worden veeleevoudigd en/of openbaar gemaakt door middel van druk, fotocopie, microfilm of op welke wijze ook zonder voorafgaande schriftelijke toestemming van de uitgever.

Les articles qui nous sont envoyés devront être dactylographiés en double interligne et accompagnés d'un court résumé (max. 150 mots) en anglais. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le « Politologisch Instituut » n'assume pas la responsabilité des opinions émises; celles-ci n'engagent que les auteurs.

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction (sauf les résumés), y compris les microfilms et les photocopies, sont réservés pour tous pays.

## Abonnements- en verkoopvoorwaarden van het tijdschrift

### Conditions d'abonnement et de vente de la revue

1. Jaarabonnement — Abonnement annuel . . . . .	B.F. - F.B.
persoon - personne . . . . .	850
instelling - institution . . . . .	1.800
Uitsluitend voor België: student (mits vermelding van de universiteit, de studierichting, het studiejaar en het inschrijvingsnummer aan de universiteit) - Uniquement pour la Belgique: étudiant (en mentionnant l'université, l'orientation et l'année des études, le numéro d'immatriculation) . . . . .	500
2. Verkoop per nummer (nog uitsluitend vanaf 1980) — Vente au numéro (à partir de 1980 seulement)	
persoon - personne . . . . .	300
instelling - institution . . . . .	600
Verkoop dubbel nummer (nog uitsluitend vanaf 1980) — Vente numéro double (à partir de 1980 seulement)	
persoon - personne . . . . .	600
instelling - institution . . . . .	1.200
3. Verzameling van 1963 tot 1976 (zo lang de voorraad strekt) Collection de 1963 à 1976 (jusqu'à épuisement du stock)	
België - Belgique . . . . .	4.000
Andere landen - Autres pays . . . . .	5.000
4. Jaargangen 1977 tot en met 1979 (zo lang de voorraad strekt) Volumes de 1977 à 1979 (jusqu'à épuisement du stock)	
België - Belgique . . . . .	1.800
Andere landen - Autres pays . . . . .	2.500

## ZETEL VAN HET INSTITUUT — SIEGE DE L'INSTITUT

Politologisch Instituut v.z.w.: Egmontstraat 11, B-1050 Brussel

Politologisch Instituut a.s.b.l.: rue d'Egmont 11, B-1050 Bruxelles

Rekening - Compte: 091-0034240-28

Het tijdschrift RES PUBLICA wordt uitgegeven

met de steun van het Ministerie van Onderwijs

Wettelijk depot - Dépôt légal: D/RP 1986/2/1173

ISSN 0486-4700

Gedrukt in België — Imprimé en Belgique



GEDRUKT IN BELGIE / IMPRIME EN BELGIQUE

door / par

L'IMPRIMERIE DES SCIENCES S.A.



Dir. : Ch. SCHROEF  
Avenue Emile de Beco laan 75  
B-1050 Bruxelles - Brussel